

INSTITUT FRANÇAIS DE DAMAS
COLLECTION DE TEXTES ORIENTAUX
===== TOME I =====

ROGER LESCOT
—

TEXTES KURDES

PREMIÈRE PARTIE

CONTES, PROVERBES ET ÉNIGMES

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER
12, RUE VAVIN — PARIS VI^e — 1940

1880

1881

1882

1883

1884

1885

1886

1887

1888

1889

1890

1891

1892

1893

1894

1895

1896

1897

1898

1899

1900

AVANT-PROPOS

Ce volume est le premier d'une collection de textes kurdes, qui comprendra d'autre part un recueil de légendes (Memê Alan, Siyamedê Silivi, Benefşa Narin, Mir Mhemmed, etc.), un choix de récits historiques, et enfin, une anthologie de chansons. Une monographie sur la littérature populaire kurde sera la conclusion de cette série de publications.

En entreprenant ce travail, je me suis proposé de réunir des textes intéressants par leur contenu ou par leur style plutôt que de rassembler des échantillons de différents dialectes : il sera encore possible pendant de nombreuses années d'étudier dans tous ses détails le parler de telle ou telle région ; au contraire, on éprouve dès à présent les plus grandes difficultés à établir le texte cohérent d'une légende, même aussi connue que celle de Memê Alan. Faute de chefs assez riches pour subvenir à leurs besoins, ou assez attachés au passé pour s'intéresser à eux, conteurs et chansonniers, çirokbêj et dengbêj, ne trouvent plus à s'employer dans la société actuelle. Les plus vieux disparaissent sans laisser de disciples ; les autres ne composent plus guère, ou n'offrent à leur public que des productions médiocres (les couplets qu'a inspirés l'épopée kurde d'après-guerre sont d'une platitude surprenante) ; chaque jour, un peu du répertoire légué par leurs devanciers s'efface de leur mémoire. Ils s'en iront à leur tour, emportant avec eux le dernier écho des gestes d'autrefois. Il était temps de fixer les vestiges d'une tradition qui cesse déjà de se transmettre.

Ne faisant pas œuvre de linguiste, je me suis efforcé de

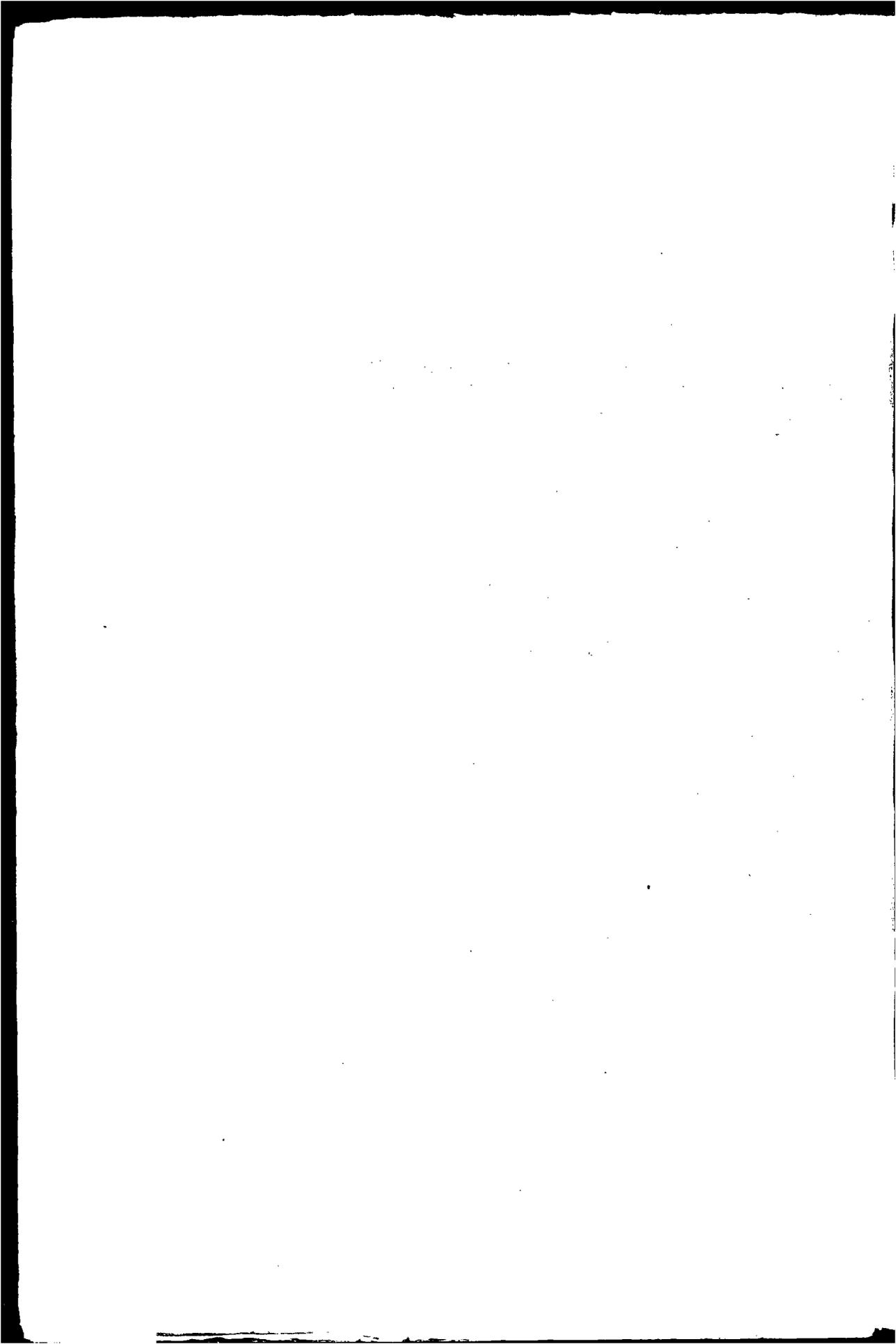
présenter des textes lisibles ; je me suis abstenu de recourir à ces caractères spéciaux qui, s'ils ont l'avantage de restituer d'infinitésimales nuances phonétiques, rendent si malaisée l'utilisation courante d'ouvrages comme celui de von Le Coq (1) ou comme la grammaire de Jaba. J'ai donc adopté, de préférence à tout système de transcription scientifique, celui des alphabets kurdes modernes qui présente les plus grandes qualités d'exactitude et de simplicité, et qui, de ce fait, tend à gagner le plus de terrain, celui du Hawar (2).

Les contes que contient ce recueil m'ont été dictés par Sebrî, originaire de la tribu des Hesenan, mais qui a vécu surtout parmi les Omeran, près de Mardine. C'est donc le dialecte de cette région qu'il parle : on trouvera à la fin du volume quelques remarques sur les particularités qu'il offre. Les proverbes et les énigmes proviennent de plusieurs informateurs d'origine différente, ce qui explique la variété des mots et des tournures que l'on y rencontre. La plupart d'entre eux ont été recueillis par l'Émir Kamran Bedir Xan qui a eu la grande amabilité de me les communiquer ; les autres, par moi-même. Ils ont déjà paru en 1937 dans la Revue des Études Islamiques (cf. année 1937, p. 308 et ss.). Cet article contenait malheureusement un grand nombre de fautes : me trouvant en mission en Iran lors de sa publication, je n'avais pu en revoir qu'une épreuve. M. Massignon a bien voulu m'autoriser à le reproduire ici avec les corrections nécessaires. J'en ai profité pour l'augmenter de quelques dictons recueillis entre temps.

(1) Von Le Coq, *Kürdische Texte*, Berlin, 1903.

(2) Revue publiée à Damas de 1931 à 1933. Les consonnes de l'alphabet du Hawar sont les suivantes : b, c (c turc : dj), d, f, g (dur), h (h aspiré allemand), j (j français), k, l, m, n, p, q (ق arabe), r (roulé), s, t, v, w (w anglais), x (خ arabe, ch allemand), ڤ (پ arabe), y, z ; les voyelles : a (ā long iranien), e (a bref iranien), i (i turc), î (i long), o (ô français), u (correspond au son wi), û (ou long).

Les notes qui figurent en appendice paraîtront peut-être sommaires : elles sont, pour la plupart, uniquement destinées à faciliter l'intelligence du texte. Il y aurait eu des rapprochements intéressants à faire entre ces contes et d'autres récits orientaux. Ayant été placé dans la nécessité de concilier l'achèvement de ce livre avec mes obligations militaires, je n'ai pu terminer le travail de dépouillement que j'avais entrepris.



CONTES

ÇIROKA QUNDIRÊ

- Zilamek hebû, gavan bû. Mala wî dûrî gund bû, di mişarakê de bû. Rojekê, pîreka wî bihemil bû. Rojekê, pîreka wî kete ber pîrka. Xwedê teala qundirek jê re şand, ji dêla zaroka ve. Ew qundir, rahiştinê, danî
- 5 ser refkê. Rojekê, gavan ji çolê hat ; ew û pîreka xwe rûniştin. Nerîn go qundir şaxîli, go : « Ya bo ! » Ew gavan geliki tirsîya. Go : « Ya rebbî, ev çi ye ? » Car di, qundir ban bavê xwe kir, go : « Ya bo ! » Go : « Çi ye ? » Go : « Lazim e tu herî qîza
- 10 hakim ji mi re bixwazi. » De, qîza hakim geliki espehî ye. Hakim qîza xwe na de bi pera, dide bi şerda. Kursik li cem hakim heye, zîv e û yek zêr e. Ê go dihere mala hakim ji bona qîza wî bixwaze, li ser kursiya zêr rûdinê. Ê go dire ji xwe re tişteki bixwaze, li ser kursiya
- 15 zîv rûdinê. De, gava qundir wilo ji bavê xwe re got, bavê wî geliki tirsîya. Go : « Lawo ! Ez gavan im, hakim wê serê min jêbike ! » Qundir got : « Ez ji te re bêjim, lazim e tu herî qîza hakim ji mi re bixwazi ! »
- 20 Bavê wî, sibehê rabû, garana xwe hişt û çû mala hakim. Bi derenca re banî ket û çû jor, li ser kursiya zêr rûnişt, go : « Bela hakim serê min jêbike, ez ji vî halî xelas bibim ! » Heyanî hakim ji xew rabû, carkê nerî go gavanê gund li ser kursiya zêr a xwezgîniyê rûniştî ye, dilê wî bi
- 25 gavan şewitî, go : « Kuro gavan, tu şaş bûye ! Çi bi te hatiye ? Malxerabo ! Heger ji te re çend qurûş lazim in, here ser

I

CONTE DE LA COURGE

Il y avait une fois un homme, un bouvier. Il habitait une caverne, loin du village. Sa femme se trouva enceinte. Elle accoucha, mais Dieu lui donna une courge au lieu d'un enfant. Cette courge, ils la prirent et la placèrent sur l'étagère. Un jour, rentrant du pâturage, le bouvier s'assit auprès de sa femme et voilà qu'ils entendirent la courge parler ! Elle dit : « Père ! » Le bouvier fut effrayé et se demanda : « Seigneur, qu'est-ce donc ? » De nouveau, la courge appela son père : « Père ! — Qu'y a-t-il ? — Il faut que tu ailles demander pour moi la main de la fille du prince. » Or, la fille du prince était très belle et son père ne voulait pas la donner en mariage pour de l'argent : il imposait des épreuves. Il avait une chaise d'argent et une chaise d'or. Qui allait le voir pour lui demander sa fille s'asseyait sur la chaise d'or ; qui voulait une aumône s'asseyait sur la chaise d'argent. La courge ayant ainsi parlé à son père, le malheureux eut très peur et dit : « Mon enfant, je ne suis qu'un bouvier, le prince va me couper la tête ! » La courge répéta : « Je te dis d'aller demander pour moi la main de la fille du prince. »

Le lendemain matin, le père se leva, laissa là son troupeau et alla chez le prince. Il gravit l'escalier, monta et s'assit sur la chaise d'or, songeant : « Que le prince me coupe la tête et que j'en finisse ! » A son réveil, le prince trouva le bouvier du village installé sur la chaise d'or des prétendants. Il eut pitié de lui et lui dit : « Ami bouvier, tu es fou, que t'est-il arrivé ? Malheureux, si tu as besoin de quelques sous, va sur la

kursiya ziv rûne, ezê çend qurûşa bidim te, tuê zila-
mekî feqîr î. » Gavan ji hakim re got : « Ya hakimê
min, ez hatime qîza te ji lawê xwe re bixwazim. »
Hakim ji gavan re got : « Ezê şerdeki sivik ji te re
5 bêjim. » Go : « Bibêje, hakimê min ! » Go : « Sibehê
şîbaqê, lazim e çel suwarê, timam libsê wan sor û hespê
wan sor û rimê wan sor li hewşa min tuê mewjûd bikî.
Tuê neynî, ezê serê te jêbikim ! » Ê go : « Ser
çavê mi, ya hakimê delal ! »

10 Gavan rabû, bi dilki biqul, giriya û çû mala xwe.
Nerî go jina wî rûniştî ye, digirî. Ew jî rûnişt, ji jina
xwe re got, go : « Sibehê wê hakim serê min jê bi-
ke ! » Jina wî go : « Ya gavan, hakim çi ji te re got ? »
Go : « Ji min dixwaze çel suwarê timam çekê wan sor
15 û hespê wan sor û rimê wan sor : « Sibehê şîbaqê, go-
tiye, tuê li hewşa min mewjûd bikî. Tuê mewjûd ne
kî, ezê serê te jêbikim. » Gava gavan wer got, deng
çû qundir, go : « Ya bo ! » Go : « Çi ye ? » Go : « Ta-
tek heye, li filan derê, tatek pîrê bilind e, tu nas
20 dikî ? » Go : « Erê. » Go : « Lazim e tu herî ber wê
tatê, qulek di tatê de ye, devê xwe têxi qula tatê
û ban kî, bêji : « Ehmed Xan, birê te yê Mhem-
med Xan silava li te dike, gotiye : « Lazim e sibehê
berî ferçê çel suwarê libsê wan sor û hespê wan
25 sor û rimê wan sor li hewşa hakim mewjûd bi-
bin » û vejerî were, îşê te pê tune be. » Gavan
girîya, go : « Ev qundir wê mala min xerab bi-
ke ! »

Gavan çû, ber tatê sekini, dengektî ban kir,
30 go : « Ehmed Xan, birê te Mhemmed Xan silava
li te dike, gotiye : « Lazim e, sibehê berî ferecê,
çel suwarê libsê wan sor, û hespê wan sor û rimê
wan sor li hewşa hakim mewjûd bibin. Heyantî
niv saetê îşê wan heye. Wê vejerin. » Kesi

chaise d'argent, je te les donnerai, car tu es un pauvre homme. — Mon prince, je suis venu te demander la main de ta fille pour mon fils. — Je t'imposerai une épreuve facile, répondit le prince. — *Parle, mon prince. — Demain, à la* 5 *pointe du jour, il faut que tu amènes dans la cour de ma maison quarante cavaliers, de rouge vêtus, montant tous des chevaux alezans et armés de lances rouges, sinon je te couperai la tête ! » L'homme dit : « A tes ordres, cher prince ! »*

Le bouvier se leva, le cœur déchiré, et rentra chez lui en 10 *pleurant. Il trouva sa femme assise, tout en larmes. Il s'installa à côté d'elle et lui dit : « Demain, le prince me coupera la tête. » Elle demanda : « Bouvier, que t'a dit le prince ? — Il me demande quarante cavaliers, de rouge vêtus, montant tous des chevaux alezans et armés de lances rouges.* 15 *Demain à l'aube, a-t-il dit, il faut que tu les amènes dans la cour de ma maison, sinon je te couperai la tête. La courge entendit les paroles du bouvier ; elle dit : « Père ! — Quoi ? — Il y a un rocher à tel endroit, un très gros rocher, tu le connais ? — Oui. — Il faut que tu ailles auprès de ce rocher ;* 20 *il y a un trou dedans. Mets la bouche contre et crie : « Ehmed Xan, ton frère Mhemmed Xan te salue et te fait dire : « Il faut que, demain avant l'aube, quarante cavaliers, de rouge vêtus, montant tous des chevaux alezans, et armés de lances rouges se trouvent dans la cour de la maison du* 25 *prince. » Ensuite reviens, tu n'auras plus rien à faire. » Le bouvier dit en pleurant : « Cette courge causera la ruine de ma maison. »*

Le bouvier alla se placer devant le rocher et cria : « Ehmed Xan, ton frère Mhemmed Xan te salue et te fait dire : « Il 30 *faut que demain avant l'aube, quarante cavaliers, de rouge vêtus, montant tous des chevaux alezans et armés de lances rouges se trouvent dans la cour de la maison du prince, ils n'auront à faire que durant une demi-heure, ensuite ils*

dey ne kir. Gavan vegertya, hat. Qundir go : « Tu hati ? » Go : « Ez hatim ! » Go : « De, raze, Xwedê kerîm e ! » Gavan raza, hema ji tîrsa re, xewa wi naye.

5 Hakim ji, celaçi li cem hene. Emrî ser celaçiya kiriye, gotiye : « Sibehê, hûnê herin serê gavan jê-bikin. Şerdê go min jê re gotiye ni kare bine, ne ew û ne keski din ! » Serê sibehê, celaçi rabûn, nerin go çel suwarê, libse wan sor û hespe wan sor û rimê
10 wan sor, li hewşa hakim sekini ne. Ji hakim re got, go : « Rabe, binere bê gavan çi kiriye. Wê qîza te îja ji te bistine ! » Hakim rabû, nerî go çel suwarê libse wan sor û hespe wan sor û çekê wan sor li hewşa wi sekini ne.

15 Gavan ji, ji tîrsa re, sibehê şîbaqê, rabû û berê xwe da mala hakim. Carkê nerî go çel suwar li hewşa hakim sekini ne, geliki kêfa gavan hat. Hate malê, qundir go : « Hi, ya bo ! Suwarê me hatine, ne hatine ? » Go : « Hatine ! » Go : « Lazim e tu herî ji hakim re bêji, qîza wî bini ». Gavan
20 hat, go : « Hakimê min, min şerdê te anî, lazim e tu qîza xwe bidî lawê min. » Hakim qîza xwe suwar kir û gavan bi serê hespe girt, berê wê da mişara xwe.

25 Qîzik rûnişt, qundir ji li ser refkê ye. Dinya bû moxrib, gavan û jina xwe daketin nav gund, qîza hakim bi tenê ma li mişarê. Carkê, nert go qundirek ji ser refkê ket û gindirî, hat ber wê sekini. Qîza hakim geliki tîrsiya, go : « Ya rebî,
30 ev çi ye ? » Qederê niv saetê ma, nerî go qundir teqîqa, xortek jê derket, geliki spehî ye. Qîzik ne bi dilki dilketiyê, bi heft dila dilketiyê. Mhemmed Xan go : « Ya qîza hakim, te ez ecibandim ? » Go : « Erê, wellah, ya xortê delal ! » Go : « Lazim e

rentreront. » Personne ne répondit, le bouvier s'en retourna ; lorsqu'il arriva chez lui, la courge lui dit : « Te voici ? — Me voici ! — Dors, Dieu est généreux ! » Le bouvier se coucha, mais l'appréhension l'empêcha de dormir.

Le prince ordonna à ses bourreaux : « Demain vous irez cou- 5
per la tête du bouvier. Il ne peut venir à bout de l'épreuve que je lui ai imposée, pas plus lui qu'un autre ! » A l'aube, lorsque les bourreaux se levèrent, ils aperçurent quarante cavaliers, de rouge vêtus, montant des chevaux alezans et armés de lances rouges, rangés dans la cour de la maison du prince. 10
Ils dirent à leur maître : « Lève-toi, regarde ce qu'a fait le bouvier. Il va te prendre ta fille ! » Le prince se leva et trouva dans sa cour quarante cavaliers, de rouge vêtus, montant des chevaux alezans et armés de lances rouges.

De son côté, le bouvier, poussé par la crainte, se leva 15
à l'aube et se rendit à la maison du prince. Voyant que les quarante cavaliers étaient dans la cour, il rentra chez lui tout content. La courge lui dit : « Hé, Père ! Nos cavaliers sont-ils venus ou non ? — Ils sont venus ! — Il faut que tu ailles parler au prince et que tu ramènes sa fille. » Le bouvier 20
alla et dit : « Mon prince, j'ai rempli la condition que tu m'avais imposée, tu dois me donner ta fille pour mon fils. » Le prince fit monter sa fille à cheval. Le bouvier prit la monture par la bride et conduisit la fiancée auprès de la courge.

La princesse s'assit ; la courge se trouvait toujours sur 25
l'étagère. Au coucher du soleil, le bouvier et sa femme descendirent au village et leur bru resta seule dans la caverne. Soudain, la courge tomba et roula jusqu'aux pieds de la jeune fille. Celle-ci eut très peur et dit : « Seigneur, qu'est-ce donc ? » Au bout d'une demi-heure, la courge se fendit et il 30
en sortit un jeune homme d'une très grande beauté. La princesse s'éprit aussitôt de lui comme si elle avait eu sept cœurs au lieu d'un seul. Mhemmed Xan lui demanda : « Te plais-je, princesse ? — Vraiment, oui, mon ami ! » Il reprit : « Il

tu qehwakê ji mi re bikelini ; belê qehwa te ne fûre. Go qehwa te bifûre, ez û tuê ne ma bin rizqê hev dî. » Qizkê rabû, cîncimê qehwê ani, go qehwakê bikeline ; qehwe dani ser êgir. Gelikt li Mhemmed Xan
 5 dinere, carkê, hişê wê çû û qehwe fûriya. Neri go Mhemmed Xan nexwiya ye û ji ber wînda bû. Qîzik rûnişt û giriya : heya sibehê raneza. Heyanî gavan û jina xwe ji hev re gotin , go : « Rabin , emê herin mişara xwe , binerin bê qîza hakim û
 10 qundirê me di çî kêfê de ne. » Hatîn , neri go qîza hakim rûniştî ye û digirî , go : « Çima tu digirî ? » Go : « Ji xwe ! »

Qîza hakim rabû û solek hesinî ji xwe re çêkir û gopalekî hesinî bi destê xwe girt, go : « Li min heram
 15 be, didû çavê Mhemmed Xan re, ez tu carê mêra li dinyae na kim. Ezê bigerim heyani sola min biqete û gopalê min bişkê. » Qîza hakim ji mişara gavan derket û meşiya. Li dinyae digere. Heyani heft sala li dinyae geriya. Geliki perîşan bû. Sola wê qetiya û gopalê wê
 20 şikest. Tiştêk li dinyae başir ne kir. Rojekê, di xwe fekiri, go : « Ezê vegerim cem bavê xwe. Ji bavê xwe re bêjim : « Bela ji mi re qesrekê li serê heft rêya çêbîke » ; ezê ûtêlekê tê de çêkim ; ezê çî qeyse rêwi ye go li ser rêya binim, han wan bikim û bexşişê wan bidim, bela
 25 wan ji min re çirokekê bêjin. Xelk li dinyae digerin belki nav û dengê Mhemmed Xan bihiste bin, ji bona xatirê go hilqeyî li dinyae gerîyan. Taba min ber telef ne çê. »

Qîza hakim vegeriya. Carkê bavê wê neri go qîza wî hat, ketiye halekî xerab. Go : « Qîza min, çima te xwe xistiye
 30 vî halî ? » Go : « Ya bo, felek û dewran li serê lawê bava û qîzê bava digere ! » Hakim go : « Qîza min, tu çî dixwazî ? » Go : « Ya bo, ez tiştêkî ji te na xwazim, tiştê heye, tuê ji min re qesrekê di serê heft rêya de li çolê çêbîkî, û tuê ûtêlekê di hindurê wê qesrê de ji min re çêbîkî, ji bona go

faut que tu ne prépares du café, sans le faire bouillir, car, s'il bouillait, nous ne pourrions plus être l'un à l'autre.» La jeune fille alla chercher la cafetière pour faire le café; elle mit le récipient sur le feu. Mais elle ne cessait de regarder son fiancé. Dans sa distraction, (elle laissa) le café 5 bouillir : elle s'aperçut que Mhemmed Xan avait disparu. Elle s'assit en sanglotant et ne dormit pas jusqu'au matin. Le bouvier et sa femme dirent : « Levons-nous et allons à notre caverne voir comment se portent la princesse et notre courge. » Ils trouvèrent la jeune fille assise, en train de 10 pleurer. Ils lui demandèrent : « Pourquoi pleures-tu ? — Pour rien. »

La princesse se fit fabriquer des souliers de fer et prit un bâton de fer à la main, elle dit : « Après Mhemmed Xan, je jure de ne jamais me marier ; je le chercherai jusqu'à ce 15 que mes souliers se fendent et que mon bâton se brise. » Elle sortit de la caverne du bouvier et se mit en route. Sept ans, elle erra par le monde. Elle souffrit beaucoup : enfin, ses souliers se fendirent et son bâton se brisa, mais elle ne trouva rien. Un jour, elle songea : « Je vais rentrer chez mon 20 père ; je lui dirai : « Fais-moi construire un château à l'embranchement des sept routes. J'y installerai un hôtel. J'appellerai tous les voyageurs que je verrai passer et je leur donnerai quelque chose pour qu'ils me racontent des histoires. Peut-être ceux qui parcourent le monde auront-ils 25 entendu parler de Mhemmed Xan au cours de leurs pérégrinations. Ainsi, ma peine ne sera pas perdue. »

La princesse rentra. La voyant arriver en si piteux appareil, son père lui demanda : « Ma fille, pourquoi t'es-tu mise 30 dans cet état ? — Père, le destin est souvent contraire aux gens bien nés ! — Ma fille, que désires-tu ? — Père, je ne te demande rien ; cependant, fais-moi construire un château dans le désert, à l'embranchement des sept routes ; tu m'y installeras un hôtel et chacun des voyageurs qui

çi qeyse rêwiyê go derbas bibin di ser wan heft rêya ji mi re çirokekê bêjin. » Bavê wê go : « Ser çavê min, ya qîza min a delal. » Hakim rabû, emri ser osta kir û berê xwe da serê heft rêya. Dest pê kirin, ji qîza
 5 xwe re qesrek di serê heft rêya de ave kir ; ûtélek di hindurê qesrê de çêkir. Xûlam û xizmetkar li ber destê qîza xwe danin û qîza wî li ser banê qesrê rûnişt. Dorbin da ber çavê xwe. Ji esir û pê ve li ser dinya dinere. Çi qeyse zilamê go ji esir û pê ve dibine, hege
 10 bi zor be, bi xweşî be, wê bîne mala xwe. Wê jê re qedir û malîfetê bike ; heyani dibe êvar, wextê çiroka, dibê : « Hûnê ji mi re çirokekê bêjin. »

Rojekê ji rojê Xwedê, zilamekî kor heye. Lawekî wî zilamê kor heye, emrê wî heft sal in. Bi destê
 15 havê xwe girtiye, ji gundekî tê, dike here gundekî din. Dinya esr e ; digihên ber avekê. Tatek bilind li cem wê avê heye. Ew zilamê kor ji lawê xwe re dibêje : « Lawo, xewa miu tê, ez dikim hebekî razem. Çavê te li min be, tu mar bi min venedin ». Lawê
 20 wî rûdinê di ber serê wî. Ew ji radizê. Carkê, lawkê biçûk dinere çerçîn ji tatê hat ; geliki tirsîya. Go : « Gelo, ev çi ye ? » Carkê nerî denek ji tatê derket û gindirî, hat, kete nav çem. Tije av bû û car din kete tatê. Lawik çû ber çem
 25 sekini, go : « Wellah, îcar, ev den bê, ezê lê suwar bibim, têkevim vê tatê, bînerim bi çi tê de heye ! »

Lawik ji xwe re dinere. Carkê nerî den hat, ewê xwe avête ser den, kete hindurê tatê, nerî
 30 go mîxarak e geliki xweş e, hemî neçîşandi ye bi kevirê mermer. Çil text di hindurê mîxarê de danine. Lawik kete bin textekî û xwe veşart. Heya saetekê, carkê nerî bû pîrepîrê kevoka. Çel kevok hatine û periyê xwe ji xwe kirin. Her yekê bû xortekî

passeront par ces sept chemins me racontera une histoire. »
Le prince lui dit : « Volontiers, ma chère fille. » Il donna ses instructions à l'architecte et se rendit à l'embranchement des sept routes. On se mit au travail ; il fit construire un palais à l'intérieur duquel il aménagea un hôtel. Il donna aussi des valets et des domestiques à sa fille. La princesse s'installa sur la terrasse de son château, avec sa longue-vue. Dès la fin de l'après-midi, elle se tenait en observation. Bon gré, mal gré, elle faisait conduire chez elle tous les passants qu'elle apercevait. Elle les traitait avec de grands égards puis, le soir, à l'heure où l'on raconte des histoires, elle disait : « Vous allez me narrer quelque chose. »

Il y avait une fois un aveugle. Il avait un fils âgé de sept ans. (Un jour), l'enfant, tenant son père par la main, le conduisait d'un village à un autre. Vers le soir, ils atteignirent une rivière au bord de laquelle se trouvait un énorme rocher. Le vieillard dit à son fils : « Mon fils, j'ai sommeil, je vais dormir un peu. Veille sur moi pour empêcher les serpents de me mordre. » Le garçonnet s'assit auprès de l'aveugle qui s'endormit. Soudain, il entendit un grand bruit qui venait du rocher. Il eut très peur et se demanda : « Qu'est-ce donc ? » Alors, il vit sortir de la montagne un chaudron qui dévala le long de la pente, tomba dans la rivière et s'emplit d'eau, après quoi il rentra dans le rocher. L'enfant alla s'installer sur la berge, songeant : « La prochaine fois que le chaudron viendra, je monterai dessus et j'entrerai (avec lui) dans le rocher, pour voir ce qu'il y a à l'intérieur. »

Il demeura aux aguets. Lorsqu'il vit venir le chaudron, il se jeta dessus. Une fois à l'intérieur du rocher, il aperçut une très belle caverne dont les parois étaient incrustées de marbre et où quarante lits étaient dressés. Il se glissa sous l'un des lits et se cacha. Au bout d'une heure, il entendit voler des colombes. Quarante colombes entrèrent. Elles se débarrassèrent de leur plumage et se changèrent en

geliki espehi. Her xorteki li ser textê xwe rûnişt. Neri yek ji wan geliki dilê wi biqul e. Tembûrekê wi heye, dani ser çoga xwe û ji xwe re qulê dilê xwe dibêje û li tembûra xwe dixê. Bû wextê şivê. Neri pîrek diya
 5 wan heye, şiva wan ani. A Mhemmed Xan ji ani û jê re got : « Lawê min, isal heft salê te ye, qoliptiye sala heştê, ji bona xatirê kevnek jîna te xwe xistiye vi hali, tu geliki diqehiri, her êvar tu kêfa me ji dişkeninî. Ji bo Xwedê, tuê şiva xwe bixwi. » Go : « Ya dê, şiva
 10 min têxe bin textê mi, dawiyê bêna min fireh bibê, ezê bixwim. » Diya wi şiva wi xiste bin text û çû.

Serê sibehê, lawik neri go rabûne ser xwe, her çel. Car din libsê kevoka li xwe kirin û çûn. Lawê ê kor geliki diqehire ; go : « Ya Rebi, kengi den derkeve here
 15 avê, ez herim ? Belê niha, bavê min şiyar bûye, wê li min xine ! » Ê kor ji şiyar bû, ban lawê xwe dike, dinere kesek li wan dera tune. dibêje qey lawê wi ketiye avê, xeneqiye. Ê kor ban dike û digiri. Heyani sibehê, den ji tatê derket, lawik xwe avête ser den.
 20 Bavê wi li wan dera digere û dikeve û radibe. Ban bavê xwe kir ; go : « Ya bo ! » Bavê wi go : « Çi ye ? Lawo, tu li ku ma bû ? » Ji bavê xwe re got, go : « Gundek heye, nêzik e, ez çû bûm nav gund, û vaye min ji te re goşt ani. » Bavê wi jê re xeber dan, go :
 25 « Îro du ro te ez li vê çolê berdame, tu ji Xwedê na tirsî, û tu çûye ji xwe re digeri ! » Lawik geliki şeytan bû, bavê xwe qane kir û bi destê wi girt û meşyan. Hatin ber avê. Bavê xwe li piştê xwe kir û bi avê re derbas kir û meşyan.

30 Carkê, neri go qesrek di serê heft rêya de ye. Dinya ji esr e. Qiza hakim dorbin li ber çavê wê ye û li ser rêya dinere. Carkê, neri lawikeki bi destê bavê xwe girtiye û dimeşin. Bavê wi ixtiyar e ; emrê wi heştê sal e û kor e ji. Qiza hakim got : « Wellahi,

autant de beaux garçons. Chacun s'assit sur sa couche. L'un d'eux était très triste. Il avait placé une guitare sur ses genoux et jouait, tout en chantant la peine de son cœur. A l'heure du diner, la mère des jeunes gens leur apporta à manger. Elle servit également son repas à Mhemmed Xan, lui disant : « Mon fils, voici sept ans et plus que tu es dans cet état à cause d'une vieille femme et que tu te lamentes chaque soir. Tu nous rends tristes, nous aussi. Pour l'amour de Dieu, mange. — Mère, place mon diner sous mon lit, je mangerai dans un moment, lorsque je serais calmé. » La mère mit le repas sous le lit et s'en alla.

De bon matin, l'enfant les vit se lever tous les quarante, revêtir à nouveau leur costume de colombe et partir. Il fut très marri et songea : « Seigneur quand le chaudron sortira-t-il pour aller à l'eau, de façon à ce que je puisse me sauver ? Sans doute mon père est-il déjà réveillé, il va me battre ! » En effet, l'aveugle se réveilla et appela son fils. Se voyant seul, il pensa que, peut-être, le petit était tombé dans l'eau et s'était noyé. Il l'appelait en pleurant. Dans la matinée, lorsque le chaudron sortit du rocher, l'enfant se jeta dessus. (Apercevant) son père (qui le) cherchait de tous côtés, tombant et se relevant, il lui cria : « Père ! — Quoi ? où étais-tu ? — Il y a un village près d'ici, j'y suis allé te chercher de la viande. » Le père gronda son fils : « Cela fait deux jours que tu m'as abandonné dans ce désert pour aller te promener ! Tu ne crains donc pas Dieu ? » L'enfant qui était très malin le calma ; il lui prit la main et tous deux se mirent en route. Ils arrivèrent au bord de l'eau. Le jeune garçon fit monter son père sur son dos et lui fit traverser la rivière, puis ils continuèrent leur marche.

A l'embranchement des sept routes, le petit aperçut un château. Comme le soir approchait, la princesse surveillait les alentours avec sa longue-vue. Elle aperçut un enfant qui cheminait avec son père, le tenant par la main. Ce dernier était très vieux, il avait au moins quatre-vingts ans et il était

niha, ev zilamê îxtiyar zane çiroka bêje. Ezê wi bînim, bela îşev ji min re çirokekê bêje. » Gava go hatin nêzikai li qesra qîza hakim kirin, ban wan kir, go : « Ya zilamê îxtiyar, gund li van dera nêzik tune ne û
 5 tu zilamekî îxtiyar î. Lazim e go îşev tu bê mala min, ji bona xatirê go tu li çolê ne minî. » Go : « Bela be, ya xatûna delal. » Hatin û bi derenca re hilkişîyan. Cîyê wan xweş kir.

Bû wexta şivê. Ji wan re şiv anî. Şiva xwe xwarin
 10 û qewak ji wan re anî. Qehwa xwe vexwarin. Qîza hakim ji zilamê kor re go : « Îxtiyarê delal, tuê li dinyaê digeri, lazim e îşev tuê ji mi re çirokekê bêji, geliki bêna min teng e, ez aciz im. » Go : « Ya xatuna min, wellah, ez ni zanim çiroka bêjim. » Lawê ê kor go : « Wellah, ezê
 15 çirokekê ji xatûna xwe re bêjim. » Bavê wi nuquçek lêxist go : « Tu ji ku zanî çiroka bêji ? » Qîza hakim go : « Ya sofîyê delal, bila ji mi re bêje ; tu na bêji, lazim e go ev bêje. » Ê go : « Ya xatûna min, bela ji te re çirokekê bêje ! »

Lawik ji bavê xwe re got : « Ya bo ! » Go :
 20 « Çi ye ? » Go : « Tê bîra te, wexta go em hatin ber wê avê ? » Gava lawik ûlo got, qîza hakim go : « Xwedê te bihêle, mîna ye go tu zanî çiroka bêji ! » Go : « Em hatin ber avê, mi di, carkê em li ber avê runiştî bûn, bavê min raza. Mi di şirqîn ji tatê
 25 hat. Gava lawik wilo got, qîza hakim go : « Lawikê biçûçik, were teniştî min rûne û rast bêje. » Lawik anî, li teniştî xwe danî. Go : « Ya xatûna min, min di denek ji tatê hat, kete nav çem, tije av bû û car din kete tatê. Ez ber çem sekinîm. Carkê, den car
 30 din hat, min xwe avêt ser den : kete hindurê tatê. » Em ketin tatê, mi di, di hindurê tatê de mişarak heye û çel text di hindurê wê de danî ne. Wexta bû êvar, mi di çel kevok hatin û libsê xwe danîn, bûn çel xortê minasib. Her keski li ser textê xwe rûnişt. Yek ji

aveugle. La princesse songea : « Ce vieillard sait certainement des histoires, je vais l'amener ici pour qu'il me dise un conte, cette nuit. » Lorsque les voyageurs furent arrivés à proximité du château, elle cria : « O vieillard, il n'y a pas de village par ici. Tu es vieux, tu dois passer la nuit chez moi, si tu ne veux pas rester dans le désert. » Le vieillard répondit : « Fort bien, Maîtresse. » Il monta avec son fils. On leur prépara un bon lit. 5

Lorsque vint l'heure du diner, on leur apporta à manger. Ils mangèrent : on leur servit du café, ils le burent. La princesse dit à l'aveugle : « Cher vieillard, toi qui voyages à travers le monde, conte-moi quelque chose, ce soir. Je suis très triste et je m'ennuie. — Maîtresse, en vérité, je ne connais pas d'histoires ! » Le fils de l'aveugle dit alors : « Eh bien, moi, je vais en raconter une à Madame. » Le père le poussa du coude : « D'où sais-tu des histoires ? » La princesse dit : « Cher vieillard, laisse-le faire. Puisque tu ne veux rien dire, à lui de parler ! — Soit, Maîtresse, qu'il raconte ! » 15

L'enfant dit à son père : « Père ! — Quoi ? — Tu te rappelles, lorsque nous sommes arrivés au bord de l'eau ? — Dieu te garde, s'écria la princesse, mais, tu sais raconter des histoires ! » Il reprit : « Arrivés au bord de l'eau, nous nous assîmes et mon père s'endormit. Alors j'entendis un grand bruit qui venait du rocher. » La princesse dit : « Petit garçon, viens t'asseoir près de moi et dis bien la vérité. » Elle alla 25 chercher l'enfant et l'installa à côté d'elle. Il continua en ces termes : « Madame, je vis un chaudron sortir du rocher. Il roula le long de la pente, tomba dans la rivière, s'emplit d'eau et regagna la montagne. Je demeurai sur la berge et, lorsque le chaudron revint, je me jetai dessus. Il pénétra dans le rocher. Une fois à l'intérieur, j'aperçus une caverne dans laquelle se trouvaient quarante lits. Le soir, quarante colombes entrèrent, elles se débarrassèrent de leurs vêtements et se changèrent en quarante beaux jeunes gens. Chacun s'assit sur sa couche. 30

wan navê wî Mhemmed Xan bû, geliki dilê wî biqul bû. Ew ji li ser textê xwe rûnişt û tembûra xwe danî ser çoga xwe û ji xwe re li tembûrê dixê û distirê. Diya wan şiva wan anî, Mhemmed Xan şiva xwe ne
 5 xwar û diya wan hat, go : « Lawê min, isal heft salê te ye, qolîptiye sala heştâ, tu geliki diqehirî li ser kevnêk jina. Şiva xwe bixwe, te em qehirandin. » Go : « Ya dê, şiva min têxe bin textê min, ezê gawek din bixwim. » Şiv xiste bin text, ewî ne xwar. Bû sibeh, min
 10 nerî her keski rabû, libse xwe li xwe kir, bûn kevok û firîyan, çûn. Ez mam li bendî den. Heya den çu avê, ez lê suwar bûm û daketim. Tu nerî go bavê min li wan dera digere û min bi destê wî girt û em hatin. »

Qîza hakim ji ê îxtiyar re got : « Lazim e lawê
 15 te bi min re bê, wê tatê pêş min bike, ezê vê qesrê û malê tê de timam teslîmê te bikim. » Wê gavê, bû sibeh, lawê ê kor li pêşiya qîza hakim ket, bir ber tatê. Heyani hukmê nivro rûniştin. Çarkê nerî şerqin ji tatê hat û den derket. Qîza hakim xwe
 20 avête ser den û kete tatê. Lawik rabû, berê xwe da qesra bavê xwe û çû.

Qîza hakim ket bin textê dergistiyê xwe. Çavê wê li rê ye. Heya hukmê esir, çarkê, nerî her çel kevok hatin, teriyê xwe danin. Nerî go Mhemmed Xan geliki zeif
 25 bûye, hat û li ser textê xwe rûnişt û rahişte tembûra xwe û ji xwe re got. Nerî diya wan şiv anî, da wan. Şiva Mhemmed Xan jî anî, go : « Lawê min, şiv bixwe, isal heft salê te ye ji bona kevnêk jina te xwe xistiye vî halî. » Go : « Ya dê, şiva min têxe bin textê min, ezê dawiyê
 30 bixwim. » Heya dinya bû nivê şevê, qîzkê destê xwe avête Mhemmed Xan. Mhemmed Xan li bin text nerî, nerî go dergistiya xwe hatiye, go : « Tu di ku re hatiye ? » Go : « Isal heft salê min e ez li dinyaê li te digirim. » Gava bû sibeh Mhemmed Xan ji diya xwe re got : « Îro ez nexweş im, ez,ê

L'un d'eux s'appelaït Mhemmed Xan. Il était très triste. Il s'assit aussi sur son lit, sa guitare sur les genoux et se mit à jouer et à chanter. Leur mère apporta le dîner, mais Mhemmed Xan ne mangea pas. Sa mère s'approcha de lui et lui dit : « Mon fils, voici sept ans et plus que tu te lamentes pour une vieille femme. Mange, tu nous fais peine. » Il lui répondit : « Mère, mets mon repas sous le lit, je mangerai tout à l'heure ». Elle fit comme il disait, mais il ne mangea pas. Le lendemain matin, tous se levèrent et revêtirent leur déguisement : ils redevinrent colombes et s'envolèrent. J'attendis le chaudron ; lorsqu'il allu à l'eau, je montai dessus et je sortis. Alors, je trouvai mon père en train de me chercher, je le pris par la main et nous voici. »

La fille du prince dit au vieillard : « Que ton fils vienne avec moi et me montre le rocher ; je te donnerai ce palais avec tous les meubles qu'il contient. » Le lendemain matin, le fils de l'aveugle, précédant la princesse, la conduisit auprès du rocher. Ils restèrent assis jusqu'à midi. alors, ils entendirent un grand bruit venant de la montagne et le chaudron sortit. La jeune fille sauta dessus et entra (avec lui) dans le rocher. L'enfant se leva et se dirigea vers le château de son père.

La princesse se glissa sous le lit de son fiancé et attendit. Le soir, les quarante colombes arrivèrent et se débarrassèrent de leur plumage. La jeune fille vit que Mhemmed Xan avait beaucoup maigri ; il s'assit sur sa couche, prit sa guitare et commença à chanter. La mère leur apporta le dîner, elle servit aussi Mhemmed Xan, lui disant : « Mon fils, mange, voici sept ans que tu es dans cet état à cause d'une vieille femme. — Mère, place mon repas sous mon lit, je mangerai plus tard. » A minuit la jeune fille toucha Mhemmed Xan de la main. Celui-ci regarda sous le lit et vit que sa fiancée était là, il lui dit : « Par où es-tu venue ? -- Voici sept ans que je te cherche à travers le monde. » Le matin Mhemmed Xan dit à sa mère : « Aujourd'hui, je suis malade, je

li mal bim.» Wê rojê, li mal ma, ewî û dergistiya xwe kêf û heneka xwe kirin.

Go : « Ya qîza hakim, diya min qebûl na ke go ez te bînim, rabe. emê hev dû birevînin.» De,
 5 dikeki wan heye, go hewalek li mala wan diqewime, ew dik bang dide, gava bang dide, deng diçe diya wan, diya wan tê. Wê rojê, gava dik bang da, diya wan jî jî çolê vegeriya mal, go : « Îro hewalek Mhemmed Xan heye, loma ne hatiye bi me re. » Carkê, hate
 10 mal, nerî go lawê xwe Mhemmed Xan ne li mal e. Bi dû wan ket. Ewî ismê sêrê li xwe xwend, xwe kire pez. » Diya wî nêzikai lê kir û hat, go : « Şivano, te zilamek û jinek ne dîne li vir re çûn ? » Êwî go : « Belê, min di li vir re çûn. » Wê gavê, pirê bi dû
 15 wan ket, tiştî ne di û car din li şivên vegeriya, nerî şivan ne li wê derê ye. Mhemmed Xan xwe kiriye keraş û jina xwe jî kiriye dorçî. Diya wî dû wan ket. Ewê nerî go lawê wê ye, nas kir, go : « Kuro Mhemmed Xan, xelasiya te ji destê min tune, wellah,
 20 go ev jina te ji te hina ne bedewtir be, ezê ismê sêre li we bixwinim û ezê we bikim ax, û go jina te ji te çêtir be, hûn ji hev re bimbarek bin ! » De, wê gavê, Mhemmed Xan bi destê jina xwe girt û her du hatin. Diya wî nerî go jina Mhemmed Xan
 25 jî wî hina bedewtir e. Go : « Hûn ji hev re bimbarek bin ! »

U tuê ji mi re biminî xweş.

vais rester à la maison. » Il ne sortit pas ce jour là et prit son plaisir avec sa fiancée.

Mhemmed Xan dit à la princesse : « Princesse, ma mère ne veut pas que je te prenne pour femme, lève-toi, nous allons nous enfuir. » Mais il y avait (dans la caverne) un coq qui 5 chantait chaque fois qu'il se passait quelque chose : dès qu'elle l'entendait, la mère accourait. Le coq ayant chanté (ce jour-là), elle rentra à la maison, se disant : « Quelque chose est arrivé à Mhemmed Xan, puisqu'il n'est pas venu avec nous. » Voyant que Mhemmed Xan était parti elle se mit à sa 10 recherche. Mhemmed Xan prononça des paroles magiques, il se changea en berger et changea sa femme en mouton. La vieille le rejoignit et lui demanda : « Berger, n'as-tu pas vu passer par ici un homme et une femme ? — Oui, je les ai vus, ils sont passés par ici. » Elle reprit sa course, mais, n'aper- 15 cevant rien, elle retournera vers le berger ; il n'était plus là. Elle continua la poursuite. Or, Mhemmed Xan s'était changé en meunier et avait changé sa femme en client. La mère reconnut son fils : « Mon fils, Mhemmed Xan, tu ne peux plus m'échapper. Par Dieu, si ta femme n'est pas plus belle 20 que toi, je vous jetterai un sort et vous réduirai tous deux en poussière. Si elle est plus belle que toi, soyez l'un à l'autre et que Dieu vous bénisse ! » Alors Mhemmed Xan prit sa femme par la main et s'avança avec elle. La vieille vit que sa bru était encore plus belle que son fils, elle dit : « Soyez l'un 25 à l'autre et que Dieu vous bénisse ! »

Puisses-tu demeurer en bonne santé.

LAWÊ PÎRÊ

Bajareki mezin hebû, hakimek di wî bajêr de bû, we-
 zîrê wî hebû. Di wî bajari de lawê pîrekê hebû, jê re
 digotin Keçelok. Keçelok ji xwe re li seyda teyra digeriya.
 Rojekê hate nav gund, çwikeki beytik hebû, kete qulê ;
 5 lawê pîrê li diwêr de hilkişiya, destê xwe xist qula çwîki.
 Nihêri qo çwîk di ser hêlina xwe de ye. Çwîk girt,
 ani. Kiri baskê çwîkê jêbike, hema Keçelok bi zarîfê
 teyra zane. Çwîk je re got, go : « Kurê Pîrê, min
 berde, iro dinya zivistan e, ez sefil bûme, goşt di
 10 min de tune ye û ez ne teyrekî rind im go tu min
 xwedî biki, yan min ji xwe re bifiroşî : kesek min bi
 du qurûşa na kire. Min berde, ezê herim ser çelîkê xwe.
 Vê qenciye bi min biki, ez jî ezê qencikê mezin li te bi-
 kim. » Ê Keçelok go : « Tuê çi qenciye bi min biki, ya
 15 çwîk ? » Got : « Hêlina Teyrê Sêmir heye, ezê herim xwe
 li nav çavê wî xînim, heyanî go ji min bibihece. Wê berde
 dû min, ezê jî ber birevim, bêm têkevim pişt te. Go min
 hat, xwe xist pişt te, Teyrê Sêmir bi dû mi de hat, tuê
 wî ji xwe re bigiri. Her perêkê wî ji hawakê ye. Tey-
 20 reki pir minasibê rind e. Tuê rahêji wî teyri, bibi ;
 belê, tenbiha min li te be, tuê wî teyri bibi ji hakim
 re. Wê çaxê, wê hakim têra te û pira diya te pera
 bide te. »

Gava go çwîkê beytik ji lawê pîrê re wer got, lawê pîrê
 25 ew berda û xwe da ber tûmekî. Çwîkê beytik çû xwe li çê-
 likê teyrê Sêmir qeliband û car di vegeziya û car di xwe lê

II

LE FILS DE LA VIEILLE

Il y avait une fois une grande ville, avec un Prince et un Vizir. Dans cette ville, vivait le fils d'une vieille femme ; on l'appelait le Teigneux et il était oiseleur. Un jour, comme il était allé au centre de l'agglomération, (il aperçut) un moineau qui rentrait dans son trou. Le Fils de la Vieille grimpa le long du mur et plongea la main dans le refuge du moineau ; il le trouva sur son nid et l'attrapa. Comme il s'appréta à lui arracher les ailes — il comprenait le langage des oiseaux — le moineau lui dit : « Fils de la Vieille, lâche-moi. Nous sommes en hiver, je suis chétif, j'ai maigri et je ne suis pas assez beau pour que tu m'élèves ou que tu me vendes, nul ne m'achèterait, même pour deux piastres. Laisse-moi retourner auprès de mes petits. Si tu m'accordes cette grâce, je te rendrai à mon tour un grand service. — Quel service me rendras-tu, moineau ? — L'oiseau Simorg a un nid. J'irai (me jeter sur lui, de façon à) le frapper entre les deux yeux. Il se fâchera et se mettra à ma poursuite, je me sauverai et j'irai me cacher derrière toi : alors, il me suivra et tu l'attraperas. Toutes ses plumes sont de couleurs différentes. Il est très beau. Tu le prendras et tu l'emporteras ; cependant, il faut que je te donne un conseil : ne l'offre à nul autre qu'au Prince. Il vous donnera, à toi et à ta vieille mère, autant d'argent que vous en voudrez. »

L'oiseau ayant ainsi parlé, le Fils de la Vieille lui rendit la liberté et se cacha derrière un buisson. Le moineau alla se jeter sur les petits de Simorg, fit volte-face et revint à la charge.

qeliband, heya go qenc Teyrê Sêmîr jê bihecî, berda dû çwikê beytik. Çwikê beytik hat, revîya, xwe xist pişt lawê pîrê. Teyrê Sêmîr hat go çwikê beytik bikuje. Lawê pîrê, Keçelok hişk bi nigê Teyrê Sêmîr girt. Neri go teyrêkî pir
 5 bedew e ; anî mal, diya wî go : « Kurê min, ev teyr ne minasibê me ye, here, bide hakim. Belkî çend qorûş bi te de, emê pê ji xwe re tişkî bikin. »

Wê gavê, Keçelok rahişt Teyrê Sêmîr û berê xwe da mala hakim ; bi rê de, wezîrê hakim pêrgî Keçelok bû. Go :
 10 « Kuro, kanî vî teyrî bide min. » Go : « Wellah, min ev teyr ji hakim re aniye. » Wê gavê, wezîr geliki ji kurê pîrê bihecî. Kurê pîrê hat, teyr anî, da hakim. Hakim go : « Herin, devê xizna min vekin, sed zêrê zer bidin kurê pîrê ». Xulam sed zêr dan kurê pîrê. Ji kêfa re be-
 15 ziya, hat malê. Diya wî jê re go : « Wellah, ez bi qurbanê kurê min ! Îja, tuê here ji me re li van pera tišta bikire ! » Wê gavê, kurê pîrê daket sükê, ji xwe re laêf, doşek, zad, rûn, tiştê go dilê wî dixwest ji xwe re kiri. Mala xwe kir wek a isana.

Li wê derê, deh ro di wê navê çûn. Wezîr, go tê li mi-
 20 clisê, çav li teyr dikeve, ji hakim re got, go : « Ya hakimê min, teyrê te ûlo na be ! » Hakim go : « Ma ez çawa bikim, ya wezîrê min ? » Go : « Ya hakim, ji teyrê te re lazîm e qesefek ji hestiyê fila ». Ê go : « Ya wezîrê min, wê ki ji min re hestiyê
 25 fila bine ? » Go : « Ya hakimê min, ê go teyrê Sêmîr aniye, ew kare hestiyê fila ji bine. » Ê go : « Lawê pîrê ji mi re teyrê Sêmîr aniye, feqîro, ji ku kare here hestiyê fila bine ? » Wezîr go : « Belê, ya hakimê min, go ne ew be, kes ni kare here hestiyê fila bine. » Hakim şand dû kurê pîrê, Keçelok.
 30 Keçelok pišta stuê xwe xorand û hat. Ji hakim re got : « Ya hakimê min, tu çi ji min dixwazi ? » Go : « Kurê min, moneta mehkê ji te re. Tuê ji mi re hestiyê fila tini, ezê qesefkê ji teyrê xwe re çêkim, tu neynî, ezê serê te jêkim. » Wê gavê, Keçelok, kurê pîrê geliki tirsîya û ji çwik bihecî, go :

Furieux, Simorg se lança à sa poursuite. Il prit la fuite et se réfugia derrière le Fils de la Vieille. Lorsque Simorg s'approcha pour tuer le moineau, le Fils de la Vieille, le Teigneux, le saisit par les pattes. Il vit que c'était un oiseau magnifique et le porta chez lui. Sa mère lui dit : « Mon fils, cet oiseau n'est pas fait pour nous, va l'offrir au Prince, peut-être te donnera-t-il de quoi nous acheter quelque chose. »

Le Teigneux prit Simorg et se dirigea vers la maison du Prince. Chemin faisant, il rencontra le Vizir qui lui dit : « Mon garçon, donne-moi cet oiseau. — En vérité, c'est pour le Prince que je l'ai apporté. » Le Vizir fut très mécontent. Le Teigneux alla offrir sa capture au Prince qui dit : « Allez ouvrir la porte de mon trésor et donnez cent pièces d'or au Fils de la Vieille. » On donna cent pièces d'or au Fils de la Vieille qui, tout joyeux, courut à la maison. Sa mère s'écria : « Par Dieu ! Puissé-je être sacrifiée pour mon fils ! Va acheter des affaires avec cet argent. » Le Teigneux alla au souk, il acheta des couvertures, des matelas, du grain, du beurre, tout ce dont il avait envie. Bref, il monta sa maison comme tout le monde.

Dix jours passèrent. Étant allé à la Cour, le Vizir aperçut l'oiseau. Il dit au Prince : « Mon Prince, ton oiseau ne peut pas demeurer ainsi. — Que dois-je faire, mon Vizir ? — Prince, tu devrais avoir une cage d'ivoire pour ton oiseau. — Vizir, qui ira me chercher de l'ivoire ? — Mon Prince, celui qui t'a apporté l'oiseau en est capable ! — C'est le Fils de la Vieille qui me l'a apporté. Le pauvre ! Où ira-t-il prendre de l'ivoire ? — O mon Prince, lui seul peut aller en chercher. » Alors le Prince fit mander le Teigneux, le Fils de la Vieille. Celui-ci se gratta la tête et vint. Il dit au Prince : « Mon Prince, que me veux-tu ? — Mon garçon, je te donne un mois. Tu m'apporteras de l'ivoire pour faire une cage à mon oiseau, sinon, je te couperai la tête. » Alors, le Teigneux eut très peur et se mit à invectiver contre le moineau : « Par Dieu ! Je souille la tombe des aïeux du moineau ! » Or le moineau

« Wellah, ezê di gora bavê çwik nim ! » Çwik li ser deri re hû, go : « Hi, Keçelok ! Çima tu xebera ji mi re didi ? » Go : « Mala te ne ava be : te serê min xist te-qerekê, hakim ji mi re dibêje : « Yan tuê ji mi re qesef-
 5 kê ji hestiyê fila bini, yan ezê serê te jêbikim. » Çwik ji Keçelok re got, go : « Ya Keçelok, roja go te teyrê Sêmir bir ji hakim re, kesi te li rê de ne di ? » Go : « Belê, wellah, ya çwik, wezîr ez dîm, ji min re got : « Kani vi teyri bide min. » Min ne daye. » Çwik jê
 10 re got, go : « Ya Keçelok, ev felê wezîr e ; ji te bihecîye ; ew van şîrda davê ber te. Belê tuê herî, vejerî cem hakim, bê : « Ya hakimê min, ev ne îşê henckê ye, ev îşekî giran e. Tuê ji mi re çel qantir bini, barê wan xwê û çel qantirê di barê wan qîr û zift û çel kolê
 15 tuê ji mi re bini û hespekî û tîfîngekê, ev temam ji malê wezîr. Qîrşkî ebda tê hebe, ez ni karim herim binim ! »

Wê gavê, lawê pirê vejeriya cem hakim û jê re wer got. Hakim li wezîrê xwe niri, wezîr rabû, ji Keçelok re heştê qantir pêde kir, çel barê wan
 20 xwê û çel barê wan qîr û zift û çel kola ji, timam ji kisê wezîr. Keçelok suwar hû li hespê xwe, da pêşiya kerwên ; ji nav bajêr derket, neri çwikê wî hal, li ser serê wî dani. Gotê : « Bajo. » Keçelok hespê xwe ajot û
 25 meşîyan wê rojê heya êvarê ; sê roja û sê şevê di ji meşîyan. Gihan çiyayê fila. Çwik ji Keçelok re got : « Bila barê xwe deynin ! » û çel kani hene, go : « Van çel barê qantira ê qîr û ziftê, her barekî li devê kaniyekê xin, bela ava wê
 30 zuwa hibe, û van çewalê xwê vala bikin, li ser çewala pehin bikin, wê fil di germa nava rojê de, wê bèn go avê vexwin ; wê binerin go xwê dîberiqîne, wê bèn têkevin ber xwê û bixwin ; wê gelikî ti bibin ; wê vir de birevin,

était perché au-dessus de la porte, il dit : « Hé, Teigneux, pourquoi m'injures-tu ? — Que la maison soit détruite ! Le Prince vient de me dire : « Tu m'apporteras une cage d'ivoire, sinon, je te couperai la tête. » Le moineau demanda au Teigneux : « O Teigneux, lorsque tu lui as offert l'oiseau Simorg n'as-tu rencontré personne sur ton chemin ? — Oui, vraiment, moineau, le Vizir m'a vu et m'a dit : « Donne-moi cet oiseau. » J'ai refusé. — Teigneux, c'est le vizir qui intrigue contre toi. Il te garde rancune et te fait imposer ces épreuves. Va, retourne chez le Prince et dis-lui : « O mon Prince, ce que tu me demandes n'est pas une plaisanterie, mais une affaire difficile : (il faut que) tu me fournisses quarante mulets chargés de sel et quarante mulets chargés de poix, quarante domestiques, un cheval et un fusil : tout cela doit être payé par le Vizir : si quelqu'un d'autre en est pour une piastre, je ne pourrai pas l'apporter d'ivoire. »

Le Fils de la Vieille retourna chez le Prince et lui parla comme le moineau lui avait dit de faire. Le Prince jeta un coup d'œil à son vizir. Celui-ci se leva et alla chercher au Teigneux quatre-vingts mulets, dont quarante étaient chargés de sel et quarante de poix, quarante esclaves, un cheval et un fusil, le tout à ses propres frais. Le Teigneux monta sur sa bête, se mit à la tête de la caravane et sortit de la ville. Alors, son moineau vint se percher sur sa tête, lui disant : « Presse l'allure, Teigneux. » Le Teigneux poussa son cheval ; ils marchèrent jusqu'au soir et encore trois jours et trois nuits. (Enfin), ils atteignirent la Montagne des Eléphants. Le moineau dit au Teigneux : « Qu'on décharge les mulets ! » Il y avait à cet endroit quarante sources. Le moineau ajouta : « Mettez une charge de poix dans chaque source : l'eau sera tarie ; videz les quarante bâts de sel et étalez-en le contenu sur les sacs. Pendant la chaleur de midi, les éléphants viendront boire. Voyant le sel briller (au soleil), ils se jeteront dessus et le mangeront. Alors, ils auront très soif et erreront en tous sens (à la recherche d'eau).

avê na binin, wê gavê, ji têna wê bikevin erdê û bimirin. Hema, ya Keçelok, tuê emir biki ser kolê xwe : « Bela mêrê çê bin, kêrê xwe û xencerê xwe hazir bikin, ji bona go hestî ji nav goşt 5 derxinin, têxin çewala. » Belê ji gunehê van fila re, wê çiya bê hev. Mêrê çê bin, hûn di bin çiyê de ne minin ! » Wê gavê, Keçelok emri ser xûlama kir, devê çel çewalê qîr vekirin, li kaniya avê xistin û pê seyandin. Av zuwa kirin û ew xwê 10 li ser çewala re xistin û çûn, xwe veşartin heyanî hukmê nivro.

Carê nerin go fil hatin. Hengi ti bûne, dibezin go bèn avê vexwin. Tu na bê, tèn û avê nabinin, xwê diberiqine, ew tèn, dibê : « Qey av e ! » Îja 15 dikevin ser xwê û dixwin û dinya germ ma, nava roê ye ; kezeba wan ji têna dişewite, vir dirin, wê de tèn, avê na binin. Her keski di cihê xwe de dikeve erdê û dimire. Wê gavê, Keçelok ban dike kola, dibê : « Werin ! » Kola tèn, lédixebitin, 20 hestiyê fila ji nav goştê wan derdixin. Carekê dinerin go, ji gunehê wan fila re, çiya hat hev. Keçelok ji kolê xwe kir qirin, go : « Yellah ! Emê xwe xelas kin ! » Keçelok kerwanê xwe da pêşiya xwe û ew ma bi dû wan de, ji wan re dibêje : « Bimeşin, zû bimeşin ! Çiya li me hat hev du ! » 25 Keçelok dawiyê ye, teriya hespê wi di bin çiyê de ma ; kêr daê, teriya hespê xwe jêkir. Wê gavê, Keçelok berê xwe da bajarê hakimê xwe û meşiya. Şaê li nav bajêr ket, go : « Vaye, Keçelok hat ! Hestiyê 30 fila ji hakim re anin ! »

Hakim qesefek ji hestiyê fila ji teyrê xwe re çêkir û teyrê xwe xistiyê, û hestiyê go man, pê qesra xwe neqîşand. Gava go wezîr hat, çav li qesefê ket û li qesrê ket, geliki biheci. Go : « Ya hakimê min, qesra

N'en trouvant pas, ils tomberont, terrassés par la soif, et ils crèveront. Alors, ô Teigneux, tu ordonneras à tes esclaves : « Allons, soyez braves, préparez vos couteaux et vos poignards, pour extraire les défenses des éléphants et les mettre dans les sacs ». Cependant, pour vous punir du crime que vous aurez commis en tuant les éléphants, le défilé se refermera. Si vous êtes vaillants, vous parviendrez à vous sauver. » Le Teigneux transmit les ordres à ses valets. Ceux-ci ouvrirent les quarante sacs de poix et en versèrent le contenu dans les sources, dont ils obstruèrent l'orifice. L'eau se trouva tarie : alors, ils étendirent le sel sur les sacs et allèrent se coucher.

A midi, ils virent arriver les éléphants. Ceux-ci avaient tellement soif qu'ils couraient pour aller boire. N'apercevant pas de source et voyant le sel étinceler (au soleil), ils crurent que c'était de l'eau : ils se précipitèrent dessus et le mangèrent. Il faisait très chaud, c'était en plein midi. Les éléphants avaient les entrailles brûlées par la soif. Ils erraient de ci, de là, sans rien trouver à boire. Enfin, ils se laissèrent tomber sur place et moururent. Alors, le Teigneux cria à ses esclaves : « Venez ! » Les esclaves s'avancèrent et se mirent à arracher les défenses des éléphants : cependant, ils s'aperçurent que les montagnes se resserraient, pour les punir du meurtre de ces pauvres bêtes. Le Teigneux cria à ses compagnons : « Vite, sauvons-nous ! » Il fit passer la caravane devant et resta en serre-file ; il disait : « Marchez, hâtez-vous, la montagne se referme sur nous ! ». Comme il était le dernier, la queue de son cheval resta prise sous le roc, il la coupa avec son couteau. Alors, il regagna la ville de son Prince. Ce fut grand liesse dans la cité : les gens dirent : « Voici le Teigneux qui apporte l'ivoire au Prince ! »

Avec (une partie de) l'ivoire, le Prince fit faire une cage dans laquelle il mit son oiseau ; il se servit du reste pour décorer son château. Lorsque le Vizir vit la cage et le palais, il fut très marri. Il dit : « O mon Prince, ton palais est un

te xweş qesr e û teyrê te xweş teyr e, lewxeta wi xweş e, hema, ji xêre Xwedê re, hespekê te yê behrini hebûna ! »
 Go : « Ya wezîrê min, wê ki hespa behrê ji mi re bine ? »
 Go : « Belê, ya hakimê min ê go teyrê Sêmir aniye û hes-
 5 tiyê fila anîne, ev kare ji te re hespa behrê bine ». Wê gavê, hakim şand dû kurê pîrê, hat. Go : « Ya Keçelok, ji te re moneta mehkê ; tuê ji mi re hespa behrê tini, binî ; tuê neynî, ezê serê te jêbikim ! » Wê gavê, Keçelok derket ber devê deri û giriya ; go : « Wellah, ezê di gora bavê
 10 çwik nim ! » Çwik dengê Keçelok kir, go : « Ya Keçelok, çima car din tuê xebera ji mi re didî ? » Go : « Mala te nava be ! Te çi heqq li min hebû te ez xistim nav devê vi zalimê ? » Çwik go : « Hi Keçelok ! Çi ji te xwest hakim ? » Go : « Wellah ! Ji min xwest hespa behrê. » Çwik
 15 go : « Ev felê wezîr e ! » Go : « Here, ya Keçelok, ji hakim re beje, bê : « Ez dixwazim gemekê ji aqût û kevirê cewaher û ziv û zêr timam neqîşandî ; û zihineki ji aqût û kevirê cewaher û kevirê feyrûz timam neqîşandî ; ev, ya hakimê min, lazim min, ev hemu ji kisê wezîr, malê ebda di nav
 20 de hebe, ez narim ! » Wê gavê, weke go wezîr derb li te xist, tu ji, tuê derbekê lêxi. »

Wê gavê Keçelok vegeriya, kêfa wî hat, go : « Ya hakimê min, ez dixwazim gemek ji lal û durr û kevirê cewaher timam neqîşandî, û zêneki ji kevirê cewaher
 25 û aqût û elmas û feyrûz timam ziv zêr neqîşandî, ev timam ji kisê wezîr, qirşeki evda di nav de hebe, ez ni karim ! » Wê gavê, hakim ji wezîr re go : « Ya wezîrê min, de, ija rabe, ji Keçelok re zêneki û gemekê çêbike ji bona ho here. » Wezîr rabû bi dilki
 30 qul ê şikestî. Milkê wezîr pîr bûn, timam avêtin ber firotinê ; milkê xwe timam firotin û têrê ne kir ; qesrê xwe firotin û têrê ne kir ; dikanê wî hebûn, ev ji firotin, têrê ne kir ; kifletê xwe ji timam firot, bi zor ew ji tekmîl kir.

beau palais ; ton oiseau est un bel oiseau, il chante bien ; mais plutôt à Dieu que tu possédasses aussi une jument marine ! — O mon Vizir, qui m'amènera une jument marine ? — Mon Prince, celui qui t'a apporté Simorg et l'ivoire peut le faire. » Alors, le Prince fit mander le Fils de la Vieille qui accourut ; il lui dit : « Teigneux, je t'accorde un mois de délai. Si tu m'amènes la jument marine, tant mieux, sinon je te ferai couper la tête. » Alors, le Teigneux sortit sur le pas de la porte, en pleurant. Il dit : « Vraiment, je souille la tombe du père du moineau ! » Le moineau entendit les paroles du Fils de la Vieille et demanda : « O Teigneux, pourquoi me mandis-tu encore ? — Que ta maison soit détruite ! Quel droit avais-tu sur moi pour me jeter dans la gueule de ce tyran ? — Hé, Teigneux, que te veut-il, le Prince ? — Il m'a demandé la jument de la mer. » Le moineau dit : « C'est encore un tour du Vizir ! Va, Teigneux, dis au Prince : « Il me faut un mors tout incrusté d'hyacinthes, de pierres précieuses, d'argent et d'or, ainsi qu'une selle entièrement ornée de rubis, de gemmes et d'émeraudes. O mon Prince, cela m'est nécessaire et tout doit être payé par le Vizir. Si d'autres que lui participent aux frais, je ne pars pas. » Ainsi, tu rendras au Vizir le coup qu'il t'a porté. »

Le Teigneux, tout joyeux, retourna sur ses pas. Il dit : « O mon Prince, je veux un mors tout incrusté de rubis, de perles et de pierres précieuses, ainsi qu'une selle entièrement ornée de gemmes, de rubis, de diamants, de turquoises, d'argent et d'or. Tout cela doit être fourni par le vizir ; si quelqu'un d'autre en est pour une piastre, je ne puis rien faire ! » Alors, le prince dit : « Vizir, allons, debout ! Fais faire un mors et une selle pour le Teigneux, afin qu'il puisse partir ! » Le Vizir se leva, le cœur déchiré et brisé. Il avait de grandes propriétés, il les mit toutes en vente et cela ne suffit pas. Il vendit ses palais, cela ne suffit pas. Il avait des boutiques, ils les vendit aussi, cela ne suffit pas. Il vendit également toute sa famille et cela parvint à peine à faire l'appoint.

Bi şev Keçelok zên li serê xwe kir û gem li ser dani û ji nav bajêr derket . Carekê neri çwikê wi hat, li ser zên dani. Keçelok got : « Hi, çwik, tu hati ? » Go : « Erê, Keçelok, ez hatim, bimeş ! ».

5 Meşiya heyani go gihan ber behrê. Çwik ji Keçelok re got : « Remilê bikol, li gora qama xwe û têkeve û serê xwe ji der ve bihêle, vi zehni deyne ser serê xwe, belê tenbiha min li te be, tuê, Keçelok, ne tersi. Wê şerqîn ji behrê bê ; wê gavê, wê hespekê derkeve, hespekê kumêt a beşe . Du cuhenî bi dû

10 de ne, wê telebkê ber de, wê bê li ber zehin bisekine, wê bêje : « Ax ! hilqeysi hespê berr bi van zêna dibezin, niha, yek hebûna ev zên li ser pista min kira, êzê pê bibeziyama ! » tuê derkeve vê gavê, êniya hespê maçi ke, bê : « Ya bimbarek, ji xwe re ev zên ji te re ani ye », û gemê li dev xine ; û nigê xwe têxe rikêbê. Ewê xwe ber bi behrê de bikşine , jê me terse , gema wê di destê te de ye , herê wê bine mal , û zengwa li teniştê wê

20 xîn. Wexta tu bîni her dû cuheniyê wê ji bi dû te de bîn. »

Wê gavê Keçelok çû, remil kola li gora qama xwe û ketiyê, serê xwe ji der ve hişt û ev zên jor de dani ser serê xwe. Heyani mişwarekê, carkê neri

25 çirqîn li behrê ket. Hespekê derket, yeka kumêt a beşe, du cuhenî bi dû de ne. Bezîya, vir de çû, ji wê de hat ; carkê hat , li ber zên sekini , go : « Ax ! Hilqeysi hespê berr bi wan zêna dibezin ! Ji xêra Xwêde re, zilamek hebûna hev zên li ser piştê min bişidanda û ez bibezendama ! Minê binerîya bê çawa ye. » Wê gavê, Keçelok derket, xwe ji remlê dewşand, êniya hespê maçi kir, go : « Ya bimbarek, min ev zên ji te re ani. » Wê gavê, gem li devê wê xist û zên li ser piştê wê kir û nigê xwe xist zengwê û ser piştê wê ket.

A la nuit, le Teigneux mit la selle sur sa tête et le mors par dessus. Il sortit de la ville. Son moineau le rejoignit et se percha sur la selle. Le Teigneux dit : « Hé, moineau, te voici ? — Oui, Teigneux, me voici, marche. » Ils marchèrent jusqu'à la mer. Le moineau dit au Teigneux : « Creuse dans le sable un trou à ta taille, cache-toi dedans et garde la tête à l'extérieur. Place la selle au dessus de toi et, écoute bien mon conseil : n'aie pas peur. Teigneux. Tu entendras un grand fracas venant de la mer, alors une jument sortira de l'eau, une jument alezane, avec une liste blanche en tête. Elle sera suivie de deux poulains. Elle trottera un peu, puis viendra s'arrêter devant la selle. Elle dira : « Tous les chevaux de la terre courent, parés de selles semblables ! Si quelqu'un pouvait mettre celle-ci sur mon dos ! Si je pouvais galoper avec ! » Alors tu sortiras, tu baiseras la bête au front et tu lui diras : « Sois bénie, c'est pour toi que j'ai apporté cette selle. » (Alors, tu la selleras), tu la brideras et tu mettras le pied à l'étrier. Elle tirera vers la mer, mais n'aie pas peur d'elle : tu tiendras les rênes ! Place-la en direction de la maison et pique-la de l'étrier. Les deux poulains te suivront aussi. »

Le Teigneux creusa dans le sable un trou à sa taille ; il se cacha, ne laissant sortir que sa tête, et plaça la selle au dessus de lui. Soudain, il entendit un grand fracas dans la mer. Une jument alezane avec une liste blanche en tête sortit (des flots), suivie de deux poulains. Elle courut de ci, de là, puis elle vint s'arrêter devant la selle : « Ah ! dit-elle, tous les chevaux de la terre sont parés de selles semblables, par la grâce de Dieu ! Si quelqu'un mettait celle-ci sur mon dos et me faisait galoper, je verrais quel effet cela fait ! » Alors, le Teigneux sortit de sa cachette, secoua le sable (qui couvrait ses vêtements), baisa l'animal au front et dit : « Sois bénie, c'est pour toi que j'ai apporté cette selle. » Il brida la bête, la sella, mit le pied à l'étrier et monta sur son dos. Alors, la

Wê gavê, hespa behrê xwe kişand bi ali behrê de û serê wê ragirt bi ali mal de û zengo li teniştê wê xistin, nêzikatî li bajêr kir û cewab şand ji hakim re. Hakim bihist go Keçelok, lawê pirê, hat û du cuhenî
 5 bi dû de nin ; wê gavê, hakim tabûrek eskêr şand pêşiya Keçelokê kurê pirê. Wê gavê, geliki kêfa wî hat.

Gava go wezîr hat, çav li hespa behrê ket, geliki biheci. Go : « Min di gora bavê Keçelok de misto ! Ev qeys malê min tamam çû ! » Wezîr go : « Ya hakimê minê delal, teyrê te
 10 xweş teyr e, qesefa wî xweş qesef e, te oda xwe neqîşandiye û hespa te xweş hesp e, hema, ji te re lazim e keçika hûtê pişt behra. » Ê go : « Wê ki bine ji mi re ? » Go : « Ê go çû teyrê Sêmir anî û çû hestiyê fila anî û çû hespê behrê anî, ya hakimê min, ew kare here bine. »
 15 Wê gavê, hakim emîr kir, şandin dû Keçelok. Keçelok hat, go : « Hi ! Ya hakimê min, tu çi dixwazi ? » Go : « Ya Keçelok, ji niha û mehkê ji te re monet, tuê ji mi re qîza hûtê pişt behra tîni, bine, tu neynî, ezê serê te jêbikim. » Wê gavê, kurê pirê girîya û derket derve,
 20 go : « Ne çwik be û ne navê çwik be. » Çwik li her devê derî sekini ye. Go : « Hi ! Ya kurê pirê, tuê çima xebera ji mi re didi ? » Go : « Wellah, hakim ji mi re dibêje : « Tuê herî qîza hûtê pişt behra ji mi re bini. » Ê go : « Ya keçelok, ev felê wezîr e. De, tu ji here ji
 25 hakim re hêje : « Ya hakimê min, ez dixwazim fergêtekê timam ji ziv û zêr û neqîşandî be bi kevirê cewaher û aqût û mermer û feyrûz ; ez, wê gavê, herim qîza hûtê pişt behra ji te re binim û ya na, ez ni karim. »

Wê gavê, gava go lawê pirê ji hakim wêr got, hakim ra bû, ew jî pir pê xesirî heya go ev fergêt çêkir ; sê çar meha çûn heyani go tekmiil kir. Wê gavê, Keçelok ket hindurê fergêtê û çwik li ser fergêtê danî. Îja çwik ji Keçelok re got : « Bajo, ya kurê pirê ! » Berê xwe dan nav behra, behr derbas kirin,

jument marine tira du côté de l'eau, mais son cavalier lui tourna la tête en direction de la maison et lui frappa les flancs de l'étrier. Arrivé à proximité de la ville, il fit avertir le Prince. Celui-ci, apprenant que le Fils de la Vieille était de retour, avec la jument marine et deux poulains, envoya un 5 régiment à sa rencontre. Le Prince fut très content.

Lorsque le Vizir vit la jument marine, il se mit en fureur s'écria : « Je pisse sur la tombe des aïeux du Teigneux ! Toute ma fortune est perdue ! » Il dit : « O mon Prince bien-aimé, ton oiseau est un bel oiseau et sa cage est une belle 10 cage ; tu as embelli ton palais et ta jument est une belle jument, mais tu devrais posséder la fille du Monstre d'Outre-Mer. — Qui me l'amènera ? — Celui qui est allé chercher l'oiseau Simorg, l'ivoire et la jument marine, ô mon Prince, celui-là en est capable. » Alors le prince fit mander le Teigneux. 15 Le Teigneux vint et dit : « Hé ! Mon Prince, que veux-tu ? — O Teigneux, tu as un délai d'un mois ; si tu m'amènes la fille du Monstre d'Outre-Mer, tant mieux, sinon, je te couperai la tête ! » Alors, le Fils de la Vieille sortit en pleurant, il dit : « Plût à Dieu que ni le moineau ni son nom n'aient 20 jamais existé ! » Le moineau était perché sur la porte. Il dit : « Hé ! Fils de la Vieille, pourquoi me maudis-tu ? — Par Dieu ! Le prince me dit d'aller chercher la fille du Monstre d'Outre-Mer ! — O Teigneux, c'est (encore) un coup du Vizir. Va dire au Prince : « Mon Prince, je veux une frégate tout 25 ornée d'argent et d'or, avec des pierres précieuses, des rubis, du marbre et des turquoises ; alors, j'irai te chercher la fille du Monstre d'Outre-Mer ; sans cela, c'est impossible. »

Le Teigneux ayant ainsi parlé, le prince, se mit en devoir (de lui fournir ce qu'il demandait), il dépensa 30 beaucoup, lui aussi, pour faire construire cette frégate ; trois ou quatre mois s'écoulèrent avant qu'elle fût terminée. Alors, le Teigneux s'embarqua. Le moineau se percha sur le navire et dit : « En route, Teigneux. » Ils mirent le cap sur le large, et

gihan ber qiraxa behrê. Gemiya xwe lengerê wê berdan erdê. Heyani serê sibehê carkê alem neri go fergêtak geliki espehi hatiye, ber qiraxa bajêr sekiniye. Qiza hûtê rabû dû cêri bi xwe re hilanîn û hat, go ji xwe re li vê

5 fergêtê temaşê bike. Ji cêriyê xwe re got, go : « Ev fergête ji alî derve ûlo xweşik e, gelo niha ji alî hindur de çawa ye ? Emê herin ji xwe re hindurê wê lê bifericin. » Gava go qiza hûtê pişt behra kete hindurê fergêtê, Keçelok, çwik je re got : « Yellah Keçelok !

10 fergêtê bişixoli û bajo ! » Wê gavê, Keçelok agir da fergêtê û meşand. Heyani gihan nav behra, qizkê ji cêriyê xwe re got : « Rabin ! » Wê gavê, Keçelok ji wan re got : « Gelê xaniina, Xwedê emrê we dirêj bike, hûn min aniu nav behrê, ezê xatûnê ji hakimê xwe re bi-

15 bim. » We gavê, di cihê xwe de rûniştin û Keçelok zori da fergêtê xwe. Di hukmê sê roja û sê şeva de behr der bas kir. Hat gemiya xwe sekinand ; cewab ji hakim re şand. Hakim rabû, sê tabûr eskêr bi merziqa ve û tepliqa ve hilanîn û li pêşiya eskêr lêxist û berê

20 xwe da Keçelok û meşiya. Carkê neri go xatûnek aniye û du cêri ji pê re ne, geliki kêfa wi hat. Şaê û dawêt di nav bajêr de çê bû. Kurê pirê çû mal.

Mehek di wê navê çû, hakimê wi bajêr mir. Ewê gavê, go hakim dimire, teyrê hakima berdidan ; li ser

25 serê ki danîna, wê ew bikirna hakim. Li wê de, teyrê hakima berdan û jina hakim heya girêdana piştê xwe di şibaka re dexist û ji xwe re diferice. Carikê, teyr geriya û hat, li ser serê Keçelok danî. Wê gavê, wezir geliki ji Keçelok biheçî, go : « Kuro, bi destê vt

30 Keçelokî bigirin, têxin axorê hespa ! » Wê gavê, bi destê Keçelok girtin, xistin axorê hespa. Car di, teyr berdan. Teyr hat, di şibakê re çû û li ser serê Keçelokê kurê pirê danî. Qiza hûtê Pişt Behra go : « Ya wezir, ê go teyrê Sêmir aniye, ew Keçelok e

traversèrent la mer. Arrivés près de la côte, ils jetèrent l'ancre et (attendirent) jusqu'au matin. Les riverains virent qu'une magnifique frégate était venue mouiller en vue de la ville. La fille du Monstre se fit accompagner par deux servantes et alla admirer le bateau. Elle dit à ses domestiques : « Cette frégate est si jolie du dehors ! Comment donc doit-elle être à l'intérieur ? Allons la visiter ! » La fille du Monstre d'Outre-Mer étant montée à bord, le moineau dit au Teigneux : « Allons, Teigneux, mets la frégate en marche, et en route ! » Le Teigneux alluma la chaudière et fit marcher le navire. Lorsqu'ils eurent gagné le large, la princesse dit à ses servantes : « Allons ! Mon père va rentrer, si nous ne sommes pas à la maison, il se fâchera. — Mesdames, dit le Teigneux, que Dieu vous donne longue vie, je vous ai amenées au large et je conduis Madame à mon Prince ! » Alors, elles se rassirent ; le Teigneux poussa son bateau et traversa la mer en trois jours et trois nuits. Il mit la frégate en panne et fit avertir le Prince qui se porta à sa rencontre, à la tête de trois régiments avec musique et tambours. Voyant qu'il ramenait une dame et aussi deux servantes, le Prince se réjouit fort et ce fut grand'fête dans la ville. Le Fils de la Vieille rentra chez lui.

Au bout d'un mois le Prince mourut. En ce temps là, lorsque le prince mourait, on lâchait l'oiseau royal et l'individu sur lequel il allait se poser était proclamé souverain. On lâcha donc l'oiseau royal. La femme du monarque défunt se mit à la fenêtre et, penchée jusqu'à la ceinture, elle regarda. L'oiseau alla se percher sur la tête du Teigneux. Alors le Vizir se mit en colère : « Les enfants ! prenez ce Teigneux et jetez-le dans l'écurie. » On saisit le Teigneux et on le jeta dans l'écurie ; on lâcha l'oiseau une seconde fois : il passa par la lucarne et alla se poser sur la tête du Teigneux. Alors la fille du Monstre d'Outre-Mer dit : « O Vizir, celui qui a apporté l'oiseau Simorg, c'est le Teigneux ;

go hestiyê fila aniyê, ew Keçelok e ! Ê go hespa
 behrê aniye, ew Keçelok e ! Ê go ez anîme, Ke-
 çelok e ! Wellah, ji xeynî Keçelok, ez tu kesî na
 stînim ! » Wê gavê, ebadilê timam destê xwe li
 5 hev xistin û Keçelok şand hemamê, hemamiş kir,
 bedlikçekê minasib lê kir û Keçelok çû, pîra diya
 xwe ani, bir hemamê, hemamiş kir, bedlikçekê mi-
 nasib lê kir û li wê derê bû hakimê wî bajari.
 Qiza hutê Keçelok sitand û mehkê di wê de
 10 çû. Keçelok şand dû wezîr, ani, emri ser cellaçiya
 kir, go : « Yellah ev wezîr xayîn e, serê wî jê-
 bikin. » Cellaçiya serê wezîr jêkir û ev bi miradê
 xwe şa bûn, em bi miradê xwe şa bibin.

celui qui a apporté l'ivoire, c'est le Teigneux ; celui qui a amené la jument marine, c'est le Teigneux ; celui qui est allé me chercher, c'est encore le Teigneux, je ne prendrai que lui pour époux. » Alors tout le peuple applaudit ; on envoya le Teigneux au bain ; on le lava et on lui fit revêtir un beau costume. 5 Il alla chercher sa vieille mère, la conduisit au bain, la baigna et la revêtit d'une belle robe. Il devint prince de la ville et épousa la fille du Monstre ; au bout d'un mois, il envoya chercher le Vizir, puis il manda les bourreaux et leur dit : « Allons, ce vizir est un traître, coupez lui la tête ! » Les 10 bourreaux coupèrent la tête du Vizir.

*Le Teigneux vécut heureux auprès de son épouse. Puis-
sions-nous faire de même.*

III

SLÉMANÊ ZINDÎ

Hebû zilamekî feqîr. Karê wî çî bû? Serê sibehê, radibû, ji xwe re diçû, piştekan êzing ji çolê danî û ji xwe re difrot. Ewî û jina xwe pê debara xwe dikir. Rojekê ji rojê Xwedê baltê xwe ser milê
5 xwe danî û ji gund derket, di xwe fikirî, go :
«Ezê iro herim dûr, ji xwe re piştekan êzingê qenc dibinim.» Kete çolê û meşîya wê rojê heya êvarê û lê bû sibeh, car di meşîya. Du roja meşîya. Giha çolekê xaliyê, kesek lê tuneye û ne dengê çwîka, ne
10 ê heywana û ne ê îsana li wan dera naye; êzingê wê kevnî bûne û hişk bûne. Go : «Wellah, ev çol ne xalî ye!» û feqîr gelikî birçî bû. Çavê xwe gerand. Carkê nerî di nav serê çiyê de newalek kûr heye; nerî go dixanek zirav jê dikişê. Go : «Wellahî, ev yan dixana
15 agirê şivana ye, û yan ev agirê diza ye û yan ev agirê keleşa ye; ez zilamekî feqîr im, kesek min na kuje; hema ev agirê kê be, ez herim cem wan, binerim bê ev nanê nadin min ezê bixwinî» û meşîya.

Carkê qedimî, nerî go devê mişarakê ye, dixan
20 jê derdikeve. Ket hindurê mişarê, nerî go hûtek razaye û agir dibe, goştê hirça û gûra û weşa li serê di diştî de ye û dikele. Feqîr ji xwe re gerîya li wan dera. Hût razaye, feqîr çû ji xwe re nan anî û goşt derxist, têr xwar û dû re, rabû ser xwe,
25 nerî go pênc oda di mişarê de ne. Li miftê wan gerîya, ne di, hat paşîla hût saxtî kir;

III

SLÉMANÉ ZINDÍ

Il y avait une fois un pauvre homme. Quel était son métier ? Il se levait (chaque jour) à l'aube et allait chercher un fagot de bois dans la montagne ; il le vendait. Il vivait, avec sa femme, de l'argent qu'il gagnait ainsi. Un jour, il prit sa hache sur l'épaule et sortit du village, songeant : « Aujourd'hui, j'irai loin, afin de rapporter un fagot de bon bois. » Il pénétra dans la steppe et marcha jusqu'au soir. Le lendemain matin, il se remit en route. Il chemina ainsi durant deux jours, enfin, il parvint à un endroit où il n'y avait âme qui vive. Le bois que l'on y trouvait était vieux et sec. Notre homme se dit : « Certainement, le lieu n'est pas désert. » Il avait très faim. Il examina les alentours et découvrit, au sommet de la montagne, un défilé profond, d'où s'élevait une mince colonne de fumée. Il se dit : « Sans doute est-ce la fumée d'un feu de bergers, ou celle d'un feu de voleurs ou de brigands. Je suis un pauvre homme ; personne ne me tuera. Je vais aller trouver ceux qui ont allumé ce feu, je verrai bien s'ils me donneront un peu de pain à manger. » Il se remit en marche.

Lorsqu'il se fut approché, il vit que la fumée sortait de l'orifice d'une caverne. Il entra et aperçut un ogre qui dormait à côté d'un foyer sur lequel bouillait une marmite pleine de viande d'ours, de loup et de bêtes féroces. L'infortuné explora les lieux. Comme le monstre était endormi, il alla chercher un morceau de pain, tira un peu de viande de la marmite et se rassasia, puis il se leva. Il y avait cinq chambres à l'intérieur de la grotte. Il en chercha les clefs ; ne les trouvant pas, il

mifte ne din . Carkê nerî go miftê oda di nav
riha hût de ne. Miftê derxist û oda vekirin. Nerî
go yek jê pênc çewal zer tê de ne. Ji xwe re
hebana xwe tije perê kir û car di miftê xist nav
5 riha hût û hebana xwe li ser milê xwe şidand û
hinek êzing ji li ser piştta xwe danî û reviya .
Berê xwe da mala xwe .

Giha nav gund . Xelk pê ve rabûn , li êzingê
wî nerîn , nerîn go gelikî çê ne û ne mîna êzin-
10 gê çiyayê wan in . Xelkê go : « Ka van êzinga bi-
firoş me ! » Feqîr go : « Bavo ! ez îro van êzinga
na firoşim » û reviya . Ket mala xwe û der li
xwe girt . Jina wî rabû ser xwe , go : « Mal-
xerabo ! îro sê ro tuê li kî derê ma bû ? »
15 Go : « Hirme , qet lê me pirsî . Min zeznak
diye , vaye , min hebana xwe tije zer kirî-
ye . Ezê her ro herim hebanek zer ji te re
binim . » Jinkê go : « Weyla , qurbano ! Te ev
zer ji ku ji mi re anîn ? » Emê feqîr li wê
20 derê bihêlin , bêm cem hût .

Ev hût heft lawê wî hene . Tu fêrisê wek
wan tune û çwikê go li ezmana difire , lawê wî
destê xwe davêjinê , li bewa digirin û başkê wan
diqosinin . Dirin seyd û nêcirê ji sibehê heya
25 esir . Esir , tèn mişara xwe . Êvarê , lawên hût
hatin . Konaşa niv sactê ji mişarê dût in ,
ji hev re gotin : « Îro , bêna isanê go şîrê
xav mêtiye ji mişara me tê . » Hatîn , nerîn go
bavê wan hina ji xew ranebûye . Go : « Ya
30 bo ! » Go : « Çi ye ? » Go : « Îro , bêna
isanê go şîrê xav mêtiye ji mişara me tê . »
Bavê wan xeyidî . Go : « Ji sibehê heya hûn
tên , ez ranakevim . Wê isanê di kî derê re bèn ? »
Ew ji çûn , devê oda vekirin , nerîn go zerê wan

alla fouiller le monstre, mais sans plus de succès. Enfin, il vit qu'elles étaient cachées dans la barbe de l'ogre. Il les prit et ouvrit les pièces. Dans l'une d'elles, étaient rangés cinq sacs d'or. Il emplit sa besace, replaça les clefs au milieu de la barbe du monstre et chargea son fardeau sur ses épaules. Il prit aussi un peu de bois sur son dos et se dirigea vers sa maison. 5

(Lorsqu'il fut) arrivé au milieu du village, les gens se rassemblèrent autour de lui, examinant le bois qu'il rapportait. Ils virent qu'il était excellent et qu'il ne ressemblait en rien à celui (que l'on trouvait) dans leur montagne. Ils dirent : « Vends-nous ce bois. — Mes amis, je ne vends pas de bois aujourd'hui », répondit-il. Il s'en alla, rentra chez lui et ferma la porte. Sa femme lui dit : « Misérable ! Voici trois jours (que tu es absent) ; où étais-tu ? — Femme, ne me pose pas de questions. J'ai trouvé un magot et voici, j'ai empli ma besace de pièces d'or. J'irai t'en chercher un sac chaque jour. — Puissé-je être sacrifiée pour toi ! D'où me rapportes-tu cet or ? » Mais nous laisserons ici le pauvre homme pour aller rejoindre le monstre. 10 15 20

Ce monstre avait sept fils. Aucun guerrier ne leur était comparable : les oiseaux qui volaient dans les cieux, ils les attrapaient en l'air, avec la main, et leur coupaient les ailes. Ils chassaient du matin au soir et regagnaient leur caverne à la nuit tombante. Ce soir là, ils rentrèrent chez eux, (comme à l'ordinaire). Parvenus à une heure de marche de leur antre, ils se dirent les uns aux autres : « Aujourd'hui, cela sent chez nous l'homme qui a tété du lait cru. » A leur arrivée, ils trouvèrent que leur père était encore endormi. Ils lui dirent : « Père ! — Qu'y a-t-il ? — Aujourd'hui, cela sent l'homme qui a tété du lait cru, dans notre caverne. » L'ogre se mit en colère : « Depuis ce matin jusqu'à votre retour, je n'ai pas fermé l'œil, par où des hommes auraient-ils pu venir ? » Les enfants allèrent ouvrir la chambre et virent que leur or avait 25 30

kêmbûye. Her hefta ji bavê xwe re gotin : « Ya bo! Vaye perê me xelkê birine.» Go : birê wan ê biçûk wê rojê li mal ma û xwe veşart. Birê wî jê re gotin : « Biner, go ev zilam hat, xwarin xwar û çû, tiştek jê re me
5 bêj ; belê, go te di hat destdirêjaî kirin, wina bikuj ! » Xwe veşart. Emê bèn cem zilamê feqîr.

Serê sibehê , rabû , rabişte hebana xwe , li nav milê xwe şidand û meşîya bi kêf û bi eşq. Berê xwe da mixarê . Giha mixarê û berê xwe da
10 hûtê mezin , razaye . Miftê ji nav riha wî derxistin û rast çû devê oda go zer tê de ne vekir û hebana xwe tije kir . Ew hebana xwe tije dike , lawê hût carkê hişk bi destê wî girt . Go : « Kuro, tu li vê derê çi dikî ? » Carkê feqîr lê nerî û
15 gelikî jê tirsîya . Zimanê wî di devê wî de lal bû , ne ma kare biştaxile . Lawê hût ew feqîr derxist der ve û rahişte nigê wî û li bin guhê kevirekî xist û kuşt . Laşê wî avêt ber deriyê mixarê . Heya go êvarê her şeş birê wî hatin , go : « Fe çi kir ? » Go : « Wellah,
20 ev zilamê go dihat perê me dibirin, vaye, min kuşt. » Emê bèn cem jina feqîr .

Biheml e. Neh mehê jina feqîr qedîya. Lawek jê re çebû. Navê wî kir Slêmanê Zindi. Slêman lawê çirokê ye. Mezin bû û bi nav sala ket. Emrê wî bû
25 heşt sal, ketê niha. Slêman û lawê pîrekê cîranê hev in. Rojekê, ji xwe re bi gokê dilizin. Darê lawê pîrê li lingê Slêman ket. Slêman guhê lawê pîrê girt û qetand. Lawê pîrê reviya, çû mal. Carkê pîrê nerî go lawê wê di nav xwinê de sor bûye, go :
30 « Kuro, kê wêr li te kiriye ? » Go : « Ya dê, wellah, Slêman wer li min kiriye. » Pîrê hat û ji Slêman re got : « Bavê te zilamekî feqîr bû, her ro diçû piştekan êzing ji xelkê re danî û dida, heyani go pê debara xwe û diya te dikir .

diminué. Ils dirent à leur père : « Père, on a emporté notre argent ! » Le lendemain, le plus jeune des fils du monstre resta au logis et se cacha ; ses frères lui dirent : « Regarde bien. Si cet homme vient, mange et s'en va, ne lui dis rien, mais si tu vois qu'il est venu pour voler, tue-le. » Il se 5
cacha. Mais, retournons auprès du pauvre homme.

Il se leva de grand matin, prit sa besace, la fixa sur son dos et se mit en route, tout joyeux. Il se dirigea vers la caverne. Lorsqu'il fut arrivé, il s'approcha de l'ogre, qui dormait ; il prit les clefs dans sa barbe et alla tout droit à la porte de la 10
pièce dans laquelle se trouvait l'or ; il l'ouvrit et remplit son sac. Comme il était en train de procéder à cette opération, le fils du monstre le saisit brusquement par la main et lui dit : « L'ami, que fais-tu ici ? » Le pauvre homme le regarda et eut très peur. Sa langue devint muette dans sa bouche, il fut 15
incapable de parler. Le fils du monstre le fit sortir, (puis) il le prit par la jambe, lui frappa la nuque avec une pierre et le tua. Il jeta le cadavre à l'entrée de la caverne. Le soir, lorsque ses frères rentrèrent, ils demandèrent : « Qu'as-tu fait ? — Par Dieu ! Cet homme qui venait voler notre argent, je l'ai 20
tué. » Allons, maintenant, retrouver la femme du malheureux.

Elle était enceinte. Au bout de neuf mois, elle mit au monde un fils qu'elle nomma Slémané Zindi ; c'est le héros de ce conte. Il grandit et avança en âge ; il eut bientôt huit ans et entra dans sa neuvième année. Or, il avait pour voisin le 25
fils d'une vieille femme. Un jour, les deux enfants jouaient au hockey. La crosse du fils de la vieille heurta Sléman à la jambe. Sléman empoigna l'oreille de son camarade et l'arracha. L'autre prit la fuite et rentra chez lui. Voyant son fils rouge de sang, la vieille lui demanda : « Mon fils, qui t'a fait 30
cela ? — Mère, en vérité, c'est Sléman. » La vieille alla (trouver) Sléman et lui dit : « Ton père était un misérable qui allait chaque jour chercher un fagot de bois pour les gens ; il le leur vendait pour assurer sa subsistance et celle de ta mère.

Îro tu ûha bûye mêrxas go tuê guhê lawê min biqetînî, bavê te çû, kes ni zane bê kî kuşt. Hekê tuê mêr î, here heyfa wî bistîne ! » Slêman, wê gavê, fehm kir, ban pirê kir, go : « Vir de were, ez ker im, dengê te naye guhê min. » Pirê qedimî her Slêman û jê re got :
 5 « Ez ji te re dibêjim go tuê mêr bî, bavê te, kes ni zane bê kî kuşt, hekê tuê mêr bî, here heyfa wî bistîne. » Slêman dev ji pirê geriya û bi dilki qul berê xwe da malê.

Hat mal, go : « Ya dè, ezê niha te bikujim ! » Go :
 10 « Çima, lawê min ; min şîrê spî daye te, qebheta min çi ye go tuê min bikujî ? » Go : « Yan tuê ji mi re bêjî bavê min kî kuşt, yan niha, ezê te bikujim. » Dî-ya Slêman jê re go : « Kurê min, bavê te zilamekî feqîr bû, tişteki me tune bû. Diçû je me re her ro pişte-
 15 tek êzing dianî, dida bi çar qurûşa û me pê debara xwe dikir. Rojekê çû, ma du roja û roja sisîya, di hukmê esrê re, mi dî hat. Pişte-tek êzing anî bû, tu carî êzingê mîna wan kevn ê hişk nanî bû. Gundî bi dû de hatin go : « Kanî van êzinga bîfiroş me ! » Bavê te got :
 20 « Ez îro van êzinga na firoşim ! » û ket hinduro, derî li xwe girt, êzingê xwe danî. Carkê min nerî go hebanaxwe tije zer kiriye. Min jê re go : « Te ev zer ji ku anîne ? » Go : « Mi ji xwe re xeznak diye, ezê her ro hebanek zer bînim. » Û bû sibe. Hebanaxwe û baltê
 25 xwe helanî û berê xwe da çolê. Çû û venegeriya. » Slêman ji diya xwe re go : « Bi ser kîja rêyê de bavê min çû ? » Jê re go : « Bi ser filan rêyê de mi dî bavê te çû. »

Slêman fehm kir, go : « Li min heram be ez tu îslehî li xwe re hilneynim zêdi baltakî : madam bavê min şîxolê
 30 wî bi baltê bû, ezê ji şerê fêris û egîta bi baltê bikim ! » Çû cem hedad ; got : « Hedad, tuê balta bi çiqeysî cêdikî ? » Got : « Ez balta çêdikim bi çar mêjidiya. » Ewî got : « Ji te re bist mêjîdî, ji mi re baltakî çêbike, timam ji pûlad, ji bona go ez bavêjim stuê devê jêbikim. » Hedad jê re baltak

Aujourd'hui, te voici (devenu) assez brave pour arracher l'oreille de mon fils. Ton père est parti et nul ne sait qui l'a tué. Si tu es un homme, va le venger. » Alors, Slèman comprit ; il cria à la vieille : « Viens plus près, je suis sourd, je ne t'entends pas. » La vieille s'approcha de lui et répéta : « Je te dis : 5 personne ne sait qui a tué ton père, si tu es un homme, va le venger. » Slèman ne répondit pas ; il rentra à la maison, le cœur triste.

Une fois chez lui, il dit (à sa mère) : « Mère, je vais te tuer. — Pourquoi, mon fils ? Je l'ai nourri de mon lait blanc, 10 quelle faute ai-je commise pour que tu me tues ? — Tu vas me dire qui est le meurtrier de mon père, sinon, je te tuerai. » La mère de Slèman répondit : « Mon fils, ton père était un pauvre homme ; il ne possédait rien. Il allait, chaque jour, chercher un fagot de bois qu'il vendait pour quatre piastres et 15 cela nous permettait de vivre. Une fois, il partit et s'absenta deux jours ; je le vis revenir le surlendemain soir, chargé d'un fagot. Jamais il n'avait rapporté de bois comparable à celui-là, aussi vieux et aussi bon. Les villageois le suivirent, lui disant : « Vends-nous ce bois. — Pas aujourd'hui », répondit ton père. Il entra, ferma la porte et posa son fagot. Je vis qu'il avait rempli sa besace de pièces d'or. Je lui demandai : « D'où rapportes-tu cet or ? — J'ai trouvé un trésor, dit-il. J'irai te chercher un sac d'or tous les jours. » Le 20 lendemain matin, il prit sa besace et sa hache et se dirigea vers le désert. Il n'est jamais revenu. — Par où mon père est-il parti ? — Je l'ai vu prendre tel chemin. » 25

Slèman comprit et dit : « Je fais serment de ne porter d'autre arme qu'une hache. Puisque mon père travaillait avec la hache, c'est à la hache que j'affronterai les cavaliers et les 30 preux. » Il alla chez le forgeron : « Forgeron, combien prends-tu pour faire une hache ? — Quatre medjidiyès. — En voici vingt, fais-moi une hache toute d'acier, qui puisse couper la tête d'un chameau. » Le forgeron lui fit une hache et y mit un

çêkir û destekî rind lê xist. Slêman hat, go : « Te timam kir ? »
 Go : « Erê ! » Rahiştê baltê xwe û hat mal, go : « Ya dê, li
 min helal bike şîrê bera, ezê herim heyfa bavê xwe. » Diya
 Slêman giriya, go : « Kurê min, tu zaro yî û bi tenê yî ! Tirs
 5 min xelk te bikujin, wê kezeba min bişewite. Ez ketim bextê
 te û bextê Xwedê, tuê me re ! » Slêman go : « Ya dê, wellahi,
 ezê herim, heke ez zane bîm wê xelk niha min bikujin ! » Slê-
 man da ser rê û meşiya, û diya wi bi dû de geliki giriya.

Slêman meşiya, kete çiyakê go bavê wi ew êzing
 10 jê ani bûn. Nas kir, go : « Wellahi, tiştê go hatiye
 ser bavê min ji vî çiyayê hana ye ! » Slêman bi rê
 de meşiya. Çarkê neri go newalekê kur e û dixanek
 zirav jê dikişe, xwe li dixanê girt û meşiya. Giha rasta
 mişarê. Çarkê neri deng ji wan dera naye ; daqul bû,
 15 neri go devê mişarakê xwiya ye ; ew dixan ji mişarê
 dikişe. Kete hindurê mişarê. neri go hûtek razai ye.
 Go : « Wellahi, ev hût ille lawê wi hene, ev ne bi
 tenê ye ! » Di xew de hişt û ji mişarê derket. Neri go
 hestiyê bavê wi hina li ber devê deriyê mişarê ne. Ji
 20 xwe re Slêman fikirî, go : « Ezê li vê derê rûnim. He-
 ke lawê vî hûti hebin, wê êvarê bèn, ezê bi wan şer
 bikim : yau wê min bikujin, kezeba diya min bişewiti-
 nin, yan ezê wan bikujim û bavê wan êsir bikim. »
 Slêman ji xwe re li ber deriyê mişarê rûnişt û qûna
 25 baltê xwe li erdê xist.

Çarkê dinya bû lukmê esir, neri go heft fêris bi dû
 hev de dimeşin. Birê wanê mezin li pêşiya wan e. Gava nê-
 zîkai li Slêman kirin, ban Slêman kirin, go : « Kuro, ma ev
 derê bêxwedî ye, tuê hatiye li vê derê rûniştiye ? Çi heqqê
 30 te li rûhê te heye ? te xwe xistiye nav destê me. Qey te nav
 û dengê me ne bihistiye ? » Slêman dengêki ban wan kir
 go : « Kuro, zirta me kin, zirt ne karê mêrane. Ezê îro we
 her hefta bi ser hev dû de bikujim. Ez im, Slêmanê Zindi
 ez im ! » Birê mezin dakete şerê Slêman. Gurzê xwe avêt,

bon manche. Sléman revint et dit : « As-tu fini ? — Oui. » Il prit sa hache et rentra à la maison. Il dit à sa mère : « Mère, adieu, je vais aller venger mon père. » La mère de Sléman répondit en pleurant : « Tu es un enfant et tu es seul ; j'ai peur qu'on ne te tue, (la douleur) brûlerait mes entrailles. Je t'en conjure, au nom de Dieu, ne pars pas ! — Mère, en vérité, j'irai, même si je savais que l'on dût me tuer tout de suite. » Il se mit en route et sa mère pleura beaucoup après son départ. 5

Sléman marcha. Il parvint à la montagne d'où son père avait rapporté le bois. Il la reconnut et songea : « Certainement, c'est cette montagne qui est cause de ce qui est arrivé à mon père. » Il poursuivit son chemin. Soudain, il aperçut un défilé profond, d'où s'élevait une mince colonne de fumée. Il se dirigea vers elle et arriva aux environs de la grotte. N'entendant aucun bruit, il se pencha et vit que la fumée s'échappait de l'orifice d'une caverne. Il entra et trouva un ogre qui dormait. Il se dit : « Sans doute ce monstre a-t-il des fils ; il n'est pas seul. » Il le laissa dormir. Étant sorti, il aperçut les ossements de son père, qui étaient restés sur le seuil de la grotte. Il réfléchit et se dit : « Je vais rester ici. Si l'ogre a des enfants, ils rentreront ce soir ; je lutterai avec eux. Ou bien ils me tueront et (la douleur) brûlera les entrailles de ma mère, ou bien c'est moi qui les tuerai ; alors, je capturerai leur père. » Sléman s'assit à l'entrée de la caverne, et ficha le talon de sa hache dans le sol. 10 15 20 25

Vers le soir, il aperçut sept cavaliers qui marchaient un par un, l'aîné en tête. Arrivés près de notre héros, ils lui crièrent : « L'ami, cet endroit est-il sans maître, pour que tu viennes t'y installer ? Quel droit as-tu sur ta propre vie ? Tu t'es mis à notre merci. N'as-tu donc pas entendu parler de nous ? » Sléman répondit : « Les gars, ne vous vantez pas ! Il ne convient pas aux hommes de faire les fanfarons. Je vais vous tuer les uns après les autres. C'est moi qui suis Slémané Zindi, c'est moi ! » L'aîné s'avança pour combattre Sléman. Il lança 30

Slêman di nav tozê de winda kir. Heyanî niv saetê, ewina go : « Qey min Slêman kuşt . » Carkê Slêman ji nav tozê derket, go : « Îja ne derba min ? » Go : « Belê ! » Slêman rabû ser nigê çepê û baltê xwe
 5 hejand û derbek avête serê birê wanê mezin. Serê wî jêkir .

Ma şeş. Birê wanê di ji ji Slêman re go : « Te birê me kuşt, îja derba min e ! » Ewî ji derbek avêt, Slêman di nav tozê de winda kir. Slêman xwe ji nav toz û dûmanê derxist
 10 û qedimî û derbek li wî jî xist, ew jî kuşt. Mane pênc bira. Birê di jî ji Slêman re got : « Te her dû birê min kuştin, îja dora min e ! » Ewî jî rahişte gurzê xwe û hejand, derbek avêt Slêman û Slêman di nav tozê de saetekê ma ; heyanî go rabû ser xwe, çavê xwe vekir, go : « Îja dora min e ! »
 15 Slêmanê Zindî baltê xwe hejand û bi destê lawê hût girt û baltak li nava serê wî xist û milê wî jêkir, ew jî kuşt. Man li wê derê çar lawê hût. Ê di qedimî şerê Slêman. Jê re got : « Derba xwe bide, ya lawê hût ! » Lawê hût derbek avêt, tişt bi Slêman ne kir. Slêman qedimî her û
 20 destê wî girt û kişand her bi xwe de, derbek avêt, newqa wî kir du kerî. Ew jî kuşt. Man sê lawê hût. Nerî go birê wan Slêman kuşt. Ew tirsîyan û ji ber Slêman revîyan. Slêman berda wan, ew her sê kuştin û qedimî, hat, ketê mişarê, nerî go hîna bavê wan razai ye. Nigê xwe lê xist, go : « Rabe ser xwe, hûtê
 25 mezin, îxtiyar bûye ! » Çavê xwe vekir, li Slêman nerî, go : « Tuê çi kesik î ? » Go : « Ez Slêmanê Zindî me, ê go her heft lawê te kuştiye, ez im ! » Wê gavê, bi destê hût girt û mişarak heye, mina birê ye. Anî, şerîte Helbê bi destê wî û bi nigê
 30 wî ve girê da û xiste wê birê. Kevirkî mezin anî, danî ser devê birê û berê xwe da mala xwe û lezand.

Hat, ji diya xwe re go : « Ya dê, min her heft

sa massue et le fit disparaître dans un nuage de poussière. Au bout d'une demi-heure, il dit : « Peut-être l'ai-je tué. » Alors, Sléman sortit de la poussière : « Cette fois-ci, n'est-ce pas mon tour de frapper ? » L'autre répondit : « Oui. » Sléman se dressa sur la jambe gauche, brandit sa hache et lui asséna un coup sur la tête. Il le décapita. 5

Ses adversaires n'étaient plus que six. Le second dit : « Tu as tué mon frère : maintenant, c'est à moi de frapper. » Il porta un coup à Sléman et le fit disparaître dans un nuage de poussière. Le héros sortit de la poussière, s'avança et le tua aussi. Restaient cinq frères. Le troisième dit : « Tu as tué mes deux aînés, à mon tour, maintenant ! » Il saisit sa massue, la brandit, frappa et fit disparaître Sléman dans la poussière. Au bout d'une heure, Sléman se redressa, ouvrit les yeux et dit : « Maintenant, c'est à moi ! » Il leva sa hache, prit le fils du monstre par la main et lui asséna au milieu de la tête un coup qui le fendit jusqu'aux épaules. Il le tua, lui aussi. Les fils du monstre n'étaient plus que quatre. Le suivant s'approcha pour combattre le héros : il le frappa, mais sans lui faire de mal. Sléman s'avança, lui saisit la main, le tira à lui et le coupa en deux d'un seul coup. Les fils de l'ogre n'étaient plus que trois. Voyant que Sléman avait tué leurs frères, ils eurent peur et prirent la fuite. Le héros se mit à leur poursuite et les abattit tous. Alors, il retourna à la caverne, entra et vit que l'ogre dormait toujours. Il le frappa du pied et lui dit : « Debout, grand vieux monstre ! » L'autre ouvrit les yeux, regarda Sléman et demanda : « Qui es-tu ? — Je suis Slémané Zindi. Celui qui a tué les sept fils, c'est moi ! » Il prit le monstre par la main. Il y avait là une excavation en forme de puits. Sléman y conduisit son prisonnier, lui lia pieds et poings avec une corde d'Alep et le précipita dans le trou, puis il alla chercher une grosse pierre avec laquelle il en boucha l'orifice. Alors, il regagna bien vite sa maison. 10 15 20 25 30

Rentré chez lui, il dit à sa mère : « Mère, j'ai tué les sept

lawê hût kustin. Rabe, emê mala xwe bibin wê mişarê. Çiyayê dora wê xweş e, ezê ji xwe re di çiyayê wê de seyd û nêcirê bikim û tu ji tuê ji me re xwarinê çêbiki û emê li wê derê bisekin. » Slêman diya
 5 xwe suwar kir û şevê nivê şevê meşiya, berê xwe da mişarê. Diya xwe dani hindurê mişarê. Ji diya xwe re got : « Ya dê, go te av rijand, tuê birijîni vê derê. » Diya wî ni zane go ser devê birê ye û hût tê de ye, daliqandi ye. Diya Slêman her ro avê dirijîne ser devê
 10 birê.

Rojekê, diya Slêman avê dirijîne û dinere go nallinnalekê kûr ji bin erdê tê. Diya Slêman dipiyejine, dibê : « Ya Rebbi, ev çi nalinal e tê ? Ev ins e ? Ev Cin e ? Ev çi tehe ye ? » Neri go kevirek e. Kevir
 15 radike, dinere go devê birê ye û darek e, şeritek pê ve girêdai ye. Li hindurê birê neri, neri go hûtek e, daliqandi ye. Diya Slêman ban kiriyê, go : « Kuro, tu çi kesik î ? » Go : « Ez hût im, heft lawê min hebûn. Jê re dibêjin Slêmanê Zindi hebû, ewina lawê
 20 min kustin û ez êsir kirim, girêdam û xistim vê zindyanê. » Diya Slêman go : « Kuro, ez te derxim, tuê bi dostê min bî. » Hût jê tirsîya, go : « Bavo ! Heke tuê min bikujî, kevirekî bi ser mi de berde û min bikuje û ya na, cima tuê henekê xwe bi min diki ? » Ji diya
 25 Slêman bawir ne kir, heyani go diya Slêman jê re sund xwar, go : « Ezê te derxim û serê te bişom û qatek cil li te kim, ezê navê te bikim Reşê-pîşt-kewara. » Gava Slêman here seyd û nêcirê, ezê ban te kim, bêm : « Were, Reşê-pîşt-kewara ! » ez û tuê, emê ji
 30 xwe re kêf û heneka û laqirdiya bikin û gava Slêman bê mal, ezê ban te kim, bêjim : « Reşê-pîşt-kewara, here pîşt kewara ! » Wê gavê, hût jê bawer kir, go : « Wellah, ya xatûna delal, kêfa te ye ! » Wê gavê, diya Slêman hût ji wê derê kişand û ani, xwarinek

fil du monstre. Lève-toi, nous allons nous installer dans cette caverne. La montagne qui l'entoure est très belle : j'irai y chasser et tu nous feras la cuisine. Nous habiterons là-bas. » Sléman fit monter sa mère à cheval et, à minuit, ils prirent le chemin de la caverne : le héros installa la vieille dans la grotte et lui dit : « Mère, lorsque tu auras de l'eau (sale) à jeter, tu la verseras ici. » La mère de Sléman ne savait pas que (la pierre que lui montrait son fils dissimulait) l'orifice du puits dans lequel était pendu le monstre. Elle allait régulièrement y jeter son eau.

Un jour, comme elle était en train de répandre de l'eau, elle entendit une faible plainte qui venait des entrailles de la terre. Elle prêta l'oreille et se dit : « Mon Dieu, qui gémit de la sorte ? Est-ce un homme, est-ce un djinn ? Quelle sorte de bête est-ce là ? » Apercevant la pierre, elle la souleva et constata (qu'elle masquait) l'ouverture d'un puits. Il y avait aussi un arbre auquel était attachée une corde. La vieille regarda à l'intérieur du puits et vit le monstre qui y était suspendu. Elle cria : « Qui es-tu ? — Je suis le monstre ! J'avais sept fils. Un certain Slémané Zindi les a tués et m'a fait prisonnier. Il m'a enchaîné et m'a mis dans cette fosse. — Mon petit, je vais te tirer de là et tu seras mon amant. » Le monstre eut peur et dit : « Bonne femme, si tu veux me tuer, fais-moi tomber une pierre dessus. Sinon, pourquoi te moquer de moi ? » Il ne crut pas la mère de Sléman tant qu'elle ne lui eût pas juré : « Je vais te faire sortir, je te laverai la tête, je t'habillerai et je t'appellerai Noir-du-Fond-du-Cellier. Lorsque Sléman ira à la chasse, je te crierai : « Viens, Noir-du-Fond-du-Cellier ! » Alors, nous prendrons nos ébats, nous nous amuserons et nous nous divertirons ensemble. Lorsque Sléman rentrera, je te dirai : « Noir-du-Fond-du-Cellier, va au fond du cellier ! » Le monstre la crut et répondit : « En vérité, chère maîtresse, fais comme tu veux ! » La femme le tira du puits et le conduisit à la caverne. Elle lui prépara un bon

xweş jê re çêkir, dayê, têr xwar. Dû re, rabû, serê wi sust, qatek cilê minasib lê kir. Heyanî bû êvar, neri go dengê nigê hespê Slêman hat. Jê re go : « Reşê-pîşt-kewara , here pîşt kewara , vaye Slêman hat ! » Ew
 5 çû ket pîşt kewara. Slêman hat, şiv xwar û raza heya bû sibeh. Car di, Slêman suwar bû û berê xwe da çolê seyd û nêcirê.

Deh ro di wê navê çûn. Hût geliki ji Slêman di-bihece, go : « Ya Rebhi, emê çi deké li Slêman bi-kin ? » Rojekê, hût û diya Slêman li hev rûniştin, hût
 10 ji diya Slêman re got : « Slêman pir ji te hez dike. Tuê naneki li ser selê hişk biki, têxi paşila xwe, gava Slêman bê, tuê xwe bitewini, wê ew nan di paşila te de bişkê, wê Slêman bêje : « Ya dê, ev çi ye dişkê ? »
 15 bibêj : « Lawo, ev pasûê min şikestin. » Wê Slêman bêje : « Çi dermanê wan e ? » Tuê bibêj : « Wellah, tuê biheri ji mi re zebeşê hûta tinî, binî, tu neynî, ezê bimirim. » Wê here û Dêwê Sor heye, wê wi bikuje û ne ma tê, ez û tuê, emê kêf û henekê xwe ija di vê mişarê de bikin. »

Nan li ser selê qenc hişk kir, diya Slêman, û xiste paşila xwe. Heyanî go êvarê Slêman ji çolê hat mal, diya wi ji qazika xwe nexweş xist. Ewêna xwe naland. Slêman go : « Ya dê, ki de te diêse ? » Ewêna xwe tevand, ew nan di paşila wê de şikest. Go : « Ya dê, ev çi bû ? » Go : « Lawo, pasûê min şikestin. » Çend ro di wê navê çûn. Ne ma ji nav liêfê radihe ser xwe. Slêman go : « Ya dê, emê ji te re li dermaneki bipirsin. » Go : « Lawo, zebeşê hûta go ji mi re binin, ez bixwim, ezê pê rihet bibim. » Slêman go : « Ya dê, ezê herim
 25 ji te re zebeşê hûta binim. Nanê min ê deh roja çêbike, ezê herim. Diya Slêman nanê wi ê deh roja çêkir û Slêman destê diya xwe ramisa, go : « Ya dê, li min helal bike şirê bera, ezê herim » û Slêman suwar bû û berê xwe da dinyaê û meşiya.

Rojekê ji rojê Xwedê, giha çolekê, neri go qesrek e

repas et le lui servit ; il se rassasia. Elle lui lava la tête et lui fit revêtir un beau costume. Le soir, lorsqu'elle entendit le pas du cheval de Sléman, elle dit à son ami : « Noir-du-Fond-du-Cellier, debout, va au fond du cellier, voici Sléman. » L'autre retourna se cacher au fond du cellier. Sléman rentra, 5
dîna et dormit jusqu'au matin, puis il se mit de nouveau en selle et alla chasser dans la steppe.

Dix jours s'écoulèrent. Le monstre était furieux contre Sléman ; il disait : « Seigneur, quel piège pourrions-nous lui tendre ? » Un jour, il s'assit à côté de sa maîtresse et lui dit : 10
« Sléman t'aime beaucoup. Tu vas faire sécher une galette de pain, tu la mettras sous ton bras et, lorsque ton fils rentrera, tu te retourneras sur le côté : le pain se brisera. Alors, il te dira : « Mère, qu'est-ce donc qui se casse ? » Réponds-lui : « Mon fils, ce sont mes côtes. — Quel est le remède qui peut les guérir ? » demandera-t-il. Tu répondras : 15
« Va me chercher (quelques) pastèques des monstres, sinon je mourrai. » Il ira et le Div Rouge le tuera. Il ne reviendra jamais. Nous nous réjouissons et nous nous amuserons ensemble dans cette caverne. 20

La mère de Sléman fit sécher un pain et le mit sous son aisselle. Le soir, lorsque Sléman rentra, elle fit la malade et se mit à gémir. Sléman lui demanda : « Mère où souffres-tu ? » Elle se retourna sur le côté et le pain se brisa. Sléman lui dit : « Mère que t'est-il arrivé ? — Mon fils mes côtes se sont 25
brisées. » Quelques jours passèrent, la vieille ne sortit pas de ses couvertures. Enfin Sléman lui dit : « Mère, il faut que nous nous informions d'un remède pour toi. — Mon fils, si l'on m'apporte des pastèques des monstres et si j'en mange je guérirai. — Mère je vais aller t'en chercher : prépare-moi 30
du pain pour dix jours, je vais partir. » La mère de Sléman lui fit du pain pour dix jours, le héros lui baisa la main et lui dit : « Adieu, je pars. » Il monta à cheval et se mit en route.

Un jour il atteignit une plaine dans laquelle il aperçut

geliki espehi ye û bistanek li dora uê qesrê ye. Slêman geliki taebi bû. Peye bû û hespê xwe kişand nav bîstên. Hespê xwe gem ji devê wi derxist, berda nav bîstên û serê xwe danî û kurkê xwe û eba xwe danî û tê
 5 de raza. Tu na bê, ew bîstan ê Dêwê Sor e û qîza Dêwê Sor heye, jê re dibêjin Herdemxan. Cêriya qîza Dêwê Sor, carkê neri go xortek hat nav bîstên û serê xwe danî û raza, ban kir qîza Dêwê Sor, go : « Ya xatûna min, tu were ji xwe re li vi xortê hana temaşê bike ;
 10 xorteki geliki espehi ye û xerib xwiya ye û xêşim e. Ni zane go ev bîstanê bavê te ye. Wextê bavê te wê ji çolê bê, wê wîna di nav bîstanê xwe de bibîne û wê wi bikuje. Xorteki ne stihilê kuştinê ye. » Qîza Dêwê Sor bi dorbinê kete pencerê û ji xwe re li vi xortî niherî. Geliki dilê wê
 15 kete Slêmanê Zindî. Ji cêriya xwe re got, go : « Keçê, here ji wi xortî re bêje : « Qîza Dêwê Sor gelik silava li te dike ; gotiye : « Bela ev xort çi dixwaze, bela ji xwe re bibê û ji vê derê here, berî go bavê min bê, wê wi bikuje. »

Cêriya qîza Dêwê Sor meşîya û hat cem Slêmanê Zindî,
 20 serê wî hejand, go : « Rabe ser xwe, ya xortê delal, xatûna min gelik silava li te dike, gotiye : « Çi dixwaze ev xort, bela ji xwe re bibê û bela here ji vê derê, berî go bavê min ji seyde û necîrê bê, wê wi bikuje, ew xort ne stêlê kuştinê ye. » Slêman wê gavê, çavê xwe vekir, go : « Xûşkê, ev bîstan, ez ni
 25 zanim ê kî ye. » Go : « Ev bîstan ê Dêwê Sor e. » Slêman ji cêriya qîza Dêwê Sor re go : « Dêwê Sor iro bi kîja rêyê de çûye ? Ji bona go ez di rêkê di re ji xwe re birevim, ji bona Dêwê Sor min ne bîne, min ne kuje. » Cêriyê jê re go : « Îro, Dêwê Sor hi aliyê rohilat de çûye. » Slêman di aliyê roave re revîya
 30 û bi qazîka zîvirî, çû aliyê rohilat ; li pêşiya Dêwê Sor rûnişt.

Bû hukmê esir. Neri go toz û dûman ji rêya Dêwê Sor hilat û Dêwê Sor hat. Carikê neri go zilamek li pêşiya wi rûniştî ye, ban kiriyê, go : « Lo ! Çwîkê nav garîsa, ezê iro te bikim mîna cûmek benîşt û li her

un très beau château, au milieu d'un jardin. Sléman était très fatigué ; il mit pied à terre, conduisit son cheval dans le verger, lui ôta le mors et le laissa en liberté, puis il se coucha et s'endormit, enveloppé dans sa pelisse et dans son manteau. Or, c'était là le jardin du Div Rouge. Celui-ci avait une fille 5 que l'on appelait Herdemxan. Voyant qu'un jeune homme était venu se coucher et dormir dans la propriété, la servante de Herdemxan appela sa maîtresse et lui dit : « Maîtresse, viens admirer ce jeune homme, il est très beau. Mais on voit qu'il est étranger et sans expérience. Il ne sait pas que ce jardin est 10 à ton père. Lorsque le Div rentrera et qu'il l'y trouvera, il le tuera. Ce serait bien dommage. » La fille du Div Rouge prit sa longue vue, se mit à la fenêtre et regarda le voyageur. Elle en devint follement amoureuse. Elle dit à sa servante : « Mon enfant, va dire à ce garçon : « La fille du Div Rouge te 15 salue ; elle a déclaré : « Que ce jeune homme prenne ce qu'il veut et qu'il s'en aille avant le retour de mon père, car il le tuerait. »

La servante alla trouver Slémanè Zindî, le secoua et lui dit : « Lève-toi, mon ami, ma maîtresse te salue ; elle te fait 20 dire : « Que ce jeune homme prenne ce qu'il veut et qu'il parte, avant que mon père ne rentre de la chasse, car il le tuerait et ce serait grand dommage. » Alors Sléman ouvrit les yeux et dit : « Fille je ne sais pas à qui appartient ce jardin. — C'est celui du Div Rouge. — Par où est parti le Div Rouge, au- 25 jourd'hui. Je vais prendre une autre route, afin qu'il ne me voie pas et qu'il ne me tue pas. — Aujourd'hui, il est allé du côté du Levant. » Sléman se dirigea vers le couchant, mais il fit intentionnellement un détour et revint vers l'Est. Il s'assit pour attendre le Div Rouge. 30

Vers le soir, il vit un nuage de poussière se lever sur la route du Div. C'était lui qui rentrait. Apercevant un homme assis devant lui, le géant cria : « O moineau parmi les maïs, je vais faire de toi une bouchée de mastic que je collerai sur

diranê xwe bizeliqînim Slêman dengêki ban Dêwê Sor kir, go : « Ez Slêmanê Zindî me, ê go betla dikuje û qesrê wan bêxwedî dihêle, ez im ! Ê go kasa mewtê bi devê xelkê dadike, ez im. Îro ez hatime şerê te. Karê

5 xwe bike bê bêbextî, tu na bê Slêman derbek bi bêbextî li min xistiye ; karê xwe hazir bike ; yan tuê min bikuji û diya min di mixara hûta de bêxwedî bihêlî, û yan ezê te bikujim û qîza te ji xwe re bibim ». Dêwê Sor birin jê hat û geliki qehiri. Rahişte kevirkî mezin

10 û avête, Slêman di nav tozê de winda kir. Şwîna go kevîr lêket weke bîrekê kûr kir, hema li Slêman na ket. Slêman ji nav tozê derket û qedimî ber Dêwê Sor, go : « Îja ne dora min e ? » Go : « Belê ; îja derba xwe bide ! » Slêman rabû ser nîgekê û baltak li stuê

15 Dêwê Sor lêxist. Dêwê Sor go : « Ya Slêman, derbek di ji li min xe ji bona go ez bimirim. » Slêman go : « Na, ya Dêwê Sor, ez zêdi ji derbekê li fêris û egîta naxim. » Gava ûlo jê re got, Dêwê Sor geliki biheçî û mir. Slêman qedimî, poz û guhê wî jêkir, xiste

20 cêba xwe û meşîya.

Dinya hû moxrib. Qîza Dêwê Sor derket ser piştê qesrê, ji xwe re li rêya havê xwe dinere, go : « Ya cêrîya min, îro havê min ne hat. » Carkê neri go ew suwarê go di nav bîstanê wan de raza hû ji rêya havê

25 wê de hat. Qîza Dêwê Sor neri go Slêmanê Zindî hespê xwe li ber qesrê girêda û bi derença ve hilkişîya û hat, poz û guhê havê wê avêt ber wê. Wê gavê, ji Slêman re go : « Kerem bike, em rûnin, ya fêrisê delal ! » Slêman û qîza Dêwê Sor ji xwe re rûniştin. Kêf û henekê xwe

30 kirin, heyanî hû wextê razanê, qîza Dêwê Sor çiyê xwe û Slêman tev li hev danîn. Wextê razanê, Slêman şwirê xwe kişand û xist na bêna xwe û qîza Dêwê Sor. Heyanî go hû sibeh, qîza Dêwê Sor giriya, go : « Ya Slêman, çima te ûlo kir ? » Go : « Ya xatûna delal,

mes dents. » Sléman répondit : « O Div Rouge, je suis Slémané Zindî. C'est moi qui tue les héros et qui laisse leurs châteaux sans maître ! C'est moi qui porte aux lèvres des gens la coupe de la mort, c'est moi ! Aujourd'hui je suis venu me battre avec toi. Prépare-toi, afin de n'être pas surpris. Je ne veux pas que tu dises : « Sléman m'a frappé en traître. En garde ! Ou bien tu me tueras et tu laisseras ma mère sans soutien dans la caverne des ogres, ou bien je te tuerai et j'enlèverai ta fille. » Le Div Rouge poussa un rugissement de colère. Il souleva une pierre énorme et la lança sur Sléman qu'il fit disparaître dans la poussière. Le roc fit, à l'endroit de sa chute, un trou profond comme un puits. Cependant, le héros ne fut pas atteint. Il sortit de la poussière, s'approcha du Div et dit : « Cette fois-ci, n'est-ce pas mon tour ? — Oui, frappe. » Sléman se dressa sur un pied et abattit sa hache sur la nuque du géant, qui lui dit : « O Sléman, donne-moi le coup de grâce. — Div Rouge, je ne frappe jamais plus d'une fois les cavaliers et les braves. » Entendant ces mots, le Div mourut de mâle rage. Sléman s'avança et lui coupa le nez et les oreilles. Il les mit dans sa poche et s'en alla.

Au coucher du soleil, la fille du Div Rouge monta sur la terrasse pour surveiller le chemin (par lequel) son père devait arriver. Elle dit : « Servante, mon père n'est pas encore rentré, aujourd'hui. » Mais voilà qu'elle vit le cavalier qui s'était endormi dans le jardin revenir par la route (qu'aurait du suivre) le Div. Il attacha son cheval devant le château et monta. Il jeta le nez et les oreilles du géant aux pieds de Herdemxan. Elle lui dit : « Entre, mon cher cavalier, asseyons-nous. » Ils s'assirent côte à côte, s'amusèrent et se divertirent jusqu'au moment de dormir. Alors, Herdemxan prépara la couche de Sléman et la sienna dans le même lit. Avant de s'étendre, le héros tira son sabre et le plaça entre lui et la jeune fille. Le lendemain matin, elle lui demanda en pleurant : « O Sléman, pourquoi as-tu fait cela ? » Il répondit : « Chère Demoiselle,

milamek di dilê mi de ye, heyani ez îcreh ne kinî, zewac li min heram be ! » Qîza Dêwê Sor go : « Milamê te, çi ye, ya Slêmanê Zindî ? » Go : « Diya min nexweş e, geliki nexweş e. Ezê rabim, çend zebesê hûta jê re bibim, encax ez bi saxî bigihêm ser ! » Wê gavê Slêman xatir ji qîza Dêwê Sor xwest û berê xwe da mîxara xwe û meşîya.

Giha nêzikê mîxarê. Dengê hespê wî hat diya wî. Go : « Reşê-pîşt-kewara, here pîşt kewara, vaye, Slêman hat ! » Reşê-pîşt-kewara go : « Niha Slêman hat kuştin, tu hina basa Slêman dikî ! » Go : « Ez ji te re dibêjim : « Rabe, ser xwe, here pîşt kewara, vaye Slêman hat ! » Carkê Slêman li ber derî peye bû, ban kir, go : « Ya dê ! » Diya wî go : « Ya dê heyran ! tu hati, ya Slêman ! » Go : « Erê, ez hatim, tu rihet bû ? Tu çewa ye, ya dê ? » Diya wî xwe naland, go : « Te zebesê hûta ji mi re anîn ezê rihet bibim, go te zebesê hûta ji mi re nani bin, ezê bimirim ! » Slêman go : « Ya dê, vaye mi ji te re anîn. » Diya wî nerî go vaye heqîba xwe tije zebesê hûta kiriye û dani wê derê. Yek ji diya xwe re şikenand û diya wî xwar.

Dinya bû sibeh. Slêman bêriya seydê kiriye, go : « Ezê herim seydê. » Slêman suwar bû, berê xwe da seyd û nêcirê, çû çolê. Diya Slêman ban kir, go : « Reşê-pîşt-kewara, were, emê zebesê bixwin ! » û zebesêk ji Reşê-pîşt-kewara re derxist û rûniştin ; ji xwe re kêf û henekê xwe kirin û pev şewirin. Go : « Emê çewa Slêman bikujin ? » Reşê-pîşt-kewara ji diya Slêman re go : « Xwe naxweş bixîn, go Slêman hat, ji nav laêfê qet ramebe. Wê bêje : « Ya dê, ki der te dêşe ? » Bêje : « Lawo, ez bawî hûme ». Go : « Wê bêje : « Çi dermanê te ye ? » Bibêj : « Dermanê min ? Şîrê şêr di eyarê şêr de û li ser piştê şêr tuê tîni, ezê rihet bibim û tu neynî, ezê bimirim. » Slêman pir ji te hez dike wê here ser Çiyayê Şêra. Wê şêr Slêman ji hev perçe bikin û emê jê xelas bin. »

Gava êvarê Slêman ji seydê hat malê, diya wî ji

*j'ai un souci au cœur et j'ai fait serment de ne me marier tant que je n'en serai pas délivré. — Qu'est-ce donc qui te préoccupe, ô Slémané Zindi ? — Ma mère est malade, très malade ; je vais lui porter quelques pastèques. Puissé-je la trouver encore vivante ! » Il prit congé de la fille du Div 5
Rouge et se mit en route, pour regagner sa caverne.*

*Comme il approchait, sa mère entendit le pas de son cheval. Elle dit : « Noir-du-Fond-du-Cellier, voici Sléman ! — Sléman est mort, à l'heure qu'il est ! Tu parles encore de lui ! — Je te répète : lève-toi, va au fond du cellier, voici 10
Sléman ! » Au même instant, Sléman mit pied à terre à l'entrée de la caverne. Il cria : « Mère ! — Que ta mère puisse te servir de rançon ! Tu es de retour, Sléman ! — Oui, me voici de retour, vas-tu mieux ? Comment le portes-tu, mère ? » Sa 15
mère se mit à gémir et dit : « Si tu me rapportes les pastèques je guérirai, sinon je mourrai ! — Mère les voici je te les ai apportées ! » Elle vit qu'il posait à terre son bissac plein de pastèques. Il lui en ouvrit une, elle mangea.*

*Le lendemain matin Sléman eut envie de chasser, il dit : « Je vais me lever pour aller à la chasse. » Il monta à cheval 20
et alla chasser dans le désert. Alors la vieille cria : « Noir-du-Fond-du-Cellier, viens, nous allons manger les pastèques. » Elle sortit une pastèque pour Noir-du-fond-du-Cellier. Ils s'assirent, s'amusèrent, prirent leur plaisir, puis ils se concertèrent. (La vieille) dit : « Comment tuerons-nous Sléman ? 25
— Fais semblant d'être malade : lorsqu'il rentrera, ne sors pas de tes couvertures, il te demandera : « Mère, où as-tu mal ? » Tu lui répondras : « Mon fils, j'ai des rhumatismes. — Quel en est le remède ? », demandera-t-il. Dis-lui : « Le remède ? Apporte-moi du lait de lionne, dans une dépouille de 30
lion, sur le dos d'un lion et je guérirai, sinon je mourrai. » Sléman l'aime beaucoup, il ira à la Montagne des Lions ; les fauves le mettront en pièces et nous serons débarrassés de lui. »*

Le soir, lorsque Sléman rentra de la chasse, sa mère ne

nav laêfê ranebû û bi şev xwe dinaline. Du roja, sê
 roja ûlo ma. Slêman jê re go : « Ya dê, çi bi te ha-
 tiye ? » Go : « Lawo, ez bawî bûme. » Slêman jê re go :
 « Gelo, dermanê bawî bûnê çi ye ? » Go : « Lawo, der-
 5 manê bawî bûnê şîrê şêr di eyarê şêr de û li piştê şêr.
 Tu ji mi re biui, ezê di laşê xwe bidim û hinekî jê
 vexwim ezê pê rihet bibim û ya na, tuê ji mi re şîrê
 şêr neynî, ezê bimirim. » Slêman ji diya xwe re go :
 « Ya dê, ji mi re nanê mehekê çêbike, ezê herim ji te
 10 re şîrê şêr binim. » Diya Slêman rabû, nanê mehekê
 jê re çekir û xist heqîba xwe û xatir ji diya xwe
 xwest, go : « Tuê li min helal biki şîrê hera » û Slê-
 man suwar bû, berê xwe da dinyaê û meşiya.

Çû cem qîza Dêwê Sor, Herdemzan, go : « Ehlen û
 15 ser çava, ya Slêmanê Zindî, tu ser çavê min hati ! Te
 xêr e ? » Go : « Wellah, diya min nexweş e û bawî bûye,
 ezê herim Çiyayê Şêra, jê re şêrekî bikujim û bikim go Diya
 Şêra şîrê xwe di eyarê çêliyê xwe de bidoşe, ezê ji diya xwe
 re binim, ji bona go rihet bibe. Diya min gelek teb bi mi
 20 re diye heyani go ez mezin kirime. » Herdemxan go : « Ya
 Slêman ev diya te wê te li belakê mezin biqelibîne. Ev rê
 rêya çûn û ne hatê ye. » Go : « Tuê ni kari herî Çiyayê
 Şêra, wê şêr li te bicivin, te ji bev perçe bikin. » Go :
 « Wellahî, ezê herim, qîza Dêwê Sor ! ». Go : « Slêman,
 25 xûşkek min heye, a ortê ye, ji min meztir e. Jê re dibêjin
 Gulxan. Konaxa sê roja tuê bimeşi, tuê bigihê qesra wê
 hema xûşka min gelek fêris e, kesek ni kare şêrê wê
 bike, tirsê min wê, wê gavê, te bikuje. » Go : « Şîxolê
 xûşka te, çi ye ? » Go : « Şîxolê xûşka min hafîza
 30 xwedî dike û çavê wan derman dike. » Slêman rabû û
 meşiya. Herdemxan hanê kir ; kaxetek nivîsî û da jê re,
 go : « Ya Slêman, hekê tuê çû, rêya te ille li cem xûşka
 min e, na hêle go tuê derbas bi ; te û wêna bi hev dû şer
 kirin, go te dî zora te bir, vê mektûbê derxîne û nişanê

se leva pas du lit. Elle passa la nuit à gémir. Deux jours, trois jours, elle resta ainsi. (Enfin), Slèman lui dit : « Mère que t'est-il arrivé ? » Elle répondit : « Mon fils, j'ai des rhumatismes. — Eh bien, quel est le remède des rhumatismes ? — Mon fils, le remède des rhumatismes, c'est du lait de lionne, dans une dépouille de lion, sur le dos d'un lion : si tu m'en apportes, si je m'en frictionne le corps et si j'en bois un peu, je guérirai. Sinon, je mourrai. » Slèman dit à sa mère : « Mère, prépare-moi du pain pour un mois, je vais aller te chercher du lait de lionne. » La mère de Slèman se leva et lui fit du pain pour un mois ; il mit ses provisions dans sa sacoche et prit congé d'elle. Il monta à cheval et se mit en route.

Il alla chez la fille du Div Rouge qui lui dit : « Sois le bienvenu, ô Slèmanè Zindì ; je suis heureuse de te voir. Tu vas bien ? — Par Dieu, ma mère est malade. Elle a des rhumatismes. Je vais à la Montagne des Lions afin de tuer l'un d'eux et d'obtenir de leur mère, qu'elle me donne (un peu de) son lait dans la dépouille de son petit. Je porterai le tout à ma mère pour qu'elle guérisse. Elle a eu beaucoup de mal à m'élever. — O Slèman, ta mère va te précipiter dans un grand malheur. Cette route est sans retour. Tu ne peux aller à la Montagne des Lions : les fauves se rassembleront contre toi et te mettront en pièces. — J'irai malgré tout, ô fille du Div Rouge. » Herdemxan dit alors : « J'ai une sœur plus âgée que moi et qui s'appelle Gulxan. Tu atteindras son château après trois jours de marche. Elle est très brave, et nul ne peut se mesurer avec elle. J'ai peur qu'elle ne te tue. — Que fait ta sœur, ô Hedermxan ? — Elle soigne les aveugles et leur guérit les yeux. » Slèman monta à cheval et se mit en route. Herdemxan l'appela ; elle écrivit une lettre et la lui donna : « O Slèman, si tu pars, ton chemin te conduira nécessairement chez ma sœur. Elle ne te laissera pas passer. Si tu te bats avec elle et si tu vois qu'elle va te vaincre, sors cette lettre et fais-toi

xuşka min bide. İşê te îjarê pê tune ye. » Slêman xatir ji qıza Dêwê Sor xwest, got : « Li min helal bike nan û xwê » û meşiya.

Sê roja meşiya, roja çara, nerî go qesrekê spi ye û di devê rêya wi de ye. Gava nêzikai lê kir, nerî suwarek ji
 5 qesrê biderket û banê kir. Go : « Lo ! Te nav û dengê min ne bihistiye ? Îro tuê vir de hatiye ! » Slêman ban kiriyê, go : « Zirtê xwe me ke, zirt ne karê mêran e ! » Îja qıza Dêwê Sor bi Slêman ve qedimî. Slêman eyb kir go mektûba xuşka wê derxe. Wê û Slêman li hev xistin, li ser
 10 pişta hespa. Sê roja kirin û ne kirin, kesi zora kesi ne bir. Pev şewirin, go : « Bavo, ev heywan di bin me de bi helaket çûn, emê ji ser pişta wan dakevin û hev dû li navê bigirin. Kê ji me ki avêt erdê, emê serê wi jêkin. » Îjarê, hev dû di meydanê de girtin. Sê roja
 15 hev dû birin û anin. Şwina ningê wan kûr bû. Roja çara, saet şeşê rojê, Slêman rahişte qıza Dêwê Sor û ji erdê bilind kir. Gulxan go : « Ez ketim bextê mêrê çê ! » Wê gavê Slêman berda û kaşeta xuşka wê derxist û nişanê wê da. Geliki kêfa wê hat go : « Kerem bike, ya Slêmanê Zindi. » Qıza Dêwê Sor û Slêmanê Zindi ji xwe re rûniştin heyani bû êvar, kêf û henekê xwe kirin.

Wexta razanê bû ; qıza Dêwê Sor cihê xwe û ê Slêman tev de danin. Slêman şwirê xwe kişand, di na
 25 bêna xwe û Gulxan de dani û raza heyani bû sibeh. Gulxan geliki xeyidi, go : « Ya Slêman, qey tuê jinka ji min çêtir a bedewtir a êgîtir hina bîbîni, go te şwir di na bêna min û xwe de dani ? » Go : « Na, wellah, ya Gulxan, min jinek ji te çêtir û egîtir ne diye, 30 hema dilê min ne rihet e ; milamek di dilê mi de ye, heyani go ez milamê xwe icreh na kim, zewac li min haram be ! » Gulxan go : « Ya Slêman, milamê te çi ye ? » Go : « Milamê min, ya Gulxan, diya min heye û geleki ji mi hez dike û bawî bûye. Ezê herim Çiyayê

connaître. Alors tu n'auras plus affaire à elle. » Sléman prit congé de la fille du Div Rouge.

Il marcha durant trois jours, puis il aperçut un château tout blanc, sur sa route. Lorsqu'il se fut approché, il en vit sortir un cavalier qui lui cria : « Ho ! tu n'as donc pas entendu 5 parler de moi pour venir ici aujourd'hui ? » Sléman répondit : « Ne te vante pas, la vantardise ne convient pas aux braves ! » Alors la fille du Div Rouge s'avança vers lui. Il eut honte de sortir (de sa poche) la lettre de Herdemxan. Tous deux luttèrent à cheval durant trois jours. Ils eurent beau faire, ni 10 l'un ni l'autre ne l'emporta. Ils se concertèrent : « L'ami, nos montures sont mortes (de fatigue), mettons pied à terre et battons-nous. Celui d'entre nous qui sera terrassé aura la tête coupée. » Ils se saisirent à bras le corps, sur le pré. Ils luttèrent encore durant trois jours. Leurs pieds laissèrent dans le 15 sol des empreintes profondes. Le quatrième jour, à midi, Sléman saisit la fille du Div Rouge et la souleva de terre. Alors, elle lui dit : « Je me rends ! » Sléman la lâcha, (exhiba) la lettre de Herdemxan et se fit connaître. Elle fut très contente et dit : « Entre chez moi, Slémané Ziudi. » Ils res- 20 tèrent assis côte à côte jusqu'au soir, prenant leur plaisir et se divertissant.

Quand vint l'heure de dormir, Gulxan prépara sa couche et celle de Sléman dans le même lit. Sléman tira son sabre et le plaça entre lui et la jeune fille ; il dormit jusqu'au 25 matin. Gulxan fut très fâchée, et dit : « O Sléman, peut-être penses-tu trouver un jour une femme plus vaillante, plus belle et plus brave que moi, pour mettre ainsi ton sabre entre nous ? — Certainement pas, ô Gulxan. Je n'ai jamais rencontré de femme meilleure que toi, ni plus brave, mais je n'ai 30 pas le cœur tranquille, je suis préoccupé. J'ai fait vœu de ne me marier tant que je ne serai pas délivré de mon souci. — Quel est-il donc ? — Mon souci, ô Gulxan ? J'ai une mère qui m'aime beaucoup et qui est percluse. Je vais à la Montagne

Şêra, jê re şîrê şêr di eyarê şêr de û li ser piştê şêr
 binim, ji bona go rihet bibe.» Slêman rabû, xatir ji
 qîza Dêwê Sor xwest, go : « Tuê li min helal biki nan
 û xwêyê go min li mala te xwar.» Gulxan go : « Ya
 5 Slêman, ev rê rêya çûn û ne hatê ye. Çiyayê Şêra
 dayim mij û dûman e, kesek ne wêre here. Kaniya
 av e, ava heyatê, di çiyê de ye û hafiz li cem min
 hene. Ava heyatê dermanê çava ye. Go tuê çû, tuê
 şûşaki ji mi re bi xwe re bibe ; hekê tuê bi xêr û sila-
 10 met hati, tuê ji mi re tije ava heyatê biki û bi xwe re
 bini.» Slêman go : « Ser çava, go ez bi xêr çûm û
 sax vegeri, bi soz, ezê ji te re şûşaki ji ava heyatê
 bi xwe re binim.»

Slêman xatir xwest, berê xwe da qesra qîza Dêwê
 15 Sor, Lalêxan jê re dibêjin, û meşîya. Nêzikai li qesrê
 kir. Lalêxan derket, neri go suwarek tê û suwareki
 xerîb xwiya ye. Ban kiriyê, go : « Kuro, îşê te li van
 dera çi ye ? » Slêman go : « Ez zilameki rêwî me û
 rêya min dîr e, tuê li çi dipirsi ? » Qîza Dêwê Sor
 20 go : « Ya Fêrisê delal, ez tu êgîta di xwe na buhêrim,
 dakeve meydanê. » Ewî û Slêmanê Zindi ji nivro he-
 yanî esir pev dû re şer kirin, bi şwir û rima. Slêman,
 carkê, zora Lalêxan qîza Dêwê Sor hir û ji ser piştê
 hespê rahişt û esir kir ; ewêna go : « Ez di bextê zila-
 25 mê çê de me ! » Slêman poye bû, çûn hindurê qesra
 qîza Dewê Sor. Wê gavê, mektûb pê re hebû, der-
 xist û da wê ; go : « Ehlan û ser çavan tu hati ji wê
 derê heyani vê derê ! » Go : « Ya Lalêxan, ez dixwazim
 herim Çiyayê Şêra. » Go : « Ya Slêman, tuê bi xebera
 30 min dikî, mere. Tu kes bi vê rêyê de nare, ev rê rêya
 çûn û ne hatê ye. » Go : « Wellah, diya min heye û geli-
 ki nexweş e, hawî bûye, ezê herim şîrê şêr di eyarê şêr
 de û li piştê şêr ji diya xwe re binim, belki pê rihet bibe. »

Lalêxan kir û nekir, bi Slêman ni kare bû.

des Lions pour lui rapporter du lait de lionne, dans une dépouille de lion, sur le dos d'un lion, afin qu'elle guérisse. » Slèman se leva et prit congé de la fille du Div Rouge. Elle lui dit : « O Slèman, ce chemin est un chemin sans retour. La Montagne des Lions est perpétuellement couverte de brume et de brouillard. Nul n'ose y aller. Il y a là-bas une source, la Fontaine de Jouvence. Or, j'ai chez moi des aveugles et l'eau de jouvence est le remède des yeux. Si tu pars, prends une bouteille à mon intention. Si tu arrives sain et sauf (au terme de ton voyage) tu l'empliras de cette eau et tu me la rapporteras. — Volontiers ! Si mon voyage se passe bien et si je reviens sain et sauf, je te promets de te rapporter une bouteille d'eau de jouvence. »

Slèman prit congé et partit en direction du palais de la fille (ainée) du Div Rouge, que l'on appelait Lalèxan. Comme il s'approchait du château, Lalèxan en sortit. Apercevant un cavalier qui avait l'air étranger, elle lui cria : « Fils, que viens-tu faire ici ? — Je suis un voyageur, répondit Slèman, et ma route est longue, pourquoi me questionner ? — Mon cher cavalier, je ne laisse passer aucun brave par ici. Viens sur le pré ! » Ils allèrent sur le terrain et combattirent du matin jusqu'à midi et de midi jusqu'au soir, à coups de sabre et de lance. Slèman finit par l'emporter, il désarçonna Lalèxan et la fit prisonnière. Elle lui dit : « Je me rends ! » Il mit pied à terre ; ils entrèrent tous deux dans le château. Alors Slèman tira de sa poche une lettre qu'il avait sur lui (et que Gulxan lui avait donnée pour sa sœur) ; il la remit à Lalèxan, qui lui dit : « Sois le bienvenu. — O Lalèxan, je veux aller à la Montagne des Lions. — Slèman, si tu veux m'écouter, n'y va pas. Nul ne prend ce chemin, il est sans retour ! — Par Dieu, ma mère est malade ; elle souffre de rhumatismes, je vais lui chercher du lait de lionne, dans une dépouille de lion, sur le dos d'un lion. Peut-être guérira-t-elle, grâce à ce remède. »

Lalèxan eut beau faire, elle ne parvint pas à convaincre

Slêman go : « Ezê herim ! » « Go : « Ya Slêman, Çiyayê Şêra kesek ne wêre heriyê. Çiyakî timama wî şêr in û Diya Şêra heye. Ningê wê rişek tê de hatiye. Tê nîvro avê vedixwin ji kaniya heyatê û timam
 5 dirin radikevin. Diya wan tê avê vedixwe û ningê wê birîndari dixê nav avê û li halê xwe dibêje. Ezê şîretekê ji bo Xwedê li te bikim : tuê xortekî nestêlê xwiya ye. Ezê gwîzanekî twîj bi te dim û kumekî cîna tuê li serê te deynî,
 10 kesek ne ma te bibîne. Tuê here û hespê xwe dîr li hedûd girêde û herî kaniya avê heyatê, xwe li wê de veşêri. Gava go şêr timam bîn û avê bixwin û herin rakevin, wê diya wan bê avê ve-xwe û nigê xwe têxe nav avê. Wê gavê, tuê vi
 15 gwîzani li ningê wê xe. Wê xwîn derbibe. Wê gavê, gelikî wê bibihece. Tuê dermekev, heyani go ningê wê rihet bibe, wê bêje : « Ax ! kê ev ningê min rihet kir ? Ji xêra Xwedê re min niha ew bidina, ewî çî bixwesta minê bidanayê. » Wê gavê, tuê
 20 derkev, bibêje : « Wellah, min ningê te rihet kir. » Wê bêje : « Tuê çî dixwazi ? » Bêje : « Ez dixwazim şîrê şêr di eyarê şêr de û li piştê şêr. » Heger da te û ne kuştî, tuê bê, ya na, go li te bixezêbe, wê li şêra biqêrin ke. Wê gavê wê te perçe perçe
 25 bikin. » Slêman go : « Ya Lalêxan, tewekeltû ilallah ! ezê herim » û Slêman xatir jê xwest û meşîya.

Gîha nêzîka hindurê Çiyayê Şêra, hespê xwe girêda û qeyd kir û meşîya. Neri go di serê çiyê de kanik heye. Ji xwe re gîha û pûş anî, danî ser qiraxa kaniyê û xwe di nav de veşart û gwîzan bi destê xwe girt. Dinya bû nîvro. Neri go şêr hatin. Av vexwarin û çûn raketin. Diya Şêra hat ji wê de û dikule. Hat wê ji av vexwar û rûnişt. Ningê xwe xist nav avê û li halê xwe

Sléman. Il répéta : « Je vais partir. » Elle lui dit alors : « O Sléman, nul n'ose aller là-bas, cette montagne n'est peuplée que de lions. Or, la Mère des Lions a un abcès à la patte. A midi, les fauves s'abreuvent à la Source de Jouvence, puis ils vont tous dormir. Alors, leur mère vient boire à son tour ; elle plonge sa patte blessée dans l'eau et se lamente sur son sort. Pour l'amour de Dieu, je vais te donner un conseil, car il serait dommage que tu fusses tué. Je vais te remettre un rasoir acéré, ainsi qu'un bonnet de djinn, dont tu te coifferas, il te rendra invisible. Pars. Tu attacheras ton cheval loin de la Montagne, puis tu iras te cacher près de la source de Jouvence. Lorsque tous les lions auront bu et seront allés dormir, leur mère viendra s'abreuver ; elle trempera son membre blessé dans l'eau : donne-lui un coup de rasoir, de manière à lui ouvrir la patte. Il en sortira beaucoup de sang. La lionne sera furieuse : ne te montre pas tant que sa douleur ne se sera pas calmée. Elle dira alors : « Ah ! qui m'a guérie ? pour l'amour de Dieu, si je le voyais je lui donnerais tout ce qu'il voudrait ! » Tu sortiras et tu diras : « Par Dieu, c'est moi qui t'ai guérie ! » Elle te répondra : « Que veux-tu ? » Dis : « Je veux du lait de lionne, dans une dépouille de lion, sur le dos d'un lion. » Si elle accepte et si elle ne te tue pas, tu reviendras. Si, au contraire, elle se fâche contre toi, elle appellera ses petits, qui te mettront en pièces. » Sléman dit : « O Laléxan, à la grâce de Dieu ! Je pars. » Sléman prit congé de Laléxan et se mit en route.

Arrivé à proximité de la Montagne des Lions, il attacha son cheval et l'entraça, puis il continua à pied. Au sommet de la Montagne, il trouva une source. Il alla chercher des herbes et des plantes sèches qu'il disposa au bord de l'eau et dans lesquelles il se cacha, le couteau à la main. A midi, il vit arriver les fauves. Ils burent et allèrent dormir. Alors, la Mère des Lions s'approcha en boitant. Elle se désaltéra, puis elle se coucha et plongea sa patte dans l'eau, tout en se

got. Slêman ev gwîzan li kwinêra ningê wê xist. Gelik xwin jê hat.

Ewêna kevir avêtin ber diranê xwe û naliya. Heyani du sacta ningê wê di nav avê heyatê de ma û
 5 rihet bû, li ningê xwe nerî, go : « Ax ! Evê go ningê min rihet kir, ki bû ? Niha, min bidina, bextê min jê re be, ew çi bixwaze, ezê bidimê. » Wê gavê, Slêman derket, go : « Wellah ! Min ningê te rihet kir. » Go : « Bixwaze, ya benî adem. Tu çi dixwazi, ez li ber te
 10 sekinî me. » Go : « Wellah ! Diya min nexweş ketiye û bawî hûye. Min pirsî, go : şîrê şêr di eyarê şêr de ji diya min re derman e. Min xwe li Xwedê u bi dû Xwedê re li te girtiye. » Diya Şêra ji Slêman re go : « Ji xêra Xwedê re heft salê di ji ningê min uha bana û te ev
 15 xeber ji min re ne gota. De, here, cewrek ji ê min hine ; go tuê bibî, devê wi girêbide, ji bona go dengê wi neyê min ; tuê wi şerjêke. Go dengê wi bê min, ezê bêm te bikujim û çermê wi tuê binî, ezê şîrê xwe tê de bidoşim û tu li ser çavê mi re hati. »

20 Slêman çû ew cewrê şêra anî, devê wi girêda û şerjêkir û çermê wi anî. Diya Şêra şîrê xwe tê de dot û Slêman hebekeki meşîya û dû re vegeriya, go : « Wellah, ez dixwazim tuê du cewra bidî min. » Dû cewr ji ê xwe dan Slêman. Slêman ban wan kir, navê wan ni zane. Diya Şêra ji Slêman
 25 re got, go : « Navê yekî Xap e û navê yekî Xûp e. » Slêman ban wan kir, go : « Xap ! Xûp ! » Her du bi dû Slêman de meşîyan.

Şûşak ji avê heyatê jî dagirt ji qîza Dêwê Sor re û meşîya , hat cem hespê xwe û lê suwar bû. Berê xwe da mala Gulxan û bi kêf
 30 hat. Qîza Dêwê Sor li ser qesrê bi dorbinê li rêya Slêman dinere. Carkê nerî Slêman hat û du cewrê şêra bi dû de ne. Wê şevê li mala Gulxan, qîza Dêwê Sor, raket û adinê rojê xatir jê xwest û meşîya, berê xwe da mala xûşka navê.

plaignant. D'un coup de rasoir, Slèman ouvrit la tumeur dont souffrait l'animal. Il en sortit beaucoup de sang.

La lionne se mit à mordre les pierres et à gémir. Elle laissa sa patte dans l'eau de jouvence durant deux heures. Lorsqu'elle se sentit mieux, elle regarda et vit que l'enflure avait disparu. Elle dit : « Ah ! qui donc m'a guérie ? Si je le voyais, je lui accorderais vie sauve et je lui donnerais tout ce qu'il me demanderait. » Alors, Slèman sortit de sa cachette et dit : « En vérité, c'est moi qui t'ai guérie. — Homme, demande ce que tu veux, je suis à tes ordres. — Ma mère est malade, elle a des rhumatismes. Je me suis renseigné et l'on m'a dit que le remède qui pourrait la guérir, c'était du lait de lionne, dans une dépouille de lion. Je m'en suis remis à Dieu et, après Dieu, à toi. » La Mère des Lions répondit : « Plût à Dieu que ma patte fût restée malade sept ans de plus et que tu ne m'eusses pas tenu ce langage ! Va chercher un de mes petits, prends-le, baillonne-le afin que je ne l'entende pas crier et égorge-le. Si j'entends quelque chose, j'irai te tuer. Tu apporteras sa peau, je te donnerai mon lait, et adieu ! »

Slèman alla chercher le lionceau, le baillonna et l'égorgea. Il en rapporta la peau ; la Mère des Lions y fit couler son lait. Slèman s'éloigna un peu, puis il revint sur ses pas et dit : « Je veux que tu me donnes deux lionceaux. » Elle les lui donna. Slèman les appela, mais il ne savait pas leur nom. La lionne lui dit : « L'un se nomme Xap et l'autre Xûp. » Slèman les appela : « Xap ! Xûp ! » et tous deux le suivirent.

Il prit également une bouteille d'eau de jouvence pour Gulxan, puis il rejoignit son cheval, se mit en selle et partit tout joyeux pour la maison de la fille aînée du Div Rouge. Celle-ci était sur la terrasse de son château, en train d'observer à la jumelle le chemin par lequel Slèman devait rentrer. Elle le vit arriver, suivi de deux lionceaux. Cette nuit-là, Slèman dormit chez Lalèxan. Le lendemain, il prit congé d'elle et se dirigea vers la demeure de la seconde sœur. Celle-ci

Li ser qesrê dorbin di destê wê de ye û geliki li rêya Slêman dinere. Çarkê nerî Slêman hat û du cewrê şêra ji bi xwe re anîne. Slêman şûşa wê avê daê, go : « Ji te re, yemanetê te » û xatir jê xwest û berê xwe da mala xûşka wan a biçûk û meşiya. Ewê jî nerî go Slêman hat. Derket ser qesrê, dengekî jê re lêland, go : « El hemdû lillah û şikir, îja ji tuê hatî ! » Wê şevê, Slêman li mala wê ma û sibehê rabû, xatir jê xwest û berê xwe da mal.

Giha nêzika mala xwe. Dengê lingê hespê wi çû guhê diya wi. Ew û Reşê-pîşt-kewara rûniştî ne. Go : « Rabe, Reşê-pîşt-kewara, wellah, dengê ningê hespê Slêman tê ! » Go : « De here, lê ! Niha, şêra Slêman perçe kirîye ! » Ew ji xwe re diştexilin, nerîn go Slêman ban kir, go : « Ya dê ! » Go : « Tu hatî, kurê min ! » Go : « Erê, ez hatim ! » û Slêman çû destê diya xwe ramîsa û li ser serê xwe danî. Go : « Vaye, min ji te re şirê şêr anî. » Diya Slêman hinik ji wî şirî vexwar û hinik li laşê xwe da. Go : « Wellah, lawo, ez rihet bûm ! »

Deh ro, duwazdeh ro di wê navê çûn. Rojekê ji rojê Xwedê, Reşê-pîşt-kewara ji diya Slêman re got : « Tuê ji Slêman bipirsî bê qeweta wi di çi de ye. » Slêman êvarê ji seyî û nêcîrê hat malê. Diya wi go : « Kurê min, tuê îro ji mi re bêji bê qeweta te di çi de ye. » Slêman ji diya xwe re go : « Ya dê, tuê ji terîya hespê min baqek mû bîni û di nav mîza wi dakî û li her dû tiliyê min qenc bişidîni. Go tirs li min biselitî, ez karim biqetînim. » Diya Slêman jê re go : « Kanî ezê li qeweta te bînerim û biceribînim. » Çû, baqek mû ji terîya hespê wi helkir û di nav mîza wi dakir û anî. Slêman her dû tiliyê xwe danîn ser hev û diya Slêman qenc bi ser hev de şidand û heft girêk lêxistin, go : « Reşê-pîşt-kewara, were Slêman ! » Gava go Slêman tiliyê xwe şidandin ji bona go

se trouvait sur la terrasse de son palais, la longue-vue à la main, regardant attentivement la route qu'avait prise Sléman; elle l'aperçut, qui ramenait deux lionceaux. Il lui donna la bouteille d'eau de jouvence: « Voici la commission dont tu m'avais chargé. » Il prit congé d'elle et partit pour la maison 5 de la sœur cadette. Lorsque la jeune fille vit arriver Sléman, elle monta sur la terrasse de son château, poussa un cri de joie et dit: « Grâce à Dieu! Te voici de retour! » Cette nuit-là, Sléman resta chez elle. Le lendemain matin, il se leva, prit congé et se mit en route pour regagner sa caverne. 10

Comme il approchait, sa mère entendit le pas de son cheval. Elle était assise à côté de Noir-du-Fond-du-Cellier. Elle lui dit: « Debout, Noir-du-Fond-du-Cellier, va-t-en au fond du cellier, on entend le cheval de Sléman. — Allons donc! Les lions l'ont mis en pièces! » Ils n'avaient pas fini de 15 parler qu'ils entendirent Sléman crier: « Mère! Mère! — Te voici mon fils! — Oui, me voici! » Sléman baisa la main de sa mère, la posa sur sa tête et dit: « Voici, je t'ai apporté du lait de lionne. » La vieille but un peu de ce lait et se frictionna le corps (avec le reste), puis elle déclara: « En vérité, mon 20 fils, je suis guérie! »

Dix ou douze jours s'écoulèrent, puis Noir-du-Fond-du-Cellier dit à la mère de Sléman: « Demande à ton fils dans quelle partie de son corps se tient sa force. » Le soir, lorsque le héros rentra de la chasse, sa mère lui dit: « Dans quelle partie 25 de ton corps réside ta force? » Sléman, répondit: « Mère, va prendre une poignée de crin à la queue de mon cheval, trempe-la dans l'urine de la bête et attache-moi les deux pouces en serrant très fort. Si j'ai peur, je pourrai briser ce lien. » La mère de Sléman dit: « Alors, je vais éprouver ta force. » Elle 30 alla arracher une poignée de crin, la trempa dans de l'urine et l'apporta. Sléman mit ses pouces l'un sur l'autre et sa mère les lia très fort; elle fit sept nœuds, puis elle dit: « Noir-du-Fond-du-Cellier viens voir Sléman! » Sléman tira sur ses pouces

muhe hespê biqetîne, geliki qewin bûn, ne qetiya û li hestî sekini û Slêman ma girêdayê. Diya Slêman ban kir Reşê-pîşt-kewara, go : « Were, min Slêman girêda, weryê ! » Slêman, carkê, neri go ev hûtê
 5 go bi şerîta girêda bû û xiste bû zindyanê hat û li dora wi çû û hate.

Go : « Em çawa bikin ? » Go : « Emê her dû çavê wi derxin. » Her du çavê Slêman derxistin û xistin cêba wî. Bîrek di wî çiyayê wan de heye û dût e.
 10 Reşê - pişt - kewara ji diya Slêman re go : « Bi destê wi bigire, ew kor e, na bine û wî bibe ber devê birê û defekê bidiyê, bela têkeve birê, heyani go bi xwe himire » û diya Slêman bi destê Slêman girt ; go : « Ya dê, tuê mi bibî kî derê ? » Go :
 15 « Bimeş, lawo, ezê te bibim ciki » û bi rê de meşîyan. Slêman go : « Ya dê, Xwedê hebina, hey te çavê min derxist, hema her du cewrê min ê şêra li cem te ne, her ro, tuê her yekê du nana bidî wan. »
 20 Gihan nêzika birê û diya Slêman defek daê û Slêman ket hindurê birê û meşîya, hat cem Reşê-pîşt-kewara, jê re got, go : « Min Slêman avêt hindurê birê ! »

Ew bir jî, çawa ye ? Tetek tê de heye û di binya wê tetê de av e. Slêman xwe ji nav avê derxist û li ser
 25 tetê ji xwe re rûnişt. Dinya bû sibeh. Diya Slêman her cewrekî şêra du nan da wan. Ewan nan ne xwarin, bi devê xwe rahiştin nên û meşîyan. Hatî ser devê birê û giriyan, ew nan ji devê xwe avêtin birê ji Slêman re. Slêman nan xwar û ma li ber emrê Xwedê, go : « Ya Rebbî tuê kengî ruhê
 30 min bistinî go ez ji xwe xelas bim ? »

Mehek, du meh di wê navê çûn. Rojekê ji rojê Xwedê, başbazirganê bajarê Bexdadê barxanê hikûmetê bar kirin û herê xwe dan bajarê Stambûlê û meşîyan. Hatî di wê çola dora birê de. Dinya havin hû, li wan

pour briser le lien, mais celui-ci était très solide : il lui ouvrit la chair jusqu'à l'os, sans se rompre.

Sléman resta attaché. La vieille appela Noir-du-Fond-du-Cellier : « Viens, j'ai attaché Sléman, viens le trouver ! » Sléman vit que le monstre qu'il avait ligoté et jeté dans la fosse était là et tournait autour de lui. 5

(La mère de Sléman) dit : « Qu'allons-nous faire ? — Nous allons lui arracher les yeux », répondit Noir-du-Fond-du-Cellier. Ils arrachèrent les deux yeux de Sléman et les lui mirent dans la poche. Il y avait un puits, loin de la montagne. Noir-du-Fond-du-Cellier dit à la mère de Sléman : « Prends-le par la main, il est aveugle, il n'y voit rien. Conduis-le au bord du puits et pousse-le pour qu'il tombe dedans et qu'il y meure. » La vieille prit son fils par la main. Il lui dit : « Où me mènes-tu ? — Marche, mon fils, je te conduis 15 quelque part. » Ils marchèrent. Sléman dit : « Mère, pour l'amour de Dieu ! Tu m'as arraché les yeux, mais mes deux lionceaux restent chez toi. Tu leur donneras tous les jours deux galettes à chacun. » Lorsqu'ils furent arrivés auprès du puits, la mère de Sléman poussa son fils. Il tomba. Elle alla rejoindre 20 Noir-du-Fond-du-Cellier et lui dit : « J'ai jeté Sléman dans le puits. »

Comment était ce puits ? (Le fond) en était (en partie comblé par) un rocher qui surplombait l'eau. Sléman sortit de l'eau et s'assit sur la pierre. Le lendemain matin, la vieille 25 donna deux galettes à chacun des deux lionceaux. Ils ne les mangèrent pas, mais les prirent dans leur gueule et partirent. Ils allèrent au bord du puits et jetèrent leur pain à Sléman, tout en gémissant. Il mangea et s'en remit à Dieu. Il dit : « Mon Dieu, quand donc me feras-tu mourir pour que j'en finisse ? » 30

Un mois ou deux s'écoulèrent. Un jour, les principaux commerçants de Bagdad chargèrent les marchandises du gouvernement et se mirent en route pour Stamboul. Ils arrivèrent dans ce désert, près du puits. C'était en plein été, et ils

bû germ û çadirê xwe danîn û raketin. Zilamek ji wan ma nobeçî. Carkê nerî go du cewrê şera hatin ser devê birê û giriyan û ew nan ji devê xwe avêtin birê. Ew zilamê nobeçî çû cem başbazerganê
 5 mezin, go : « Rabe ser xwe, niha min ecêbek diye. »
 Go : « Çi ye, kurê min ? » Go : « Wellah, niha min di du cewrê şera her yekê du nan di devê wan de bûne û hatin ser devê birê û bîstekê giriyan û ew nan avêtin birê. Ez guman dikim go ev bir ne
 10 xali ye. »

Başbazirgan rabû û hat ew û deh zilam ser dewê birê. Zilamek bi şerîta Helebê ve girêdan û dahîştin birê, go : « Tuê hindurê vê birê saxtî biki bê çî tê de ye. Ew zilam dakete hindurê birê. Carkê nerî go xortekî geliki spehî
 15 di hindure birê de ye, hema kor e û gelikî perîşan bûye û cilê wî riziyan e. Serit hejand, go : « Min bikişînin. » Ew keşandin, ji başbazirgan re got, go : « Wellah, betlekî gelikî espehî di hindure vê birê de ye. Ew car di dahîştin birê, go : « Here, şerîtê lê girêbidî û emê wî
 20 bikişînin. Daket û şerit li newqa Slêman girêda û Slêman kişandin ser devê birê. Carkê hema li Slêman nerîn û giriyan, go : « Heyfa mêrê çê go dikeve perîşaniyê. » Go : « Kuro, tu çî kesek î ? » Go : « Ez zilamekî feqîr im. »

25 Ew başbazirgan qîza Dêwê Sor nasdike û nav û dengê wê bihistiye go çavê hafiza çêdike. Ji Slêman re go : « Kuro, go ez te bibînim qîza Dêwê Sor û cavê te rihet bike, tuê van her dû cewrê şera bidî min ? » Go : « Erê, ezê bidim te. » Bi destê Slêman
 30 girt û li hespekî suwar kir û kerwanê xwe li wê derê hişt, go : « Li vir bin heyanî roja deha, ezê vî hafizî bibim nav hafizê qîza Dêwê Sor û ezê van her du cewrê şera ji xwe re jê bistînim » û cewrê şera ji hatin, nerîn go Slêman ji birê derketiye, çûn destê

avaient chaud. Ils montèrent leur tentes et se couchèrent, laissant l'un des leurs en sentinelle. Soudain le veilleur vit deux lionceaux s'approcher du puits en gémissant et y jeter du pain qu'ils tenaient dans la gueule. Il alla trouver le chef des marchands et lui dit : « Lève-toi, je viens de voir quelque chose d'étonnant. — Qu'y a-t-il, mon fils ? — Par Dieu, je viens de voir deux lionceaux qui portaient chacun deux galettes dans la gueule. Ils se sont approchés du puits et y ont jeté leur pain, après avoir gémi quelques instants. Je crois qu'il y a quelqu'un au fond. »

Le chef des marchands se leva et se rendit au bord du puits, avec dix hommes. Ils attachèrent l'un des leurs au bout d'une corde et le laissèrent glisser, après lui avoir ordonné : « Fouille ce puits pour voir ce qu'il contient. » Arrivé au fond, il aperçut un très beau jeune homme, aveugle et dans un état lamentable : ses cheveux étaient longs et ses vêtements pourris. Le marchand secoua la corde et dit : « Tirez-moi d'ici. » Ils le remontèrent. Il dit au chef : « Il y a un très beau jeune homme au fond de ce puits. » Ils firent redescendre leur compagnon : « Attache-le à la corde, nous le hisserons. » Il descendit et noua la corde autour de la taille de Sléman. On hissa le malheureux. Tous se mirent à pleurer en le voyant. Ils dirent : « C'est grand pitié d'un brave qui tombe dans le malheur ! Qui es-tu, l'ami ? — Je suis un pauvre homme ! »

Le chef des marchands connaissait la fille du Dîv Rouge. Il avait entendu raconter qu'elle guérissait les aveugles. Il dit à Sléman : « Mon ami, si je te conduis chez la fille du Dîv Rouge et si elle guérit tes yeux, me donneras-tu ces deux lionceaux ? — Oui, je te les donnerai. » Il prit Sléman par la main, le fit monter à cheval et se sépara de la caravane (après avoir) dit à ses compagnons : « Restez ici pendant dix jours, je vais conduire cet aveugle chez ceux de la fille du Dîv Rouge, et je recevrai de lui ces deux lionceaux en récompense. » Voyant Sléman hors du puits les lionceaux s'approchèrent,

wî ramisan û Slêman suwar bû , ew û başbazir-
gan berê xwe dan mala qîza Dêwê Sor û meşîyan .
Slêman ban her dû cewrê şêra kir , go : « Xap !
Xup ! » Her du bi dû de meşîyan . Roja pênca ,
5 saet şeşê rojê , gihastin cem mala qîza Dêwê Sor û
li ber devê deriye qawîşê hafîza nobeçî hene . Baş-
bazirgan Slêman teslimê wan kir , xistin nav hafîza
û başbazirgan çû go her du cewrê şêra bibe ; kir
û ne kir , bi dû wî de ne çûn . Ew li wê derê
10 hiştin û meşîya . Roja dcha , giha cem kerwanê
xwe .

Slêman gelik teda li wan hafîza dike . Ewan
hafîza gîlî lê kirin . Go : « Eman , em ketin bex-
tê qîza Dêwê Sor , bela bê vî hafîzî jî nav me
15 derxe . Qîza Dêwê Sor hat , Slêman xwe da ber
diwêr û veşart . Carek di çû , carek di jê re
şandin . Qîza Dêwê Sor geliki bihecî û hat li nav
hafîzê xwe geriya , nerî go yek hatiye nav wan ,
porê wî dirêj bûye ; bi destê wî girt û derxist der-
20 ve . Carkê nerî li destê wî , gostîla wê go daye
Slêman di destê wî de ye , nas kir , go : « Wax !
Slêman , tuê û vî halî ! » Wê gavê , Slêman go :
« Ez ne Slêman im ! » Go : « Were , eyb me
ke . » Bi destê wî girt û cêbê wî saxtî kir ,
25 nerî go her du çavê wî tê de ne . Sande hemamê ,
hemamiş kir û qatikçekê wezîra û hakîma lê kir
û şande cem berber . Serê wî kor kir û anî mal ,
li ser text danî û veziland . Çavê wî xiste şwîna
wan û ava heyatê berda ser û dermanê saetê lê
30 kir û gelikî li Slêman bû xwedî . Heyanî du roja ,
jê re got , go : « Çavê te çewa ye ? » Go : « Wel-
lah , ruhnî li ber çavê min ketiye , ez ni zanim ,
sed zilam bi mîna zilamekî xwiya ye . » Sê rojê
din , çave wî derman kir , paşê , jê re got ,

et vinrent lui lécher la main. Sléman monta à cheval et partit en direction de la maison de la fille du Div Rouge, avec le chef des marchands. Sléman appela les deux lionceaux : « Xap ! Xûp ! » ils le suivirent. Le cinquième jour à midi ils parvinrent à la demeure de la fille du Div Rouge. 5 Le chef des marchands confia Sléman aux gardiens qui veillaient à la porte des aveugles. Ils le mirent avec les autres malades. Le commerçant alla chercher les deux lionceaux. Mais, il eut beau faire, ceux-ci ne voulurent pas le suivre. Il les laissa et s'en alla. Le dixième jour il rejoignit 10 sa caravane.

Sléman fit toutes sortes de misères aux aveugles. Ils se plaignirent de lui : « Miséricorde ! Nous en supplions la fille du Div Rouge, qu'elle chasse cet aveugle d'entre nous ! » La fille du Div Rouge vint (faire son enquête). Sléman se mit 15 contre le mur et se cacha. La jeune fille s'en retourna. Les aveugles la rappelèrent. Elle revint, furieuse, et passa ses aveugles en revue, elle vit qu'il y avait parmi eux un nouveau-venu, dont les cheveux étaient très longs. Elle le prit par la main et le fit sortir. Cependant, voyant à son doigt la 20 bague qu'elle avait donnée à Sléman, elle le reconnut et dit : « Ah Sléman ! Dans quel état es-tu ? » Sléman eut grande honte il dit : « Je ne suis pas Sléman, je suis un pauvre aveugle. — Sléman, viens, n'aie pas honte. » Elle le prit par la main, le fouilla et trouva ses deux yeux dans sa poche. Elle l'envoya 25 au bain, on le lava ; elle lui fit revêtir un costume de vizir ou de prince et le fit conduire chez le barbier, qui lui rasa la tête, puis elle le mena chez elle et le coucha sur un lit. Elle remit ses yeux à leur place, les humecta avec de l'eau de jouvence et les enduisit du remède de l'heure. Elle entourra l'infirmes 30 de tous ses soins. Au bout de deux jours elle lui dit : « Comment vont tes yeux ? » Il répondit : « Par Dieu ! La lumière s'est retirée d'eux. Je ne sais pas : cent hommes n'apparaissent comme un seul. » Elle continua le traitement pendant trois

- go : « Çavê te çawa ye , iro ? » Go : « Çavê min ber bi xêr dibe » û sê rojê di ji derman kir . Slêman çavê xwe vekir û çavê wi rihet bûn . Êvarê , qîza Dêwê Sor cihê xwe û ê Slêman tev de danîn . Slêman
- 5 şwirê xwe xist na bêna xwe û wê . Serê sibehê , qîza Dêwê Sor rabû , go : « Ya Slêman qey tuê jinek ji min çêtir bibinî ? » Go : « Na , wellah ! Milamek di dilê mi de ye . Min sund xwarîye , heyanî go ez wi milamê xwe fereh nekim , ez na zewicim . »
- 10 Slêman li wê derê ma heyanî go qenc rihet bû û Xap û Xûp xwedî kir heya go qeweta wan hat ser xwe û rojekê ji rojê Xwedê , Slêman suwar bû û qîza Dêwê Sor ji bi xwe re suwar kir û ban Xap û Xup kir , da dû xwe û berê xwe da mixara xwe
- 15 û meşîya . Nêzikai li mixarê kir , dengekî ban diya xwe kir ; go : « Ya dê ! » Carkê diya wi go : « Reşê-pîşt-kewara , dengê Slêman tê ! » Go : « Here , lê ! Niha , Slêman mirîye . » Ew wer dibêje , Slêman li ber devê derî disekine . Ban diya xwe kir , go : « Were ,
- 20 derkeve ! » Diya Slêman derket û girîya , go : « Ehla , sehla , lawo ! Îja ji tu hati ! » Slêman go : « Xap ! Xûp ! » Yeki bi vî ningê rastê girt , yekî bi vî ningê çepê girt , yekî bi aliyê rohilat de kişand , û yekî bi aliyê roave de kişand , kuştin û Slêman dengekî ban
- 25 kir , go : « Reşê-pîşt-kewara , were Slêman ! » Reşê-pîşt-kewara daket , go : « Ya Slêman , ez di bextê te de me ! » Dengekî Slêman kir , go : « Xap ! Xûp ! » Rahîştinê , li erdê xistin , kuştin û Slêman anî hinek êzing û agirek kir , laşê diya xwe û ê Reşê-pîşt-kewara danî ser
- 30 êgir û şewitandin û bi destê qîza Dêwê Sor girt û sitand .
Tuê ji mi re xweş !

*jours encore, puis elle lui demanda : « Comment vont tes yeux, aujourd'hui ? — Beaucoup mieux. » Elle le soigna encore trois jours, puis Sléman ouvrit les yeux, il était guéri. Le soir, Gulxan prépara sa couche et celle de Sléman dans un même lit. Sléman plaça son sabre entre elle et lui. Le 5
 matin, la jeune fille se leva et dit : « O Sléman, peut-être comptes-tu trouver une femme meilleure que moi ? » Il répondit : « Non, vraiment, (mais) j'ai un souci dans le cœur. J'ai juré de ne pas me marier tant que je n'en serai pas délivré. »*

*Sléman demeura chez elle jusqu'à ce qu'il se fût bien 10
 reposé, il soigna Xap et Xûp jusqu'ils eussent repris des forces. (Enfin), un jour il monta à cheval, prit la fille du Dtv Rouge en croupe et appela ses lions : « Xap ! Xûp ! » Ils le suivirent. Il partit en direction de sa caverne. Lorsqu'il fut arrivé à proximité, il appela : « Mère ! » Alors, la vieille dit à 15
 Noir-du-Fond-du-Cellier : « On entend la voix de Sléman ! — Allons donc ! Sléman est mort ! » Il avait à peine fini de parler que Sléman s'arrêta sur le pas de la porte. Il cria à sa mère : « Mère, sors ! » Elle sortit en pleurant et dit : « Sois le bienvenu, mon fils, te voici de retour cette fois-ci encore ! » 20
 Sléman dit : « Xap ! Xûp ! » Les deux lionceaux saisirent la vieille, l'un par la jambe droite, l'autre par la jambe gauche ; l'un tira vers le levant, l'autre vers le couchant ; ils la tuèrent. Alors, Sléman cria : « Noir-du-Fond-du-Cellier viens trouver Sléman ! » Noir-du-Fond-du-Cellier sortit et dit : « O Sléman, 25
 je me rends ! » Sléman cria : « Xap ! Xûp ! » Les fauves saisirent le monstre, le renversèrent sur le sol et le tuèrent. Sléman alla chercher un peu de bois et alluma un feu, dans lequel il fit brûler le cadavre de sa mère et celui de Noir-du-Fond-du-Cellier. Il épousa la fille de Dtv Rouge. 30*

Puisses-tu me rester en bonne santé !

IV

HERZEMÊ QOLAN

Dêwê Sor û Qam-bihistê-rî-gaz û mehrê go kete bû devê kaniya bajarê mirê cina û ew marê go her sal dire çêlikê teyrê Sêmir dixwe, ev her çar kurê Dêwê
 5 Reş bûn. Dêwê Reş betleki şedid bû, ev her çar zarwê wi jê hîna şêdidtir bûn. Hengi go belê dixwestin, Xwedê teala her keski ji wan avête bû welatekê. Dêwê Sor avêt kerbelê û Qam-bihistê-rî-gaz avêt wi bajêrê weke
 10 Eziromê û hev mehrê din avêt topraxa êlîna Teyrê Sêmir.

Hakimek hebû, di bajarek weke bajarê Şam de hebû. Ev hakim qîzek wi hebû û sê lawê wi ji hebûn. Rojekê, razaye, bi şevê, neri go
 15 xelke ketine devê deriye wi. Derî şikenandin, hatin hinduro. Reîsê wan ban kir hakim, go: «Ya hakim, tu mi nas dikî?» Go: «Na, wellah, tu çi kesek î?» Go: «Axê Sor im. Tuê dixwazi her sê lawê xwe, wella qîza xwe?» Hakim jê re got: «Çima?»
 20 Go: «Ez hatime qîza te bibim, tu ne di min, ezê her sê lawê te ji dêla qîza te bibim.» Hakim di xwe fikirî, go: «Bi Xwedê, qîza xwe hey ezê bidim yekî, hema go bela ev qîza min bibe, çêtir e go lawê min bibe, bikuje.» Go: «Bavo, qîza min bibe!»
 25 Rahîşt qîza hakim û çû.

Rojekê ji roja Xwedê, her sê lawê hakim rûniştine

IV

HERZEMÉ QOLAN

L'Agha Rouge, Taille-d'un-Empan-Barbe-d'un-Pic, le serpent qui s'était introduit dans l'orifice de la source de la ville du prince des Djinns et celui qui allait chaque année manger les petits de l'oiseau Simorg, étaient tous quatre fils du Div Noir. Si le Div Noir était un champion redoutable, ses enfants étaient encore pires que lui ; ils étaient si malfaisants que Dieu les installa chacun dans une contrée différente : le Div Rouge, dans le désert ; Taille-d'un-Empan-Barbe-d'un-Pic, dans cette ville qui était aussi grande qu'Erzeroum ; le premier serpent, dans la source de la cité du prince des Djinns et l'autre, dans le pays où se trouvait le nid de Simorg.

Il était une fois un prince qui vivait dans une ville pareille à Damas. Il avait une fille et trois fils. Une nuit, pendant son sommeil, il entendit des gens s'approcher de l'entrée (de son palais). Ils enfoncèrent la porte et pénétrèrent à l'intérieur. Leur chef dit au prince : « Prince me connais-tu ? — Non, vraiment. Qui es-tu ? — Je suis l'Agha Rouge. Aimes-tu mieux garder tes trois fils ou ta fille ? — Pourquoi ? — Je suis venu chercher la petite : si tu ne veux pas me la donner, je prendrai tes trois fils à sa place. » Le prince réfléchit : « De toute façon, il faudra bien que je donne ma fille à quelqu'un ; qu'il la prenne, cela vaut mieux que de (lui laisser) enlever mes trois garçons pour les tuer ! » Il répondit : « Ami, emmène ma fille. » L'Agha Rouge prit la fille du prince et s'en alla.

Un jour, les trois fils du prince étaient assis (en compagnie

diya wan giriya ; go : « Ya dê, çima tu digiri ? » Go :
 « Lawo, qîza xwe min mezin kir û min tab pê re dî,
 ewî zalimî hat, qîza min bir, em ni zanin ku bir ;
 ija, qîza min iro hatiye bira min, ez jî jî xwe re di-
 5 girim. » Her sê lawê hakim li hev nerin, go : « Kuro,
 wellah, niha em zilam in, hema sibe, em û hinek li
 hev xin, wê bêjin jî me re : « Kuro, ma hûn jî zilam
 in, xelkê xûşka we bir, we ne wêri bû deng bikin ! »
 Rabin, emê hespê xwe hişidînin û suwar bibin, herin,
 10 belki em salixkê jî xûşka xwe hilînin. » Rabûn, jî diya
 xwe re, birê mezin go : « Ya dê, nanê me ê mehekê
 çêbike, emê herin li xûşka xwe bigerin ; yan em tèn
 û yan em naên, li me helal bike ! » Diya wan li wan
 helal kir, go : « Kurê min, şîrê mi go mi da we li
 15 we helal be ! » Cûn cem bavê xwe, go : « Ya bo, tuê
 li me helal biki. » Bavê wan go : « Me çin ! » Kir ne kir,
 ewana go : « Em herin ! » Ji wan re go : « Li we helal be. »

Bi dinya ketin û di dinyaê de digerin. Şeş mehê
 wan qediya, ketin çoleke xaliyê, kesek tê tune û ne
 20 kesî dibînin. Sê roja di wê çolê de meşîyan, çavê
 wan li sinayê ne ket. Roja çara, nerin go qesreke spî
 ye, kanîk e di ber binê vê qesrê re dire. Go : « Geli
 bira, emê rûnin, xwe rihet bikin, emê êmekî bidin
 hespê xwe, bila hespê me rihet bibin. Heywan in,
 25 gune nin ; me iro şeş meh hespê xwe kuştin, hengî em
 digerin. » Ji hespê daketin, êmek dan hespê xwe ; jî
 xwe re nanê xwe derxistin go bixwin. Carkê nerin
 şibaka qesrê vebû, hema şibaka wê jî jî kevir e,
 qizekê serê xwe derxist, go : « Geli bira, Xwedê jî
 30 we razî be ! Dinya nêzikê esir e ; wextê Axê Sor jî
 seyde bê, wê we bikuje, hûn ne stêlê ne. Wê dê û
 bavê we û xûşkê we li peyê we bigirin. » Her sê
 bira li hev nerin, go : « Kuro, bi Xwedê, ev mîna
 xûşka me ye ! » Ban kirinê, go : « Xûşkê, tu qîza

de leur mère). Celle-ci se mit à pleurer. Ils lui demandèrent :
 « Mère, pourquoi pleures-tu ? — Mes enfants, j'ai eu beaucoup
 de mal à élever ma fille et ce misérable est venu la prendre ;
 nous ne savons où il l'a emmenée. C'est en pensant à elle que
 j'ai pleuré. » Les fils du Prince se regardèrent : « Les gars, par 5
 Dieu, nous voici devenus des hommes : si demain, nous nous
 querellons avec quelqu'un, on nous dira : « Vous êtes des hom-
 mes ; on a enlevé votre sœur et vous n'avez rien osé dire. » Al-
 lons sangler nos chevaux, mettons-nous en selle et partons,
 peut-être recueillerons-nous des nouvelles de notre sœur. » Ils 10
 se levèrent ; l'aîné dit à sa mère : « Mère, prépare-nous un mois
 de vivres, nous partons à la recherche de notre sœur. Peut-être
 reviendrons-nous, peut-être ne reviendrons-nous pas.
 Donne-nous congé. » Leur mère leur donna congé. Ils allèrent
 trouver leur père : « Père, accorde-nous congé. » Le prince 15
 leur dit : « Ne partez pas. » Mais il eut beau dire et beau faire,
 ils répétèrent : « Nous partons. » Il leur dit : « Adieu ! »

Ils se mirent en route et cheminèrent. Au bout de six
 mois, ils arrivèrent dans un désert. L'endroit était solitaire et
 inhabité. Ils ne rencontrèrent âme qui vive. Ils marchèrent trois 20
 jours, sans découvrir trace de verdure. Le quatrième jour, ils
 aperçurent un château tout blanc, au pied duquel jaillissait
 une source. (L'un d'eux) dit : « Frères, asseyons-nous et repo-
 sons-nous ; donnons à manger à nos chevaux et laissons-les
 souffler. Les pauvres bêtes ! Depuis six mois, nous les tuons à 25
 force d'aller. » Ils mirent pied à terre, donnèrent à manger à
 leurs montures et déballèrent leurs provisions. Soudain, ils
 virent l'une des fenêtres de pierre du château s'ouvrir. Une
 jeune fille se pencha et leur dit : « Mes amis, que Dieu soit
 content de vous ! Le soir approche ; lorsque l'Agha Rouge 30
 rentrera de la chasse, il vous tuera. Ce serait grand dom-
 mage. Votre mère, votre père et vos sœurs vous pleu-
 reraient. » Les trois frères se regardèrent, (l'un d'eux) dit :
 « Vraiment, elle ressemble à notre sœur ! » Ils crièrent :

ki yi ? » Go : « Wellah, mesela min dirêj e, tiştê go bi serê mi de hatiye bi serê kesî de naye ! » Go : « Geli bira, ezê qîza hakim bûm, Axê Sor ez bi zorê ji havê min standim. » Wexta ûlo dibêje, qêrina her sê birê wê

5 tê, dibên : « Tu xûşka me yî û em birê te ne ! Em hatine ji bona xatirê te. » Destê bev dû maçî kirin ; ewan û xûska xwe pi hev du şa bûn. Heyanî go bû hukmê esir, go : « Geli bira, rabin, ezê we veşêrim, hege Axê Sor bext da we, ezê we derxim. Hekê bext ne da we, ez we dernaxim ; heya bibe

10 sibeh, hûnê herin. » Ê go : « Xûşkê, me veşêr. »

Xûşka wan rabû, ew veşartin û hespê wan ji birin dûr, girêdan, turê wan tije ka kirin û hat, rûnişt. Heyanî êvarê, Axê Sor ji seyda û necirê hat, hina nêzikaî li mal kir, ban kir, go : « Keçê, bêna isanê xerib ji

15 van dera tê ! Jina wî giriya, go : « Ya zilamo, go yarê min û dostê min hebûna, ez ne dihatim cem te. » Bêna wî fireh bû, ji xwe re rûniştin. Jina wî jê re got ; go : « Ma niha, go hinek ji mala bavê mi bân, bibin mêvanê te, tuê tişki ji wan re bêji ? » Go :

20 « Na. » Go : « Bext bide ji mala bavê min re. » Go : « Bextê min ji wan re be, bila go kesek ji wan hati be, bila derkevin. » Wê gavê, ban her sê birê xwe kir, hatin. Wê şevê bi hev şa bûn heya sibehê. Bû sibeh, Axê Sor ji wan re got, go : « Geli xorta, geli xezûra,

25 ma hûn peye hatin ? » Go : « Na wellah, me hespê xwe veşartine. » Go : « Herin, xwe bişidînin, suwar bibin û werin, emê herin nav baxçê min, ji xwe re bifericin. » Her sê çûn, hespê xwe anîn, şidandin suwar bûn, dan dû Axê Sor, wî ew birin nav baxçê xwe,

30 ilmê sêrê xwand, li pişt xwe li wan nerî û pif kir wan, her sê kirin kevir, û hate mal. Jinkê go : « Ka birê mi ? » Go : « Birê te silava li te dikin, çûn. » Emê wan li wê de bihêlin, emê bân cem pîreka hakim.

« Sœur, de qui es-tu fille ? — Mon histoire est longue et ce qui m'est arrivé n'arrive à personne... Amis, j'étais la fille du Prince. L'Agha Rouge m'a prise de force à mon père. »
 A ces mots, les trois frères s'écrièrent : « Tu es notre sœur !
 Nous sommes tes frères ! Nous sommes venus te délivrer. » 5
 Eux et leur sœur se baisèrent mutuellement les mains. Ils se réjouirent jusqu'au soir. La princesse dit alors : « Frères, je vais vous cacher, si l'Agha Rouge vous accorde vie sauve, j'irai vous chercher, sinon, je ne vous ferai pas sortir, et demain matin, vous partirez. — Sœur, cache-nous. » 10

La jeune fille cacha ses frères, et conduisit leurs chevaux au loin ; elle les entrava et emplit leurs musettes de paille, puis elle rentra. Le soir, lorsque l'Agha Rouge, revenant de la chasse, fut arrivé à proximité de la maison, il cria : « Femme, cela sent l'étranger ici. » La jeune fille répondit en pleurant : 15
 « Homme, si j'avais un amant ou un ami, je ne serais pas venue chez toi ! » Il se tranquillisa. Ils s'assirent tous deux ; sa femme lui dit : « Si des gens de mon père venaient chez toi en qualité d'hôtes, leur dirais-tu quelque chose ? — Non ! — Accorde vie sauve à ceux de ma famille. — Ils ont ma sau- 20
 vegarde, si l'un d'eux est venu, qu'il sorte ! » Alors, la princesse appela ses frères. Tous passèrent joyeusement la nuit ensemble. Le lendemain matin, l'Agha Rouge dit aux jeunes gens : « Jeunes gens, mes beaux-pères, êtes-vous venus à pied ? — Non, mais nous avons caché nos chevaux. — Allez vous équi- 25
 per, montez à cheval et venez : nous allons nous promener dans mon jardin. » Ils allèrent chercher leurs chevaux et les sanglèrent ; ils se mirent en selle et suivirent l'Agha Rouge qui les conduisit dans son jardin. Or, il connaissait la magie ; il regarda (les trois frères) par dessus son épaule, souffla sur 30
 eux et les changea en pierres, puis il rentra chez lui. Sa femme lui demanda : « Où sont mes frères ? — Tes frères te saluent, ils sont partis. » Mais laissons-les et allons retrouver la femme du prince.

Her sê law çûn û qîz çû ; kezeba wê şewiti, îja ji xwe re girîya. Jina hakim rabû, rojekê, bi çolê ket. Ji xwe re digere, giha çoleke kerbelayê, çol e, kes tune benî adem. Geliki perîşan bû, geliki tî bû.

5 Go : « Ya Rebbî, yan tu avinê ji mi re bişîni û yan tu rûhê min bistîni ! » Xwedê teala ûlo hej kir, perçak ewr çêbû, baran hat, av ket sima kerekî. Jinkê av jê vexwar ; Xwedê teala hej kir, jina hakim vege-riya mal, bi hemil bû, neh meh û neh roj û neh saet

10 û neh deqîqê wê qedîyan, Xwedê teala ewladek daê, guhê wî guhê kera ne, cesedê wî ê benî adem e. Lawik bi nav roja ket û bi nav meha ket ; mijlisa bavê wi gerîya. Go : « Emê naveki li vi lawiki bikin ! » Yekî baqil hebû di nav wan de, go : « Emê navê wî

15 bikin Herzemê Qolan. » Ê lawê çirokê ye. Bi nav sala ket, emrê wi bû şeş sal, kete hefta.

Rojekê, pîrek heye û kurê wê heye ; pîrê pîr ji lawê xwe hej dike, Herzem û kurê pîrê ji xwe re bi holîyê dilîzin. Tu na bêji, darê lawê pîrê li lingê

20 Herzem dikeve. Herzem ji lawê pîrê dibihece, destê xwe davêje, darê wî zep na ke, heina bi guhê lawê pîrê digire, dikişîne, ji binê radike. Lawê pîrê destê xwe da guhê xwe, di go xwin jê tê, îja giriya û kir hawar ; diya wî derket. Carikê nerî go xwin bi ser

25 lawê wê de dihereke, go : « Kî ûlo kîr ? » Go : « Wel-
lah, ya dê, Herzem ûlo li min kiriye ! » Herzem jî sekîni ye, guhê lawê pîrê hîna di destê wî de ye. Pîrê derket, çavê xwe girt û devê xwe vekir, ji Adem û Hewa vir de mirîyê wî hijmardîn û dan xebera, go :

30 « Xelkê xûşka te bi zor bir û birê te, ni zanim, çûn, li ku mirin. Tu îro hatiye li lawê min dixî. Hekê tu mêr î, here heyfa birê xwe helîne. Gava Herzem bihist dengê pîrê, go : « Pîrê, vir de were, ez ker im, dengê te naye min ». Pîrê qedimi, Herzem destê xwe avêt cêba

(Ses) trois fils et (sa) fille étant partis, elle eut beaucoup de chagrin et pleura fort. (Un jour), elle se mit en route, pénétra dans le désert et chemina. Elle atteignit une steppe solitaire, où il n'y avait âme qui vive. Elle était très fatiguée et avait très soif. Elle dit : « Seigneur, envoie-moi un peu d'eau, ou bien prends ma vie. » Dieu voulut qu'un petit nuage se formât ; la pluie tomba et emplit l'empreinte laissée par le sabot d'un âne. La femme but l'eau qui se trouvait dans ce trou. Dieu voulut qu'elle rentrât chez elle et qu'elle conçût ; neuf mois, neuf jours et neuf minutes s'écoulèrent, Dieu lui donna un enfant qui avait des oreilles d'âne et un corps humain. L'enfant grandit. La cour de son père tint conseil et dit : « Choisissons un nom pour le petit. » Un sage se trouvait parmi l'assemblée, il dit : « Nous l'appellerons Herzem-aux-Longues-Oreilles. » C'est le héros de cette histoire. Il grandit et entra dans sa septième année.

Il était une vieille femme qui avait un fils ; elle l'aimait beaucoup. Un jour, l'enfant jouait au hockey avec Herzem ; il lui heurta la jambe avec sa crosse. Herzem se mit en colère et leva la main : ce ne fut pas le bâton de son camarade qu'il saisit, mais son oreille. Il tira dessus et la lui arracha. L'infortuné tâta son oreille ; s'apercevant que le sang coulait, il se mit à pleurer et à crier. Sa mère sortit et vit qu'il avait la tête en sang ; elle lui demanda : « Qui t'a fait cela ? — Par Dieu, maman, c'est Herzem. » Herzem se taisait ; il tenait encore à la main l'oreille de l'enfant. La vieille s'avança, elle ferma les yeux, ouvrit la bouche et se mit à injurier les ancêtres de Herzem, jusqu'Adam et Ève. Elle lui dit : « On a enlevé ta sœur ; quant à tes frères, ils sont partis et je ne sais où ils ont trouvé la mort. Et voici qu'aujourd'hui tu bats mon fils ! Si tu es un homme, va venger tes frères ! » Entendant ces mots, Herzem dit : « Vieille, approche, je suis sourd, je ne comprends pas ce que tu dis. » La vieille s'approcha, Herzem fouilla dans sa poche et en tira dix pièces d'or qu'il lui mit

xwe, derxist deh zêr, xist destê pîrê, go : « Ji te re, pîrê, çara li guhê lawê xwe bide, pê rihet bike, û é ma, é bixwe. » Pîrê rahişt pera û meşiya, lawê xwe bir cem hekîm, guhê wî rihet kir.

- 5 Herzem vegeriya malê. Ji diya xwe re got : « Ya dê, tuê ji mi re distek av li êgir kî, bela qenc bikele. Diya wî jê re distek av li êgir kir. Ban diya xwe kir û rahişt diya xwe go têxe li nav ewê ava kelandî ; diya wî got : « Eman, lawê min, ez ketim bextê te û Xwedê. » Go : « Ya dê, wella-
- 10 hî, tuê îro ji mi re rast hêji bê xûha min û birê min bi ku de çun. » Ê go : « Kurê min, min berde, ezê ji te re rast bêjim. » Herzem diya xwe berda, go : « Kurê min, rojekê, dinya şev bû, ez û bavê te rûniştî bûn, me di jê re dibêjin Axê Sor kete devê derî, bi eskerê xwe re. Go : « Ya hakimê
- 15 delal, tu dixwazî ez qîza te bibim wîla her sê lawê te bibim ? Bavê te di xwe fekiri, go : « Hey ezê qîza xwe bizewicînim, wellah, qeweta min na gihêje wî zilamî go ez pê re şer bikim. Meçûr bû go qîza min ji xwe re bibe. » Rahişt xûşka te û ji xwe re bir. Di dû re bi mehekê, birê te
- 20 rabûn, ewan ji karê xwe kirin, li hespê xwe suwar bûn, rim û şwirê xwe şidandin û xatir ji min û ji bavê te xwestin û ji nav bajêr derketin û bi dinyaê ketin û hew li me vegeyîyan. »

- Wê gavê, Herzem rabû ser xwe, darekî tuwê di hewşa
- 25 wan de ye, darekî mezin e. Herzem rabû, minşarek anî, binê darê minşar kir û serê darê minşar kir, nava darê kola, tije risas kir, go : « Ezê binerim, go ez kari bim rahêjimê, ezê herim ; go ez ni kari bim rahêjimê, ez narim. Birê min çûn, bi tat li erda wan kirin. » Herzem, wê gavê li dora gurzê xwe
- 30 çu, hat, bi destê rastê rahiştîyê, bilind kir, li ser milê xwe danî, neri go gihaye şerê fêrisa, wê gavê gurzê xwe danî erdê û hat malê. Ji bavê xwe re got : « Ya bo, tuê li min helal bike » û ji diya xwe re got, go : « Ya dê, tuê li min helal biki ezê herim li birê xwe û xûşka xwe bigerim, heyani go ez

dans la main : « Voici pour toi, vieille, fais soigner l'oreille de ton fils, guéris-le et mange ce qui restera. » La vieille prit l'argent et s'en fut. Elle mena son fils chez le médecin et lui guérit l'oreille.

Herzem rentra à la maison. Il dit à sa mère : « Mère, 5
mets-moi un chaudron d'eau sur le feu et fais-le bien bouillir. »
Quand elle eût fait ce qu'il avait dit, il l'appela. Il la prit à
bras le corps et fit mine de vouloir la jeter dans l'eau bouil-
lante. Elle lui dit : « Pitié, mon fils, je t'en conjure, au nom
de Dieu ! — Mère, par Dieu, tu vas me dire en toute vérité 10
où sont allés ma sœur et mes frères. — Mon fils, lâche-moi,
je te raconterai tout. » Il la lâcha. Elle lui dit : « Mon fils,
une nuit, j'étais assise en compagnie de ton père. (Soudain),
nous vîmes celui qu'on appelle l'Agha Rouge entrer avec
ses soldats. Il dit : « Cher prince, aimes-tu mieux que je 15
ravisse ta fille ou tes trois fils ? » Ton père réfléchit et se
dit : « Hé, il faudra bien que je marie ma fille ; je ne
suis pas assez fort pour lutter contre cet homme, je suis
bien obligé de la (lui laisser) emmener. » Le Div enleva ta
sœur. Un mois plus tard, tes frères firent leurs prépara- 20
tifs ; ils montèrent à cheval, prirent leurs lances et ceignirent
leurs sabres, puis ils sortirent de la ville. Il ne sont jamais
revenus. »

Alors Herzem se leva ; il y avait dans la cour un gros mû-
rier, il prit une scie et abattit l'arbre, il en coupa les branches 25
et en creusa le tronc, qu'il emplit de plomb. Il se dit : « Je vais
voir : si je puis le soulever, je me mettrai en route, sinon, je ne
partirai pas. Mes frères s'en sont allés, on (a dû) les enterrer. »
Il fit le tour de sa massue, la saisit de la main droite, la souleva
et la plaça sur son épaule. Voyant qu'il était capable d'affron- 30
ter les guerriers, il reposa son arme et alla à la maison. Il dit à
son père : « Père, accorde-moi congé. » Il dit à sa mère : « Mère,
accorde-moi congé, je vais chercher mes frères et ma sœur,
je ne reviendrai pas tant que je ne les aurai pas trouvés. »

wan ne binim, ez venagerim. »

Serê sibehê, Herzem rabû ser xwe, gurzê xwe li ser milê xwe dani û berê xwe da dinyaê, pišta xwe da felekê û meşiya, li dinyaê digere. Rojekê, nerî go qesrike xweş e, di kerbelakê de ye, kanîk e, di bin re dihereke. Herzem çû 5 li ber binê qesrê li ber siyê rûnişt. Hinek av vexwar, dinya hukmê esir e. Carkê nerî şibaka qesrê vebû, qîzekê serê xwe derxist heya girêdanê piştê, go : « Ya xortê qenc, Xwedê hebina, tu xortekî ne stêlê xwiya ye, 10 tuê rabe, bi rêya xwe de bimeş, dinya êvar e, wextê Dêwê Sor wê ji seyî û nêcirê bê, wê te li van dera bibine wê belakê ji te re çêke. » Wê çaxê, Herzem di dilê xwe de got, go : « Wellahî, heye, tuneye, ev xûşka min e. » Ewêna û Herzem her dû li hev pirsîn, ewê go : 15 « Tu qîza kî ye ? » Go : « Ez qîza filan kes im. » Ê go : « Ez jî kurê filan kes im. » Go : « Bira, tu birê min î û ez xûşka te me ! » Didû go : « Dêwê Sor ez anime. » Go : « Erê, wellah, ya xûşka delal. » Go : « Birê min ne hatine mal ? » Go : « Na. » Go : « Were jor. » Birê wê 20 gurzê xwe li ber qesrê dani û banî ket jor. Jê re fincanek qehwa çêkir ; Herzem qehwa xwe vexwar. Xûşka wî go : « Keko, rabe, ezê te veşêrim, go Dêwê Sor hat, bext da te, ji xwe tuê veşartî himîni heya bibe sibeh û tuê herî. » Wê çaxê ; Herzemê Qolan destê xwe li hev xist, têr kenîya, go : « Xûşka min, tu eskêrê giran bi Dêwê Sor tuneye ; ez zilamek im, ew zilamek e ; li vê kerbelê emê li hev xin, ya wê Xwedê bide wî. Yan ewê mi bikuje, min bi cehenemê şa bike, yan ezê kasa mewtê bi devê wî dakim. » Ewê çaxê, kêfa xûşka Herzem pir hat, go : « El 25 hemdû lillah, wê birê min min ji destê vî zalimî xelas bike. »

Herzem rûnişt, bû wextê go Axê Sor tê. Xûşka wî got, go : « Wellah, her ro, vê çaxê, Axê Sor dihat, iro çima awiqî ? » Carkê derket, nerî go

De bon matin, *Herzem-aux-Longues-Oreilles* se leva ; il prit sa massue sur l'épaule et se mit résolument en route. Il voyagea. Un jour, il aperçut dans le désert un beau château auprès duquel coulait une source. Il s'avança jusqu'au pied (des murailles), s'assit à l'ombre et but un peu d'eau. La fin 5 de l'après-midi était proche. *Herzem* vit une fenêtre s'ouvrir ; une jeune fille se pencha jusqu'à mi-corps. Elle lui cria : « Hé ! beau jeune homme, pour l'amour de Dieu, ce serait vraiment dommage que tu fusses tué. Lève-toi et suis ton chemin, le soir vient ; lorsque l'Agha Rouge rentrera de la 10 chasse, il te verra ici et fera un malheur. » Alors *Herzem* se dit en lui-même : « Par Dieu, si je ne me trompe, c'est ma sœur ! » Ils s'interrogèrent l'un l'autre. *Herzem* dit : « De qui es-tu fille ? — Je suis fille d'Un Tel. — Je suis aussi fils d'Un Tel ! — Frère ! Tu es mon frère ! Je suis ta sœur et l'Agha 15 Rouge m'a enlevée. — Vraiment, ma chère sœur ! — Mes frères sont-ils rentrés à la maison ? — Non. — Monte. » *Herzem* laissa sa massue à la porte du château et monta. Sa sœur lui prépara une tasse de café ; il la but. La princesse lui dit alors : « Frère, lève-toi, je vais te cacher. Si, à son re- 20 tour, l'Agha Rouge te donne sa parole, je te ferai sortir, sinon, tu attendras jusqu'au matin et tu partiras. » *Herzem* frappa ses mains l'une contre l'autre et rit tout en saoul : « Sœur, l'Agha Ronge n'a pas d'armée nombreuse. Je suis seul, lui aussi. Nous nous battons dans ce désert ; ou 25 bien Dieu me donnera la victoire, ou bien c'est à lui qu'il l'accordera ; ou bien l'ogre me tuera et m'obligera à me contenter de l'enfer, ou bien je porterai à sa bouche la coupe de la mort. » Alors la sœur de *Herzem* se réjouit fort, elle se dit : « Dieu soit loué ! Mon frère va me délivrer de ce 30 tyran. »

Herzem s'assit ; vint l'heure à laquelle l'Agha Rouge rentrait d'ordinaire. La jeune fille dit : « l'Agha revient tous les jours à cette heure-ci. Pourquoi tarde-t-il aujourd'hui ? »

Axê Sor hatiye, çavê wî li gurzê Herzem ketiye
 û li ber devê derî ji tîrsa re bûye wekê kerekî
 girêdayî. Herzemê Qolan ban kiriyê, go : « Ya
 teres, lawê wî teresî, te hesabê min ne kiri bû, di
 5 vê çolê de tuê vê tadê li feqîr û foqra dikî. » Ma
 wê şevê Herzem û xûşka wî raketin, bû sibeh. Ji
 Axê Sor re, Herzem go : « Bimeş, emê herin bîstekê
 nav baxçê te ! » Dêwê Sor da pêşîya wî, Herzem
 bi dû de dimeşe. Ketin nav baxçê. Herzem nerî go
 10 sûretê her sê birê xwe li ser hespa bûne kevir.
 Giha rasta wan, li Axê Sor veşeriya, xencerek avêt
 qirika wî, serê wî jêkir ; xwîna wî li wan kevira
 da, nerî her sê bi qodreta Xwedê bûn îsan. Dest û
 rûê birê xwe maçî kir, birê xwe anin û hatin.
 15 Xûha wan derket ser qesrê, sê dengê erebî ji Herzem
 re lêland. Rûniştin, li wê derê, sê roja, xwe rihet
 kirin ; roja çara, Herzem go : « Geli bira, vê carê,
 karê xwe bikin, emê herin, niha çavê bavê me û
 diya me bi rêya me de ye. » Her sê bira rabûn, nigê
 20 xwe xistin rikêba, suwar bûn û Herzem jî suwar bû
 û xûha xwe jî suwar kir û meşîyan.

Nêzikî li bajarê xwe kirin ; cewab çû ji bavê wan re,
 go : « Vayê, Slêman hat û her sê birê xwe û xûşka xwe anî. »
 Li nav bajarê wan bû dawet û bû kêf. Bi hev dû şa bûn.
 25 Hege mehek bû, hege salek bû, di wê navê çû. Herzem bet-
 lekî şedid e, pir qewetlî ye, ji xwe re bi xelkê re dilize. Ê go
 piyê wan dişkenîne, ê go guhê wan hilqetîne, ew xelk,
 xelkê wî bajarî çûn cem mezinê xwe, geli kirin, gotin : « Yan
 emê ji vî bajarî mihacir bibin, yan wê hakimê me berde vî
 30 lawê xwe. » Hakim şand dû mezina û kibaira, hatin mala
 hakim ; go : « Hûn çî dixwazin ? » Go : « Ya hakimê delal,
 lawê te pir teda li me dike. Ya tuê vî lawê xwe ji vî bajarî
 biderki, yan emê mihacir bibin. » Herzem jî dengê wan
 bihîst, hat hindurê mijlisê, go : « Hûn ji min aciz bûne ? »

Elle sortit. Son ravisseur était bien de retour, mais il avait aperçu la massue de Herzem et restait figé de peur sur le seuil de la porte, comme un âne à l'attache. Herzem lui cria : « Ruffian, fils de ruffian tu avais compté sans moi ! C'est ainsi que tu opprimais les malheureux, dans ce désert ! » Herzem et sa sœur se couchèrent. Le lendemain matin, Herzem dit à l'Agha Rouge : « En route, allons un peu dans ton jardin. » L'Agha Rouge passa le premier et Herzem le suivit. Ils entrèrent dans le jardin. Herzem trouva ses trois frères pétrifiés, ainsi que leurs chevaux. Il alla auprès d'eux puis il revint vers l'Agha Rouge et lui plongea son poignard dans la gorge ; il lui coupa la tête. Il oignit les statues avec le sang du monstre et voilà que, par la grâce de Dieu, elles se changèrent en hommes. Il baisa le visage et les mains de ses frères et les emmena avec lui. Ils regagnèrent (le château). Leur sœur sortit et, par trois fois, acclama Herzem. Ils restèrent trois jours à se reposer ; le quatrième jour Herzem dit : « Frères, préparez-vous, nous allons partir, notre père et notre mère nous attendent avec impatience. » Les trois frères se levèrent, mirent le pied à l'étrier et sautèrent à cheval, Herzem les imita et fit monter sa sœur. Ils partirent.

Lorsqu'ils furent arrivés à proximité de la ville, on alla prévenir leur père : « Voici Herzem qui ramène ses trois frères et sa sœur ! » Il y eut des festins et des fêtes dans la cité. Tous se réjouirent. Trois mois, un an s'écoulèrent. Herzem était un champion robuste et plein de force, il prenait les gens pour jouets. Ceux à qui il avait brisé l'épaule ou arraché les oreilles allèrent se plaindre à leurs chefs : « Nous abandonnerons cette ville, à moins que notre prince ne chasse son fils. » Le prince fit mander les grands et les notables ; ils allèrent le trouver. Il leur dit : « Que voulez-vous ? — Cher prince, ton fils nous maltraite trop ; tu vas le chasser de la cité, sinon nous émigrerons. » Herzem entendit ce qu'ils disaient ; il entra dans (la salle) du conseil et dit : « Vous êtes las de

Hemûçka go : « Erê, em ji te aciz bûne. » Herzem ji xwe heram kir, go : « Li min heram be ! Madam bajarê min mi na hewîne, cihê go benî beşer tê de hebin, ez na sekinim. » Serê sibehê, Herzem rabû û meşiya.

5 Meşiya ji xwe re. Carkê, neri go yek li hewa dinere, saeta wî qediya. Li bendî tira xwe bû, avêti bû qaza li hewa. Herzem li bendî wî sekinî heyanî go tira wî ji hewa dihat xwar, neri go qazek kuştiye. Herzem jê re got, go : « Li vê ecêbê ! Stue te hişk
10 na be, lo ! Tu ûha li hewa dinerî ? » Ê go : « Xortê delal, ev ne ecêb e. Ecêb ew e go Herzemê Qolan, emrê wî sêzde sal e, hina ne ketiye çarde, çûye Axê Sor kuştiye. » Herzemê Qolan ban kir ; go : « Bira, Herzemê Qolan ez im ! » Ewî zilamî, navê
15 wî Tiravêj bû. Go : « Bira, Xwedê hebîna, tu mi bi xwe re na bi ? Go : « Lawo, ê min, rêya min dûr e. » Go : « Tu heri ku, ezê bi te re bêm. » Ji xwe re bûn didu û meşyan.

Carkê, gihane çolekê, nerîn go zilamekî li ber
20 hêrikî xezal e, ewan xezala diçêrine. Herzemê Qolan ban kir, go : « Li vê ecêbê ! Ev zilam evi keriyê xezala diçêrine ! » Navê wî zilamî Gavdirêj e. Gavdirêj ban kir, go : « Ev ne ecêb e, ecêb ew e go Herzemê Qolan çûye Axê Sor kuştiye ! » Go :
25 Herzemê Qolan ez im ! » Go : « Xwedê hebîna, tu mi bi xwe re na bi ? » Go : « Ma çima ez te bi xwe re na bim ? Were ! » Gavdirêj wê gavê bi ningê dû xezala girt, anîn, ji xwe re şerjê kirin û agirek kirin, goştê wan xezala çekirin û xwarin û her sê
30 meşyan.

Gihane çolekê, nerîn go zilamek li hewa dinere, go : « Li vê ecêbê ! Ev zilam li hewa dinere, ni zanim li alî çi dinere. » Ev zilam jê re dibêjin Gurzavêj. Çû bû seydê, gurzê xwe avêti bû refek

moi ? » Tous dirent : « Oui, nous sommes las de toi. » *Herzem fit serment : « Puisque les gens de ma cité ne veulent pas de moi, qu'il me soit interdit de séjourner partout où habitent des hommes. » Il se mit en route de bon matin.*

Comme il marchait, solitaire, il aperçut un homme qui regardait en l'air et qui resta ainsi un bon moment, attendant qu'une flèche qu'il avait tirée sur un vol d'oies retombât. *Herzem attendit auprès du chasseur que la flèche redescendit du ciel : elle avait abattu une pièce. Herzem dit : « C'est vraiment merveilleux ! Hé ! ton cou ne se dessèche pas, à regarder ainsi en l'air ? — Mon ami, ceci n'a rien d'extraordinaire, mais que Herzem-aux-Longues-Oreilles, qui a à peine quatorze ans, soit allé tuer l'Agha Rouge, cela, c'est merveilleux. — L'ami, c'est moi qui suis Herzem-aux-Longues-Oreilles ! » L'homme s'appelait l'Archer. Il dit : « Frère, pour l'amour de Dieu, tu ne m'emmènes pas avec toi ? — Fils, en ce qui me concerne, ma route est longue. — Où que tu ailles, je t'accompagnerai. » Ils partirent ensemble.*

Ils atteignirent un désert et virent un homme assis auprès d'un troupeau de gazelles qu'il paissait. *Herzem-aux-Longues-Oreilles dit : « Quelle merveille ! Cet homme pâit ce troupeau de gazelles ! » L'homme s'appelait Grands-Pas. Il s'écria : « Ceci n'a rien d'extraordinaire, mais, que Herzem-aux-Longues-Oreilles soit allé tuer l'Agha Rouge, cela, c'est merveilleux ! — Herzem-aux-Longues-Oreilles, c'est moi ! — Pour l'amour de Dieu, tu ne m'emmènes pas avec toi ? — Pourquoi pas ? Viens ! » Alors Grands-Pas (alla chercher) deux gazelles, il les prit par les pattes, les apporta et les tua ; ils allumèrent un feu, firent cuire leur gibier et le mangèrent, puis ils se mirent en route tous les trois.*

Ils parvinrent à une autre steppe et aperçurent un homme qui regardait en l'air. *Herzem dit : « C'est étonnant, cet homme regarde en l'air, mais je ne sais ce qu'il observe. » L'homme s'appelait le Massier ; il était allé à la chasse et avait lancé sa*

bet û li hêviya gurzê xwe sekini bû . Neri go gurzê
 wi ji hewa dihat , betek xist erdê , rahişte beta
 xwe û gurzê xwe û bi dû Herzem de beziya , go :
 « Kuro , ev ne ecêb e , ecêb ew e go Herzemê
 5 Qolan Axê Sor kuştiye ! » Go : « Wellah , Herzemê
 Qolan ez im ! » Go : « Tu mi bi xwe re na bi ? » Go :
 ez çima te bi xwe re na bim ? Tuê bê , were ! » Li wê
 derê bûn çar zilam , ji xwe re dimeşin .

Gihane bajareki mina bajarê Ezromê , nerin go
 10 ew bajar xerabe ye , kesek tê tunc , hema dikanê wi ,
 fêş wê timam mewcûd e , hema benî adem lê tune .
 Herzem ban her sê birê xwe kir , go : « Geli bira ,
 we bajar ji vî xweştir diye , we ne diye ? » Go :
 « Na , wellah , bira , hilqeysi em geriyane , me bajar ji
 15 vî xweştir ne diye ! » Go : « Emê li vî bajari bin ,
 bixwin û vexwin û libsê paqij li xwe kin , heyani go
 em bimirin ! » Herzem û Gavdirêj û Gurzavêj û Ti-
 ravêj ji xwe re li wî bajari man , deh roja . Roja yaz-
 da , aciz bûn . Herzem ji wan re got , go : « Geli bira ,
 20 emê her çar , sisê herin seydê , ji xwe , çolê û yek ji me
 li mal bimine , nan û êmek çêbike . » Her sê bira ji
 Herzem re gotin : « Bi Xwedê , xebera te ye ! »

Bû sibeh , go : « Îro wê kî ji we li mal bi-
 mine ? » Go : « Bila , iro dora Gavdirêj be . »
 25 Ew her sê çûne seydê , Gavdirêj li mal ma .
 Gavdirêj daket sûkê ji xwe re , bedliçekê minasib
 li xwe kir , rahişte tenekak rûn , anî oda xwe .
 Bû wextê esir , ew kete tidarika şivê ; ji wan
 re birinc çêkir , danî erdê ; rûn li birinci
 30 kir , ji xwe re hinek xist sênîkê go bixwe .
 Carkê nerî yek derket — neûzû billah ! —
 qama wi bihistek e û riha wî gazek e . Gava
 çavê Gavdirêj lê ket , qotifi , di cih de rûnişt .
 Qam-bihistê-ri-gaz hat . Carkê du mû ji riha xwe

massue sur un vol d'outardes ; il attendait qu'elle redescendit. Elle retomba, avec un outarde abattue. Le chasseur ramassa sa proie et son arme et courut rejoindre Herzem. Il lui dit : « Fils, ce que je viens de faire n'a rien d'étonnant, mais, que Herzem-aux-Longues-Oreilles ait tué le Div Rouge, cela, c'est 5 merveilleux ! — Vraiment, Herzem-aux-Longues-Oreilles, c'est moi. — Tu m'emmènes avec toi ? — Pourquoi pas ? Si tu veux venir, viens. » Alors ils se trouvèrent quatre.

Ils marchèrent et arrivèrent dans une ville aussi grande qu'Erzeroum ; elle était en ruines et déserte. Toutes les 10 boutiques étaient encore pleines de marchandises, mais on ne rencontrait âme qui vive. Herzem appela ses amis : « Frères, avez-vous déjà vu une ville plus belle que celle-ci ? — Non, assurément, frère, pour autant que nous avons voyagé, nous n'en avons vu de plus belle. Nous allons y rester à manger, boire 15 et porter de beaux vêtements jusqu'à notre mort. » Herzem, Grands-Pas, le Massier et l'Archer restèrent dix jours dans la ville. Le onzième jour ils en eurent assez ; Herzem leur dit : « Frères, chaque jour, trois d'entre nous iront à la chasse et le quatrième restera à la maison pour faire le pain et prépa- 20 rer le repas. » Tous les trois dirent à Herzem : « Vraiment, tu es avisé ! »

Le lendemain matin, Herzem demanda : « Qui restera à la maison aujourd'hui ? — Que ce soit aujourd'hui le tour de Grands-Pas. » Les trois compagnons allèrent à la chasse et 25 Grands-Pas resta à la maison. Il se rendit au souk, revêtit un beau costume et prit une touque de beurre qu'il porta au logis. Il se mit en devoir de préparer le dîner. Quand il eût fait cuire le riz, il le posa à terre et l'arrosa de beurre, puis, il en mit un peu, dans une assiette, pour le manger. Mais voilà 30 qu'il vit sortir d'un trou un être — Dieu nous préserve ! — qui était haut d'un empan et avait la barbe longue d'un pic. A la vue de ce monstre, Grands-Pas défaillit de peur. Il s'assit dans un coin. Taille-d'un-Empan-Barbe-d'un-Pic

hel kirin , li dest û nigê Gavdirêj girêda û ew xwarin timam xwar . Go : « Wellah , ev xwarin xweş bû , belê min jê têr ne xwar ! » û meşîya . Gavdirêj rabû ser xwe , bi fin û

5 hîla , destê xwe û nigê xwe vekir . Laêf li wê de hebûn , avêt ser xwe . Heyanî birê wî , êvarê , ji seydê hatin mal , go : « Wellah , min ta girtiye û vaye , ez ne kam go ez ji we re şivê çekim » . Wê rojê raketin heya bû sibeh . Sibehê , Herzem go : « Îro , dora kî ye ? » . Go : « Bila , birê me yê Tiravêj îro li mal be. »

Tiravêj li mal ma , daket sûkê , bedlikçekê minasib li xwe kir , hat tenekak rûn anî , dani û birinc anî , dani . Bû wexta esir , ket tidarika şivê . Şiv ji

15 xwe re û ji birê xwe re çekir . Şiva wan timam çêbû , danî erdê , ji xwe re hinek xist sênîkekê , dani ber xwe go bixwe . Carkê neri yek derket — neûzû billah ! — qama wî bihistek e , riha wî gazek e . Go : « Wellah , bêna xwarinekê tê , ez ni zanim xweş e

20 welle ne xweş e ! » Gava Qam-bihistê-ri-gaz ûlo got , Tiravêj geliki jê tirsîya , di cihê xwe de rûnişt . Qam-bihistê-ri-gaz hat destê wî bi mûki ji riha xwe girêda , kete ser wê xwarinê , timam xwar , go : « Wellah , ev xwarin xweş bû , hema mi jê têr ne xwar ! » Tiravêj rabû , bi zor destê xwe vekir , laêf avêt li ser

25 xwe , bû seqîşeqa diranê wî û recifi . Birê wî hatin , êvarê , ji seydê , go : « Bira , çi bi te hatiye ? » Go : « Bira , ji gava hûn çûn seydê , sibehê , heya niha , ez nexweş ketime , halê min tune. »

30 Wê şevê ji , man bê şiv . Heyanî bû sibeh , Herzem go : « Geli bira , îro wê kî ji we li mal be ? » Go : « Îro dora Gurzavêj e. » Gurzavêj li mal ma , bedlikçekê minasib li xwe kir , daket sûkê , ji xwe re geriya , heyanî piştê nivro ; ji piştê nivro û pê ve , hat , ket

*s'approcha de lui, arracha deux poils de sa barbe et lui en lia
pieds et poings, après quoi, il dévora tout le riz : « Par Dieu,
dit-il, ce mets était bon, pourtant je n'en ai pas mangé mon
saoûl ! » Il s'en alla. Avec beaucoup d'adresse Grands-Pas
(parvint à) se libérer les pieds et les mains. Il s'enveloppa 5
dans des couvertures qui étaient là. Le soir, lorsque ses amis
rentrèrent de la chasse, il leur dit : « J'ai été pris d'un accès
de fièvre, je n'ai pu vous faire à dîner. » Ils dormirent jus-
qu'au matin. Alors, Herzem demanda : « Qui restera à la
maison aujourd'hui ? — Aujourd'hui, c'est le tour de notre 10
frère l'Archer. »*

*L'Archer resta ; il alla au souk, revêtit un beau costume,
et rapporta une touque de beurre ainsi que du riz ; à la fin de
l'après-midi, il commença à faire cuire le dîner. Lorsque le
repas fut prêt, il le disposa à terre, puis il mit un peu de riz 15
dans une assiette qu'il plaça devant lui, pour goûter. Mais
voilà qu'il vit sortir un être qui avait la taille haute d'un em-
pan et barbe longue d'un pic. Le monstre dit : « Vraiment, je
sens quelque chose, je me demande si c'est bon ou si c'est mau-
vais. » Entendant ces mots, l'Archer eut très peur ; il s'assit 20
dans son coin ; l'autre s'approcha de lui et lui lia les mains
avec un poil de sa barbe ; puis il se jeta sur le riz et le dévora
entièrement : « Par Dieu, dit-il, ce mets était bon, mais je n'en
ai pas mangé mon saoûl » et il s'en fut. L'Archer se libéra les
mains à grand'peine ; puis il s'enveloppa dans une couverture 25
et se mit à claquer des dents et à trembler. Le soir, lorsque ses
amis rentrèrent de la chasse, ils lui dirent : « Frère que t'est-il
arrivé ? — Mes amis, après votre départ je me suis trouvé
mal ; je suis malade. »*

*Ce soir-là non plus ils ne dinèrent pas. Le lendemain 30
matin Herzem dit : « Frères, qui restera à la maison aujourd-
d'hui ? — Aujourd'hui c'est le tour du Massier. » Le Massier
resta au logis. Il revêtit un beau costume, alla au souk et se
promena jusqu'après-midi, puis il commença à préparer le*

tidarika şivê. Behna rûn çû Qam-bihistê-ri-gaz, derket, hat. Carkê, Gurzavêj çav lê ket, recifi. Qam-bihistê-ri-gaz hat, dû mû ji riha xwe qetandin û li dest û nigê Gurzavêj girêdan û ew xwarin hemû xwar.

5 Go : « Wellah, ev xwarin xweş bû, hema min têr ne xwar » û çû. Gurzavêj rabû, destê xwe û nigê xwe bi dirana vekir û wî ji go : « Wellah, ez nexweş ketime, serê min dêşe. » Herzem û her du birê wî, êvarê, ji seydê hatin, go : « Bira, çi bi

10 te hatiye ? » Go : « Wellah, ji wexta hûn çûne heya niha, serê min dêşe. Min ni kari bû ji we re şivekê çêbikim. »

Wê şevê, Herzem li wan birê xwe fikirî, go : « Wellah, hege ez zilameki baqil im, ev ba-

15 jar ne xalî ye, ev ecrana van birê min heye, ji mi re na bêjin bê çi ye. » Bû sibeh, Herzem go : « Geli bira ! » Go : « Çi ye ? » Go : « Îro dora brayê we ye. » Her sê bira berê xwe dan çolê, seyd û nêcîrê. Herzemê Qolan daket sûk û çar-

20 çiya, heyani ber esir, ji xwe re geriya, teftiş kir, tiştêk ne di. Go : « Ya Rebbî ! gelo ezira birê min çi ye ? » Bû wexta êmek, hate malê, kete tidarika şivê, ji xwe re hinek êmek xiste sihanê, dani ber xwe go bixwe. Carkê, Herzem rûniştiye,

25 nihêri dengêk hat, go : « Wellah, bêhnek tê, ez ni zanim xweş e, ew ne xweş e ! » Herzem ûha nihêri go Qam-bihistê-ri-gaz hat. Herzemê Qolan guhê xwe li hev xistin, şerqîn ji guhê wî hat, wekê gava go şerqîn ji ezmana tê. Carkê Qam-

30 bihistê-ri-gaz nerî go dengê guhê Herzem tê, paşê xwe daê û reviya. Herzem şwir avêt serê wî, stûê wî jêkir, cesedê wî li wê de ma û qulek li wê de heye, serê wî ket wê qulê.

Herzem ra bû, çû ji xwe re şerîtê helebî ani,

dîner. Taille-d'un-Empan-Barbe-d'un-Pic sentit le beurre et sortit (de son trou). Lorsque le Massier l'aperçut, il se mit à trembler. Taille-d'un-Empan-Barbe-d'un-Pic s'approcha, coupa deux poils de sa barbe, à l'aide desquels il lia les mains et les pieds du Massier. Il dévora tout le dîner : « Par Dieu, dit-il, c'était bon, mais je n'en ai pas eu mon saouûl ! » Il s'en alla. Le Massier se débarrassa péniblement de ses liens, avec les dents : « Vraiment, dit-il, je ne me sens pas bien, j'ai mal à la tête. » Le soir, rentrant de la chasse avec ses deux compagnons, Herzem lui demanda : « Frère, que t'est-il arrivé ! — Par Dieu, depuis que vous êtes partis je n'ai pas cessé d'avoir la migraine ; je n'ai pas eu la force de vous faire à dîner. »

Cette nuit-là, Herzem-aux-Longues-Oreilles réfléchit au cas de ses compagnons. Il se dit : « Assurément, si j'ai bien ma raison, cette ville n'est pas déserte et mes amis ont un secret qu'ils ne veulent pas me dire. » Le lendemain matin, Herzem dit : « Frères ! — Quoi ? — Aujourd'hui c'est mon tour. » Les trois compagnons allèrent chasser dans la steppe ; quant à Herzem il explora jusqu'au soir les souks et les rues. Il eut beau examiner, chercher, il ne trouva rien. Il se dit : « Mon Dieu, quel est donc le secret de mes frères ? » Lorsqu'il fut temps de préparer le dîner, il rentra à la maison et se mit à apprêter le repas ; il plaça un peu de nourriture dans une assiette qu'il posa devant lui. Il se mit en devoir de manger. Mais, à peine se fut-il assis qu'il entendit une voix : « Vraiment, je sens quelque chose. Je me demande si c'est bon ou si c'est mauvais ! » Alors Herzem vit Taille-d'un-Empan-Barbe-d'un-Pic avancer. Il frappa ses oreilles l'une contre l'autre ; elles firent un bruit semblable au tonnerre dans les cieux. En entendant ce fracas, Taille-d'un-Empan-Barbe-d'un-Pic fit volte-face et s'enfuit. Herzem lui donna un coup de sabre à la tête et le décapita. Le corps du monstre resta sur place, mais son chef tomba dans un trou qui se trouvait là.

Herzem alla chercher une corde d'Alep, il en lia une

xwe pê şidand û xwe berda binê qulê, ni zane bê çi tê de ye. Daket, xwe ji şerîtê vekir, çel derencê daket binê erdê, carkê nerî go qizek e, li ser kursiyê rûnişti ye, ji xwe re neqşa dike. Gava
 5 pêjna nigê Herzem çû guhê wê, qizê rabû ser xwe, go : « Ehlan wan sehlan, ya Herzemê Qolan. » Go : « Ya qizê, tuê ji ku min nas dikî ? » Go : « Belê, go ne tu bi, kesek ni kare bê van dera ! » Go : « Kanî serê Qam-ihistê-rî-gaz ? » Go : « Daket cem
 10 xûşka min a navê. »

Wê gavê, Herzem çel derencê di ji li bin erdê daket. Carkê, nerî qizeke rind, ji a di rindtir e, rûnişti ye li ser kursiyê, ew ji xwe re nivisandinê dike. Gava çavê wê qizê li çavê Herzemê Qolan ket, go : « Ehlan wa sehlan ya
 15 Herzemê Qolan ! » Go : « Ya qizê, tuê ji ku min nas dikî ? » Go : « Belê, go ne tu hi, kesek ni kare bê van dera ! » Go : « Ka serê Qam-bihistê-rî-gaz ? » Go : « Daket cem xûşka min a mezin. » Daket çel derencê di bin erdê de, nerî go qizek e, rûnişti ye ji xwe re di hindurê odak minasib
 20 de. Gava çav li Herzem ket, qizik rabû ser xwe, go : « Ehlan, ser çavê mi re tu hati, ya Herzemê Qolan ! » Go : « Ya qizê, kanî serê Qam-bihistê-rî-gaz ? » Go : « Serê wî li cemî kesî ji me na sekini elle dire cem Xweşka Dinyaê. »

Herzem çel derencê li bin erdê daket. Carkê nerî go
 25 qizek e, rûnişti ye li ser textekî zêrê, subhan Ellah ji qodreta ! Wek wê li tu ciha tune. Çavê Herzemê Qolan li Xweşka Dinyaê ket, gelikî kêfa wî hat. Xweşka Dinyaê ji ber Herzemê Qolan rabû ser xwe, go : « Ehlan û tuê ji wê derê heya vê derê li ser çavê mi re hati, ya Herzemê
 30 Qolan ! » Go : « Tu mi ji ku nas dikî ? » Go : « Belê, go ne tu bi, kesek ni kare dakeve bin zikê erdê. » Herzem ji Xweşka Dinyaê re got, go : « Kanî serê Qam-bihistê-rî-gaz ? » Xweşka Dinyaê rabû, serê Qam-bihistê-rî-gaz anî, go : « Ya Herzem, ezê şiretekê ji bo Xwedê li te bikim :

extrémité autour de sa ceinture et se laissa glisser dans le puits, sans savoir ce qu'il y avait au fond. Une fois arrivé en bas, il se débarrassa de la corde et descendit les quarante marches d'un escalier qui s'enfonçait sous terre. Soudain, il aperçut une jeune fille assise sur une chaise, en train de broder. Entendant le pas de Herzem, elle se leva et dit : « Sois le bienvenu, Herzem-aux-Longues-Oreilles. — O jeune fille, d'où me connais-tu ? — Toi seul tu peux venir ici ! — Où est la tête de Taille-d'un-Empan-Barbe-d'un-Pic ? — Elle a roulé jusque chez ma grande sœur. »

Alors Herzem descendit (encore) quarante marches sous terre et trouva une jeune fille, plus belle encore que la précédente ; elle était assise sur une chaise, en train d'écrire. Apercevant Herzem, elle lui dit : « Sois le bienvenu, Herzem-aux-Longues-Oreilles.— O jeune fille, d'où me connais-tu ?— Toi seul peux venir ici. — Où est la tête de Taille-d'un-Empan-Barbe-d'un-Pic ?— Elle a roulé jusque chez ma sœur aînée. » Herzem descendit (encore) quarante marches sous terre et aperçut une jeune fille assise dans une belle chambre. Voyant arriver Herzem, elle lui dit : « Sois le bienvenu, Herzem-aux-Longues-Oreilles.— O jeune fille, où est la tête de Taille-d'un-Empan-Barbe-d'un-Pic ? — Elle ne s'est arrêtée chez aucune d'entre nous, elle est allée chez Belle-du-Monde.

Herzem descendit (encore) quarante degrés sous terre ; il trouva une jeune fille, installée sur un trône d'or — gloire à Dieu, il n'y a nulle part de créature semblable ! Herzem la regarda ; elle lui plut beaucoup. Belle-du-Monde se leva à l'approche du héros et dit : « Sois le bienvenu, je suis heureuse que tu sois descendu jusqu'ici, ô Herzem-aux-Longues-Oreilles. — D'où me connais-tu ?— Tu es seul à pouvoir pénétrer dans les entrailles de la terre ! » Herzem demanda à Belle-du-Monde : « Où est la tête de Taille-d'un-Empan-Barbe-d'un-Pic ? » Belle-du-Monde la lui apporta et dit : « O Herzem, pour l'amour de Dieu, je vais t'imposer une condition :

zêdê derbekê pê ve li serê wî me xe . Go tu
 bikî du derb , tuê di cih de bibî ax û xweli . »
 Herzemê Qolan şwirê qerxnêrdewan ji kalan ki-
 şand , rabû ser ningeki , heya Xwedê qewet daê ,
 5 li serê Qam-bihistê-rî-gaz xist . Nerî weke xarîkê
 ji serê wî derket . Xweşka Dinyaê zane go Qam-
 bihistê-rî-gaz ew bajar kirîye sêrê û xistîye serê
 xwe . Go : « Ya Herzem , kanî vê xarê bide min ,
 ji mi re lazim e . » Herzem jî ew xar da Xweşka
 10 Dinyaê .

Rabûn li wê derê , Herzem bi destê Xweşka Dinyaê
 girt , çel derencê hilkişîya , hat cem qîza mezin , bi des-
 tê wê ji girt û meşîyan , hatin cem a ortê ; ew jî bi
 xwe re bir . Çel derencê çûn , gihandin cem a biçûk ,
 15 ew jî bi xwe re bir . Berê xwe dan zindiyana Qam-
 bihistê-rî-gaz . Hatin li wê derê .

Gavdirêj , Tiravêj , Gurzavêj , her sê birê
 Herzem hatine ji seyde . Carkê nerîn go Herzem
 Qam - bihistê - rî - gaz kuşîye , laşê wî li vê derê
 20 ye , hema serê wî ne xwiya ye û Herzem jî
 ne xwiya ye . Hatin ser devê zindiyana go her
 ro didin Qam - bihistê - rî - gaz jê derdiket . Carkê ne-
 rîn go şerîtek pê ve girêdaye bi dareki û ber-
 daye di zindiyane de , hema hindurê zindiyane reş e ,
 25 tarî ye , binê wê ne xwiya ye . Li ber devê
 zindiyane rûniştin . Heyanî go Herzem ber binê
 zindiyane hat , ban kir . Bi zor dengê wî dire cem
 birê wî . Ewan jî lê vegerand , go : « Herzem , tuê ,
 el hemdû lillah , rihet î ? » Go : « Erê , canê we
 30 sax be , ez rihet im . Hema , bila birê min ê Gav-
 dirêj bê ser devê zindiyane , işê min pê heye .
 Qizika biçûk go ewilî gihaştî bû , bi şerîti girêda ;
 go : « Birê min ê Gavdirêj , ev yemanetê te ye . »
 Her sê bira lê civîyan û kişandin û şerit qom

ne frappe pas cette tête plus d'une fois ; si tu lui portes deux coups, tu seras sur le champ réduit en poussière et en cendre.»
Herzem-aux-Longues-Oreilles dégaina son sabre à quarante dents ; il se dressa sur un pied et, de toute la force que Dieu lui avait donnée, il frappa la tête de *Taille-d'un-Empan-Barbe d'un-Pic*. Il en sortit un objet qui ressemblait à une bille. *Belle-du-Monde* savait que *Taille-d'un-Empan-Barbe-d'un-Pic* avait enchanté la cité et l'avait mise dans sa tête, elle dit : « O *Herzem*, donne-moi cette bille, j'en ai besoin. »
Herzem la lui donna. 5 10

Il offrit la main à la jeune fille, monta quarante marches et arriva chez la sœur aînée ; il la prit avec lui et monta encore quarante degrés. Ils parvinrent chez la seconde sœur et l'emmenèrent aussi ; ils montèrent de nouveau quarante marches et rejoignirent la sœur cadette ; il la prirent avec eux et gagnèrent le (fond) du puits de *Taille-d'un-Empan-Barbe-d'un-Pic*. 15

Lorsque *Grands-Pas*, l'Archer et le Massier, les trois compagnons de *Herzem* rentrèrent de la chasse, ils constatèrent que le héros avait tué *Taille-d'un-Empan-Barbe-d'un-Pic*. Le corps était là, mais la tête avait disparu. Ils ne trouvèrent pas non plus *Herzem*. S'étant approchés de l'orifice du puits d'où ils avaient vu chaque jour sortir le monstre, ils s'aperçurent que leur camarade avait attaché une corde à un arbre et l'avait laissée pendre dans la fosse ; cependant, l'intérieur du puits était obscur et sombre, on n'en distinguait pas le fond. Ils restèrent assis sur le bord, jusqu'au moment où *Herzem* arriva au puits ; le héros appela ses compagnons, mais à peine sa voix parvint-elle jusqu'à eux. Il lui répondirent : « Grâce à Dieu, *Herzem*, tu es sain et sauf ? — Oui, que Dieu vous garde ! Grâce à Dieu, je suis sain et sauf. Mais, que mon frère *Grands-Pas* vienne au bord du puits, j'ai affaire avec lui. » Il attacha à la corde la cadette, celle qu'il avait rencontrée en premier lieu, puis il dit : « O mon frère *Grands-Pas*, ceci est ton lot. » Les trois compagnons tirèrent la corde et 20 25 30

kirin heyani go jê aciz bûn . Carkê her sê nerîn go qîzek e , subhan Ellah , ew qiz çî xuliyaqet e ! Hema wê gavê , Gavdirêj kurk û hewranê xwe lê pêçand û bi destê wê girt , ewê bir wi alî ,
5 go : « Qizê , rûne. »

Gurzavêj û Tiravêj li hev nerîn û hana go : « Qey behra me tune ye ? » Hengi li qîzikê nerîn , xwe ji bîra kirin . Carkê , nerîn go dengê Herzem ji binê zindiyane tê û ban dike , dibêje : « Tiravêj , ji te re , bira , ev ji yemanetê te ye . Bikişînin ! »
10 Ewê jî , Tiravêj kurkê xwe li qîzikê lédike , dibêje : « Ya qîza delal , here wê derê , rûne ! » Qîzik rûdinê . Carkê , Gurzavêj li dengê Herzem dihesise , ban dike , dibêje : « Birê min Gurzavêj , ev ji yemanetê te ye. » Bi şerîti keçikê mezin girêdide , ew jî dikişînin ; ew jî radihêjîyê , kurkê xwe lê
15 dike , datîne dera hana .

Dû re dimînin Xweşka Dinyaê û Herzemê Qolan di binê zindiyana Qam-bisistê-ri-gaz de . Herzem ji Xweşka Dinyaê re dibêje : « Yellah , ezê te bişidînim , bila birê min te bikişînin . Em di bin zîkê vê erdê de aciz bûne. » Xweşka Dinyaê
20 dibêje : « Ya Herzem , tuê ji a min biki , xwe girêbide , bila birê te te bikişînin . Go tuê min bişidîni û birê te min ji vê zindiyane bikişînin , çavê wan li min bikevin , wê te di vir de bihêlin , dawiyê , tuê perîşan bibi , tuê di bin zîkê vê erdê de bimiri . Heyf û rebineta te fêrisî go tuê bê şer bimiri ! »
25 Herzem , wê gavê , kenîya , go : « Tiştê go tu dibêji tune ! Birê min pir ji min hejdikin , bêbextiyê ji min re na kin . Car din , Xweşka Dinyaê , ji Herzem re got ; go : « Ya Herzem , destê te û nigê te radimîsim , tuê xwe bişidîni , bila birê te te bikişînin ji bona go tuê di vir de ne minî , tuê geliki perîşan
30 bibi. » Herzem go : « Ya Xweşka Dinyaê , ez Herzemê Qolan im , ez fêriseki bi nav û deng im , çawa ezê te , hurmetê , di binê vê zindiyane de bi tenê bihêlim û derkevîm ? Dawiyê wê Gavdirêj , Gurzavêj û Tiravêj , wê bi dû ni re bi min bikenin . Wê bêjin : « Herzem ne wêri bû di zindiyane de bisekine ! »

l'enroulèrent, jusqu'à ce qu'ils fussent fatigués. Soudain ils aperçurent une jeune fille — gloire à Dieu, quelle créature ! Alors, Grands-Pas l'enveloppa dans son manteau et dans sa pelisse, la prit par la main et la conduisit à l'écart. Il lui dit : « Jeune fille, assieds-toi. »

5

Le Massier et l'Archer se regardèrent l'un l'autre, disant : « Peut-être n'y a-t-il rien pour nous ? » Ils s'absorbèrent dans la contemplation de la jeune fille au point d'oublier leur propre existence, mais ils entendirent Herzem crier : « L'Archer, voici pour toi. Frère, ceci est ton lot ! Tirez ! » L'Archer couvrit sa fiancée de son manteau et lui dit : « Chère enfant, va t'asseoir là-bas. » La jeune fille s'assit ; alors, le Massier entendit Herzem crier : « Mon frère le Massier, ceci est ton lot ! » Il attacha l'aînée à la corde ; le Massier prit la jeune fille, la couvrit de son manteau et la conduisit à l'écart.

10

15

Il ne restait plus au fond du puits que Belle-du-Monde et Herzem. Le héros dit à sa compagne : « Allons, je vais t'attacher, afin que mes frères te hissent ; nous en avons assez d'être sous terre. — O Herzem, répondit Belle-du-Monde, si tu veux m'écouter, tu t'attacheras toi-même et tes amis te hisseront. Si tu m'attaches d'abord et s'ils me remontent, ils t'abandonneront ici, après m'avoir vue ; tu seras malheureux et tu mourras dans les entrailles de la terre ; il serait triste qu'un brave comme toi périt sans combattre. » Alors Herzem éclata de rire : « Tu ne sais pas ce que tu dis ! Mes frères m'aiment beaucoup, ils ne me trahiront pas. » La jeune fille répéta : « O Herzem, je te baise les mains et les pieds, attache-toi et fais-toi remonter par tes compagnons, si tu ne veux pas demeurer ici ; tu y serais très malheureux. — O Belle-du-Monde, je suis un cavalier célèbre et renommé, comment te laisserais-je seule, toi, une femme, au fond de ce puits, pour en sortir moi-même ? Le Massier et l'Archer se moqueraient de moi, par derrière ; ils diraient : « Herzem n'a pas osé rester seul dans le puits ! » et j'aurais honte de continuer

20

25

30

neynim ser xwe ». Wê gavê, Xweşka Diniyaê nerî go Herzem dernakeve berê wê.

Taji û xezalek heye, sûretê wan li cem Xweşka Diniyaê heye û pir xweşik e, gava miro datine miqabilê xwe, pir
 5 firca wan xweş e. Qam-bihistê-rî-gaz ji Xweşka Diniyaê re aniye, ew bi Xweşka Diniyaê re ye. Xweşka Diniyaê ji paşila xwe derdixe ewê sûretê taji û xezalê, dide Herzem, dibê: « Ya Herzem, ji te re. Ferca wan xwes e, sebra miro pê tê, bila ev bi te re bin ; birê te bêbextiyê bi te re bikin,
 10 ez hurme me, qeweta min na gihêje wan, dawiyê go tuê di vir de, di binê zindiyana Qam-bihistê-rî-gaz de, mayî, tuê herî oda go ez tê de bûm. Li aliyê bakur, tuê binerî, derikî biçûk li wê derê heye, tuê wî derî vekî ; li vê derê kanik heye, li dora kanîyê, hinek qeseb
 15 hene, tuê xwe di nav qeseba de veşêrî, roja îniyê, saetê şeşê rojê, wê du beran bèn, li hev xin, yekê reş e, yekê spî ye. Tenbiya min li te be, xwe bavêje ser beranê spî. Go seûda te hebe, tu li ser beranê spî keví, wê te bi rû dinyaya gewrik xine. Go seûda te
 20 tune be. tuê li ser beranê reş keví. We gavê, heft te-beqê erdê wê te daxe, wê te bavêje welatê cina. Belê tu fikir ji te re çênabe, ez, di dû te re, zewaca mêra li min haram be. Hege Gurzavêj û Tiravêj û Gavdirêj zor li min kirin, ezê ji wan bixwazin tajikî û xezalekê
 25 mîna evê go min dan te ». Wê gavê, Herzem kenîya, go : « Bavo, ne hewici wan çîroka timama tuê ji mi re dibêji. Yellah, ezê te bişidînim, bila birê min ê Gavdirêj û Tiravêj û Gurzavêj te bikişînin û şerîti ji mi re daxînin, ezê xwe pê ve girêdim, bila min bikişînin. »
 30 Wê gavê, Herzem û Xweşka Diniyaê li hev dû helal kirin, car din, Herzem kenîya, go : « Ribek saetê wê te bikişînin, dû re wê min ji bikişînin, fikir ji te re çênabe ! ». Wê gavê, rahişte şerîti û hejand, ban kir, go : « Geli bira, ev yemanetê min e, bikişînin, deynin tenişt

à porter ce nom. » Alors Belle-du-Monde comprit que Herzem ne sortirait pas avant elle.

Elle possédait une très belle image, représentant un lévrier et une gazelle ; lorsqu'on la plaçait devant soi, elle était très agréable à regarder. C'était Taille-d'un-Empan-Barbe-d'un-Pic qui la lui avait offerte et elle la portait sur elle. Elle tira cette miniature de son sein et la donna à Herzem : « O Herzem, voici pour toi, contempler ce dessin, aide à patienter ; garde-le. Je ne suis qu'une femme. Si tes compagnons te trahissent, je ne puis lutter contre eux. Lorsque tu seras resté seul ici, au fond du puits de Taille-d'un-Empan-Barbe-d'un-Pic, tu gagneras la chambre dans laquelle je me trouvais ; sur le côté nord, tu verras, il y a une petite porte, tu l'ouvriras ; tu trouveras une source entourée d'un bouquet de roseaux, au milieu duquel tu te dissimuleras. Le vendredi, à midi, viendront deux béliers, l'un noir, l'autre blanc ; ils se battront. Ecoute bien mon conseil, jette-toi sur le bélier blanc ; si tu as de la chance, tu tomberas sur lui, il te ramènera à la Surface du Monde Lumineux ; sinon, tu tomberas sur le bélier noir ; il t'entraînera à travers les sept étages de la terre et te jetera dans le Monde des Djinns. Ne t'inquiète pas (pour moi) : après toi, je jure de ne pas me marier. Si le Massier, l'Archer et Grands-Pas me font violence, j'exigerai d'eux un lévrier et une gazelle semblables à ceux que je t'ai donnés. » Herzem se mit à rire et dit : « Mon amie, toutes les histoires que tu me racontes sont superflues ; allons, je vais t'attacher ; mes frères le Massier, l'Archer et Grands-Pas te hisseront, puis ils m'enverront la corde, je m'attacherai et ils me tireront (d'ici). »

Alors Herzem et Belle-du-Monde se firent leurs adieux ; Herzem dit encore en riant : « Ils vont te hisser pendant un quart d'heure, puis ils me tireront. N'aie pas peur. » Il saisit la corde, la secoua et cria à ses compagnons : « Frères, ceci est mon lot ! Tirez. Vous le mettez à côté des vôtres en

yemanetê xwe, heyani go hûn mi ji dikişinin ». Gavdirêj û Gurzavêj û Tiravêj Xweşka Dinyaê ji binê zindiyana Qam-bihistê-ri-gaz kişandin. Gava çavê Gurzavêj û Tiravêj li çavê Xweşka Dinyaê ket, her dua li hev
 5 nerîn û kenîyan. Gurzavêj ji Tiravêj re got : « Tu zani, emê çawa bikin ? ». Go : « Em çawa bikin ? ». Go : « Emê şeriti ji Herzem re daxînin, bila xwe pê ve girêde ; emê wî bikişinin heyani nivê zindiyane û emê kêrekê bidin şeriti û şeriti biqetinin. Wê bikeve, pariyê wî ê mezin
 10 wê guhê wî biminin ». Wê gavê, Tiravêj go ji Gurzavêj re : « Emê berdî Gavdirêj ji bila here, ezê Xweşka Dinyaê bistînim, her sê qiz ji te re ! ». Gotê : « Emê ûlo bikin ». Şerit daxistin ji Herzem re, go : « Keko, xwe qenc bişidine tuê ji şeriti ne fetilî ». Herzem xwe
 15 şidand, ewana ew kişand. Herzem gibandin nivê zindiyane. Gurzavêj kêra qelemtiraş ji cêba xwe derxist, da şeriti, qetand û Herzem li erdê ket. Wê rojê bi ser hisê xwe ne hat. Adinê rojê, çavê xwe vekir, nerî go hestiki sax di laşê wî de ne maye, xwinê di bêvla wî re û di devê wî re avêtiye, ketiye
 20 haleki xerab. Wê gavê, galigala Xweşka Dinyaê hat bira wî.

Ewan Gurzavêj û Tiravêj berdî Gavdirêj, go : « Tu li van dera bisekinî, emê te bikujin ». Gavdirêj ji go : « Li min heram be, di dû çavê Herzem re, ez tu cari li nav zilama rûnanim ! ». Gavdirêj çû, ji xwe re ser zibilê hemamê
 25 rûnişt û giriya. Li wê derê, Gurzavêj û Tiravêj bi destê Xweşka Dinyaê girtin, saxti kirin, fetişandin, carkê nerîn go weke xarekê pê re ye. Ew xar firqandin, carkê nerîn li nav bajêr dinya û alem rabûn, her keski çûn malê xwe û ber dikanê xwe û bi û şera xwe kirin. Li
 30 wê derê ; Gurzavêj û Tiravêj delêli berdî nav bajêr, gotin, go : « Me Qam-bihstê-ri-gaz kuştiye û me ev bajar vekiriye. Ê go miteiya me ne ke, emê wî bikujin ». Li wê derê, xelk ji wan tirsîyan, bajar timam ma di bin emrê wan de.

attendant de m'avoir également remonté. » Grands-Pas, Le Massier et l'Archer sortirent Belle-du-Monde du puits de Taille-d'un-Empan-Barbe-d'un-Pic. Le Massier et l'Archer l'examinèrent et se regardèrent en riant; le premier dit à l'autre: « Sais-tu comment nous allons faire? — Comment? » 5
 — Nous allons lancer la corde à Herzem; il s'attachera et nous le hisserons jusqu'à mi-hauteur, puis nous couperons le câble avec un couteau. Il tombera et ses oreilles seront ce qui restera de plus grand de son corps. » L'Archer répondit: « Chassons aussi Grands-Pas, je prendrai Belle-du-Monde, et 10 les trois autres jeunes filles seront à toi. » Ils lancèrent la corde à Herzem: « Frère, attache-toi bien, pour ne pas glisser. » Herzem s'attacha, ils le remontèrent; lorsqu'ils l'eurent amené à mi-hauteur, Le Massier tira un canif de sa poche et coupa la corde. Herzem tomba sur le sol. Il ne reprit pas connaissance ce jour-là et, le lendemain, lorsqu'il ouvrit les yeux, il constata qu'il n'avait plus un seul os intact dans le corps, qu'il perdait son sang par le nez et la bouche et qu'il se trouvait en bien piteux état. Alors les paroles de Belle-du-Monde lui revinrent à l'esprit. 15 20

Le Massier et l'Archer chassèrent Grands-Pas: « Si tu restes ici, nous te tuons. » Grands-Pas dit: « Après avoir connu Herzem, qu'il me soit interdit de jamais fréquenter les hommes! » Il alla s'asseoir, en pleurant, sur le fumier du hammam. Les complices prirent Belle-du-Monde par la main 25 et la fouillèrent. Ils trouvèrent sur elle un objet qui ressemblait à une bille; ils le frottèrent; alors, ils virent des gens surgir au milieu de la ville, aller chez eux, se rendre à leurs boutiques et vaquer à leur commerce. Le Massier et l'Archer firent proclamer par un héraut: « Nous avons tué Taille- 30 d'un-Empan-Barbe-d'un-Pic et nous avons délivré cette cité; nous tuons quiconque ne se soumettra pas à nous. » Les gens eurent peur et la ville entière se rangea sous leur obédience.

Daweta Tîravêj û wan her sê qîza çêkir, ma
 a Xweşka Dinyaê û Gurzavêj. Çû cem Xweşka
 Dinyaê, go : « Ya Xweşka Dinyaê, emê daweta
 min û te bikin . » Go : « Ya Gurzavêj, ez ne
 5 ji te çêtir im, daweta me tu diki, biki, hema
 ezê şerdeki bavêjim ber te. Te şerdê min anî, ezê te
 bistinim ; hekê te şerdê min ne anî, wellah, ezê
 te na stînim . Tuê zorê li min biki, ezê fin-
 canek jehr vexwin, xwe bikujim . » Wê gavê, jê
 10 pîrsî, go : « Ya Xweşka Dinyaê, şerdê te çi ye ?
 « Ya Gurzavêj, tuê ji min re tajikî û xezalekê di
 sûret de çêkî go weke sinema çêbibin û berdîn dî
 hev du . Tuê ji mî re neynî, ez te na stînim . » Li
 wi bajarê mezin, Gurzavêj dire cem sayîxa û cem
 15 entîkçiya, dipirse dike, na ke, tişki başer na ke,
 teleba Xweşka Dinyaê na bine. Li wê derê, emê wî
 bihêlin, bèn cem Herzemê Qolan .

Herzem rabû ser xwe, li xwe neri go pir laşê wî
 dêşe ; daket oda qîzika biçûk a ewilî, li wê derê deh
 20 roa bi xwe derman kir. Dermanê wî çi ye ? Çi qeysê
 birin di laşê wî de heye, di tişteki de mîz dike û
 dixê birina xwe. Xwedê teala jê re kir derman. Roja
 yazda, bi ser hisê xwe hebiki hat, qewet ji Xwedê
 xwest, go : « Yellah ! » Çel derencê ji xwe re hêdî
 25 hêdî daket, heya giha oda qîzika ortê, li wê de ji
 car din rûnişt, pênc roja ma. Heya qeweta wî hebeki
 çêbû, ji wê de ji rabû, çel derencê daket, çû oda
 keçika mezin, li wê derê ji du roja ma, xwe rihet
 kir. Daket oda Xweşka Dinyaê, li wê derê ma heyani
 30 go qenc rihet bû. Rojekê çû devê deriyê odê vekir,
 nerî go, heqq zende, kanik e, di hewşa wê odê de
 heye, weke qamir li wê derê heye. Xwe di nav de
 veşart. Bû saet şeşê rojê, wê rojê ji roja îniyê bû.
 Carkê, nerî go du heran di kaniyê de derketin, yekê

On célébra les nocés de l'Archer et des trois jeunes filles ; restaient celles de Belle-du-Monde et du Massier. Ce dernier alla trouver Belle-du-Monde, il lui dit : « O Belle-du-Monde, nous allons célébrer nos nocés. — Massier, je ne suis pas meilleure que toi, célèbre nos nocés si tu veux, mais je t'imposerai 5 une épreuve. Si tu réussis, je te prendrai (pour époux), sinon je ne t'accepterai pas. Si tu veux me faire violence, je boirai une tasse de poison, je me suiciderai. » Alors il lui demanda : « O Belle-du-Monde, quelle est ton épreuve ? — O Massier, tu feras exécuter une miniature représentant un lévrier et une 10 gazelle, mais ces animaux devront être (mobiles), comme au cinéma et se poursuivre l'un l'autre. Sans cela, je ne t'épouserai pas. » Le Massier alla chez (tous) les orfèvres et chez (tous) les antiquaires de cette grande ville. Il eut beau interroger et beau faire, il ne trouva rien et ne découvrit pas 15 ce que demandait Belle-du-Monde. Mais laissons-le ici et retournons auprès de Herzem-aux-Longues-Oreilles.

Herzem se leva et sentit que tout son corps était endolori. Il descendit à la chambre de la sœur cadette, la première ; il s'y soigna durant dix jours. Quel était son remède ? Il pissait 20 dans un récipient et versait (un peu de) son urine sur chacune de ses blessures. Dieu le guérit et, le onzième jour, il revint un peu à lui. Il demanda à Dieu de lui donner des forces, puis il dit : « En avant ! » Il descendit lentement les quarante marches et parvint à la chambre de la seconde sœur. Il s'y 25 arrêta et y resta cinq jours. Lorsqu'il eut repris un peu de vigueur, il se remit en route. Il descendit quarante marches et parvint à la chambre de l'aînée ; il y passa deux jours à se reposer. Enfin, il gagna l'appartement de Belle-du-Monde et y demeura jusqu'à ce qu'il fût complètement rétabli. Un jour, 30 il ouvrit la porte de la pièce et vit qu'il y avait vraiment une source dans la cour, ainsi que des plantes qui ressemblaient à des roseaux ; il se cacha. Midi vint. Or ce jour-là était un vendredi. Herzem vit deux béliers apparaître dans le bassin.

reş e, yekê spi ye, di nav avê de li hev du xînin, hema hengî go li hev du dixinin bi serê xwe, difetilin di nav avê de. Herzem xwe qenc şidand û çavê xwe girt û xwe avêt, yani, xwe avêt ser berane spi, bi
 5 tewfiqa Xwedê, li ser beranê reş ket. Çel derencê ewi berani Herzem daxist binê erdê.

Carkê Herzem çavê xwe vekir, nerî go bajarek e, reş e, ehlê tê de ne mîna benî adem e. Herzem li wan ma ecebmayê, go « Ya Rebbî ! Ev çi millet
 10 in ? » Kesi nas na ke, bi zimanê wan ni zane. Gelikî Herzem perişan bûye. Carkê, Herzem ji xwe re digere li nav bajarê Mirê Cina, nerî go pîrek e, rûniştiye di mala xwe de. Herzem çû li ber devê derî, go : « Pîrê, êvara te bi xêr ! » Pîrê go : « Ehlan û
 15 ser çava ya lawê delal, çi dixwazî ? » Go : « Tuê ji bo Xwedê îşev min bihewîni, ez xerîb im, kesi nas na kim. » Go : « Rûne, kurê min, mêvan mêvanê Xwedê ne. »

Herzem ji xwe re rûnişt, carkê, hukmê nivê
 20 şevê, ti bû, go : « Pîrê, ji bo Xwedê, tuê niqwetek av bidî min. » Pîrê çû pişt derî, di tasê de mîs kir, anî, da Herzem. Herzem ew vexwar, go : « Pîrê, wellahî, ev av tu dibêji qey sor bû. » Pîrê ji Herzem re go : « Kurê min, ji te tê veşartin, hema
 25 ji Xwedê naye veşartin, min mîza xwe da te. » Herzem ji pîrê pîrsî, go : « Pîrê, Xwedê hebîna, ma av li cem we tune ? » Go : « Lawê min, mesela avê dî dirêj e, ezê ji te re bêjim. » Go : « Zihakî mara heye, di devê kaniya me de ye, av ji ber me zeb
 30 kirîye, bernade, her roja îniyê, em qîzekê dixemilînin û dibin ji vê zîhayê mara re, ew wê qîzê heyani dixwe, av tê : gava xelas dike, car din, avê digire ; îja, kurê min, îro du îni, xelk telîfin : dora qîza hakimê me ye. Destê hakim li qîza xwe na

L'un était noir, l'autre blanc et tous deux se battaient dans l'eau. Ils se donnaient de tels coups de tête qu'ils tournaient (en tous sens). Herzem prit son élan, ferma les yeux et sauta : il voulait se jeter sur le bélier blanc, mais par la volonté de Dieu, ce fut sur le noir qu'il tomba. Celui-ci l'entraîna quarante degrés sous terre. 5

Lorsque le héros ouvrit les yeux, il aperçut une ville toute noire, dont les habitants ne ressemblaient pas à des hommes ; il n'y connaissait personne et n'entendait pas la langue que l'on y parlait. Il fut rempli d'étonnement et se dit : « Mon Dieu, quel est donc ce peuple ? » Il était très misérable. Tout en errant à travers la ville du Prince des Djinns, il aperçut une vieille femme, assise à l'intérieur de sa maison. Herzem s'approcha de la porte et dit : « Vieille, bonsoir ! — Sois le bien venu, mon cher garçon, que veux-tu ? — Pour l'amour de Dieu, héberge-moi cette nuit, je suis étranger, je ne connais personne. — Assieds-toi, mon fils, les hôtes sont envoyés par Dieu. » 10 15

Herzem s'assit. Au milieu de la nuit, il eut soif et dit : « Vieille, pour l'amour de Dieu, donne-moi quelques gouttes d'eau. » La vieille alla derrière la porte et pissa dans une tasse, qu'elle lui tendit. Il but et dit : « Vieille, on dirait que cette eau est un peu salée. — Mon fils, à toi, je puis le cacher, mais non à Dieu : c'est mon urine que je t'ai donnée. — Vieille, pour l'amour de Dieu, demanda Herzem, il n'y a donc pas d'eau dans votre pays ? — Mon garçon, la question de l'eau est fort longue, je vais te l'expliquer : un serpent monstrueux se tient dans la canalisation de notre source ; il coupe l'eau et ne la laisse pas couler. Chaque vendredi, nous parons une jeune fille de ses plus beaux atours et nous la lui conduisons. Il la dévore et, pendant ce temps, l'eau coule ; une fois qu'il a terminé, il bouche à nouveau la fontaine. Il y a maintenant deux vendredis que nous n'avons pas eu d'eau ; les gens sont à bout. C'est le tour de la fille de notre prince, et celui-ci ne 20 25 30

gere, qıza xwe awiqandiye. Vê iniyê, wê qıza hakim bibin, bidin vê zihayê mara. Wê avê berde ; emê, wê gavê ji xwe re sanikekê, kodikekê, tişki emê ji xwe re bixwazin, tije av bikin. Îniya din, min hinek av
 5 ji xwe re anî bû, ava min xelas bû. » Herzem ji pirê re go : « Pirê, Xwedê hebîna, go sibehê qıza hakimê we birin ji zihayê mara re tuê wê gavê elmetê min biki. » Go : « Rind e, kurê min. »

Bû hukmê nivro. Carkê Herzem nerî qerebalix li nav
 10 bajêr çêbû : hindek digirin, hindek li xwe dixin. Herzem ji, wê gavê, ji mala pirê derket û ji xwe re kete nav fercê. Qedimî heya go ket sefê pêşiyê, carkê nerî çar zilamê qewetli rahiştine qıza hakim û qıza hakim gelikî digirî û ebadile bi dû de digirin. Herzem giha wan ji pa re, go :
 15 « Geli apa, hûnê vê qizikê bibin ku ? » Li Herzem vegerandin, go : « Yellah, ekrût, ji ber çavê me here ji xwe re li parikî nan bipirsi, derdê me ne besî me ye, tu ji dinerî go ebadilê hev du xwarin hengî digirin û hengî li xwe dixin, pirsra te li çî ye. » Wê gavê, Herzem go : « Geli apa, ji bo
 20 Xwedê, hûnê bihêlin ezê vê qizê bibim. » Her çara li hev nerin, gotin : « Wellah, evê sêwlikê, ûlo tişt ji wan tèn. » Keçik berdan.

Herzem ji keçikê re got, go : « Xûşka min, qet xeyala me ke, helalê min li min heram be, ez na
 25 hêlim go îro tuê bibî rizqê vî hûtî. » Îjarê, keçikê li galigalê Herzemê Qolan nerî, go : « Xweş diştaxile » . Şwirê qerxnêrdewan di ber Herzem de ye, pêş keçikê kir, go : « Li fiqrê min me nêre, ezê îro kasa mewtê bi devê vî hûtî dakim, ezê te bi xêr û xweşî, bi
 30 dilki xweş, bi çavki zuwa balê dêya te bişnim, bi qeweta Xwedê. » Go : « Ya qizê, tuê rasta devê mixarê hêdî hêdî bimeşe, ezê herim ber devê wê xwe veşêrim, ji bona go ev hût min ne bine. Gava tuê bêyê, ewê rabe, wê biqedime go te bixwe, ezê wê

peut se résoudre à livrer son enfant. Il lui a fait accorder un sursis, mais vendredi prochain, on ira la donner au monstre ; il laissera couler l'eau ; alors, nous emplirons écuelles, seaux de bois, tout ce que nous voudrons. L'autre vendredi, j'ai apporté un peu d'eau, mais (depuis), j'ai épuisé ma provision. 5
— Vieille pour l'amour de Dieu, demain lorsque l'on conduira la fille de votre prince au serpent, tu m'avertiras. — Bien mon fils. »

Vers midi, Herzem entendit un grand tumulte dans la ville. Des gens sanglotaient, d'autres se frappaient la poi- 10 trine. Il sortit de la maison de la vieille et se mêla à la foule. Il s'avança jusqu'au premier rang et aperçut quatre gaillards qui portaient la fille du prince. La pauvrete pleurait à chaudes larmes, ainsi que ceux qui la suivaient. Herzem rejoignit les gardes et leur dit : « Hé, mes oncles, où menez-vous cette 15 jeune fille ? — Allons, ruffian, ôte-toi de notre vue et va mendier un morceau de pain ; nous ne souffrons donc pas assez ? Tu vois que les gens perdent la raison à force de pleurer et de se frapper, pourquoi nous questionner ? — Oncles, pour l'amour de Dieu, laissez-moi la conduire ! » Ils se regardèrent 20 les uns les autres et dirent : « Vraiment, de tels croquants sont bien faits pour semblable besogne ! » Ils lâchèrent la jeune fille.

Herzem lui dit : « Ma sœur, ne te tourmente pas. J'en fais serment, je ne te laisserai pas en pâture à ce monstre ! » La jeune fille prêta l'oreille aux propos de Herzem ; elle 25 pensa : « Il parle bien ! » Le héros était armé de son sabre à quarante dents, il le lui montra et dit : « Ne fais pas attention à ma pauvreté ; je vais porter la coupe de la mort aux lèvres de ce monstre et te renvoyer auprès de ta mère, saine et sauve, le cœur joyeux et les yeux secs, par la grâce de Dieu ! » 30 Il ajouta : « O jeune fille, marche lentement vers l'entrée de la caverne, j'irai me cacher à proximité, afin que le monstre ne m'aperçoive pas ; lorsque tu t'approcheras, il se lèvera et s'avancera pour te dévorer ; alors, je le frapperai de mon

gavê şwîrê qerxnêrdewan li stuê wî xim . Bi Xwedê , yan ewê min bixwe , yan ezê vî bajari têr av bikim . »

Qizik qedimî , Herzemê Qolan çû ber devê mi-
 5 xarê , xwe veşart . Carkê ji qizikê re bi destê xwe dibêje : « Biqedime . » Qizik hebeki qedimî . Carkê , zihayê mara xwe ji devê mişarê derxist , dike here qizikê bixwe , Herzemê Qolan , wê çaxê , guhê xwe li hev xistin , bû şerqîna guhê wî , go : « Ez
 10 Herzemê Qolan im , ê go Qam-bihistê-rî-gaz dikuje , ez im ! Ê go Axê Sor dikuje , ez im ! » Gava go ev zihayê mara dengê Herzemê Qolan kir , paşê xwe daê go bireve . Herzemê Qolan şwîrê qerxnêrdewan hejand û rabû ser nigeckî , qewet ji Xwedê xwest
 15 û derhek dawîşandiye , li piştê stûê mara xist , heft reh jê qetandin . Ewîna devê xwe avêt go bavêje Herzem . Herzem şwîrê xwe ajot devê wî . Herzem ew zihayê mara da ber şwîra . Keçikê nerî go Herzem ew zihayê mara kuşt , destê xwe bi xwîné wî dakir û li
 20 nav piştê Herzemê Qolan xist . Ew ni zane go hina keçik li piştê ye .

Av derbû , li laşê zihayê mara qelibî , û av da nav bajêr . Cûmikvanî di binîya wê derê re çêdikirin , av li wan qelibî , xelk ji ber avê
 25 revîyan û Herzem ji revîya . Çû mala pîrê û şaê li nav bajêr ket û qizika hakim bi saxî hat mala bavê xwe . Hakimê bajarê cina delêlî berda nav bajêr ; go : « Zilamê go ev hût kuştî be , ezê qîza xwe bidimê û nivê milkê xwe jê re ave bikim . »
 30 Îjarê , zilamekî go da bizinê wî hebin , difroşe , ji xwe re şwîrekî dikire , dire cem hakim , dibêje : « Mi kuştîye ! » Hakim dibêje : « Ka nişana te ! » Nişana wî tune , hakim siktir dike wî .

sabre à quarante dents et Dieu pourvoira : ou bien il me dévorera, ou bien je donnerai à boire (aux gens de) cette ville ! »

*La jeune fille s'avança. Herzem-aux-Longues-Oreilles alla se cacher près de l'entrée de la caverne. Il fit signe à la 5
jeune fille d'approcher. Elle fit quelques pas en avant. Le dragon sortit de la caverne ; il s'apprêtait à dévorer la jeune fille, lorsque Herzem frappa ses oreilles l'une contre l'autre. Elles firent un bruit formidable. Il dit alors : « Je suis Herzem-aux-Longues-Oreilles ; c'est moi qui ai tué Taille-d'un-Empan- 10
Barbe-d'un-Pic ; c'est moi qui ai tué l'Agha Rouge. » Entendant le cri de Herzein, le dragon fit volte-face et voulut s'enfuir. Herzem-aux-Longues-Oreilles brandit son sabre et se dressa sur un pied, priant Dieu de lui donner des forces. Il 15
frappa le serpent au cou, lui tranchant les sept veines. L'autre donna un coup de tête, cherchant à atteindre le héros, mais celui-ci lui plongea son arme dans la gueule, puis il l'acheva à coups de sabre. Voyant que Herzem-aux-Longues-Oreilles 20
avait tué le dragon, la fille du prince trempa sa main dans le sang et la lui appliqua sur le dos. Il ne remarqua pas que la jeune fille était encore derrière lui.*

*L'eau se mit à couler, elle entraîna le corps du monstre et se répandit dans la ville, emportant les métiers à tisser que l'on avait installés au bas de la source. Les gens s'enfuirent 25
devant le torrent. Herzem les suivit et regagna la maison de la vieille. Ce fut grand'liesse dans la ville. La jeune fille rentra chez elle saine et sauve. Le prince de la Ville des Djinns dépêcha un héraut à travers la cité, et fit proclamer : « L'homme qui a tué ce monstre, je lui donnerai ma fille et la moitié 30
de mon royaume. » Alors, quiconque possédait deux chèvres les vendit pour acheter un sabre et alla trouver le Prince, lui disant : « C'est moi qui ai tué le dragon. » Le prince répondait : « Prouve-le ! » Faute de preuves, il renvoyait tout le monde.*

Ne rojek û ne didu û ne sisê di wê navê çûn : Rojekê, mijlisa hakim jê re gotin ; go : « Ya hakimê delal, ev îş divê tu lê bipirsî bê kî ev namûs kirîye. Betlekî şedid di bajarê te de heye, divê tuê wî beyan biki. » Ê hakim go : « Em çawa bikin ? » Mijlisê got : « Tuê delêlî ber di nav bajêr, çi qeysê zilamê go hene wê derkevin serê bajêr. Qîza te dibêje : « Nîşanê min li wî zilamî heye. » Gava go qîza te nas kir, tuê wî zilamî bînî, tuê bexşîşa wî bê ew çi bixwaze, tuê bidiyê. »

Serê sibehekê, hakim delêlî berda nav bajêr, go :
 10 « Zilamê go di nav bajêr de himine, ezê serê wî jêbikim, bila timam derkevin serê bajêr, fercekî xweş heye. » Timam ebadile derketin serê bajêr. Timam kirin sef, keçîka xwe hakim helanî, suwar kir û wezîrê milê rastê, ê milê çepê jî suwar bûn û li nav ebadilê digerin. Kesek di nav wan de ne di. Go : « Kî maye, kî ne maye li nav bajarî ? » Go : « Yek hatiye mala pîrê, feqîrek e. » Wezîr go : « Bila, ew jî bê. » Sandin dû mêvanê pîrê, dibêje : « Bavo, ez feqîr im, hakim wê min bikuje. » Carkê qîza hakim çav li Herzemê
 20 Qolan ket got : « Bavo, wellahî, ev e, ê go zihayê mara kuşt. » Herzem go : « Bavo, îro deh roê min qediyane ez ji hinduro derneketime ! » Hakim jê re go : « Kurê min, bizivire, ez li nav piştî te binerim. » Gava Herzemê Qolan zîvirî, keçîkê jî bavê xwe re got, go : « Biner, ya bo, vaye hîna şwîna destê min li nav milê wî ye. »
 25 Wê gavê, hakim peye bû, Herzemê Qolan saxti kir, nerî go şwîrê qerxênrdewan li ser laşê xwe girêdaye. Wê gavê, hakim êniya wî maçî kir, go : « Eferim jî te re be, ya betlê şedid, Xwedê teala jî mi re tu jî ku şandî ? » Bi destê Herzem girt, şande hemamê hemamiş kir, bedlikçekê minasib jê re şand, lê kir.

Êvarê, hakim Herzemê Qolan anî, di hindurê mijlisa xwe de, li ser kursiyê danî, go : « Kurê min, bixwaze bê te çi divê. Mijlisa dora wî gotin :

Au bout de deux ou trois jours, les conseillers dirent au prince : « Cher prince, tu devrais enquêter pour découvrir l'auteur de cet exploit. Un héros est dans la cité, il faut que tu le trouves ! — Comment faire ? — Tu enverras le crieur en ville (pour ordonner) à tout le monde de sortir et de se rassembler hors des murs. Ta fille dit qu'elle a marqué cet homme. Lorsqu'elle l'aura reconnu, tu l'emmèneras et tu lui donneras la récompense qu'il demandera. »

Un beau matin, le prince fit proclamer par le héraut : « Tous ceux qui resteront en ville auront la tête coupée. Que tout le monde sorte, il y aura un beau spectacle. » Tous sortirent hors de la cité. Le prince fit aligner les gens et alla quérir sa fille. Le premier vizir et le second vizir se mirent également en selle. Ils passèrent la foule en revue, sans trouver (celui qu'ils cherchaient). Le prince demanda : « Quelqu'un est-il resté en ville ? — Il y a un pauvre homme qui est descendu chez une vieille », lui répondit-on. Le vizir dit : « Qu'il vienne aussi. » On fit mander l'hôte de la vieille, il disait : « Mes amis, je suis un pauvre homme, le prince va me tuer ! « Lorsque la jeune fille aperçut Herzem-aux-Longues-Oreilles, elle s'écria : « Père, en vérité, c'est celui qui a tué le dragon ! — Mon amie, répartit Herzem, je ne suis pas sorti depuis dix jours. » Le prince lui dit : « Mon fils, tourne-toi, que je voie ton dos. » Herzem se retourna, la jeune fille dit à son père : « Regarde, père, on distingue encore l'empreinte de ma main entre ses épaules. » Le prince mit pied à terre et fouilla Herzem. Il vit qu'il (portait) son sabre à quarante dents, lié à même le corps. Alors, il lui baisa le visage et dit : « Je te félicite, héros valeureux. D'où Dieu t'a-t-il envoyé jusqu'à nous ? » Il le prit par la main, l'envoya au hammam et le fit baigner, puis il lui apporta un beau costume dont il le revêtit.

Le soir, il alla le chercher et le fit asseoir sur une chaise, parmi ses courtisans. Il lui dit : « Mon fils, demande-moi ce que tu veux. » Les familiers qui l'entouraient proposèrent :

« Ya hakimê delal, Xwedê emrê te dirêj bike, evî zila-
 mi qîza te ji devê hûti xelas kirîye, tuê qîza xwe bi-
 diyê. » Hakim go : « Ya kurê min, qîza xwe min da te,
 tuê dixwazî. » Herzem go : « Ya hakimê min, Xwedê
 5 emrê te dirêj bike, el hemdû lillah û şikir, ez jî li
 welatê xwe wekê te hakim bûm. Xwedê teala felek li
 serê min gerand, ez tu tiştî ne xwazim elle dixwazim
 go tuê min bişîni dinyaya gewrik. » Hakim go : « Kurê
 min, ez ni karim te bişînim dinyaya gewrik, hema,
 10 rêk heye, ezê pêş te bikim. » Go : « Ezê niha zilameki
 bi te re bişînim, çolek heye, çiya ye ; êlina teyrê
 Sêmîr li wî çiyayî, li ser darekê ye. Birê vî hûti go
 di kaniya me de bû, Xwedê teala li wî çiyayî misellit
 kirîye. Her sal, teyrê Sêmîr bêk dike, çêlikê xwe derdixe,
 15 panzde roa dimîne, roja şanzda, hût tê çêlikê wî dixwe,
 Hege tuê zani tuê kari bi wî jî bikujî, here. Go te ew
 jî kuşt, teyrê Sêmîr wê ji te re bêje : « Tu çi dixwazî ? »
 Bêje : « Ez dixwazim, ya teyrê Sêmîr, min çêliyê te ji
 wê belê xelas kirine, tu jî min jî vé tengayîyê xelas
 20 biki, bavêjî dinyaya gewrik. » Teyrê Sêmîr wê çaxê wê
 te li ser baskê xwe ke, wê te derxîne dinyaya gewrik. »
 Wê gavê, Herzem rabû, destê hakim maç kir û
 li serê xwe danî. Zilamek pêşiya wî ket, berê xwe da
 çiyayê hêlina teyrê Sêmîr ; giha hidûd. Li wê derê,
 25 zilam ne ma wêre biqedime. Bi çava û bi teliya jî
 Herzem re dibêje : « Ew çiyayê hana ê reş, tu dibî-
 nî ? » Herzem go : « Erê ! » Go : « Ew çiya ye. » Her-
 zem xatir jê xwest. Berê xwe da çiyê û meşiya,
 sê roja. Roja çara, gihaşte wî çiyayî. Carkê neri go
 30 darek e, mezin e, hêlina teyrê Sêmîr li ser darê ye.
 Herzem hilkişiya ser darê, neri go wext we wê çêlikê
 xwe derxe. Herzem çû xwe li çiki veşart. heyani
 go teyrê Sêmîr çêlikê xwe derxistin. Panzde roa
 Herzem li wan dera xwe iştaxiland. Roja şanzda,

« Cher prince (que Dieu te donne longue vie) cet homme a tiré ta fille de la gueule du monstre, qu'elle soit à lui ! — Mon enfant, dit le prince, je te donne ma fille, si tu veux bien. — Cher prince, que Dieu l'accorde longue vie ! Grâce à Dieu, j'étais, comme toi, prince dans mon pays. La Providence a voulu que j'eusse des revers de fortune, je ne désire qu'une chose : c'est que tu m'aides à regagner le Monde Lumineux ! — Mon fils, je ne puis te faire conduire dans le Monde Lumineux. Pourtant, il y a un moyen, je vais te l'indiquer : je vais dépêcher un homme pour l'accompagner. Au sommet d'un arbre, dans une montagne déserte, se trouve le nid de l'oiseau Simorg. Dieu a donné pour maître à cette montagne le frère du dragon qui bouchait notre source. Simorg pond tous les ans ; il fait éclore ses œufs et, quinze jours plus tard, le serpent vient manger ses petits. Si tu te sens capable de tuer aussi ce monstre, va. Une fois que tu l'auras tué, Simorg te demandera ce que tu désires. Tu lui diras : « O oiseau Simorg j'ai sauvé tes petits ; je veux qu'à ton tour tu me tires de l'embarras dans lequel je me trouve et que tu m'aides à regagner le Monde Lumineux. » Alors, il te prendra sur ses ailes et te conduira au Monde Lumineux. »

Herzem se leva, baisa la main du prince et la posa sur son front, puis, précédé d'un guide, il se dirigea vers la montagne où se trouvait le nid de l'oiseau Simorg. Lorsqu'ils furent arrivés à proximité, l'homme n'eut pas le courage d'aller plus loin. Il expliqua par signes à Herzem : « Cette montagne noire que tu aperçois... — Oui ! — C'est celle-ci. » Herzem prit congé de son guide et marcha durant trois jours en direction de la montagne ; le quatrième jour, il parvint au terme de son voyage. Il découvrit le nid de Simorg, à la cime d'un gros arbre. Il grimpa et se rendit compte que l'oiseau ne tarderait pas à faire éclore ses œufs. Il alla se cacher en attendant que Simorg fît sortir ses petits de la coquille. Il resta quinze jours dans les environs, s'occupant comme il pouvait.

Herzem hat , li çêlika nerî go mezin bûne . Wê gavê , Herzem li bin darê xwe veziland , go : « Ezê bîstekê razêm . »

Carkê , ji xwe vecineqî , nerî go bûye zî û
 5 zîwa çêlika . Şwîrê xwe kişand ; carkê nerî go mar
 xwe li darê pêçaye — neûzû billah , çi zîha ye ! Her-
 zem guhê xwe li hev xistin , go : « Ez im ! Ez
 Herzemê Qolan im , ê go Axê Sor kuşt , ez im !
 Ê go Qam-bihîstê-ri-gaz kuşt , ez im ! Ê go zîhayê
 10 devê kanîya bajarê mîrê cîna kuşt , ez im ! » Go :
 « Kar û barê xwe bike , tuê gurê çêlika yî , gurê
 zaroka yî , wellahî , go iro Xwedê teala rûhê min
 ne stîne , ezê goştê te bidim van çêlika , van zaro-
 ka . » Gava Herzem ûlo ji mar re got , mar devê xwe
 15 avêt Herzem , go bi Herzem vede . Herzem şwîrê
 qerxnerdewan hejand û rabû ser nigekî û şwîr dawî-
 şandiye , li piştta stuê wî xist û ji darê de xist . Mar
 birîndar bû . Hema dinya germ bû , xwe li newqa
 Herzem gerand u Herzem lê dixê . Xwedê qewet daê ,
 20 ew ji kuşt , nêvî ji terîya wî jêkir , avêt , nêvî ji hinda
 serê wî jêkir , avêt û goştê nav piştta wî bi şwîrê xwe
 hurhurî kir û danî ber çêlikê teyrê Sêmir û hat bin
 darê , raza .

Li wê derê , teyrê Sêmir , carkê hat , nerî go reşek li bin
 25 darê xwîya ye . Go : « Bi Xwedê , ê go tê her sal çêlikê min
 dixwe eyn ev e ! » Wê gavê , teyrê Sêmir rahişte kevîrekî
 mezin , bi nav lapûşkê xwe re girt . Carkê çêliyê teyrê Sêmir
 ban kirin , go : « Ê go em xelas kirine Xwedê ye , di dû
 Xwedê re , ev e . » Teyrê Sêmir çû , hêdika ew kevîr danî
 30 û hat , hebek ro hati bû ser Herzem , baskê xwe jê re kir
 sî û di ser re sekinî . Herzem carkê çavê xwe vekir , nerî go
 teyrê Sêmir di ser re sekinî ye . Rabû , rûnişt . Teyrê Sêmir
 ban Herzem kir , go : « Hin , lawê mi ! Te ev qencî bi min
 kir , bixwaze bê tu çi dixwazî , go ez ji qencîyekê bi te bikim . »

Le seizième jour, il alla examiner les petits et vit qu'ils avaient grossi. Alors, il s'étendit au pied de l'arbre, songeant : « Je vais dormir un peu. »

Il fut bientôt tiré de son sommeil par les cris des oisillons. Il dégaina son sabre et aperçut un serpent qui s'enroulait 5 autour de l'arbre. Dieu nous en préserve ! Qu'il était gros ! Herzem frappa ses oreilles l'une contre l'autre, et cria : « C'est moi, Herzem-aux-Longues-Oreilles ! C'est moi qui ai tué l'Agha Rouge ! C'est moi qui ai tué Taille-d'un-Empan-Barbe-d'un-Pic ! C'est moi qui ai tué le monstre qui bouchait la 10 source de la Ville des Djinns ! En garde ! Tu es le loup qui dévore les petits oiseaux et les petits enfants ! En vérité, si Dieu ne prend pas ma vie, je vais donner ta chair en pâture à ces oisillons. » Alors, le dragon lança sa gueule contre Herzem pour le mordre, mais le héros brandit son sabre à quarante dents, se dressa sur un pied et abattit son arme ; il frappa 15 le serpent au cou, et le fit tomber de l'arbre. Malgré sa blessure — il faisait chaud — le monstre s'enroula autour du héros qui continuait à le frapper. Dieu donna à Herzem la force de le tuer. Il lui coupa la queue et la tête, et les jeta, puis il hâcha 20 le dos du serpent avec son sabre et en plaça la chair devant les petits de Simorg. Enfin, il s'installa au pied de l'arbre et s'endormit.

Sur ces entrefaites, l'oiseau Simorg regagna son nid. Il vit quelque chose de noir au pied de l'arbre et se dit : 25 « Sûrement, c'est celui qui vient, chaque année, manger mes petits ! » Il prit une grosse pierre dans ses serres, mais les oisillons lui crièrent : « C'est Dieu qui nous a sauvés et, après Lui, cet homme ! » Simorg reposa doucement la pierre sur le sol et, comme le soleil donnait un peu sur la tête de Herzem, 30 il l'ombragea de ses ailes et resta là. Lorsque le héros ouvrit les yeux, il aperçut l'oiseau immobile au dessus de lui. Il se dressa et s'assit. Simorg lui dit : « Hé, mon enfant, tu m'as rendu service, demande ce que tu veux, je te paierai de retour.

Herzemê Qolan go : « Ya heywan, ez dixwazim tuê mi bi rû dinyaya gewrik xîni. » Wê gavê, teyrê Sêmir daket erdê cem Herzemê Qolan, Herzem avêt ser baskê xwe û jê re go : « Lawê min, çavê xwe bigir ji bona go tuê gêj ne bî. » Herzem
 5 çavê xwe girt, teyrê Sêmir mişwareki meşîya û firiya. Carkê Herzem çavê xwe vekir, neri ew bi dinyaya gewrik xistîye. Teyrê Sêmir xatir ji Herzemê Qolan xwest û daket.

Herzem ket nav bajarê go tê de ye Gurzavêj û Tiravêj. Ji xwe re li nav bajêr de dimeşe. Carkê, Herzemê
 10 Qolan hat ber devê dikana yekî sayîx, go : « Apo, tuê min na hewînî ? » Got : « Kurê min, ji ber dikanê siktir bibe ! Tuê dibînî halê min ne besê min e. » Ê Herzem jê re got ; go : « Ya apo, Xwedê emrê te dirêj bike, ma çima tuê dixeyidi ? » Go : « Ya feqîr, ne bi xêr, jê re di-
 15 bêjin Gurzavêj û Tiravêj, Qam-bihistê-ri-gaz hebû, ew bajarê me bi sêrê kiri bû serê xwe, evana çûne Qam-bihistê-ri-gaz kuştiye û Xweşka Dinyaê anîne. Îja, Xweşka Dinyaê ji Gurzavêj sûretê taji û xezalê dixwaze û dixwaze
 20 sûretê ziv û zêr ê taji û xezalê. Em jê re çêdikin, hema sêr di destê me tune, bernadin dû hev du. Îja, em ditirsin go Gurzavêj serê me jêbike. »

Herzem ji wî sayîx re go : « Apo, tuê îşev min têr biki û ciki bidi min ez lê rakevim û sibehê, wexta go suwar
 25 dirin ciridê tuê bergilekî bidi min ez lê suwar bim, ezê taji û xezalê go tuê dixwazi bidim te. » Gelikî wê gavê kêfa ê seyaş hat. Go : « Ezê te li ser çavê xwe razînim. » Wê gavê, Herzemê Qolan sûretê taji û xezalê ji paşila xwe derxist û da destê ê sayîx ! Ê sayîx, gava go çav lê ket,
 30 rahiştiyê û berê xwe da mala Gurzavêj û bazda. Heyanî go giha cem mala Gurzavêj, neri go nobeçî li ber derê sekinî bû, go : « Min bibuhêrin, ezê herim, îşê min heye. » Go : « Çi ye ? » Ew buhartin hinduro. Ewî çû ; ew sûret da destê Gurzavêj. Gurzavêj ji rabû û beziya

— *Brave bête, je voudrais que tu m'aidasses à atteindre le Monde Lumineux.* » Alors l'oiseau Simorg se posa à terre, à côté de Herzem ; il le fit monter sur ses ailes et lui dit : « *Mon fils, ferme les yeux pour échapper au vertige.* » Le héros ferma les yeux ; Simorg fit quelques pas et s'envola. Herzem s'aperçut que l'oiseau l'avait posé dans le Monde Lumineux. Simorg prit congé de lui et redescendit. 5

Herzem pénétra dans la ville où se trouvaient le Massier et l'Archer. Après avoir marché un peu, il arriva devant la boutique d'un joaillier. Il dit à l'artisan : « *Oncle, tu ne m'héberges pas ? — Fils, va-t-en de devant ma boutique ; tu trouves que je ne suis pas encore assez malheureux ? — Oncle, que Dieu t'accorde longue vie ! Pourquoi te fâches-tu ? — Mon pauvre, les misérables qu'on appelle le Massier et l'Archer ont tué Taille-d'un-Empan-Barbe-d'un-Pic, qui avait enchanté notre ville, et sont allés chercher Belle-du-Monde. Elle réclame au Massier l'image d'un lévrier et d'une gazelle ; mais elle veut que ces animaux soient enchantés et qu'ils se poursuivent l'un l'autre. Le Massier exige que nous exécutions cette miniature en or et en argent. Nous y arrivons bien, mais nous ne sommes pas sorciers et les bêtes ne se courent pas après. Nous craignons que le Massier ne nous coupe la tête.* » 10 15 20

Herzem dit à l'orfèvre : « *Oncle, tu vas me faire manger à ma faim et m'indiquer un endroit où dormir. Demain matin, lorsque les cavaliers iront au « djérid », tu me donneras un bidet que je puisse monter. Je vais te remettre le lévrier et la gazelle que tu demandes.* » L'orfèvre fut très satisfait ; il dit : « *Je te ferai coucher sur mes yeux !* » Herzem-aux-Longues-Oreilles tira de son sein l'image du lévrier et de la gazelle et la tendit à l'artisan. A peine celui-ci l'eut-il aperçue qu'il s'en saisit. Il courut à la maison du Massier. Il dit aux sentinelles en faction devant la porte : « *Laissez-moi passer, je veux aller, j'ai à faire. — Qu'as-tu à faire ?* » On l'introduisit, il alla remettre la miniature au Massier. Celui-ci se leva et 25 30

heyani go gihast cem Xweşka Dinyaê, ewêna li taji û xezala xwe neri, wê gavê fam kir go Herzem hatte. Geliki kêfa wê hat. Ji Gurzavêj re got, go : « Îjarê, helal e go tuê daweta min û xwe li dar bixî. Bila xelk ji xwe re kêfê bikin. »

- 5 Gurzavêj delali berda nav bajêr, go : « Li serê meydanê, sibehê, segman bila derkevin cirîdê. » Dinya bû sibeh, wan segmana xwe şidandin, daketin serê meydanê. Gurzavêj û Tiravêj, ew ji, Xweşka Dinyaê bi xwe re anin û hatin serê girki bilind, di miqabilê
- 10 meydanê de, kursiyê xwe danin û rûniştin, ji xwe re, difericin. Carkê Herzem li bergileki suwar bûye, kete nav suwara, bergilê xwe bezand, bi rêya xwe de se çar suwar xistin erdê, çû li serê meydanê sekini. Wê gavê, Gurzavêj ji Tiravêj re go : « Bira, binêr, ewi
- 15 suwarê hana xwe bêtam kir. Ezê suwar bibim, wi bikujim û bêm. » Suwar bû Gurzavêj û hespê xwe bezand, giha nêzika Herzem. Herzem awirek li wi da. Wê gavê, Gurzavêj qedûmê wi şikestin û hespê xwe vegerand, li Tiravêj vegeriya. Tiravêj go : « Çi ye ? »
- 20 Go : « Bi Xwedê, ev suwarê go li serê meydanê sekini ye, go ne Herzem be, ez bi tu tiştî ni zanim ! » Tiravêj ji Gurzavêj re got, go : « Mala te Xwedê ave bike, iro serê salekê me Herzemê Qolan di binê zindiyana Qam-bihistê - ri-gaz de kuştiye,
- 25 niha hestiyê wi bûne ax. Ezê rabim, suwar bibim, herim wi suwarî bikujim û bêm. » Tiravêj ji suwar bû û berê xwe da Herzem. Hîna Herzem wekê keviyekî giran di meydanê de sekini ye. Carkê Tiravêj hat, nêzika li Herzemê Qolan kir, Herzem lê neri,
- 30 qedûmê wi şikest, vegeriya cem Gurzavêj, go : « Bi Xwedê, ev zilam Herzem e. » Tiravêj û Gurzavêj go : « Emê herin wi bikujin, berê go xelk pê bihesin go Herzem ewi Qam-bihistê-ri-gaz kuştiye. »

courut chez Belle-du-Monde. Voyant son lévrier et sa gazelle, la jeune fille comprit que Herzem était de retour ; elle fut très contente et dit au Massier : « Ami, tu peux célébrer nos noces, que les gens se réjouissent ! »

Le Massier envoya un héraut dans la ville et fit proclamer : « Que, demain matin, les guerriers se rendent à l'hippodrome pour jouer au « djérid » ! » Le lendemain matin, les cavaliers s'équipèrent et allèrent à l'hippodrome. Le Massier et l'Archer prirent Belle-du-Monde avec eux et montèrent au sommet d'un tertre élevé, en face de l'hippodrome ; ils y installèrent des sièges, s'assirent et regardèrent le spectacle. Alors Herzem, monté sur sa rosse, se lança au milieu des cavaliers ; il poussa son bidet et chargea les joueurs ; chemin faisant il en désarçonna trois ou quatre, puis il s'arrêta à l'extrémité du champ de courses. Alors le Massier dit à l'Archer : « Frère, vois, ce cavalier est désagréable, je vais monter à cheval, le tuer et revenir. » Le Massier se mit en selle et s'approcha de Herzem au galop. Celui-ci le regarda de travers. Alors le Massier sentit les jambes lui manquer ; il tourna bride et rejoignit l'Archer, qui lui dit : « Qu'y a-t-il ? — Vraiment, si ce cavalier qui se tient sur l'hippodrome n'est pas Herzem, je ne suis qu'un imbécile ! — Que Dieu rende ta maison prospère ! Il y a maintenant un an que nous avons tué Herzem-aux-Longues-Oreilles au fond du puits de Taille-d'un-Empan-Barbe-d'un-Pic ; ses os doivent être tombés en poussière ! Je vais monter à cheval, tuer ce cavalier et revenir ! » Il se mit en selle et marcha contre Herzem, qui restait immobile au milieu du terrain, semblable à un lourd rocher. L'Archer s'approcha de lui. Il le regarda. Les genoux du traître se brisèrent ; il retourna auprès du Massier et lui dit : « Vraiment, cet homme est Herzem ! » L'Archer et le Massier dirent : « Allons l'abattre, avant que les gens n'apprennent que c'est lui qui a tué Taille-d'un-Empan-Barbe-d'un-Pic. »

- Her du suwar bûn, rimê xwe hejandin û berê xwe dan Herzemê Qolan go herin ewina hikujin. Herzem di meydanê de sekini ye. Gava Gurzavêj û Tiravêj qedimin, Herzem destê xwe avête her duwa.
- 5 Yek li bin guhê ê dixist, heyani go mejiyê wan bi qula guhê wan re avêt. Ew qeysê segman li vi fêrisi man ecebmayê. Wê gavê, Herzemê Qolan dengêki ban kir, go : « Ez im ! Herzemê Qolan ez im ! Ê go Axê Sor kuştiye, ez im ! Ê go Qam-bihistê-ri-gaz
- 10 kuştiye, ez im ! Ê go Xweşka Dinyaê, derxistiye, ez im ! Ê go zihayê devê kaniya bajarê mirê cina kuştiye, ez im ! Ê go mehrê go her sal çêliyê teyrê Sêmir dixwarin kuştiye, ez im ! » Wê çaxê, gava Xweşka Dinyaê dengê Herzemê Qolan kir, sê
- 15 dengê erebi lêland, got : « Ez şabidê te me, ya Herzemê Qolan, ya fêrisê serê meydanê, kilê çavê Xweşka Dinyaê ! » Wê gavê, Herzem bi nav wan segmana ket, heçî go got : « Ez hevalê Herzem im », berda, ê go got : « Ez hevalê Gurzavêj û Tiravêj im », kuşt.
- 20 Hat, wê gavê, cem Xweşka Dinyaê, bi destê wê girt û meşiya. Wê gavê, delêli berda nav bajarê, go : « Zilamek heye, jê re dibêjin Gavdirêj. Ê go ji mi re bine, ezê sed zêrê zer bexşîşa wan bidim wan. » Xelk li Gavdirêj geriyân. Carkê nerin
- 25 go Gavdirêj li ser zibilê hemamê ji xwe re raketiyê, neûzû billah, ketiyê halekî xerab ! Go : « Kuro, navê te çi ye ? » Go : « Navê min Gavdirêj e ». Go : « Rabe, hakim te dixwaze. » Gavdirêj go : « Îja wê Gurzavêj mi bikuje. » Di fikra Gavdirêj go hakimê wî
- 30 bajarî Gurzavêj e. Rabû bi dilkî bikul ê şikestî ; ji xwe re di rê de digirî, go : « Xwezî roja go şerit li Herzem qetandin wê rojê min jî xwe bikušta ! » Meşiyân. Carkê anîn, Herzem rabû ser xwe, li Gavdirêj nerî bê xwe xistiye çî halî. Şande hemamê, hemamiş kir, bedlikçeki minasib ê

Tous deux montèrent à cheval, brandirent leurs lances et s'avancèrent vers Herzem pour le mettre à mort. Le héros restait immobile sur l'hippodrome. Lorsque les deux traîtres s'approchèrent, il les saisit chacun d'une main et frappa leurs têtes l'une contre l'autre, jusqu'à ce que la cervelle leur sortit 5 par les oreilles. Tous les cavaliers furent remplis d'étonnement (par la conduite) de ce champion. Alors Herzem cria : « C'est moi, Herzem-aux-Longues-Oreilles ! C'est moi qui ai tué l'Agha Rouge ! C'est moi qui ai tué Taille-d'un-Empan-Barbe-d'un-Pic ! C'est moi qui ai délivré Belle-du-Monde ! C'est moi 10 qui ai tué le monstre de la source de la ville du Prince des Djinns ! C'est moi qui ai tué le serpent qui mangeait chaque année les petits de l'oiseau Simorg ! » Lorsqu'elle entendit Herzem, Belle-du-Monde l'acclama par trois fois. Elle dit : « Je suis ton témoin, ô Herzem-aux-Longues-Oreilles, ô cavalier de 15 l'hippodrome, kohol des yeux de Belle-du-Monde ! » Alors Herzem chargea les cavaliers ; ceux qui disaient : « Je suis l'ami de Herzem ! », il les laissait ; ceux qui déclaraient : « Je suis partisan du Massier et de l'Archer ! », il les tuait.

Enfin, il alla auprès de Belle-du-Monde ; il la prit par la 20 main et s'en fut. Il envoya un héraut à travers la ville et fit proclamer : « Il y a un homme que l'on appelle Grands-Pas, je donnerai à ceux qui me l'amèneront cent pièces d'or en récompense ! » Les gens cherchèrent Grands-Pas, ils le trouvèrent couché sur les ordures du hammam ; Dieu nous garde ! 25 il était dans un état pitoyable. On lui dit : « Fils, comment t'appelles-tu ? — Je m'appelle Grands-Pas. — Lève-toi, le prince te demande. » Grands-Pas se dit : « Cette fois-ci le Massier va me tuer ! » Il croyait que le Massier était encore prince de la ville. Il se leva, le cœur déchiré et brisé. Chemin faisant, 30 il pleurait et disait : « Plût à Dieu que le jour où ils ont coupé la corde de Herzem, je me fusse tué de ma propre main ! » Ils marchèrent. Lorsqu'on amena Grands-Pas, Herzem se leva, et vit dans quel triste état s'était mis son ami. Il l'envoya

wezir û hakima lê kir, anî, li teniştî xwe danî,
go : « Hin brayê min ê Gavdirêj, halê te, kêfa te
çawa ye ? ». Go : « Bira, wellah, ji roja go Gur-
zavêj û Tiravêj şerîte te qetandin, ji wê rojê
5 heya niha, ez li nav zilama rûnaniştîme ». Wê
gavê, Herzem rabû, bi destê her sê jinê Tiravêj
girtin, da Gavdirêj û daweta xwe û Xweşka Dinyaê li
dar danî û bi miradê xwe şa bûn, em ji bi miradê
xwe şa bibin.

au bain, le lava et lui fit revêtir un costume splendide, digne d'un vizir ou d'un prince, puis il le fit asseoir à son côté : « Hé, mon frère Grands-Pas, comment vas-tu ? Comment te sens-tu ? Comment te trouves-tu ? — Frère, par Dieu, depuis le jour où le Massier et l'Archer t'ont coupé la corde, je n'ai plus eu 5 commerce avec les hommes ! » Alors Herzem prit les trois femmes de l'Archer et les donna à Grands-Pas, puis il célébra ses propres noces avec Belle-du-Monde. Ils furent heureux, leurs désirs étant comblés. Pussions-nous avoir la même fortune !

BEYRIM EL HEC

Hakimek hebû. Pênc lawê wi hebûn. Lawê bicûk, navê wi Beyrim bû. Ev hakim, rojekê, ji zarokê xwe re got, go : « Gelî zaroê min, ez dixwazim ez we bizewicînim. Ezê rabim, hespê xwe bişidînim û suwar bibim, li dinyae, ezê
 5 bigerim heyani hakimekî mîna xwe bibînim go pênc qîzê wi hebûn, ezê ji we re binim. »

Baxçakî wi hakimî heye, çiçeyse darê tiamê go li dinyae hene, timam di nav baxçê wi de ye. Hakim ji lawê xwe re got : « Ezê herim tenekak rihan di devê bîrekê de deynim.
 10 Her roj, yek ji we here li vê rihanê binere. Go rihan bişixule û kêfa wê xweş be, hûn zani bin go kêfa min xweş e. Go riban çilmişî be ; hûn zani bin go ez nexweş im û go rihan hişk bû, hûn zani bin go ez miri me, îjarê, di dû mi re, hûn çawa zani bin ûlo, bikin. »

Wê gavê, hakim suwar bû û xatir ji mala xwe û ji mij-
 lisa xwe xwest. Berê xwe da bajarê Eziromê. Hate bajarê Ezirome, ji xwe re dipirse. Hakimekî mîna xwe go pênc qîzê
 15 wi hebin ne dî. Deh roja li bajarê Eziromê ma. Roja yazda ji bajarê Eziromê derket, berê xwe da bajarê Bedlisê. Li bajarê Bedlisê ji pîrsî. Hakimek di bajarê Bedlisê de ye,
 20 sê qîzê wi hene. Heşt roja li wê de ji ma, go : « Wellah, ezê bigerim, go ne pênc qîz bin ji bavekî û ji dêkê, ez ji lawê xwe re neynim. » Ji bajarê Bedlisê derket, bêrê xwe da bajarê Dîyarbekrê. Hakimek di bajarê Dîyarbekrê
 25 de heye, pênc qîzê wi hene, Pênc lawê apê wan ji hene. Qîzê apê xwe dixwazin, ew na de û ji bajarê Dîyarbekrê

BEYRIM LE PÉLERIN

Il était une fois un prince. Il avait cinq fils. Le cadet s'appelait Beyrim. Un jour, ce prince dit à ses enfants : « Mes enfants, je veux vous marier. Je vais seller mon cheval et parcourir le monde jusqu'à ce que je trouve un souverain qui me soit comparable et qui ait cinq filles. Je vous les amènerai. » 5

Il possédait un jardin où croissaient des arbres fruitiers de toutes les espèces (et au milieu duquel se trouvait un puits). Il dit à ses fils : « Je vais placer une touque de basilic au bord du puits. Que chaque jour l'un de vous aille examiner cette plante. Si elle prospère et si elle va bien, vous saurez que je suis en bonne santé ; si elle s'étiole, que je suis malade ; et si elle se flétrit, que je suis mort. Alors, moi disparu, agissez comme bon vous semblera. » 10

Le prince monta à cheval et fit ses adieux aux siens. Il se dirigea vers Erzeroum. Une fois arrivé, il se renseigna, mais il ne trouva pas de souverain qui lui fût comparable et qui eût cinq filles. Il passa dix jours dans cette ville, puis il partit pour Bitlis. A Bitlis, il s'enquit également : le prince de l'endroit (n'avait que) trois filles. Le voyageur fit halte durant huit jours, puis il se dit : « Eh bien, je continuerai à chercher. Je ne veux ramener à mes fils d'autres fiancées que cinq filles de même père et de même mère. » Il quitta Bitlis et fit route vers Diarbekir. Or, le souverain de Diarbekir était père de cinq filles. Elles avaient cinq cousins qui prétendaient à leur main. Le prince ayant refusé son consentement, ils avaient 15 20 25

derketine, çel keleş bi xwe re helanine û ji xwe re ketine çolê û gelikî tadeyê li xelkê dikin, na hêlin go kesek ji bajarê Dîyarbêkrê derkeve.

Rojekê ew ji tê li ber deriyê Dîyarbêkrê disekine. Dora
 5 bajarê Dîyarbêkrê sûr e û dergivan, ji moxrib pê ve, emrê wî heye kesî na bihurîne nav bajêr. Hakim, moxrib, digihêje ber deriyê Dîyarbêkrê, dergivan derî digire, go : « Kuro, derî ji min re veke, ezê derbas bibim. » Dergivan jê re go : « Ya zilamê xerib, ez zilamekî bin emr im, emrê min tune ye ji
 10 moxrib pê ve derbas bikim. Tuê li vê derê rakevî îşev, sibeh, îşellah, ezê derî ji te re vekim û bibihure nav bajarê Dîyarbêkir, biner bê îşê te çî ye, îşê xwe biqedine. » Li wê derê, hakim peye bû, go : « Emir lillah il wêhed û qehar. Emrê Xwedê ye ! » Ewî dergivanî go : « Ya zilamê xerib, tuê wê
 15 çola hana dibînî ? » Hakim go : « Belê ! » Go : « Mixarek li wê derê heye, tuê îşev herî li wê derê rakevî û sibehê bi xêr tuê bê, ezê ji te re derî vekim. »

Hakim di xwe fikirî, go : « Wellah, xebera wî ye. Ez li vir rakevim, tirsê min hinek hespê min bidizin,
 20 dawiyê ji mi re eyb e. » Li hespê xwe suwar bû û berê xwe da çolê. Nihêrî go mixarak heye, hindurê wê pir xweş e. Hakim ji hespê xwe peye bû û nanê xwe derxist, nanê xwe xwar û ji xwe re li wan dera geriya, hinek êzing anîn, ji xwe re agirek kir, go : « Ezê ji xwe re fincanek qehwê
 25 çêbikim, vexwim û razem. Sibeh tê, xêr vê re. » Hakim hîna raneketiye, çarkê nerî go ji aliyê çiyê ve bejnak tê. Çarkê nerî go hûtek e, ban kir, go : « Lo ! Lo ! Ma ev mixare bêxwedî ye, tuê hatiye lê rûniştîye ? » Hakim ban kir, go : « Bavo, ez zilamekî xerib im û ez mêvan im. » Hût go :
 30 « Ez mêvana nas na kim, dakeve meydanê, emê şer bi hev dû re bikin. Te ez kuştim, tuê vê çolê zept bikî û min tu kuştî, ezê hespê te bêxwedî bihêlim. » Hakim suwar bû û daket meydanê. Heyanî nivê şevê şer bi hev du re kirin. Ji nivê şevê û pê vê, hût derbek li hakim

quitté la ville, levé (une bande de) quarante brigands, et pris la steppe, opprimant la population et ne laissant personne sortir de la cité.

Arrivé aux portes de Diarbekir, le prince fit halte. La ville était ceinte de murs et la sentinelle avait ordre de ne 5
laisser entrer personne après le coucher du soleil. Notre voyageur se présenta au crépuscule, alors que le gardien était en train de fermer. Il lui dit : « L'ami, ouvre, que je passe. — Étranger, je suis un subordonné et je n'ai pas d'instructions pour laisser entrer après le coucher du soleil. Tu 10
dormiras ici cette nuit. Demain je t'ouvrirai la porte, tu entreras et tu vaqueras à tes affaires. » Le prince mit pied à terre et dit : « C'est Dieu qui décide, Unique et Tout-Puissant ; c'est là l'ordre de Dieu ! » Le portier reprit : « O étranger, tu vois cette montagne ? — Oui. — Il y a une caverne par 15
là-bas, vas-y coucher ce soir, tu reviendras demain matin et je t'ouvrirai. »

Le prince réfléchit et songea : « Vraiment, il a raison ! J'ai peur que, si je dors ici-même, on ne me vole mon cheval : je serais déshonoré. » Il se mit en selle et se dirigea vers la 20
montagne. Il trouva une grotte dont l'intérieur était splendide. Il mit pied à terre, déballa ses provisions et mangea, puis il alla chercher un peu de bois et alluma du feu, se disant : « Je vais me préparer une tasse de café et je la boirai ; ensuite, je dormirai jusqu'au matin. » A peine le prince 25
s'était-il couché, qu'il aperçut un individu venant de la montagne. Il vit que c'était un ogre. Le monstre cria : « Ho ! ho ! Cette caverne est-elle déserte pour que tu viennes t'y installer ? — Mon ami, je suis un étranger, je suis un hôte. — Je ne reconnais pas d'hôtes. Viens sur le pré, nous nous battons. 30
Si tu me tues, tu prendras cette montagne, et si c'est moi qui te tue, je laisserai ton cheval sans maître ! » Le voyageur se mit en selle et alla sur le terrain. Ils luttèrent jusqu'au milieu de la nuit. Un peu après minuit, le monstre frappa le prince

xist, kuşt. Gustilek di destê hakim de bû, zêr bû, navê wî li ser gustilê nivîsî bû ; ji destê wî pekiya, çû paşiya mixarê. Ewî hûti hakim kuşt û hespê wî bêxwedî hişt. Emê ija bên
5 cem mala hakim.

Roja îniyê, dora Beyrim e, birê wî jê re gotin : « Babe, here nav baxçê, binere rihana go bavê me çandiye, binere bê çawa ye. » Beyrim hat, carkê nerî go rihan hişk bûye, vegeşîya mal, go : « Gelî bira,
10 rabin, hespê xwe bişidinin, emê suwar bibin, bavê me miriye, yan lineka kuştiye. » Wê gavê, her çar birê wî rabûn ser xwe, hespê xwe şidandin û li ser piştê hespa ketin, berê xwe dan bajarê Eziromê.

Li bajarê Eziromê pirsîn, gotin : « Zilameki nişana wî ev e, we ne diye ? » Go : « Belê, li vê derê
15 deh roja ma û roja yazda, em ni zanin bê li ku çû. » Ji bajarê Eziromê rabûn û meşîyan. Gihan bajarê Bedlisê. Pirsîn, gotin : « Zilameki nişana wî ûha ye û hespê wî ûha ye, we ne di-
20 ye ? » Gotin : « Belê ! li vê derê ma heft roja, roja heştê, me ne ma di. » Ji wê derê jî rabûn, berê xwe dan bajarê Dîyarbekrê û meşîyan.

Ew jî gihan ber sûrê Dîyarbekrê moxrib û dergivan
25 derî li wan girt. Beyrim han dergivan kir, go : « Dergivan, derî ji me re veke, emê derbas bibin. » Go : « Ya xortê delal, ez zilameki hin emr im, ez ni karim derî ji we re vebikim, emrê min tune ye. Hema, ji bo Xwedê, ezê ji we re tişkî bêjim : ew çola go hûn dibînin... » Beyrim go :
30 « Erê ! » Go : « Mixarak e di wê çolê de ye, gelikî xweş e. Hûnê îşev herin li wê mixarê rakevin, sibehê werin, ezê derî vekim, hûnê bibihurin nav bajarê Dîyarbekrê, îşê we çî ye, îşê xwe biqedinin, hûn ser çavê mi re hatin. »

et le tua. Or celui-ci portait au doigt un anneau d'or sur lequel était inscrit son nom. L'anneau glissa de sa main et alla rouler au fond de la caverne. L'ogre tua son adversaire et laissa son cheval sans maître.— Allons maintenant rejoindre la famille du prince.

5

Le vendredi, c'était le tour de Beyrim ; ses frères lui dirent : « Va voir au jardin comment est le basilic qu'a planté notre père. » Beyrim y alla. Il constata que la pousse était flétrie et s'en retourna à la maison. Il dit : « Frères, debout ! Préparez vos chevaux ; nous allons nous mettre en selle ; ou 10 notre père est mort, ou on l'a tué. » Alors, les quatre frères se levèrent, harnachèrent leurs chevaux, se mirent en selle et (tous) prirent le chemin d'Erzeroum.

Arrivés à Erzeroum ils demandèrent aux gens : « N'avez-vous pas vu un homme reconnaissable à telles particularités ? » On leur répondit : « Oui, il a passé dix jours ici, 15 puis il est parti, nous ne savons où. » Ils sortirent d'Erzeroum et continuèrent leur voyage. Une fois à Bitlis, ils s'informèrent : « N'avez-vous pas vu un homme qui était comme ceci et comme cela et dont le cheval était de telle et telle sorte ? » On 20 leur répondit : « Oui, nous l'avons aperçu. Il est resté ici huit jours, puis nous ne l'avons plus vu. Nous ignorons où il est allé. » Alors, ils quittèrent Bitlis pour Diarbekir.

Eux aussi arrivèrent devant les murailles de Diarbekir au coucher du soleil. Le gardien leur ferma la porte 25 au nez. Beyrim lui cria : « Portier ouvre, pour que nous entrions ! — Mon ami, je suis un sous-ordre, je ne puis vous ouvrir, n'ayant pas d'instructions. Cependant pour l'amour de Dieu, je vous donnerai un conseil : cette montagne que vous voyez... — Oui ? — Il y a par 30 là-bas une très belle caverne, allez y dormir cette nuit, vous reviendrez demain matin, je vous ouvrirai, vous entrerez, vous vaquerez à vos affaires et vous serez les bienvenus. »

Wê gavê, Beyrim ji birê xwe re go : « Geli bira, bimeşin, em zilam in, xerib in û em van beleda nas na kin û em geliki betili ne. Tirs a min em li vê derê rakevin, hinek bèn, yan hespê me bidizin, yan
 5 islehê me hidizin, dawiyê wê xelk bi me bikenin. Na bêjin : « Xelk ji wan dizî », wê bêjin : « Xelk bi zor ji wan stand. » Ji me re eyb e. » Da pêşiya birê xwe û meşyan. Heyanî nivê şevê, gihan mixarê, hespê xwe qeyd kirin û rûniştin. Beyrim rabû, ji birê xwe re
 10 nan derxist û li ber wan danî, xwarin. Ji wan re qehwak çêkir, vexwarin, go : « Geli bira, ez xiyala xwe didim vê mixarê û vê çolê. Heke ez im û ez ji pîşt a bavê xwe me, ev çol ne xalî ye. » Birê wî ê mezin jê xeyidî, go : « Raze, tiştêk tuneye. » Beyrim go : « Geli
 15 bira, em ketine welatê xerib û xûrbetê û ev derê çol e. Zilamê raketî mîna zilamê mirî ye, em betilî ne. Em serê xwe deynin, emê razên, tirs a min hinek bèn, hespê me ji qeyda vekin û ji xwe re bibin, dawiyê, em ni karin peye bimeşin, dawiyê wê xelk bi me bi-
 20 kenin. » Her çar birê wî pê re xeyidîn, go : « Were razê, tuê ji me ne çêtir î ! »

Serê xwe danîn. Her çar birê wî razan, xewa Beyrim ne hat. Hêdika rabû ser xwe û derket ber derê mixarê. Ji xwe re li çolê nerî û carkê li paşya
 25 mixarê nerî go tiştêk dibirûsîne. Go : « Wellahî, ev marek e, çavê wî dibirûsinin, ezê herim wi bikujim, birê min razai ne, tavilê ev mar tê bi wan vebide. » Şwirê xwe kişand û çû paşya mixarê. Şwir lê hilda, nerî go gustilek e, anî ber ruhniyê, lê nerî
 30 go gustila bavê wî ye. Wê gavê, Beyrim geliki hesab jê re çebû, Go : « Wellahî, xwediyê vê mixarê bavê min kuştiye û wextê bê, wê me ji bikuje. »

Rûnişt. Heyanî go ev hût hat, carkê nerî go Beyrim di

Alors Beyrim dit à ses frères : « Frères, en route ! Nous sommes des étrangers, nous ne connaissons pas le pays, et nous sommes très fatigués ; je crains que, si nous couchons ici même, on ne vienne nous voler nos chevaux ou nos armes. Les gens se moqueront de nous, ils ne diront pas : « On les leur a volés », mais : « On les leur a pris de force » et nous serons déshonorés. » Il se mit à la tête de ses frères, et ils partirent. A minuit, ils parvinrent à la caverne. Ils entravèrent leurs chevaux et s'assirent. Beyrim déballa des provisions pour ses frères et les disposa devant eux. Ils mangèrent. Ensuite, il leur fit du café, ils le burent. Il dit alors : « Frères, j'examine attentivement cette grotte et cette montagne : si je suis bien le fils de mon père, elles ont un maître. » L'aîné se mit en colère : « Dors, dit-il, il n'y a rien ! — Frères, nous sommes en pays étranger, l'endroit est désert et homme qui dort ne vaut mieux qu'homme mort. Nous sommes fatigués. Si nous nous allongeons pour dormir, je crains qu'on ne vienne détacher nos chevaux et qu'on ne les enmène. Nous ne pouvons pas aller à pied, les gens riraient de nous. » Les quatre frères de Beyrim se fâchèrent : « Viens donc te coucher, tu n'es pas plus avisé que nous ! »

Tous se couchèrent. Les quatre aînés s'assoupirent, mais Beyrim ne put fermer l'œil. Il se leva doucement et gagna l'entrée de la caverne ; il se mit à surveiller la montagne. Soudain, il aperçut quelque chose qui étincelait au fond de la grotte. Il se dit : « C'est un serpent et ce sont ses yeux qui brillent, je vais aller le tuer. Mes frères dorment, j'ai peur qu'il ne se jette sur eux. » Il dégaina son sabre et rentra dans la caverne. Il porta un coup à (ce qu'il prenait pour un reptile) et constata que ce n'était qu'une bague. Il alla l'examiner à la lumière et reconnut l'anneau de son père. Il fut bouleversé et songea : « Certainement, le maître de cette caverne est le meurtrier de mon père. Lorsqu'il rentrera, il nous tuera ! »

Beyrim s'assit. Le monstre à son retour, le trouva installé

derê mişarê de rûnişti ye. Ban kir, go : « Lo ! Lo ! Ma ev mişare bêxwedî ye ? Teyrê go li ezmana re difrin, ez baskê wan diqusinim. Min ev çol li xelkê heram kiriye ! ». Go : « Îro bîst rojê min tuneye, yekî mîna te car din hati 5 bû vê derê, min ew kuşt. Ezê iro te ji bikujim ». Beyrim ban kir, go : « Kuro, ewê go te kuştiye, bavê min e. Zilamekî ixtiyar bû. Yau tuê min bikuji, bi dû bavê min de bişinî, yan ezê te bikujim, heyfa bavê xwe ji te hilînim ! » Beyrim dakete meydanê. Ewî û 10 hût li hev xistin, heyani nivê şevê. Ewî hûtî rahişte kevirekî mezin û dawîşande Beyrim, di nav tozê de wunda kir. Ban Beyrim kir, go : « Kuro, min ji te re ne go : « Ezê te ji bikujim, bi dû bavê te de bişinim ? » Beyrim ji nav tozê derket, go : « Ya kafir, ezê iro tasa mewtê li devê te dakim ! » Beyrim şwirê xwe kişand û 15 hicûmî ser wî kir. Şwirek li serê wî xist, serê wî jêkir.

Beyrim go : « Wellahî, ez ranazim, ez zanim hevalê vi hene. » Ji xwe re li ber devê deriyê mişarê, Beyrim rûnişt. Carkê nerî go agirek dibe, gelikî dūr e. Beyrim di xwe fikirî, go : « Ya Rebbî, min ev agir di, ez ni 20 zanim ne agirê diza ye ne ê keleşa ye ; sibehê, birê min rabin, go ez ji wan re bêjim : « Şevê din, min agirek di », wê bêjin : « Tu derewa dikî. Çi li ber wî agiri bû ? » Wellahî, ezê rabim, herim, bînerim bê ev agirê kî ye. »

Beyrim rabû û meşiya. Carkê nerî go çel keleş agir 25 kiriye, di goncalekê de, islehê xwe timanî daliqandine û razane li dora êgir. Beyrim di xwe fikirî, go : « Ya Rebbî, ev keleş in û mêr in. Ez islehê wan ji wan bidizim, wê namûsa wan bişkê, guneh e. Ez derbekê di xewê de li wan xim, bêbextî ye, ev ne mêranî ye ». Beyrim go : 30 « Wellahî, ezê wan şiyar bikim, bînerim bê ev çi kesek in ! » Beyrim rahişte kevirekî û li agirê wan xist. Agirê wan bala bû. Ê go li ser destê wî ket, şewitî, şiyar bû, ê go li ser rûê wî ket, şewitî, şiyar bû. Hemu deng li hev du kir,

à l'entrée de la grotte. Il lui cria : « Ho ! Ho ! Cette caverne est-elle donc déserte ? (Moi qui) coupe les ailes aux oiseaux qui volent dans les cieux, j'ai interdit aux hommes l'accès de cette montagne. Il y a vingt jours à peine, quelqu'un qui te ressemblait est venu ici et je l'ai abattu. Je vais en faire autant 5 de toi ! — *Enfant*, répondit *Beyrim*, celui que tu as mis à mort était mon père. C'était un vieillard. Ou bien tu me tueras et tu m'enverras le rejoindre, ou bien je te vaincrai et le vengerai ! » *Beyrim* alla sur le terrain et lutta avec le monstre, jusqu'à minuit. L'ogre saisit un rocher et le jeta sur le héros, 10 qu'il fit disparaître au milieu de la poussière. Il cria : « Mon garçon, ne t'avais-je pas dit que je te tuerais aussi et que je t'enverrais rejoindre ton père ? » *Beyrim* sortit de la poussière : « Misérable, je vais porter à tes lèvres la coupe de la mort ! » Il tira son sabre et chargea le monstre ; il le frappa à la tête 15 et le décapita.

Beyrim se dit : « Par Dieu, je ne veux pas dormir, car je sais qu'il a des compagnons. » Il s'assit à l'entrée de la caverne. Soudain, il aperçut un feu dans le lointain. Il réfléchit : « Mon Dieu ! J'ai vu un feu ; peut-être a-t-il été allumé par 20 des brigands ou par des voleurs. Si, demain matin, lorsqu'ils se lèveront, je dis à mes frères : « J'ai vu un feu cette nuit », ils répondront : « Tu mens, qu'y avait-il à côté ? » En vérité, je vais me lever et aller voir à qui il appartient. »

Il se mit en route. Il trouva quarante brigands qui avaient 25 allumé un brasier dans une fosse et qui s'étaient endormis tout autour, après avoir suspendu leurs armes. Il songea : « Mon Dieu ! Ce sont là des brigands, des braves. Si je leur vole leurs armes, je porterai atteinte à leur honneur, ce sera mal. Si je les frappe pendant leur sommeil, ce sera une félonie 30 et non un acte de courage. » *Beyrim* songea : « Je vais les réveiller pour voir qui ils sont. » Il prit une pierre et le jeta dans le feu. Des étincelles volèrent de toutes parts ; tous se réveillèrent, qui brûlé à la main, qui au visage. Ils se crièrent, les uns

go : « Rabûn ! » Carkê nerin go zilamek e, sekini ye, beziyan. Bi destê Beyrim girtin, êsir kirin û anin. Hineka ho : « Emê bikujin ! » Hineka go : « Emê wi têxin nav agir, wi bişewitînin. » Hema
 5 Beyrim deng na ke.

Mezinê wan keleşa hene, gotin : « Kuro, bisekinin, ev, go zilameki diz bûna, wê islehê me bidizîya, wê şerefa me bişkenandana, û go zilameki bêbext bûna, kari bû me hemu di xew de bikuje. Emê sualekê lê
 10 bikin, bê ev çi kesek e, ji ku tê, wê here ku. » Mezinê keleşa ban Beyrim kir, go : « Ya xortê delal, tuê çi kesek î ? » Ê go : « Bavo, ez zilameki xerib im, hatim, min di go hûn razayi ne. Ez di xwe fekirim, mi go : « Ez tişteki ji van bidizim, ew ji mina min mêr in,
 15 wê li ber xwe bikevin. Ez derbeki li wan xim, di xew de ne, ev bêbexti ye. Ezê wan şiyar bikim, binerim bê ev çi kesek in. » Mezinê wan go : « Ya xortê delal, mesela me dû dirêj e. » Go : « Em di bajarê Diyarbekrê de bûn. Apê me hakimê bajêr bû. Pênc qîzê wi hebûn.
 20 Em ji pênc bira ne. Me kir û ne kir, apê me ew qîzê xwe ne dan me û em ji hev xeyidin û me mêr ji hev re kuştin û em ji bajarê Diyarbekrê derketin û ev keleş gihane me. Karê me em dirin dora bajarê Diyarbekrê, xelkê dikujin. Îsal heft salê me ye karê me û wan ev e.
 25 Ne em zora wan dibin û ne ew ji karin me bigirin. » Beyrim ji wan re go : « Geli bira, ez ji yek ji we. Rabin, bidin dû min, dinya bûye nivê şevê û nivê şevê bihurtiye. Emê derbas bibin, emê têkevin nava bajêr. Emê herin her pênc qîzê apê we, bi darê kotekê, bi darê zorê, ji hindurê
 30 mala bavê wan bikişinin û emê ji we re binin. »

Meşiyân, berê xwe dan bajarê Diyarbekrê, hatin ber sûrê. Beyrim go : « Geli bira, min hilgêvin, ezê herim ser sûrê bisekinim, heger esker, haris hebin, ji xwe bi min hesiyan, ez û wan şer bi hev du re

aux autres : « *Debout !* » Apercevant un homme qui se tenait immobile, ils se ruèrent sur lui, s'en saisirent et le firent prisonnier. Ils le conduisirent auprès du foyer. Les uns dirent : « *Tuons-le !* », les autres : « *Mettons-le dans le feu et faisons-le brûler !* » Cependant, le héros gardait le silence. 5

Les chefs des brigands dirent : « *Les gars, restez tranquilles ! Si cet homme était un voleur, il nous aurait dérobé nos armes et nous aurait déshonorés. Si c'était un félon, il aurait pu nous tuer tous pendant que nous dormions. Interrogeons-le pour voir qui il est, d'où il vient et où il va.* » Le chef des brigands appela Beyrim et lui demanda : « *L'ami, qui es-tu ? — Mon cher, je suis un étranger ; je vous ai trouvés endormis, j'ai réfléchi ; je me suis dit : « Ce sont des braves, comme moi. Si je leur vole quelque chose, je porterai atteinte à leur honneur ; si je les frappe pendant leur sommeil ce sera félonie ; je veux voir qui ils sont. »* Le chef dit : « *Mon ami, notre histoire est fort longue. Nous habitons la ville de Diarbekir. Notre oncle en était le prince. Il avait cinq filles et nous étions cinq frères. Nous eûmes beau faire, il ne nous accorda pas la main de nos cousines. Nous nous brouillâmes avec lui et il y eut des morts de part et d'autre. (Enfin), nous quittâmes la ville et ces brigands se joignirent à nous. Nous passons notre temps à rôder autour de Diarbekir et à tuer les gens. Il y a maintenant sept ans que les choses en sont là. Nous ne pouvons vaincre nos ennemis, pas plus qu'ils ne parviennent à nous capturer. — Frères, dit Beyrim, je suis des vôtres. Debout ! Suivez-moi. Il est plus de minuit, nous allons pénétrer dans la ville, enlever de force les cinq filles de votre oncle dans la maison de leur père et les ramener pour que vous les épousiez. » 10 15 20 25 30*

Ils marchèrent sur Diarbekir. Lorsqu'ils furent arrivés au pied des remparts, Beyrim dit : « *Frères, faites-moi la courte-échelle, je vais aller me cacher au faite de la muraille ; si je donne l'éveil aux soldats ou aux gardes, je me battraï*

bikin û kesek tune be, ezê her gav bi destê yekê ji we bigirim û bikişinim, emê herin nav bajêr. » Wê gavê, ewan bi destê Beyrim girtin û hilgaftin jor. Beyrim çû ser sûrê sekini, go : « Geli bira, 5 bajar qar bûye û razayi ye, kesek tune ye, kanî destê xwe bidin min û hev du hilgêvin yeka bi yeka. » Ewili, birê wan ê mezin hilgaftin. Beyrim ew kişand cem xwe û serê wi jêkir û avêt wi ali. Go : « Geli bira, ka destê xwe bidin min. » Ê di ji 10 kişand, serê wi jêkir, ew jî avêt cem brayê wî. Serê her çel keleşê jêkir û, goncalek li wê derê hebû, laşê hema xiste goncalê û poz û guhê wan jêkir, xiste cêba xwe.

Go : « Wellahi, hey ez hatime heyani vê derê, ezê daxil 15 bibim nav bajêr, binçrim bê çi heye, çi tune ye. Go ez ji vir veçerim cem birê xwe, ez bêjim : « Ez çûme ser sûra bajarê Diyarbekrê », wê bêjin : « Tuê derewa diki, çi li nav bajêr hebû, û çi tune bû ? », ez wê gavê ni zanim bê ezê çi ji wan re bêjim. » Beyrim kete nav bajêr û li vi ali, li wi ali xwe ji 20 harisa parast, ji bona go wi ne binin. Çarkê, Beyrim nerî qesreke mezin e, nobeçî li ber devê deri sekini ye û dihênije. Di ber re êdika derbas bû hindur û bi derenca re banî ket. Nerî go pênc ode ne, devê deriyê wan vekir, nerî go pênc qiz in, a biçûk desmalek herirê qurma li ser rûê 25 wê ye. Desmal ji ser rûê wê hilani û rûê wê ramisa. Go : « Ev çar ê mezin jî birê mi re û ev a biçûk jî mi re ye. » Êdika veçeriya, derbas bû, ciyê go tê re hati bû çar di di wê de veçeriya û hate ser sûrê, xwe jî sûrê avêt jêr û beziya.

30 Heyanî go hate mişarê, ma saetek ji sibehê re, nerî go birê wi hina razayi ne. Laşê wi hûti kişand ber deriyê mişarê, danî, go : « Wellah, ezê birê xwe biceribînim, binçrim bê mêr in, bê çewa ne. » Kurkê xwe li serê xwe werkir

avec eux. S'il n'y a personne, je tendrai la main à chacun de vous, je vous hisserai l'un après l'autre ; nous pénétrerons dans la ville. » Alors, ils prirent Beyrim et le soulevèrent. Il se tapit au sommet du rempart et dit : « Frères, la ville est silencieuse, tout dort, il n'y a personne. Allons, donnez-moi la main et aidez-vous mutuellement à monter. » Les brigands soulevèrent d'abord le plus âgé (de leurs chefs). Beyrim le hissa, lui coupa la tête et le jeta de l'autre côté de la muraille, puis il dit : « Amis, tendez-moi la main. » Il hissa le second frère. Il lui coupa aussi la tête et jeta son corps à côté de celui de l'ainé. Il décapita ainsi les quarante brigands et dissimula leurs cadavres dans une fosse qui se trouvait là, puis il leur trancha le nez et les oreilles et les mit dans sa poche.

Il se dit : « Du moment que je suis arrivé jusqu'ici, je vais entrer dans la ville et la visiter. Si je dis à mes frères, en les rejoignant : « Je suis allé sur les remparts de Diarbekir », ils répondront : « Tu mens, qu'y avait-il dans la ville ? » Je ne saurai que leur répondre. » Beyrim se promena dans la cité, se dissimulant de côté et d'autre, pour se dérober à la vue des veilleurs de nuit. Il aperçut un grand palais, à la porte duquel une sentinelle somnolente était en faction. Il passa sans bruit devant elle, entra et gravit l'escalier. Il trouva cinq chambres. Les ayant ouvertes, il aperçut cinq jeunes filles. La cadette avait la tête cachée par un foulard de soie. Il découvrit le visage de la dormeuse et le baisa. Il se dit : « Les quatre plus âgées pour mes frères, et celle-ci, la plus jeune, pour moi ! » Alors, il rebroussa chemin et sortit sans faire de bruit. Il suivit la route qu'il avait prise pour venir, parvint à la muraille, la franchit et se mit à courir.

Lorsqu'il arriva à la caverne, il ne restait qu'une heure avant l'aube. Voyant que ses frères dormaient encore, il traîna le cadavre de l'ogre jusqu'à l'entrée de la grotte, se disant : « Je vais éprouver mes frères, pour voir s'ils sont braves et ce qu'ils valent. » (Il se coucha), se couvrit la tête de son

û çavê xwe vekiri hiştin, ji xwe re li zendika kurk
 re dinere. Çarkê, neri birê wi ê mezin rabû, geliki
 miza wi tê, go here derve ber deriyê mixarê miz
 bike. Gava çav li meytê hût ket, dengeki ban kir : « Bey-
 5 rim ! Beyrim ! » û miz kir ji tirsê re. Beyrim lê di-
 nere û dikene. Birê wi di ji rabû, ew ji weke wi kir.
 Birê di ji rabû, ew ji weke wi kir. Her çar bi ser
 hev ketin û dilê wan êşîya. Beyrim, wê gavê, rabû ser
 xwe, go : « Geli bira, rabin, me tirsin, ev hût şevê
 10 din, nivê şevê, min kuşt û wi bavê me kuştîye. » Wê
 gavê, ev her çar di bin çava re li Beyrim denerin.
 hema ne wêrin rabin, heyani go Beyrim çû rahişte serê
 hût û anî, go : « Rabin, gelî bira, bînerin serê wi,
 min kuştîye ! » Wê gavê, rabûn ser xwe. Bi dizî ji hev
 15 re gotin : « Beyrim derewa dike, ne wi kuştîye. »

Dinya bû sibeh, Beyrim ji wan re got : « Gelî bira,
 rabin, suwar bibin, emê herin bajarê Diyarbekrê. » Suwar
 bûn û berê xwe dan bajarê Diyarbekrê. Nerîn go dergivan
 deri vekiriye, go : « Kerem bikin, derbas bin, ya xortê de-
 20 lal. » Herzem da pêşîya birê xwe. Mala mezinê wan nas di-
 ke. Xwe li mala hakimê bajarê Diyarbekrê girt û meşîya.
 Gava go gihan nav bajêr, birê wi geliki beriya qehwa kiri
 bûn. Ban Beyrim kirin, gotin : « Bîsekine, emê bîstekê li vê
 qehwê peye bin. » Beyrim ji wan re got : « Bîmeşin, gelî
 25 bira, ji me re eyb e em derbas bibin li qehwê rûnin, emê he-
 rin mala hakimê bajarê Diyarbekrê » û meşîyan.

Hakimê bajarê Diyarbekrê li ser yazlixa xwe
 ye. Çarkê neri pênc suwarê xerîb hatin hewşa
 wî, emri ser xulam kir, go : « Kuro, herin,
 30 hespê wan bikişinin axor û bila kerem bikin
 bèn odê. » Xulam qedimîn, bi serê bespê wan
 girtin, go : « Kerem bikin, gelî mêvana, peye
 bin. » Peye bûn û banî ketin jor. Rûniştin,
 merheba ji hev re kirin û bû êvar, wexta şivê.

manteau et garda les yeux ouverts, regardant par la manche du vêtement. Son frère aîné se leva, ayant fort envie de pisser, et sortit pour faire ses besoins à l'entrée de la caverne. Apercevant le cadavre du monstre, il cria : « Beyrim ! Beyrim ! » Il fut si effrayé qu'il se compissa de peur. Beyrim le regardait en riant. Son second frère se leva à son tour et fit de même. Le troisième se leva également et se comporta de la même manière : tous les quatre tombèrent les uns sur les autres, malades de peur. Alors Beyrim se leva et dit : « Debout, mes frères, soyez sans crainte : ce monstre, je l'ai tué hier à minuit ; c'était le meurtrier de notre père. » Alors, les aînés regardèrent leur cadet par dessous, sans oser bouger. Beyrim alla chercher la tête de l'ogre : « Debout, frères, voici sa tête, je l'ai tué. » Ils se levèrent, chuchotant entre eux : « Beyrim ment, ce n'est pas lui qui l'a tué. »

Le lendemain matin, Beyrim dit : « Frères, debout, à cheval ! Nous allons à Diarbekir. » Ils montèrent à cheval et se dirigèrent vers Diarbekir. Ils trouvèrent la porte ouverte. Le gardien leur dit : « Je vous en prie, mes amis, entrez ! » Beyrim se mit à la tête de ses frères. Connaissant la demeure du prince, il en prit la direction. Arrivé, au centre de la ville, les frères de Beyrim eurent grand'envie de boire du café, ils dirent à leur cadet : « Arrête, nous allons faire halte un moment, dans ce café. » Beyrim dit : « Marchez, frères, il serait honteux pour nous d'entrer nous asseoir au café ; nous allons chez le prince de Diarbekir. » Ils continuèrent leur route.

Le prince était sur son balcon ; voyant cinq cavaliers étrangers entrer dans la cour de sa maison, il ordonna à ses serviteurs : « Les gars, conduisez les montures de ces voyageurs à l'écurie et qu'ils me fassent l'honneur de venir à ma salle. » Les domestiques s'avancèrent, prirent les chevaux (par la bride) et dirent : « Hôtes, daignez mettre pied à terre. » Ils descendirent de leurs bêtes et gravèrent l'escalier. Ils s'assirent, échangeant des compliments avec le maître de la

Şiv ji wan re anîn, şiva xwe xwarin. Carkê nerîn go çar tén û pênc derdikevin. Şêwirek heye, ni zanin bê çi ye. Pirsîn. Gotin : « Ev çi şêwir e ? » Go : « Bavo, ev çel keleş hebûn, bajarê Diyarbekrê

5 xisti bûn qelakê, îjarê, ew çel keleş hatine kuştin. Em ni zanin bê kî kuştine. » Beyrim ji hakim re go : « Ya hakimê delal, zilamê go çel keleşî bikujin, lazim e go nişanê wan hebin. » Mijlisê timam gotin : « Wellahî, xebera mêvanê me ye. » Hakim ji mijlisa

10 xwe re got, go : « Gelî mijlisê, zilamê go ev keleş kuştî bin û em zani bin bi ci bê kî ne, erbabê wan çi ye ? » Go : « Erbabê wan lazim e, ya hakimê delal, pênc qîzê te hene, tuê bidî wan. » Wê gavê, Beyrim poz û guhê çel keleşê ji cêba xwe

15 derxist, di nav kefikê de bûn, danî ber hakim, go : « Ya hakimê delal, lazim e go tuê deh eskera bidî min, ezê herim laşê wan ji bin axê derxim. » Wê gavê, hakim û wezîrê xwe rabûn û bi tabûrek esker ve. Beyrim da pêşiya wan û meşiya, anî ser

20 laşê wan keleşa, nişanê wan da. Go : « Min ûha ev kuştine. » Wê gavê, hakim hat, li mijlisa xwe rûnişt, go : « Ya xortê delal, hûn pênc bira ne, ê mi jî pênc qîzê min hene, min her pênc qîzê xwe da we. » Beyrim go : « Ez ji te memnûn im, ya hakimê min. »

25 Her pênc qîzê wî standin, a mezin da birê xwe ê mezin, a din dan birê xwe û a biçûk ji xwe re stand.

Salekê li wê derê man. Rojekê, Beyrim derket ser qesrê, welatê wî hat bîra wî, îja girîya. Jina wî jî derket ser qesrê. Carkê neri go Beyrim digirî û

30 kefi di destê wî de ye, êsirê xwe paqij dike, go : « Ya Beyrim, çima tuê digirî ? Kesekî tade li te ne kirîye. Xwedê hebina, tuê rast ji min re bêje bê çima tuê digirî. » Go : « Ya hurînet, wellahî, ez derketim ser piştî qesrê, hewa welatê min li min xist

maison. Le soir, lorsqu'il fut temps de manger, on leur apporta à dîner; ils se restaurèrent. Soudain, ils remarquèrent que des gens allaient, venaient et se concertaient. Ne comprenant pas ce qui se passait, ils demandèrent : « Quel est ce conseil ? — Amis, il y avait quarante brigands qui avaient mené la ville de Diarbekir à deux doigts de sa perte; ils viennent d'être tués, mais nous ne savons pas par qui. — Cher prince, dit Beyrim, les gens qui ont tué ces quarante brigands doivent avoir des preuves. » Les courtisans dirent : « Vraiment, notre hôte est avisé. » Le prince demanda : « O ma cour, si nous arrivons à identifier avec certitude ceux qui ont tué ces brigands, quelle récompense méritent-ils ? — Leur récompense, cher prince ? Tu as cinq filles, donne-les leur. » Alors Beyrim tira de sa poche le nez et les oreilles des quarante brigands (qu'il avait) enveloppés dans un foulard; il les plaça devant le prince et dit : « Cher prince, il faut que tu me donnes dix soldats, je vais aller exhumer les corps. » Le prince et son vizir firent venir un régiment. Beyrim se mit à la tête du cortège, qu'il conduisit à l'endroit où il avait enterré les cadavres. Il les fit identifier et expliqua : « J'ai tué les bandits de telle et telle manière. » Alors le prince rentra, s'assit au milieu de sa cour et dit : « Mes chers enfants, vous êtes cinq frères, j'ai également cinq filles, je vous les donne. » Beyrim dit : « Je te remercie, mon prince. » Il prit les jeunes filles, donna l'aînée à son frère aîné, les puînées à ses autres frères et garda la cadette pour lui.

Ils restèrent un an à Diarbekir. Un jour, Beyrim monta sur la terrasse du palais, il se souvint de sa patrie et se mit à pleurer. Sa femme, étant venue le rejoindre, le trouva en train de pleurer, essuyant ses larmes avec un mouchoir qu'il tenait à la main. Elle lui dit : « Beyrim, pourquoi pleures-tu ? Nul ne t'a fait de tort. Pour l'amour de Dieu, dis-moi sans détour pourquoi tu pleures. — Femme, je suis monté sur la terrasse, un souffle de brise venu de mon pays m'a effleuré,

û welatê min hat bira min, ez giriyam. Em li welatê xwe lawê hakimeki bûn û îsal du sal, sê sal, em ji welatê xwe hatine, ne kaşet û ne mektûb hene, em ni zanin bi dû me re çî qewimîye. Go min zani bûma bavê te
 5 bihêle hûn bi me re bèn emê biçûna welatê xwe. Îja, ez ditirsim go, basa welatê xwe bikin, bavê te ne hêle go hûn bi me re bèn, em ji herin, hûn bimînin li vê derê, na be. » Qîza hakim ji Beyrim re got : « Ya Beyrim, tuê dixwazî herî memlaketê xwe, ezê iznê ji bavê xwe
 10 bixwazim û emê tev de herin. » Go : « Ezê memnûn bim. »

Qîza hakim, evarê, wexta bavê wê hat, çû cem bavê xwe, go : « Ya bo ! » Go : « Çi ye, qîza min ? » Go : « Jin tabiê mêr e, welle mêr tabiê jin e ? » Go : « Na, qîza min, jin tabiê mêr e. » Go : « Madam jin tabiê mêr e,
 15 lazim e go tuê me bi mêrê me re bişîni, wekê go tuê hakim î li bajarê Diyarbekrê, mêrê me ji li welatê xwe hakim in, eyb dîkin go ji te re bêjin : « Emê herin welatê xwe. » Hakim şande dû Beyrim, go : « Kurê min, hûn dixwazin herin welatê xwe ? » Go : « Erê, wellah, hakimê
 20 min. Em pir ji te memnûn bûne. Em ji li welatê xwe hakim bûn. Îsal du sê salê me em ji welatê xwe derketine. Em ni zanin bi dû me re çî qewimîye. Em dixwazin tuê izna me bidî û me bişîni welatê me. » Hakim ji Beyrim re go : « Ser çavê min, ya xortê delal. »

25 Dinya bû sibeh, hakim rabû, barê çel qantirê ji malê sax bar kir û tabûrek eskerê dewletê bi zabita û qumandara ve da Beyrim û got : « Ji we re oxir be, ya kurê min. » Wê gavê, hakim ji qumandara re go : « Kuro, lazim e go hûn van zilama bigihêjinin
 30 welatê wan û dû re, hûn vegerin. Beyrim û her çar birê wî xatir ji hakim û ji mijlisa wî xwestin û meşîyan. Ji bajarê Diyarbekrê derketin, gihan serê pirê. Beyrim li qumandar vegeyriya, jê re go : « Ya qumandarê delal, ez gelikî ji te û hakimê te memnûn im, vegerin.

je me suis souvenu et j'ai pleuré. Chez nous, nous étions fils de prince ; voilà deux ou trois ans que nous sommes partis et que nous n'avons reçu ni lettre ni message. Nous ignorons ce qui s'est passé pendant ce temps. Si je savais que ton père vous laisse nous accompagner, toi et tes sœurs, nous rentrons ; mais j'ai peur que, si nous parlons de notre patrie, il ne vous laisse pas venir avec nous. Nous ne pouvons partir sans vous. — O Beyrim, si tu veux retourner chez toi, je demanderai la permission à mon père et nous vous suivrons. — J'en serai heureux. »

Le soir, lorsque son père rentra, la princesse alla le trouver et lui dit : « Père ! — Qu'y a-t-il ma fille ? — Est-ce la femme qui doit suivre le mari ou le mari qui doit suivre la femme. — Non ma fille, c'est la femme qui doit suivre le mari. — Puisque la femme doit suivre son mari, il faut que tu nous laisses accompagner les nôtres. Ils sont princes dans leur pays, comme toi à Diarbekir, et ils ont honte de dire : « Nous allons chez nous. » Le prince fit mander Beyrim et lui dit : « Mon fils, vous voulez rentrer chez vous ? — Oui, certes. Nous sommes très contents de toi, mais nous aussi, nous étions princes dans notre patrie ; voilà trois ans que nous l'avons quittée, et nous ne savons rien de ce qui s'y est passé depuis. Nous te demandons la permission de rentrer chez nous. — Volontiers, mon cher enfant. »

Le lendemain matin, le prince fit charger quarante mulets de marchandises précieuses ; il donna à Beyrim un régiment de soldats réguliers, avec officiers et colonel. Il lui souhaita bon voyage, puis il dit au colonel : « Mon ami, vous accompagnerez ces hommes jusque chez eux, ensuite vous reviendrez. » Beyrim et ses quatre frères prirent congé du prince et de sa cour, puis ils se mirent en route et sortirent de Diarbekir. Lorsqu'ils furent parvenus à la tête du pont, Beyrim se tourna vers le colonel et lui dit : « Mon cher colonel, je suis très satisfait de toi, ainsi que de ton prince : rentre. Un

Yek bi sedî ye û sed bi yekî ye. Welatê me dûr e ez gunehê we hilneynim. Hûn vegerin ; el hemdû lillah, em têra xwe ne. » Qumandar jê re got : « Ya Beyrim, wê hakim me bikuje. » Wê gavê,
 5 Beyrim kaşetek ji hakim re nivîsî, go : « Tuê silava li hakim biki, ez gelikî jê memnûn im û destê wî radimîsim, hesab e go hûn bi me re hatin heya welatê me. » Mektûb da qumandar û Beyrim meşîya.

10 Konaxek helanî û yek danî. Carkê, gihan çoleke xali. Nerîn go qesreke spehî di vê çolê de heye. Beyrim xwe ji ser qesrê meyiland, go : « Gelî bira, bajon, ev qesir ne xalî ye. » Birê Beyrim gotin : « Wellah, emê îşev li vê qesrê rakevin. » Beyrim
 15 go : « Gelî bira, ev qesir, xwediyê wê heye. Em ni zanin xwediyê wê fêris e, egit e, em ni zanin. Tirsî min dawiyê serê me biêşe. Bajon, emê herin. Ji me re ne lazim e em îşev li vir bin. » Birê Beyrim ji Beyrim xeyidî, go : « Dêmek
 20 tu mezinê me yî, tu emrî ser me dikî ? Wellah, îşev, emê li vê qesrê rakevin », û serê qantira vegerandin. Beyrim ji wan xeyidî, ji jina xwe re go : « Bimeş, emê herin. » Mişwarekî meşîya. Car din, di xwe fikirî, go : « Ya Rebbî, ez bi van birê
 25 xwe re heyirim. Tirsî min ez herim û xwediyê qesrê bê birê min bikuje, dawiyê, ez herim mal, wê xelkê bêjin : « Xelkê birê wî kuştin û Beyrim ji nav wan revîya ! » Wê gavê, Beyrim ji vegeşîya.

Hat, nerî go birê wî rûniştine û her kesekî jina xwe
 30 li teniştî xwe danîne. Birê wî jê re gotin : « Çima tu vegeşîya ? Tu ne wêrî li vê derê razê. Tu ji me ne çêtir î. » Tiştê Xwedê rizqê wan kiri bû xwarin û qehwak çêkirin, vexwarin. Her çar birê wî jinê xwe xistin paşîla xwe û razan. Beyrim ji wan re go, go : « Gelî bira, ev

homme (résolu) en vaut cent et cent n'en valent qu'un. Notre patrie est loin, je ne veux pas être responsable de vous. Retournez. Grâce à Dieu, nous pouvons nous suffire à nous-mêmes. » Le colonel répondit : « O Beyrim, le prince nous tuera ! » Alors, le héros écrivit une lettre au prince et dit à l'officier : « Saluez le prince de ma part, je suis très content de lui et je lui baise les mains. (Quant à vous), je considère que vous êtes venus jusque chez nous. » Il donna la lettre au colonel et se mit en route.

Au bout de deux étapes, ils atteignirent une steppe déserte, dans laquelle ils aperçurent un beau château. Beyrim se détourna du chemin qui y conduisait, disant : « Frères, pressez l'allure, ce château n'est pas inoccupé. » Les frères de Beyrim répondirent : « Vraiment, nous y passerons la nuit ! — Frères, ce château a un maître, il n'est pas abandonné, nous ne savons si celui qui le tient est un brave, un chevalier. Je crains que nous n'ayons des ennuis. Pressez l'allure, allons-nous en. Il n'est pas indispensable de dormir ici ce soir. » Les frères de Beyrim se fâchèrent : « Tu es donc notre chef, pour nous donner des ordres ? Nous coucherons dans ce château, cette nuit. » Ils firent faire demi-tour à leurs mulets. Beyrim se mit en colère et dit à sa femme : « En route, continuons notre chemin. » S'étant quelque peu éloigné, le héros réfléchit et se dit : « Je suis en souci de mes frères. Je crains que le propriétaire du château ne vienne les tuer, si je m'éloigne. Plus tard, lorsque je rentrerai chez moi, les gens diront : « On a tué les frères de Beyrim et Beyrim s'est enfui. » Il revint sur ses pas.

Il trouva ses frères assis, chacun à côté de sa femme. Ils lui dirent : « Pourquoi es-tu revenu, alors que tu n'oses pas dormir ici ? Tu ne vauz pas mieux que nous ! » Ils mangèrent les provisions qu'ils avaient avec eux, firent du café et le burent, puis les quatre frères aînés prirent leurs femmes dans leurs bras et se couchèrent. Beyrim leur dit : « Frères, nous

welatê xerib û xurbetê ye û ev qesir ne bêxwedî ye. Emê bi nobet razên. Tirsê min, em razên, hinek bên me di xew de bikujin dawiyê dinya û alem wê bi me bikene, em ne ma heya qiyametê ji devê xelkê xelas dibin. » Her çar
 5 birê Beyrim bi Beyrim re xeyidin, go : « Raze, tu ji me ne çêtir î, tu ûha ditirsî ! », û her çar birê wî kurk û ebê xwe kişandin serê xwe û razan. Beyrim kurk û ebê xwe da pîreka xwe, go : « Ji te re, tu jî here razê » û Beyrim derket ber devê deriyê qesrê.

10 Carkê, dinya bû nivê şevê, nerî go toz û hecac ji beriyê hiltê û weke çavê trumbêlê dibirûsîne. Nerî go yek ji wê de tê, neûzû billah, belê dixwaze. Beyrim carkê nerî go pîrek e, çîçikê xwe avêtîye ser milê xwe û gelikî jê tirsîya. Wê pîrê ban
 15 kir, go : « Lo ! Lo ! Lo ! Ma ev qesir bêxwedî ye, go tu hatîye li vê derê rûniştîye ? Ezê iro te bikujim ! » Beyrim jê re dakete meydanê. Ewê û Beyrim hev du girtin. Pîrê û Beyrim hev du birin û anîn, şwîna ningê wan bû weke xeta kotanê
 20 di meydanê de. Heyanî çar saeta, carkê Beyrim go : « Ya Rebbî, tu min rûreş dernexî ! » û rahîste pîrê û li erdê xist. Şwîrê xwe derxist û serê wê jêkir. Laşê wê anî, danî ber devê derî û raza.

25 Wexta sibehê, birê wî ê mezin rabû go derkeve derve. Gava laşê pîrê dî, di fikra wî de go pîrê razayî ye. Ban Beyrim kir û devê wî şikest û ket bêhis. Heyanî birê wî din şiyar bû, ew jî bi wî karî. Her çar şiyar bûn
 30 û jî tirsê pîrê bi ser hev du ketin. Heyanî go Beyrim rabû û jinê wan jî şiyar kir, go : « Geli bira, rabin ser xwe, emê bi dizîka birevin, hîna go pîrê şiyar ne bûye ; şiyar bibe, wê me bikuje. » Qedûmê birê wî şikestin, ne ma karin bimeşin.

sommes en pays étranger et ce château n'est pas abandonné : dormons à tour de rôle. Je redoute qu'on ne vienne nous tuer pendant notre sommeil, si nous dormons (tous). Les gens se moqueront de nous et leurs langues s'acharneront contre nous jusqu'au jour du Jugement.» Les quatre frères s'emportèrent : 5
 « Dors, tu n'es pas plus avisé que nous, toi qui as si peur ! »
 Ils se couvrirent la tête de leurs manteaux. Beyrim donna le sien à sa femme et lui dit : « Va te coucher. » Il alla s'installer à la porte du château.

A minuit, il vit se lever dans la plaine un nuage de 10
 poussière, au centre duquel quelque chose luisait comme des yeux d'automobile. L'être qui s'avancait — Dieu nous en préserve ! — était animé des pires intentions. C'était une vieille femme qui avait rejeté ses seins sur ses épaules. Beyrim en eut 15
 très peur. Elle cria : « Ho ! Ho ! Ho ! Ce château est-il abandonné pour que tu viennes t'y installer ? Je vais te tuer ! »
 Alors, Beyrim sortit pour la combattre. Ils luttèrent corps à corps, avançant et reculant. Leurs pieds laissaient dans le sol des empreintes (aussi profondes) que le sillon creusé par la charrue. Au bout de quatre heures de lutte, Beyrim dit : 20
 « Mon Dieu, tu ne me feras pas sortir déshonoré de cette rencontre ! » Il souleva la mégère et la jeta à terre, puis il tira son sabre et lui trancha la tête. Il porta le cadavre sur le seuil de la porte et alla se coucher.

Au matin, le frère aîné de Beyrim se leva pour sortir. 25
 Lorsqu'il aperçut le corps de la vieille, il la crut endormie ; claquant des dents à se briser la mâchoire, il appela Beyrim et tomba sans connaissance. Le deuxième frère se réveilla, et fit de même. Tous les quatre se levèrent successivement et tombèrent les uns sur les autres, tant ils furent effrayés par le 30
 cadavre. Alors, Beyrim réveilla les femmes et dit : « Debout, mes frères, nous allons nous enfuir à la dérobée, pendant que l'ogresse dort encore. Si elle se réveille, elle nous tuera ! »
 Mais les quatre frères étaient incapables de marcher, la peur

Wê gavê, Beyrim keniya, go : « Geli bira, şevê
 din, min ji we re got : « Ev qesir ne bêxwedî ye. Ev pîra
 hana diya wî hûtê go bavê me kuştiye di mişara dora bajarê
 Diyarbêkrê de ye. Şevê din, min û wê bi hev du re şer kir
 5 û hûn razayî bûn. Min ew kuşt û min laşê wê danî ber
 derî. Ji qazika ez hûn biceribînim. » Gava Beyrim derket
 ber derî, her çar birê wî gotin : « Beyrim derewa dike, ne
 wî kuştiye. »

Bû dinya hukmê nivro. Go : « Geli bira, rabin,
 10 suwar bibin, emê bimeşin, rêya me dîr e. » Barê xwe bar
 kirin û suwar bûn û meşîyan. Berê xwe dan welatê xwe.
 Dinya bû nêzika esir, rojekê, gihan nêzika mişarakê,
 nerîn go dora wê mişarê timam mêrg û kanî ne, ge-
 likî xwes e. Beyrim xwe ji ser mişarê meyiland, go :
 15 « Bajon, geli bira, ev mişare ne xali ye. Xwediyê vê
 mişarê heye. » Her çar birê wî gotin : « Em îşev
 mêvanê vê mişarê ne. » Beyrim ji wan re go : « Geli
 bira, bajon, emê herin, hûnê me li belakê biqelibînin. »
 Kir û ne kir, birê wî peye bûn li ber devê deriyê mi-
 20 şarê. Gotin : « Emê li vir bin ! » Beyrim ji wan xeyidî û
 ew û jina xwe çûn, konaşa saetekê meşîyan. Go : « Belkî
 birê min di dû me de bîn. » Carkê, tetilî, nerî go birê
 wî ne hatine. Ew jî vegeyîya. Birê wî jê re gotin :
 « Çima tu vegeyîya, hema tu biçûna ? » Beyrim jî barê
 25 qantire xwe danî. Man heyani wexta razanê. Her çar
 birê wî ban jinê xwe kirin û xistin paşîla xwe, di kurk
 û hewranê xwe de razan. Beyrim jî ji jina xwe re go :
 « Here di kurk û ebê mi de raze. » Beyrim ma li
 ber devê deriyê mişarê, rûnişt.

30 Dinya bû hukmê nivê şevê. Carkê Beyrim nerî suwarek
 ji wê de tê û belê dixwaze. Dengekî ban kir, go : « Kuro, tu çi
 kesek î ? » Go : « Ez zilamekî xeribîm. » Go : « Ma te nav
 û dengê Canpola ne bihistiye ? » Go : « Na, wellah min ne
 bihistiye. » Canpola zilamekî tenê wî timam ji pola ye, tu

leur coupait les jambes. Leur cadet éclata de rire : « Hier soir, je vous ai dit que ce château n'était pas abandonné : la vieille que voici est la mère du monstre qui a tué notre père dans la caverne, près de Diarbekir. Cette nuit, tandis que vous dormiez, je me suis battu avec elle, je l'ai mise à mort et j'ai placé son cadavre devant la porte, dans l'intention de vous éprouver. » Beyrim sortit. « Beyrim ment, dirent les autres, ce n'est pas lui qui l'a tuée. »

Lorsqu'il fut près de midi, Beyrim dit : « Debout, à cheval ! Notre route est longue. » Ils chargèrent leurs bêtes, se mirent en selle et cheminèrent en direction de leur pays. Un soir, ils arrivèrent à proximité d'une caverne : elle était entourée de prairies et de sources, et les environs en étaient très beaux. Pourtant Beyrim se détourna de la route qui conduisait à la grotte et dit : « Pressez l'allure, frères, cette caverne n'est pas déserte, elle est habitée. » Ses frères lui répondirent : « Nous en serons les hôtes cette nuit. — Mes frères, hâtez-vous, partons. Vous voulez notre perte ! » Il eut beau faire, tous mirent pied à terre à l'entrée de la grotte et dirent : « Nous resterons ici. » Beyrim se fâcha et s'éloigna avec sa femme. Ils marchèrent pendant une heure ; le héros se disait : « Peut-être mes frères nous suivront-ils ! » Il se retourna, mais ne vit personne ; alors, il revint sur ses pas. Ses frères lui dirent : « Pourquoi reviens-tu ? Tu étais parti ! » Beyrim déchargea son mulet et tous attendirent le moment de dormir. Alors, les quatre frères appelèrent leurs femmes ; ils les prirent dans leurs bras et se couchèrent, enveloppés dans leurs pelisses. Beyrim dit à sa femme : « Va dormir dans mon manteau. » Il resta seul, assis à l'entrée de la caverne.

Lorsqu'il fut près de minuit, Beyrim vit venir à lui un cavalier à l'allure menaçante, qui lui cria : « L'ami, qui es-tu ? — Je suis un étranger. — N'as-tu pas entendu parler de Canpola ? — Non, vraiment, je n'ai pas entendu parler de lui. » Canpola était un homme au corps tout d'acier ; nul ne

kes ni kare şerê wî bike. Wexta go şwir û rima lê dixin, tê de dişkên. Canpola ji Beyrim re go : « Ya xortê delal, dakeve meydanê. » Beyrim go : « Ya Canpola, geliki kerebalixê me ke, birê min razayi ne. Ezê dakevim şerê
 5 te, heger min tu kuştî, ezê mişara te bêxwedî bihêlim, û heger te ez kuştim, birê min, dawiyê, çar hene, tuê wan şiyar biki û wekê mêra hûnê şer bikin. » Ji hev re daketin meydanê. Beyrim rabû, şwirê xwe kişand û hicûm kir ser Canpola ; şwîrek li qerika wî xist. Şwir
 10 bû du perçe. Beyrim go : « Ya Canpola, ez teslim ! Qeweta min û şerê te tune. » Wê gavê, Beyrim êsir kir û anî cem birê wî. Man heyani sibehê.

Canpola ji Beyrim re go : « Ya Beyrim, tu xortekî nesitêlê ye go ez te bikujim. Ezê şerdeki bavêjim te. Te
 15 şerdê min anî, ezê te û birê te berdîm, ya na, te nani, ezê te û birê te bikujim. » Go : « Bibêje, ya Canpola, binerim bê şerdê te çi ye. » Go : « Bajarê Sêrê heye, hakimê wî bajari qizeke wî heye, geliki bedew e. Qiza xwe dide bi şerda. Tuê birê xwe û jina xwe li cem
 20 min bihêli. Molet ji te re sê meh. Hege te anî, ji xwe re tîni, û hege te nani, wê gavê, ezê birê te û jinbirê te û pîreka te bikujim. » Beyrim go : « Ezê herim ! » Xatir jê xwest û ji birê xwe ji. Berê xwe da dinyaê û meşiya.

25 Rojekê, giha bajareki mezin. Di nav bajêr de meşiya. Carkê, nerî go firnak heye, zilamek nan tê de dipêje û zilamek heye wî nani timam dixwe. Beyrim sekînî, ji xwe re li wî zilamî nerî, go : « Li vê ecêbê ! » Ew zilam di ser milê xwe re fetilî, li Beyrim nerî, go :
 30 « Kuro, ev ne ecêb e. Ecêb ev e go zilamek heye, jê re dibêjin Beyrim el Hec, di şevê de, hûtek kuştîye û çel keleş ji, li aliye bajarê Diyarbekir kuştine. » Wê gavê, Beyrim kenîya, go : « Lawo, wellahî, Beyrim, ez im. Encax ez kari bim nanekî bixwim, ê te, tuê ji min fêristir î,

pouvait tenir contre lui. Lorsqu'on lui donnait un coup de sabre ou un coup de lance, les armes se brisaient sur sa peau. Canpola dit à Beyrim : « En lice, l'ami ! — O Canpola, ne fais pas trop de bruit, mes frères dorment. Je vais me mesurer avec toi : si je te tue je laisserai ta caverne à l'abandon ; si tu me vains, j'ai quatre frères : tu les réveilleras et vous lutterez comme des hommes ! » Ils allèrent sur le pré. Beyrim se dressa, dégaina son sabre et chargea Canpola ; il le frappa au cou, mais la lame se brisa en deux tronçons. Alors, Beyrim dit : « Canpola, je me rends, je ne suis pas assez fort pour me battre avec toi ! » Canpola fit Beyrim prisonnier et le conduisit auprès de ses frères. Ils restèrent captifs jusqu'au matin. 5

Canpola dit à Beyrim : « O Beyrim, j'aurais scrupule à te tuer ; je vais te soumettre à une épreuve. Si tu t'en tires, je vous rendrai la liberté, à toi et à tes frères, sinon, je vous mettrai tous à mort. — Parle, ô Canpola, voyons ce que tu exiges. — Le prince de la Ville Enchantée a une fille de la plus grande beauté ; (il a promis) de la donner à qui viendra à bout de l'épreuve (qu'il impose) aux prétendants. Laisse ta femme et tes frères chez moi, tu as trois mois de délai. Si tu me ramènes la jeune fille, vous pourrez tous partir, sinon je tuerai tes frères, tes belles-sœurs et ta femme. — J'y vais ! » Beyrim se mit en route, après avoir pris congé de Canpola et de ses frères. 15

Un jour, il arriva dans une grande ville. Tout en se promenant il aperçut un homme qui faisait cuire, dans un four, du pain qu'un autre mangeait au fur et à mesure. Beyrim s'arrêta pour contempler ce spectacle et s'écria : « Merveille ! » Le glouton se retourna, dévisagea le héros et dit : « Ami, ceci n'est pas une merveille, mais, qu'un certain Beyrim el Hec ait tué, en une seule nuit, un ogre et quarante brigands, aux environs de Diarbekir, cela c'en est une ! » Alors, Beyrim se mit à rire et dit : « Fils, en vérité, je suis Beyrim et je ne pourrais manger qu'une seule galette. Toi, tu es plus brave que moi, 25

nanê vê firnê timami tu dixwî û tu dibêji : « Ax ez ji nêza mirim ! » Go : « Rast Beyrim tu yî ? » Go : « Erê ! » Go : « Tu naê, emê bibin birê hev ? » Beyrim go : « Belê ! Tu bibi birê min, tuê mala min xerab biki ! » Go : « Ya Beyrim, hebe go ez rojekê ji te re lazim bibim ! » Destê xwe dan hev, bûn birê hev ê dinyaê. Beyrim hebekî meşîya, ewî zilamî ban kiriyê, go : « Bisekine li wê derê, ya xortê delal ! » Du mû ji laşê xwe hilkirin, da Beyrim, go : « Beyrim tuê van her dû muê laşê min bixî qotiyekê û tuê pir mihafeze biki. Roja go tuê keti tengiyekê û ez bira te hatim, tuê van her du mûa bişewitîni, tuê li ku de bî, ezê bêm cem te » û Beyrim meşîya.

Rojekê ji rojê Xwedê, Beyrim giha bajarê Mirê Sêrê. Geliki perîşan bûye. Li mala Mirê Sêrê pirsî û li direnca re li banî kete jor. Neri go du kursi danine, yekê ziv e û yekê zêr e. Ji zilamekî pirsî, go : « Maniya van kursiya çi ye ? » Go : « Bavo, ev kursiya ziv, zilamekî go feqîr be, çend qurûş jê re lazim bin, wê bê li ser rûne. Wê hakim çend qurûşa bide wî, wê here û kursiya zêr, qizeke hakim heye, geliki bedew e û ev kursi çêkiriye : xelkê go bê li ser kursiya zêr rûnin, qesda qîza wî dikin ; şerda davêje ber wan. Heger şerdê wî anin, wê qîza xwe bide wan. Heger şerdê wî nanin, wan digire, dixê hebsê. Heyani dibe sibeh, mele dire kefen û sabûnê wan dibe û celaçî wan dixeniqîne, dawiyê mele kefen dîke û tîne, dixê bin erdê. » Gava ûlo ji Beyrim re got, Beyrim go : « Wellah, ez geliki ji canê xwe aciz bûme, ezê li ser kursiya zêr rûnim, bila min bikuje, ezê ji xwe xelas bim. »

Beyrim li ser kursiya zêr rûnişt. Cewab çû cem hakim, go : « Vaye, xortekî geliki espehî hatiye, ser kursiya zêr rûniştiye, qesda qîza te dîke. » Hakim hat, neri go Beyrim xortekî nestêlê ye. Go : « Ya xortê delal, tu zilamekî xerib xwiya ye. Ez zanim tu ne ehlê vî çi ye. Heger tu muhtacê çend qurûşa ye, rabe ji ser kursiya zêr, li ser a ziv rûne, ezê çend qurûşa bidim te

puisque, après avoir dévoré tout le pain que contient ce four tu dis encore : « Ah ! Je meurs de faim ! — Vraiment, tu es Beyrim ? — Oui ! — Veux-tu que nous devenions frères ? — Oui ! Si tu deviens mon frère tu me ruineras. — O Beyrim, un jour, peut-être, tu auras besoin de moi. » Ils se serrèrent la main et devinrent frères. Beyrim fit quelques pas, mais l'homme l'appela : « Arrête-toi, l'ami ! » Il s'arracha deux poils et les lui donna : « Serre ces deux poils dans une boîte et garde-les soigneusement. Si jamais tu te trouves en difficulté et que tu te souviennes de moi, fais-les brûler. Où que tu sois, j'irai te rejoindre. » Beyrim le quitta.

Il arriva à la ville du Prince de Magie, en piteux appareil. S'étant fait indiquer la demeure du prince, il monta et trouva deux chaises, l'une d'argent, l'autre d'or. Il demanda à quelqu'un : « Que signifient ces sièges ? — Mon ami, lorsqu'un pauvre a besoin de quelques piastres et vient s'asseoir sur celui d'argent, le prince lui fait l'aumône et le mendiant s'en va. Quant à la chaise d'or, le Prince a une fille d'une très grande beauté. Il a fait faire ce siège, et ce sont les prétendants qui viennent s'y asseoir. Il les soumet à une épreuve. S'ils réussissent, il leur donne sa fille ; s'ils échouent, il les fait arrêter et les laisse en prison jusqu'au matin suivant. Alors, le mollah leur apporte un linceul et du savon ; le bourreau les étrangle, puis le mollah les ensevelit et va les enterrer. » Alors, Beyrim répondit : « Par Dieu, je suis trop las de vivre, je vais m'asseoir sur la chaise d'or : que le prince me tue et que j'en finisse ! »

Beyrim s'installa sur la chaise d'or. On alla avertir le prince : « Voici qu'un très beau jeune homme est venu s'asseoir sur la chaise d'or, il veut la main de ta fille. » Le prince alla trouver Beyrim et vit qu'il serait dommage de le faire mourir : « Mon cher enfant, lui dit-il, tu sembles étranger, je sais que tu n'es pas de ce pays. Si tu as besoin de quelques piastres, quitte la chaise d'or et va t'asseoir sur celle d'argent, je te les

û tuê herî bi îşê xwe. Beyrim go : « Ya hakimê delal,
 ez hatime qesda qıza te dikim. » Ê go : « Baş e, ya
 kurê min ». Hakim Beyrim anî, xiste odakê mezin û
 delal berda nav bajêr, go : « Heywanê go sibeh di vi
 5 bajari de şerjê bibin, gostê wan timam lazim e go hûn
 binin mala min û nanê go li van firna çêbibe, lazim
 e go hûn binin mala min. » Çar çewal birinc anîn
 û timam di dişteki mezin de kelandin û ewqeyse nanê
 go anî bûn, birin deriyê oda go Beyrim tê de bû.
 10 Hakim ban kir, go : « Ya xortê delal, îşev jî te re
 molet heya sibehê. Te ev xwarin timam xwar, ezê qıza
 xwe bidim te û te ne xwar, ezê serê te jêbikim. Derî
 girtin û çûn.

Beyrim ma bi tenê. Jî xwe re rûnişt û giriya. Carkê, ew
 15 zilamê go nan dixwar hat bira wî. Her dû mûê go da bûn,
 Beyrim derxist û şewitand. Carkê nerî go li şibakê re xwe
 avêt û hat, go : « Hi ! Enrê te, ya birê min ê eziz. » Beyrim
 jê re got : « Wellah, bira, axir tu dibinî, hakim ev xwarin
 timam jî mi re aniye, moneta min û wî heyani sibehê ye.
 20 Min timam xwar, wê qıza xwe bide min û min ne xwar, ya
 brayê eziz, sibehê wê min bikuje. » Wê gavê, Beyrim serê
 xwe danî û raket jî xem û xiyalê dinyaê. Brayê wî feliti wê
 xwarinê, timam xwar û binê diştî jî alast. Go : « Rabe ser
 xwe, ya Beyrim, ev xwarin geliki xweş bû, belê min têr ne
 25 xwar. » Beyrim geliki birçi bû bû, go : « Bira, te tişteki jî min
 re ne hişt ? » Go : « Ne, wellah, keko, te jî mi re ne go û mi
 jî bir ne kir. » Wê gavê jî Beyrim re go : « Min hilgêv, ezê
 derkevim, herim. » Beyrim ew hilgaft û li şibakê re derket,
 go : « Ya brayê delal, geliki bi xatirê te ! » Beyrim jê re go :
 30 « Ser çava, bi silamet, oîra te a xêrê be, ya brayê delal. »

Serê sibehê, hakimê Bajarê Sêrê rabû ser xwe
 û ban celaçî kir. Celaçî kefen û sabûn anîn jî bona
 go Beyrim bikujin û laşê wî bişon û kefen bikin.
 Carkê derî vekirin, nerin go Beyrim rûniştî ye û

donnerai et tu iras à tes affaires. — Mon cher prince, c'est pour ta fille que je suis venu. — Fort bien, mon garçon ! » Le prince introduisit Beyrim dans une grande salle et ordonna à un crieur public d'annoncer en ville : « Qu'on apporte demain la chair de tous les animaux que l'on abattra dans la ville, ainsi que tout le pain que l'on fera cuire dans les fours. » On alla chercher quatre sacs de riz ; on les fit bouillir (avec la viande) dans un grand chaudron et on déposa (le tout) à la porte de la chambre de Beyrim, (ainsi que) le pain qui avait été livré. Le Prince dit : « Mon enfant, tu as jusqu'à demain matin. Si tu manges tout ceci, je te donnerai ma fille ; sinon, je te ferai couper la tête. » On ferma la porte et tout le monde s'en alla.

Une fois seul, Beyrim s'assit et se mit à pleurer. Soudain il se souvint du mangeur de pain ; il tira de sa poche les deux poils que celui-ci lui avait donnés et les fit brûler : il vit son ami entrer par la fenêtre : « Hé ! Je suis à tes ordres, mon frère bien-aimé ! — Vraiment, mon frère ! Eh bien, tu vois ; le prince m'a fait apporter cette nourriture et m'a accordé jusqu'au matin. Si je mange tout, il me donnera la main de sa fille ; sinon, ô mon frère bien-aimé, il me tuera. » Beyrim se coucha et s'endormit, tant il avait de chagrin. Son ami se jeta sur les victuailles, et les dévora entièrement ; il lécha même le fond des plats. (Lorsqu'il eut fini), il dit : « Lève-toi, Beyrim. C'était très bon, mais je n'en ai pas eu mon saouï. » Or, Beyrim avait très faim, il demanda : « Frère, ne m'as-tu rien laissé ? — Mais mon ami, tu ne m'as rien dit, je n'y ai pas pensé... Fais-moi la courte-échelle, je vais sortir et m'en aller. » Beyrim le souleva ; l'autre sortit par la fenêtre, disant : « Au revoir, cher frère. — Au revoir, bon voyage, mon frère bien-aimé ! »

A l'aube, le prince de la Ville Enchantée se leva et fit appeler les bourreaux. Ils prirent un linceul et du savon pour laver Beyrim et l'ensevelir après l'avoir mis à mort. Mais, lorsqu'ils ouvrirent la porte, il le trouvèrent accroupi, les

ningê xwe avêtiye ser hev û dibêje : « Ez hatim bajarê we, we ez têr ne kirim ! » Şevê din heya niha ez di vir de birçî mam. Herin ji mi re hinek xwarin binin, ezê bixwim. » Wê gavê, li 5 hev nerin û man ecebmayê. Hakim emir kir ser xulamê xwe, go : « Herin jê re berxekî biheşînin û binin, bila bixwe û bila qîza min bibe û zû ji vî bajarî here, belê go birçî bibe, wê rojekê me bixwe ! » Wê gavê, çûn ji Beyrim re berxek şerjêkirin û ji birîncî, ji sinûbera û ji dûvê wî hûr 10 kirin li nav hev du û heşandin, avêtin hindurê firnê, qenc sor kirin û anin ji Beyrim re. Beyrim jê têr xwar, go : « Çima tu naxwi ? » Go : « Bavo, ez ji goşt aciz bûme, şevê din, min gelik xwariye. Ev ji behra 51 min e. Ez karim bixwim, hema bila ji hakim re be, ew û wezîrê xwe bixwin ! »

Wê gavê, Beyrim go : « Ya hakimê min, de, icarê rabe, qîza xwe bixemilîne, ezê bibim û herim, te li ser vê qîzê serê gelik fêris û egîta jêkiriye. 20 Te bira xwe û rokê ûlo ne dibir. » Hakim rabû, qîza xwe kar kir û rihel û cihazê wê çêkir û Beyrim çend roja li wê derê ma, xwe rihet kir, têr li nav bajarê wan gerîya, û rojeke Xwedê, suwar bû û xatir ji wan xwest û ji nav bajêr derket û meşîya. 25 Konaxek hilani û yek danî, berê xwe da mişara Canpola ; go : « Ezê herim, berê go Canpola li birê min bixezebe û wan bikuje. » Hat, nêzîkaî li mişara Canpola kir, nerî go medê birê wî zêr bûye, wekê medê kuştî û miriyê gora û çavê wan di serê wan de maliq 30 mane li rêya wî, mîna çavê teyr û bazê çolê.

Carkê, birê wî nerin go Beyrim suwar e û tê û dilezîne. Ni zanin go qîza mirê Bajarê Sêrê li pişt xwe suwar kiriye. Qedûmê wan şikest. Gotin ji hev du re : « Vaye, Beyrim hat û tişteke

jambes croisées. Il leur dit : « Je suis venu dans votre ville et vous ne m'avez pas rassasié ! J'ai eu faim toute la nuit. Allez me chercher un peu de nourriture, je veux manger ! ». Les bourreaux se regardèrent avec étonnement. Le prince ordonna à ses domestiques : « Allez lui préparer un agneau 5 farci, apportez-le lui, qu'il mange, qu'il prenne ma fille et qu'il quitte bien vite cette ville ; s'il a trop faim, quelque jour, c'est nous qu'il mangera ! » Les valets égorgèrent un agneau ; ils le farcirent avec un hachis de riz, de pignons et de graisse et le mirent au four. Ils le firent bien rôtir, 10 puis ils le servirent à Beyrim qui se rassasia. Lorsqu'il eut terminé, quelqu'un lui demanda : « Pourquoi ne manges-tu plus ? — Mon ami, je suis dégoûté de la viande, j'en ai beaucoup pris la nuit dernière, cela me suffit. Je pouvais encore en manger, mais je laisse le reste au prince et à 15 son vizir. »

Beyrim dit : « Mon prince, va préparer ta fille afin que je l'emmène. Tu as égorgé pour elle tant de cavaliers et tant de braves sans te douter que viendrait un jour comme celui-ci ! » Le prince alla préparer sa fille, avec ses bagages et son 20 trousseau. Beyrim resta encore quelque temps, se reposant et se promenant à sa suffisance. Un beau jour, il monta à cheval, prit congé de ses hôtes, quitta la ville et se mit en route. D'étape en étape, il chemina en direction de la caverne de Canpola. Il songeait : « Il faut que je rentre avant que Canpola 25 ne se mette en colère contre mes frères et ne les tue. » Arrivé près de la grotte, il vit que ses frères étaient jaunes comme les morts dans la tombe. Les yeux ouverts, comme les oiseaux de proie de la steppe, il regardaient fixement le chemin par lequel il devait revenir. 30

Les frères aperçurent Beyrim qui approchait au grand galop de son cheval, mais ils ne virent pas qu'il portait en croupe la fille du prince de la Ville Enchantée ; la peur leur coupa les jambes. Ils se dirent : « Voici Beyrim qui revient

nanî ! Ija wê Canpola me bikuje. » Ji jinê xwe re re gotin : « Li me helal bikin. » Gotin : « Malxerabo ! Em hatin cem qesra pîrê, Beyrim ji we re got : « Bimeşin, geli bira, ev derê ne ciyê

5 sekinê ye û ev qesir ne bêxwedî ye. » We got : « Wella emê li vê qesrê peye bibin û îşev li vê derê razin. » Beyrim û jina xwe çûn mişwarekî, nerî go hûn ne bi dû de ne. Carek din, namûsa wî jê negerîya. Zani bû go hûn pîs

10 in û hûn emalê scrê wî ne. Li wê de veşerîya. Ji we re got : « Geli bira, ev qesir ne xalî ye. Emê bi nobet razên. Tirsî min hinek bèn, me di xewê de bikujin, dawiyê wê xelk û alem bi me bikenin. » Hûn bi Beyrim re xeyidin û hûn razan. We kurk û

15 ebê xwe avêtin ser serê xwe. Beyrim zilamekî çê bû, xewa wî ne hat. Nobeta we kişand ; heya pîrê hat, şer bi hev re kirin heyani sê saeta û Xwedê qewet dayê, pîrê kuşt. Em ji wê derê rabûn û meşyan. Em gihan rasta vê mişarê. Beyrim xwe ji ser mişarê meyi-

20 land, go : « Geli bira ev mişare ne xalî ye û ne bêxwedî ye. Em ni zanin xwediyê wê çi kesek e, ne zilamekî inêrxas e û ne zilamekî pîs e. Car din we em veşerandin, anîn vê derê. Beyrim ji we re ne got : « Geli bira, ev mişare ne xalî ye, emê bi nobet

25 razên » ? We kurk û ebê xwe avêtin serê xwe û hûn razan. We zani hûn go hûn li welatê xeribiyê ne. Lazim bû go we bi a Beyrim bikirana. Ji we biçûktir bû, hema ji we çêtir bû. » Wê gavê, rûniştin û li hev helal kirin.

30 Carkê, nerîn go Beyrim hate cem wan û ji hespê xwe peye bû. Qîza mîrê Bajarê Sêrê ji bi xwe re aniye. Wê gavê, gelikî kêfa wan hat. Rabûn, pêrgî Beyrim ve çûn, ji hespê daxistin qîza Mirê Bajarê Sêrê û birin ji Canpola re. Canpola ji Beyrim re got : « Serê sibehê, rabe,

sans rien ramener. *Canpola va nous tuer.* » Ils s'assirent en pleurant et firent leurs adieux à leurs femmes. Elles se mirent en colère : « Que votre maison soit ruinée ! Lorsque nous arrivâmes au château de la Vieille, Beyrim vous dit : « Marchez, frères, voici un endroit où il ne faut pas s'arrêter, ce 5 château a un maître. » Vous lui répondîtes : « Par Dieu ! Nous allons y descendre et nous y passerons la nuit. » Beyrim s'éloigna quelque peu avec sa femme. Mais, voyant que vous ne le suiviez pas, une fois de plus, il obéit aux exigences de son honneur ; il sait que vous êtes des lâches, mais vous êtes 10 son principal souci. Il revint et vous dit : « Mes frères, ce château n'est pas vide, dormons à tour de rôle, je crains qu'on ne vienne nous tuer pendant notre sommeil ; les gens riraient de nous. » Vous vous mîtes en colère et vous vous couchâtes, enveloppés dans vos pelisses. Beyrim était un brave, il ne dormit pas et veilla sur vous. Vint la vieille. Ils luttèrent tous deux durant trois heures ; Dieu donna à votre frère la force de la tuer. Nous quittâmes cet endroit et nous arrivâmes près de la caverne. Beyrim s'éloigna en disant : « Frères, cette 20 caverne n'est pas déserte, elle n'est pas sans maître, nous ne savons pas qui est son propriétaire, si c'est un homme d'honneur ou si c'est un félon ! » Cette fois encore, vous nous détournâtes de notre chemin pour nous conduire ici. Beyrim ne vous avait-il pas dit : « Frères, cette caverne n'est pas déserte, ne dormons qu'à tour de rôle » ? Vous vous couvrites la tête 25 de vos manteaux et vous vous endormîtes : vous saviez pourtant que vous étiez en pays étranger. Il fallait écouter Beyrim. Il est plus jeune que vous, mais il est aussi plus avisé. » Alors tous s'assirent et se firent leurs adieux.

Soudain, Beyrim arriva près d'eux et mit pied à terre ; 30 voyant qu'il ramenait la fille du prince de la Ville Enchantée, ils allèrent au devant de lui, tout joyeux. Ils aidèrent la jeune fille à descendre de cheval et la conduisirent auprès de Canpola. Celui-ci dit à Beyrim : « Lève-toi demain de bon matin

here, oxira we a xêrê be ! ». Serê sibehê bû. Beyrim û her çar birê wî rabûn, hespê xwe şidandin û berê xwe dan welatê xwe û meşîyan.

- Gelikî di rê de perîşan bûn. Rojekê, gihane çolekê.
- 5 Nerîn go birek di wê çolê de ye û gelikî kûr e. Gotin : « Geli bira, dewe bi me re tune go em avê pê bikişînin. Emê bi çi avê vexwin ? » Beyrim ji wan re go : « Geli bira, şerîtî bi newqa mi ve girê bidin û min dahêjin birê, ezê binerim bê ava wê çawa ye. » Beyrim bi
- 10 şerîtî girêdan û dahîştin hindurê birê. Beyrim ji wan re go : « Geli bira, vaye av tê heye, hema hindek e ! Ji mi re tasekê dahêjin birê, ezê pê ji we re avê dagirim, heyani go hûn têr vexwin û hespê xwe ji av bidin. » Av kişandin, hespê xwe av dan û têr av vexwarin. Her çar birê
- 15 Beyrim li hev nerîn û bi hev şewirîn, gotin : « Kanî, emê Beyrim di binê vê birê bihêlin, ji bona go himire. Rojekê li me bixezebe, wê me timama bikuje ! » Galigala her çara bû yek û Beyrim ban wan kir ; go : « Geli bira, min bikişînin, rêya me dûr e, emê herin. » Ewana, wê
- 20 gavê, Beyrim kişand heyani nivê birê, kêr dan şerîtî, qetandin û Beyrim ket binê birê, bêhis. Ew rabûn, qantirê xwe bar kirin û meşîyan.

- Roja go bist rojê wan qedîya, gihane nêzikê bajarê xwe. Carekê, nerîn go şivanek e, pezê xwe
- 25 diçerîne, çekê wî timam reş in û darê wî reş e. Hebikî meşîyan, nerîn go zilamek cot dike û go çekê wî ji reş e. Go : « Ya xortê delal, çima çekê te reş e ? » Go : « Geli bira, Xwedê hebîna, hûnê bi rêya xwe de bişînin, derdê me gelik e, hûnê pir
- 30 me kin. » Go : « Hakimê welatê me hebû, ji lawê xwe re got : « Geli lawê min, ezê herim ji xwe re li dinyayê bigerim, li pênc qîzê go qîzê hakimekî mîna mi bin û ezê ji we re binim. Heyani go ez neynim, li min heram be, ez we na zewicînim. » Hakim çû û venegerîya.

et pars, bon voyage ! » Le lendemain matin, Beyrim et ses quatre frères se levèrent, sellèrent leurs chevaux et se mirent en route, se dirigeant vers leur pays.

Ils endurèrent de grandes fatigues au cours de ce voyage. Un jour ils pénétrèrent dans un désert et y trouvèrent un puits très profond. Ils dirent : « Nous n'avons pas de seau 5 pour tirer de l'eau, comment faire ? » Beyrim proposa : « Frères, attachez-moi une corde autour de la ceinture, et laissez-moi glisser jusqu'au fond, je verrai comment est l'eau. » Ils attachèrent Beyrim et le descendirent dans le puits. Il dit : 10 « Frères, il y a de l'eau, mais en petite quantité, jetez-moi un récipient pour en puiser. Vous vous désaltérerez et vous abreuverez nos chevaux. » Ils tirèrent de l'eau, abreuverent leurs chevaux et se désaltérèrent, puis ils se regardèrent les uns les autres et se concertèrent : « Nous allons laisser Beyrim 15 au fond de ce puits, qu'il y meure. Si jamais il se met en colère contre nous, il nous tuera tous. » Tous quatre furent d'accord. Beyrim cria : « Frères, remontez-moi, notre route est longue, il faut partir. » Ils le hissèrent jusqu'à mi-hauteur et coupèrent la corde avec un couteau. Le héros tomba au 20 fonds du puits sans connaissance. Alors les frères chargèrent leurs bêtes et se mirent en route.

Vingt jours plus tard, ils arrivèrent dans les parages de leur ville. Ils rencontrèrent un berger qui gardait ses moutons. L'homme était tout de noir vêtu, sa houlette était également 25 noire. Un peu plus loin, ils aperçurent un paysan qui labourait. Il portait aussi des vêtements noirs. Ils lui demandèrent : « L'ami, pourquoi tes habits sont-ils noirs ? — Frères, pour l'amour de Dieu, passez votre chemin, notre douleur est grande ne l'augmentez pas ! » Il ajouta : « Notre pays avait 30 un prince. Un jour, celui-ci dit à ses fils : « Mes enfants, je vais parcourir le monde à la recherche de cinq jeunes filles qui aient pour père un prince semblable à moi ; je vous les amènerai. Sinon je fais serment de ne pas vous marier. » Le prince s'en fut

Her pênc lawê wî ji hespê xwe şidandin, ew jî bi dû de çûn. Ew jî venegeriyan. Îja li ser wan, me timama reş girêdaye. » Go : « Cotkaro, here mizginiyê bibe nav bajêr, jî apê me re bêje : « Vaye, 5 lawê hakim hatin û jî xwe re her yekî jinek anî. » Wê gavê wî cotkarî dev jî cotê xwe berda û beziya. Heyanî go hat mizginiyê da apê wan û diya wan, bi def û zirnê pêrgî wan ve çûn. Nêzîkai li wan kirin, nerin go Beyrim ne bi wan 10 re ye û her çar bi tenê ne. Ji wan pirsîn, gotin : « Kanî bavê we û birê we ? » Go : « Bavê me, me di û me bi xwe re anî. Îxtiyar bû bû, bi rê de mir û Beyrim jî, hengî tirsonek bû, bi rê de hengî me şerê fêris û egîta kir, ew jî ji 15 tirsî re mir û em bi silameti hatine. » We gavê, diya Beyrim hengî giriya, çavê wê her du kor bûn. Ew man hakimê bajarê xwe. Emê bên cem Beyrim.

Gelikî di binê wê birê de perîşan bû û digirî. 20 Ji xwe re dibêje : « Ya Rebbî, te felek li serê min gerand, te ez dam jî kul û derda re. Tirsî min, di binê vê birê de, ez bimirim û herseta wan teresê birê min di dilê mi de bimîne, çawa ev bêbextî bi min re kir û jî bona wan hilqeyse teb û sêfilî min dit ? 25 Min ni zanî bû wê vê bêbextiyê jî mi re bikin. » Beyrim ma li ber emrê Xwedê, di binê wê birê de.

Rojekê, çend suwarê ereba li cem wê birê re derbas bûn, jî dizîyê tèn. Li ser devê birê peye bûn. Dewla 30 wan bi wan re ye ; Ereb in, dayim li çola digerin. Gotin : « Emê dewlek av jî hespê xwe re bikişinin, belê hespê me gelikî ti bûne. » Dewla xwe dahistin birê. Nerîn go nalineke kûr jî binê birê tê. Ban hev du kirin, go : « Gêlî bira, wellah, vaye xelkê zilamek kuştiye û

et ne revint pas. Alors ses fils sellèrent leurs chevaux et partirent à sa recherche. Ils ne sont pas revenus non plus et nous portons tous leur deuil. — O laboureur, va annoncer la bonne nouvelle en ville et dis à notre oncle : « Les fils du prince sont de retour, chacun avec une femme. » Le laboureur planta là ses bœufs et partit en courant. Arrivé à la ville, il fit part de l'heureux événement à l'oncle des quatre frères et à leur mère. Les gens se portèrent à la rencontre des voyageurs avec flûtes et tambours. S'étant approchés d'eux, ils s'aperçurent que Beyrim était absent et que (ses frères) étaient seuls. Ils leur demandèrent : « Où sont votre père et votre frère ? — Nous avons trouvé notre père et nous l'avons emmené avec nous, mais comme il était vieux, il est mort en cours de route. Quant à Beyrim, il était si poltron et nous avons combattu tant de cavaliers et de preux en chemin qu'il est mort de peur. Mais nous voici sains et saufs. » Alors la mère de Beyrim pleura tellement qu'elle perdit la vue. Ils restèrent princes de leur ville. — Mais retournons auprès de Beyrim,

Celui-ci était très malheureux au fond de ce puits et il pleurait. Il disait : « Seigneur, tu m'as exposé aux coups du sort, tu m'as laissé en proie à la souffrance et à la douleur, j'ai peur de mourir au fond de ce puits, tout en conservant dans le cœur le regret de mes ruffians de frères. Comment ont-ils pu me trahir ainsi, alors que j'ai supporté pour eux tant de fatigues et de misères ? Je ne me doutais pas qu'ils se conduiraient de la sorte. » Beyrim resta dans son puits, attendant la décision de Dieu.

Un jour, des cavaliers arabes qui rentraient d'un raid passèrent à proximité. Ils mirent pied à terre. Ils avaient leur seau avec eux, car c'étaient des nomades qui erraient sans cesse dans la steppe. Ils dirent : « Nous allons tirer un peu d'eau pour nos chevaux, ils ont très soif. » Comme ils plongeaient leur seau dans le puits, ils entendirent monter une faible plainte. Ils s'écrièrent : « Camarades, on a du tuer (sic) un

avêtine vê birê, nalina wi tê. » Yek ji wan bi şeritî ve girêdan. Gotin : « Dakeve, keko, go ev zilam ne miri be, ji bo Xwedê, emê wi derxin. » Carekê yek ji wan daket, nerî go xortek e, di binê vê birê de ye. Tu ji xofa Xwedê fedî diki
 5 ji xwe re lê binerî, geliki perîşan bûye û nalinala wi ye Êdika şerit bi newqa wi ve girêda û ban hevalê xwe kir, go : « Bikişinin ! » Kişandin, nerî go zilamek e, ne birîndar e. Jê pirsin, gotin : « Ya xortê delal ; çima tu ketiye bine vê birê ? » Beyrim fedî kir go bêje : « Birê min
 10 bêbexti ji mi re kirine » û ji wan re go : « Geli bira, dinya şev bû û ez di vir re bihurtim. Carkê hema, min di ez ketim hindurê vê birê. » Nan bi wan re hebû, dane Beyrim. Beyrim têr xwar û ji wan re got : « Geli bira, oşira we a xêrê be ! » Kirin û ne kirin, Beyrim bi
 15 wan re ne çû. Beyrim ji wan xatir xwest û ji xwe re berê xwe da dinyaê û di dinyaê de meşîya.

Rojekê ji rojê Xwedê, giha êleke ereba. Dinya nivê şevê ye. Geliki birçî bûye û perîşan bûye. Beyrim go : « Ezê xwe bi dizîka bigihêjinim bin vî konê mezin, belki
 20 ji xwe re hebek mast, hebek nan ji bin merkeba derxim û ezê bixwim û bi rêya xwe de bimeşim. Carkê Beyrim hêşîya kon hilgast û daxilî bin kon bû, nerî go qîzek e, rûniştî ye. Qurana ezîmşan dixwine. Ji xwe re li vê qîzê diferice, qederê niv saetê. Carkê Beyrim nerî go ebdêki reş hat û
 25 di ser qîzkê re sekini. Qîzkê jê re go : « Ya ebdê bavê min, îşê te vê şevê li vir çî ye ? Heger şev li te geriyaye, ezê bêm te bibinim ser çiyê te. » Ewî ebdî go : « Na, wellah, xatûna min, ez hatime ser çiyê te. » Qîza şêxê Ereba go : « Kuro, tu ebdê bavê min î, here, tu gunê yî
 30 û ez jî qîz im. Ez niha bikim hawar, wê bavê min bê te bikuje. Dawiyê ji min re eyb e, sed wê bêjin : « Çûye cem ! » û sedê bêjin : « Ne çûye cem. » Wi ebdî go : « Wellahî, ez narim ! » Qîzkê go : « Min tu si-partî Xwedê û dû re mêrê şevê. » Hema wê gavê, Beyrim

homme et le jeter au fond de ce puits, on l'entend gémir. » Ils attachèrent l'un des leurs à l'extrémité d'une corde et lui dirent : « Descends, compagnon, si le malheureux n'est pas mort, nous le sortirons de là, pour l'amour de Dieu. » Le bédouin descendit et aperçut un jeune homme (en si piteux état) que tu n'aurais pas osé le regarder, par crainte de Dieu ; il était fort mal en point et il râlait. L'Arabe lui noua avec précautions la corde autour de la taille, puis il cria à ses amis : « Hisse ! » Ils hissèrent. Voyant que l'homme n'était pas blessé, ils lui demandèrent : « L'ami, comment es-tu tombé dans ce puits ? » Beyrim eut honte d'avouer que ses frères l'avaient trahi, il répondit : « Il faisait nuit, je passais par ici, et je suis tombé. » Ils donnèrent à Beyrim les provisions qu'ils avaient sur eux. Celui-ci se rassasia et leur dit : « Frères, bon voyage. » Ils eurent beau insister, il ne les accompagna pas ; il prit congé d'eux et se mit en route.

Un soir, à minuit, il atteignit le campement d'une tribu arabe. Il avait très faim et était très fatigué. Il se dit : « Je vais me glisser doucement sous cette grande tente, peut-être pourrai-je trouver un peu de yoghourt et un peu de pain sous les sabots des chevaux ; je mangerai et je continuerai mon chemin. » Arrivé auprès de la tente, il entra et aperçut une jeune fille assise, qui lisait le Coran. Il passa près d'une demi-heure à la contempler. Enfin un esclave noir s'approcha d'elle et resta debout à son côté. Elle lui demanda : « O esclave de mon père, que fais-tu ici à cette heure ? Si tu as perdu ton chemin dans la nuit, je vais te conduire chez toi. » L'esclave répondit : « Mattresse, je suis venu partager ta couche. — Mon ami, tu es l'esclave de mon père, va-t-en ; c'est pitié de toi ! Je suis une jeune fille ; je vais appeler au secours, mon père viendra te tuer et je serai déshonorée. Les uns diront : « Il est allé chez elle », les autres : « Il n'y est pas allé. » L'esclave répondit : « Par Dieu, je ne m'en irai pas. — Je te livre à Dieu et à l'homme de la nuit ! » Alors, Beyrim

şwirê xwe kişand û li serê ebd xist, serê wî jêkir. Qiza şêxê Ereba jê re got : « Ya xortê delal, tu û van dera ? » Go : « Ya xûşka min, felek li serê min geriya. Ez zilameki feqîr im. Min go : « Qey ezê ji xwe re hinek nan ji wan dera
 5 bidizim, bixwin. » Ez hatim, çavê min li te ket go tu Qurana ezîmşan dixwîni û dinya nivê şevê ye. Ev e niv saeta min qediya, ez ji xwe re li te temaşê bikim. Min di îja ev ebd hat, te got : « Min tu siparti Xwedê û bi dû re mêrê şevê. » Mêrê şevê, ez im. Xwedê teala vê şevê ez şandim vir ji bona
 10 qetla vi ebdî. » Qiza şêxê Ereba go : « Ya xortê delal, havê min mezinê vi êlê timamî ye. Hezar û heft sid mal timam di bin einrê wî de ye û ev ebd ebdê havê min e. Te ew kuştiye. De rabe, ezê bi destê wî bigirim û tuê bi ningê wî bigiri, vaye, çalek heye, geliki kûr e, emê bibin wina bavêjin wê çalê û vegerin. Ezê ji te re xwarinek xweş binim,
 15 têr bixwe, û deh nana ji ji xwe re bidim, tu ser çavê mi re hati. » Beyrim û qiza şêxê Ereba rahiştin laşê ebd. Geliki giran e, birin go bavêjin çalê. Li ser devê çalê sekinîn gotin : « Biner, giran e, bi hev re bavêjin ji bona go em pê re ne kevinê. » Gava go Beyrim ji qiza şêxê Ereba re go : « Yel-
 20 lah, bavêj », Beyrim aliyê xwe avêt û ew ebd û qizika Şêxê Ereba bi hev re ketin hindurê çalê. Go : « Ya rebbî, ya ilahî, wê îja çewa çêbibe ? » Qiza şêxê Ereba ban Beyrim kir, go : « Ya xortê delal, ez ketim bextê namûsa mêrê çê, tuê min di
 25 vir de îşev ne hêli ! » Beyrim vegeriya qiraxa kona, ji xwe re şerîtek anî û bezîya, hat, ban qiza şêxê Ereba kir, go : « Bi newqa xwe ve girêde, go ez te hikişnim. » Beyrim geliki zeif bûye û qewet tê ne maye. Gava qiza şêxê Ereba kişand, ningê Beyrim li ser devê çalê şemiti, ew ji li çalê ket û go : « Gurm ! »
 30 Ew û qiza şêxê Ereba û ebdê kuştî, her sê di çalê de man.

Adeta şêxê Ereba çî ye ? Serê sibehê, qiza wî radibe, misînê wî ê limêjê tije av dike û dire ber serê wî, serê wî dihejîne, jê re dibêje : « Ya bo rabe, limêja sibehê bike. » Serwanekî şêxê

tira son sabre, frappa l'esclave à la tête et le décapita. La fille du chef lui demanda : « Ami, que fais-tu ici ? — Sœur, j'ai eu des malheurs, je suis un pauvre homme. J'ai pensé que je pourrais peut-être voler un peu de pain pour manger. Je me suis 5
 approché et je t'ai trouvée en train de lire le Coran. Il était minuit. Voici une demi-heure que je te regarde. Enfin, l'esclave est venu et je t'ai entendue lui dire : « Je te livre à Dieu et à l'homme de la nuit. » L'homme de la nuit c'est moi. Dieu m'a 10
 envoyé ici pour tuer ce nègre. — Ami, mon père est le chef de toute cette tribu. Dix-sept-cents tentes sont sous ses ordres et l'esclave était à lui; tu l'as tué. Allons ! Je vais prendre le cadavre par les bras, prends-le par les jambes ; il y a ici une fosse très profonde, nous irons l'y jeter et nous reviendrons. Je te servirai des mets délicieux et tu mangeras à ta faim ; je 15
 te donnerai aussi dix galettes, et adieu ! » Beyrim et la fille du chef des Arabes soulevèrent le corps, qui était fort pesant ; ils l'emportèrent pour le jeter dans la fosse. Arrivés au bord, ils dirent : « Attention, il est très lourd, lâchons-le ensemble, pour ne pas tomber avec lui. » Beyrim dit à la jeune fille : 20
 « Allons, lance ! » Il abandonna les pieds du cadavre. Celui-ci entraîna la fille du cheykh dans sa chute. Beyrim s'écria : « Seigneur ! Mon Dieu ! Que faire ? » Sa compagne lui cria : « Mon ami, je m'en remets à ton honneur, tu ne me laisseras pas passer la nuit ici ! » Le héros retourna au camp, prit une corde et revint au pas de course. Il dit à la bédouine : 25
 « Attache-toi, je vais te tirer de là. » Malheureusement, il était très faible et n'avait plus aucune vigueur. Comme il hissait la jeune fille, son pied glissa sur le bord du trou et il tomba, faisant : « Flocc ! » Beyrim, la fille du cheykh et le nègre mort restèrent tous trois au fond de la fosse. 30

Quelle habitude avait le chef des Arabes ? Sa fille se levait à l'aube, emplissait l'aiguière, puis elle allait à son chevet, le secouait et lui disait : « Père, lève-toi pour la prière du matin. » Or, à la pointe du jour, le berger du cheykh fit

Ereba é deva ji heye. Ew ji serê sibehê devê xwe ji nav kona derxistin. Hina dinya reş e. Carkê qıza Şêxê Ereba neri go dengê serwanê devê bavê wê tê, dengêki ban kir, go : « Filan kes ! » Carkê serwanê deva li dor xwe neri, kes ne di. Di xwe

5 fekirî, go : « Wellahî, hineka ban min kir, ez ni zanim bê ev deng ji ki derê tê ! » Dû re di xwe fekirî. Serwan wê çalê nas dike. Go : « Wellah, şevê din hinek hatine, ji nişkekê ve ketine vê çalê ! » Carkê, serwanê deva hat ser devê çalê qıza şêxê Ereba, ban wî kir, go : « Kuro, ez hatime qırşa binim hev û min ev

10 çal ne di bû, ez ketimê. Here ji min re şerîteki bine, min bikişîne, berê go bavê min şiyar bibe. » Serwanê deva li binê çalê neri, go : « Ma ev ki li cem te ye ? » Go : « Kes tune ye. » Go : « Ha, min fehm kir ! Tu û yeki hev dû revandine û hûn hatine, Xwedê hûn şaş kirine, hûn ketine binê vê çalê. Ezê herim ji

15 bavê te re bêjim, bikim go bê we her dua di binê vê bîrê de bikuje. » Qıza şêxê Ereba ban wî kir, go : « Kuro, vê yekê me ke ; ji bo Xwedê here şerîteki bine û min bikişîne. »

Ewina ew di çalê de hiştin û meşiya, hat, neri go şêxê Ereba razay î ye. Li her serê wî rûnişt û serê wî hejand.

20 şêxê Ereba çavê xwe vekir, go : « Çi dixwazi, ya serwanê deva ? » Go : « Şêxê min, qıza te û zilamek hev dû revandin, min berda wan. Hengî reviyar, cûn li çala li filan derê qelibîn, bi destê hev dû girti bûn û her du ji ketin hindurê çalê. Şêxê Ereba go : « Serwanê deva,

25 ev galigal ji devê te derkeve û tu ji keski din re bêji, ezê te bikujim. Here, devê xwe li kona veşerîne. » Serwanê deva çû devê xwe li kona veşerandin û hakim rabû ser xwe, ban mezinê Ereba kir, go : « Ev çola hana giha lê ne ma go pezê me û devê

30 me bixwin, emê ji vir bar bikin, herin ciki din » û konê xwe timama hezar û heft sid malê barkirin. Şêxê Ereba go : « Çiqeyse êzingê we û pûşê we û sergînê we ê go heye, timani bibin, tixin filan çalê ji bona go salek din, em bèn van dera, emê derxin

sortir les chameaux du camp. Il faisait encore nuit lorsque la bédouine l'entendit : elle l'appela. L'homme regarda autour de lui. Ne voyant personne, il se dit : « Certainement, quelqu'un m'appelle, mais je ne sais pas d'où vient cette voix. » Il réfléchit. Comme il connaissait la fosse, il se dit : « Quelqu'un est sans doute passé par ici, cette nuit, il sera tombé dans le trou par mégarde. » Il s'approcha, la jeune fille lui cria : « Garçon, je suis venue ramasser des herbes sèches, je n'ai pas vu le trou et je suis tombée. Va me chercher une corde afin de me tirer d'ici avant que mon père ne se réveille. » Le berger regarda au fond de la fosse : « Mais qui donc est avec toi ? — Il n'y a personne. — Ah ! Je comprends, tu t'es enfuie avec un homme. Dieu vous a égarés et vous êtes tombés dans ce puits ; je vais aller le dire à ton père, afin qu'il vous y tue tous les deux. » La jeune fille dit : « Ne fais pas cela, pour l'amour de Dieu ! Va chercher une corde et sors-moi d'ici. »

L'homme les laissa au fond de la fosse et alla chez le chef. Il le trouva encore endormi ; il s'accroupit auprès de lui et le secoua ; le cheykh ouvrit les yeux et dit : « Que veux-tu, berger ? — Mon cheykh, ta fille s'est enfuie avec un homme, je les ai poursuivis. Ils couraient si vite qu'ils sont allés se jeter dans la fosse qui se trouve à tel endroit ; comme ils se tenaient par la main, ils y sont tombés tous les deux. — Berger, si ces paroles sortent de ta bouche, si tu les repètes à quelqu'un d'autre, je te tuerai ; fais vite rentrer tes chameaux au camp. » Le berger alla chercher ses bêtes. Pendant, le chef se leva, appela ses vassaux et leur dit : « Cette steppe n'a plus assez d'herbe pour nourrir nos moutons et nos chameaux. Plions bagage et allons ailleurs. » Ils chargèrent leurs dix-sept-cents tentes. Le chef dit alors : « Allez mettre dans telle fosse tout le bois à brûler, toutes les herbes et les bouses séchées dont vous avez fait provision : si nous revenons ici une autre année, nous pourrons les prendre et les

û bişewitinin. » Îja, her keski ji lez û beza re pûşê xwe û êzingê xwe davêje hindurê çalê. Beyrim û qîza şêxê Ereha ji, her go ew davênê ew pê lédikinê û bani dikevin. Beyrim ji qîza şêxê Ereba re got : « Were bi 5 dû mi de ! » Ji çalê derketin û revîyan, keski ew ne di. Hakim ji çûye serê gir rûniştîye. Emir kir ser xûlamê xwe, go : « Here, agireki berde wan êzingê û wî pûşî di çalê de. » Xûlamê wî hat agir avêt nav û agir pêket. Şêxê Ereha nerî go dixan jê çû, go : 10 « Bila qîza min û ev zilamê go hev dû revandine tê de bişewitin ! »

Beyrim û qîza şêxê Ereba ji xwe re di dinyaê de meşîyan. Çarkê, gihane koneki û xwe li bin kon gihastin, nerîn ew ji konê zilameki mezin e. Li bin kon man, 15 geliki perîşan bûne. Beyrim çû aliyê odê û qîza Şêxê Ereba ma li aliyê malê, nav pîreka. Îja ji xwe re xizmeta wan dike û Beyrim ji li aliyê odê xizmeta odê dike, parek nanê xwe dixwin. Rojekê, pîreka tûr dan qîza şêxê Ereba, go : « Tuê here çolê, ji me re sergina bîdi 20 hev ji bona go em pê agir bikin. » Qîza şêxê Ereba ji kona bi dûr ket. Çarkê, nerî go qurmek di erdê de ye, ew qurm ji erdê rakir, nerî go xeznak di bin wî qurmî de ye. Dişteke e, tije zêr e. Êdîka ax lê veğerand, nişan kir û hate malê. Dinya bû nivê şevê, Beyrim ji ji xwe re li aliyê odê de di 25 kûlaveki de razaye. Destê xwe ji xistiye bin serê xwe. Qîza şêxê Ereba hat, bi dizîka serê Beyrim hejand. Beyrim çavê xwe vekir, go : « Çi ye ? Te xêr e ? » Go : Ya Beyrim, min xêr e, ez çûm îro çolê, sergina û min xiznak diye, dişteke tije zêr e. Rabe, emê herin binin. » 30 Beyrim jê re got : « Te nişan kiriyê ? Tu zanî cîhê wê li ku ye ? » Go : « Belê. » Go : « Dev jê berbe, bila di cîhê xwe de be. » Ji qîza şêxê Ereba re go : « Here razê. »

Serê sibehê, Beyrim rabû, ji wî zilamê axa re got : « Ya

utiliser. » Chacun courut jeter dans la fosse les herbes sèches et le bois à brûler qu'il avait ramassés. Beyrim et la fille du cheykh montaient au fur et à mesure sur le combustible que les gens lançaient. Enfin, le héros dit à sa compagne : « Suis-moi. » Il sortirent du trou et s'enfuirent. Personne ne les vit. 5
Le chef de la tribu alla s'asseoir sur une colline et commanda à son serviteur : « Va mettre le feu au bois et aux herbes qui se trouvent dans la fosse. » Le serviteur exécuta cet ordre et tout commença à flamber. Voyant la fumée qui s'élevait, le cheykh dit : « Que ma fille et l'homme avec lequel elle s'est enfuie 10 soient brûlés vifs au fond de leur trou ! »

Beyrim et la fille du chef arabe marchèrent par le monde. Un jour ils arrivèrent auprès d'une tente, ils y entrèrent et virent qu'elle appartenait à un homme riche. Ils restèrent. Comme ils étaient très misérables, Beyrim alla du 15 côté des hommes et la jeune fille dans la pièce des femmes, où elle travailla comme domestique. Beyrim de son côté se mit à servir les hommes. Ils mangeaient ainsi leur bouchée de pain. Un jour les femmes donnèrent un sac à la bédouine et lui dirent : « Va ramasser des bouses sèches dans le désert, 20 pour faire du feu. » La jeune fille s'éloigna du campement ; chemin faisant, elle trouva une souche enfoncée dans la terre ; l'ayant arrachée, elle vit qu'elle dissimulait un trésor : un chaudron plein de pièces d'or. Elle le recouvrit de terre avec précaution, en marqua l'emplacement et rentra. Au milieu de 25 la nuit, elle rejoignit Beyrim qui dormait dans la pièce des hommes, un manteau de feutre enroulé autour de lui et les bras repliés sous la tête. Elle le secoua doucement, il ouvrit les yeux : « Qu'y a-t-il ? Tu vas bien ? — O Beyrim je vais bien. Je suis allée aujourd'hui ramasser des bouses sèches et 30 j'ai trouvé un trésor, un chaudron plein de pièces d'or : lève-toi, allons le chercher. — L'as-tu marqué ? en connais-tu l'emplacement ? — Oui. — Laisse-le où il est... Va dormir. »

A l'aube Beyrim se leva et dit à l'agha : « O mon agha,

aşayê min, ez zilameki xerib im. Îro sê meha min e ez hatime mala te. Ne nanê te xelas dibe û ne zikê min diqete. Tuê ji min na pirsî, tu na bêji : « Tu bi çi îşî hatiye ? » Ê go : « Kurê min, tu çi dixwazî ? ez ji te re sekîni me. » Go :
 5 « Tiştê go ez ji te dixwazim, tuê konekî bidî min, ez û pîreka xwe têkevinê û car din emê xizmeta te bikin. » Go : « Serçava, ya xortê delal. » Konek da Beyrim, çû dûrê kona, konê xwe vegirt û dinya bû nivê şevê. Beyrim ban qîza şêxê Ereba kir, go : « Bimeşe, emê herin perê xwe
 10 binin. » Çûn dişta xwe ê zêra ji bin erdê derxistin û anîn. Di ber stûna konê xwe de erd kolan û dişta xwe ê zêra xistine erdê. Îja, Beyrim dest bi tucaretîya pez kir. Miyek go hêja be zêrekî, ew bi du zêra dikire. Sê kerî, mî kerin, xiste ber şivana û piştê salekê
 15 ew miyê wî zan, hineka du berx anîn, bineka yek anîn. Gelikî Xwedê jê re berikand û daê. Beyrim çû, îja, bin konê xwe rûnişt û misin û cimcimê qehwê xist êgir. Go mêvanek tê mala wî, berxeki şerjêdikê, go didu tên, du berxa ji şerjêdike.
 20 Nav û dengê Beyrim bi dinyaê ket û civatê go li cem axê wî bûn, kesek ne ma axê wî nasdike, îja timam tên mala Beyrim.

Rojekê, şêxê Ereba, ê go qîza wî li cem Beyrim e bihîst nav û dengê Beyrim, go : « Emê îro herin vî zilamî biceribînin bê çawa ye. » Sed suwar bi xwe re helanî
 25 û berê xwe da mala Beyrim. Di bin kon de peye bûn. Qîza şêxê Ereba ji Beyrim re go : « Ya Beyrim, ev zilamê hana bavê min e ! » Ê go : « Bavê te ye, Xwedê kerim e ! » Beyrim ji wan re sed berx şerjêkirin û hespê wan anîn,
 30 her hespekî olçek çeh berda ber û şêxê Ereba li Beyrim nerî, go : « Wellah tu cuwamêr î ! » Rûniştin li bin konê Beyrim. Bû êvar, ji wan re qehwa çêkir û da wan. Şêxê Ereba ji Beyrim re go : « Ya xortê delal, tuê ji me re çirokekê bêji. » Wê gavê Beyrim ji şêxê Ereba re

je suis un étranger, voici trois mois que je suis venu chez toi : ni tes provisions ne s'épuisent, ni mon ventre n'éclate, et tu ne me demandes rien, tu ne me dis pas : « Pourquoi tu es venu ? » — Mon garçon, que désires-tu ? Je suis à ta disposition. — Ce que je veux, c'est que tu me donnes une tente que j'habiterai avec ma femme, tout en continuant à te servir. — Volontiers mon ami. » Il donna une tente à Beyrim. Celui-ci alla la dresser à quelque distance du camp. Au milieu de la nuit, il appela la fille du chef des Arabes : « En route, allons chercher notre argent. » Ils allèrent déterrer leur chaudron d'or et l'emportèrent ; ils creusèrent un trou au pied du poteau de leur tente et y enfouirent le magot. Alors Beyrim se mit à faire le commerce des moutons. Une bête qui valait une pièce d'or, il la payait deux pièces d'or. Il acheta un chien et des brebis ; il les confia à un berger, et au bout d'un an, ses brebis mirent bas. Les unes eurent deux agneaux, les autres un. Dieu combla Beyrim de ses bénédictions et de ses dons. Alors le héros alla s'asseoir sous sa tente, il mit les cafetières sur le feu. Lorsqu'un hôte se présentait chez lui, il égorgait un mouton ; s'il en venait deux, il tuait deux bêtes. Sa réputation se répandit par le monde, l'agha cessa d'être reconnu pour chef par ses hommes. Tous se rallièrent à Beyrim.

Un jour, le chef des Arabes, celui dont la fille était chez Beyrim, entendit parler de lui. Il dit : « Nous allons mettre cet homme à l'épreuve et voir comment il est. » Il rassembla cent cavaliers et se dirigea vers la demeure de notre héros. Il mit pied à terre devant la tente. Alors, la bédouine dit : « O Beyrim, l'homme que voici est mon père. — Si c'est ton père, Dieu est généreux ! » Il fit égorger cent moutons, prit les chevaux et donna à chacun d'eux un boisseau d'orge. Le cheykh le regarda faire et lui dit : « Vraiment, tu es magnifique. » Les arrivants s'assirent sous la tente. Vers le soir, Beyrim prépara du café et le leur servit. Le cheykh lui dit : « Mon ami, raconte-nous une histoire. » Alors, Beyrim lui

serpêhatiya xwe got û wexta go xelas kir, jê re go :
 « Ev mesele bi serê min hatiye û hîna çar carê di jî
 li vî îşî bi serê min de hatiye. Qîza te jî, vaye di na bêna
 çît û perda de ye. Heyanî roja îro, ew xûşka min e û
 5 ez birê wê me. »

Wê gavê, qîza şêxê Ereba giriya û hate destê bavê
 xwe ramîsa. Bavê wê jî giriya. Ji Beyrim re go : « Ya
 Beyrim, qîza min erbabê te ye. Sed malê jî ezê bidim
 te, tu ê bibî mezinê wan. » Sed mal jî dan Beyrim.
 10 Beyrim xatir jî a xayê xwe xwest, berê xwe da welatê
 xwe û meşîya.

Qasidek jî birê xwe re şand, go : « Hakimê vî ba-
 jarî bila bê cem min, îşey li cem min teklîf e. » Her
 çar birê wî suwar bûn û berê xwe dan mala wî. Di
 15 bin kon de peye bûn. Şîva xwe xwarin. Bû wextê êva-
 rê. Beyrim jî wan re go : « Geli hakimê delal, hûnê
 jî me re mesalekê bêjin. » Gotin : « Em ni zanin, tu
 jî me re yekê bêje. » Beyrim go : « Ezê ji we re tiştê
 go bi serê min de hatiye bêjim. » Go : « Rojekê, pênc
 20 lawê yekî hebûn. Bavê wan go : « Lawê min, ez we
 na zewicînim go ne pênc qîzê hakimekî bin... » Birê
 Beyrim go : « Wellah, ev çîrok ne xweş e, emê he-
 rin ! » Beyrim go : « Ezê we na hêlim, bisekinin. »
 Beyrim çîroka xwe timam go, ji bona mijlîsa dorê
 25 timam fehîm bikin bê çî îş li serê wî kirine û gava
 çîroka xwe timam kir, şwîrê xwe kişand, go : « Ez Bey-
 rim el Hec im. Wellahî, îro ezê we her çara bikujim.
 We ez xistim wê birê, bê îman ! » Her çar birê xwe
 di hindurê odê de kuştin, delêlî berda nav bajêr, go :
 30 « Ez Beyrim im, vaye, ez hatime. Ê go min bi me-
 zînaî qebûl dike, qebûl bike. Ê go qebûl na ke, bila
 jî mi re dakeve meydanê. » Timama bajêr go : « Tu
 hakimê me ye ! » Wê gavê, Beyrim li şwîna bavê xwe
 bû hakim û tu jî mi re xweş !

fit le récit des ses propres aventures ; lorsqu'il eut terminé, il ajouta : « Tout ceci m'est arrivé et j'ai eu encore quatre fois plus d'aventures. Voici ta fille, elle est dans l'appartement des femmes. Jusqu'à ce jour, nous sommes restés (comme) frère et sœur. »

5

Alors, la fille du cheykh fondit en larmes et vint baiser la main de son père, qui se mit aussi à pleurer. Il dit à Beyrim : « O Beyrim, ma fille est à toi ; je te donnerai cent tentes, dont tu seras le chef. » Il donna cent tentes à Beyrim. Celui-ci prit congé de son agha, ainsi que du chef des Arabes, et se mit en route pour regagner sa patrie.

10

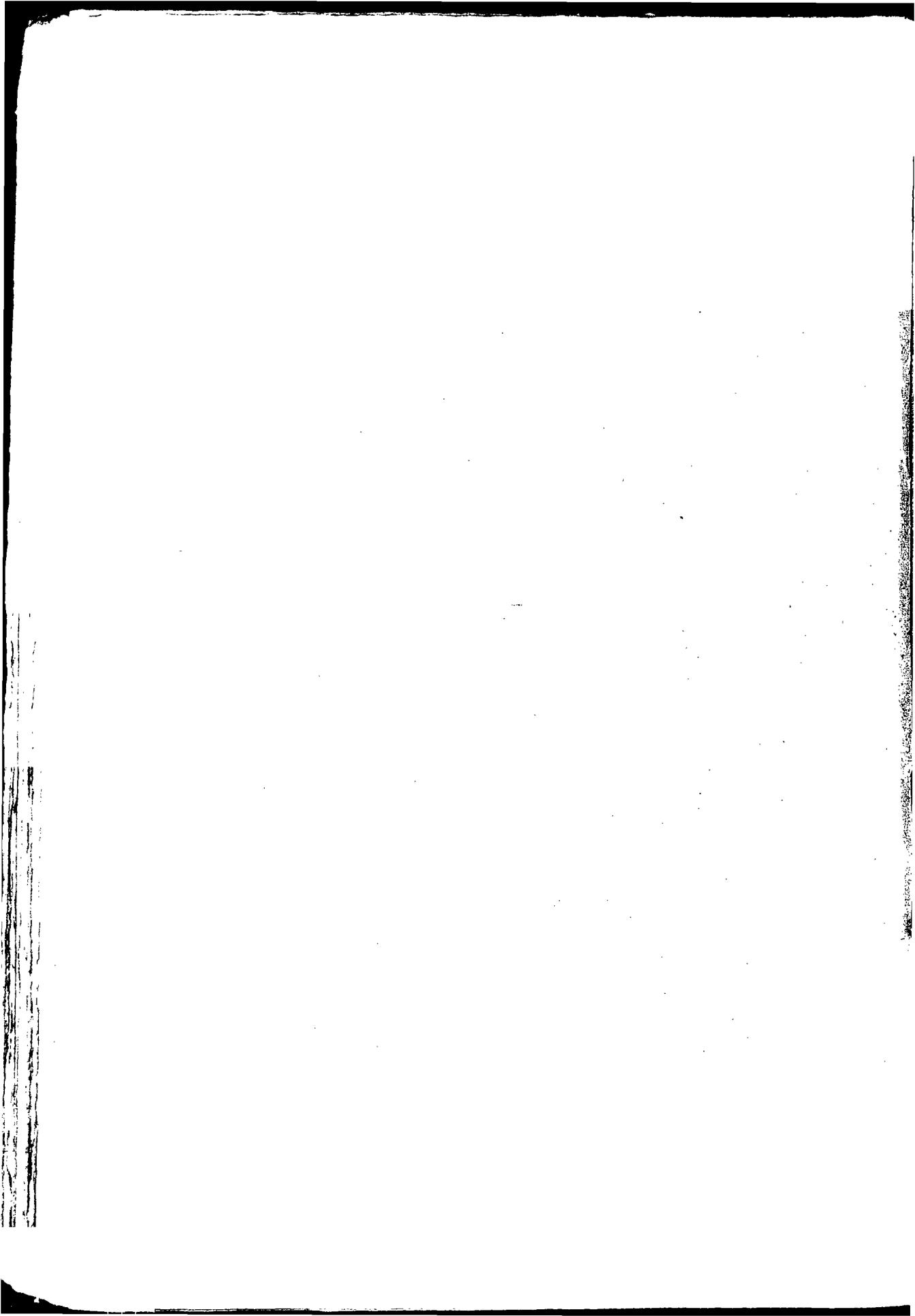
Il envoya un messenger auprès de ses frères (et leur fit) dire : « Que le chef de cette ville vienne chez moi, je donne une réception cette nuit. » Les quatre frères montèrent à cheval et se dirigèrent vers la tente de Beyrim. Ils mirent pied à terre et dînèrent. Vers le soir, Beyrim leur dit : « Mes chers princes, racontez-moi une histoire. — Nous n'en savons pas. A toi de nous en raconter une. » Beyrim commença ainsi : « Je vais vous raconter mes propres aventures. Il y a vait une fois cinq frères. (Un jour) leur père leur dit : « Mes fils, je ne vous marierai qu'à cinq sœurs qui soient filles d'un prince... » Les frères de Beyrim dirent : « Cette histoire n'est pas belle, nous allons partir. — Je ne vous laisserai pas partir : restez ! » Il raconta son histoire, afin que les assistants apprissent ce que lui avaient fait ses frères. Lorsqu'il eut terminé, il tira son sabre et s'écria : « Je suis Beyrim le Pélerin, je vais vous tuer tous les quatre ; vous m'avez jeté par trahison dans ce puits ! » Il tua ses quatre frères dans sa tente, puis il envoya un crieur dans la ville, (et fit) proclamer : « Je suis Beyrim, me voici de retour, que ceux qui veulent m'accepter pour chef le fassent. Quant à ceux qui ne voudront pas me reconnaître pour tel, qu'ils viennent avec moi sur le pré ! » Tous (les habitants de) la ville dirent : « Tu es notre prince ! » Alors il régna à la place de son père et que Dieu te garde !

15

20

25

30



PROVERBES
ET
ÉNIGMES

I

PROVERBES

L'ACTION.

1. Heta mirinê, çav li kirinê.
Jusqu'à la mort, vois à agir.
2. Yan mêrê baş be, yan bivir û das be, yan bimir, ji xwe
xelas be.
*Sois homme, ou sois hache et faucille, sinon meurs et
finis-en.*
*Agis par toi-même ou aide les autres à faire quelque chose ; si tu
n'es bon à rien, il vaut mieux mourir.*
3. Ji te hereket, ji Xwedê bereket.
A toi d'agir, à Dieu de bénir.
Aide-toi, le ciel t'aidera.
4. Yê ko dest dike, dê û bav nake.
*Ce que l'on fait de (sa propre) main, ni père ni mère ne
le font.*
Il ne faut compter que sur soi-même.
5. Şêr, bi lepê xwe, Şêx Hadî naye hawara te.
*Lion, (ne compte que) sur ta griffe, Şêx Hadî ne viendra
pas à ton appel.*
*Şêx Hadî est le grand saint des Yezidis. Ce proverbe, connu et
cité dans tout le Kurdistan, semble constituer une nouvelle
preuve de l'expansion du Yezidisme dans cette région, à une
certaine époque. (Cf. R. Lescot, Enquête sur les Yézidis de
Syrie et du Djebel Sindjâr).*

6. Her şerek bi lepê xwe ye.
Tout lion vaut par sa griffe.
7. Dest hilanîn fereca xeyrê ye.
Lever la main (pour se défendre), c'est l'aube du succès.
Variante : fereca firûzî ye ; même sens.
8. « Helaw, helawe ! », dev şêrîn nabe.
(On a beau dire) : « Helwa, helwa ! », cela n'adoucit pas la bouche.
Il ne suffit pas de désirer quelque chose pour l'obtenir.
9. Bi xweziya, dest nagihê baqa keziya.
Ce n'est pas à force de souhaits que l'on saisit le bouquet des tresses.
Dans la poésie populaire kurde, les tresses des jeunes filles sont souvent comparées à des bouquets de fleurs.
Variante : kesî ne rahiştiye baqa keziya ; même sens.
10. Mirov na bîne zehmet na xwe nimet.
Qui ne connaît la peine ne jouit de l'aubaine.
11. Sed xûnkarê mitaleê pênc pere xesar ji erdê helnanine.
Cent xûnkar de réflexions ne peuvent remédier à une perte de cinq paras.
Les actes sont plus efficaces que les paroles.
Le xûnkar vaut 100 dirhem.
12. Xew û kew her du destê mirov na keve.
On ne peut attraper à la fois sommeil et perdrix.
Il faut, en effet, se lever matin pour aller chasser la perdrix.
13. Fêda gavana suwar bûna kera ye.
Les bouviers (n')ont (d'autre) avantage (que) d'aller à âne.
Les bénéfices sont proportionnés aux risques que l'on court.
14. Serê min ne êşe, ne hewcê ye kefiye lê girêdim.
Ma tête ne me fait pas mal, il est inutile de l'envelopper d'un foulard.

Il ne faut agir que pour un but déterminé.

S'entourer le front et la nuque d'un foulard que l'on serre assez fort est, paraît-il, un remède infallible contre la migraine.

15. Ko te girt, bermede, eger te berda, pey me keve.
Si tu entreprends (une affaire), ne (l')abandonne pas ; si tu (l')abandonnes, ne (la) poursuis pas.
16. Çavê du rêya, xweli li sera.
Malheur à qui a les yeux fixés sur deux chemins.
Malheur à qui veut faire deux choses à la fois.
Xweli li sera : Des cendres sur la tête.
17. Serê du beranan di berosi de naye kelandin.
Deux têtes de bélier ne peuvent bouillir dans (la même) marmite.
On ne peut pas faire deux choses à la fois.
18. Mi, bizin bi dizî gon dixwin, eşkere dizin.
Brebis et chèvres s'accouplent en secret et mettent bas en public.
Les actes importants se préparent en secret.
Gon dixwin : Gon signifie « sperme ».
19. Got : « Bavê te kuştin. — Suwaran ya peyayan ? » Got :
 « Her kuştin, çi suwaran, çi peyayan ? ».
 « On a tué ton père. — Ses meurtriers étaient-ils à cheval ou à pied ? — De toute façon, ils l'ont tué, qu'importe qu'ils fussent à cheval ou à pied ? »
Seul le résultat compte, peu importe la manière.
20. Te çi danî beroşî, tu ê wî bixwî.
Tu mangeras ce que tu as mis dans la marmite.
On récolte ce que l'on sème.
21. Her kes mêvanê emelê xwe ye.
Chacun est l'hôte de ses œuvres.
Même sens que le proverbe précédent.
22. Pivazan me xwe, behn ji te naye.

Ne mange pas d'oignons, tu n'en répandras pas l'odeur.

Variante : Heçi pîvazê ne xwe, bihn jê naye ; qui ne mange pas d'oignons n'en répand pas l'odeur.

23. Mirov here masiya, qûna wi şil bibe.

Qui va à la pêche se mouille le derrière.

Même sens que 20,

24. Miri ne melûn be, gor lê teng na be.

Si le mort n'est pas maudit, la tombe ne lui est pas étroite.

Si l'on se conduit bien de son vivant, on n'a pas à redouter de châtement après la mort.

Gor lê teng na be : à rapprocher d'une croyance persane suivant laquelle les criminels sont serrés par les parois de la tombe au point de rendre par le nez tout le lait qu'ils ont tété durant leur enfance. Cf. H. Massé, Croyances et coutumes persanes, t. I, p. 114.

25. Mirov xerabiyê ne ke, xerabi naye pêşiya mirov.

Qui ne fait pas le mal, n'a pas à souffrir du mal.

L'AMBITION.

26. Şewira çûka li ser garisê Mema ye.

Les moineaux délibèrent au sujet du maïs de Mema.

Les ambitions de chacun sont proportionnées à sa valeur.

27. Bilind me nêre, niviz ne keve.

Ne regarde pas (trop) haut, tu ne tomberas pas en bas.

28. Hêvîya dotmamê ma bê wert.

Qui attend sa cousine (pour se marier) reste sans postérité.

A se montrer trop difficile, on n'obtient rien.

Les mariages entre cousins germains sont fréquents chez les Kurdes : en droit coutumier, le cousin peut prétendre à la main de sa cousine, de préférence à tous ses rivaux, même si la somme qu'il offre au père est moindre.

29. Hèviya yarè ma bè dundan.
Qui attend la bien-aimée (pour se marier) reste sans postérité.
Même acception que 28.
30. Kesi cera çêke, kare çembila pê ve bike.
Qui fait des jarres sait leur mettre des anses.
Lorsqu'on se mêle de faire quelque chose, il faut le faire entièrement.
31. Kesi deveha bikire, lazim e serderi bilind bike.
Qui achète des chameaux doit faire hausser le linteau de la porte.
Même acception que le proverbe précédent. Ce dicton existe aussi en arabe; cf. Landberg, Proverbes et dictons du peuple arabe, p. 269 : ابي يعمل جمال يعلي باب داره : celui qui fait le métier de chamelier doit rehausser la porte de sa maison.
32. Tu li ku ? Mala dawetè li ku ?
Où es-tu ? Où est la maison où a lieu le mariage ?
Tu prétends aller assister aux fêtes du mariage malgré la distance qui sépare ta demeure de la maison où il se célèbre. On rappelle ce proverbe aux gens qui font des projets qu'ils sont incapables de réaliser.
33. Nan nine, keleperçê dixwaze.
Il n'y a pas de pain, il réclame des pieds de mouton à la gelée !
Il ne faut demander que ce que l'on peut raisonnablement espérer.
34. Yè tazi bù di kuwarè de digot jina xwe : « Zirav birêse! »
Quelqu'un était nu dans son coin, il disait à sa femme : « Tisse fin ! »
Même acception que 33.
35. Cihè yeki li gund nînbù, digo : « Cihké min bibin mala malxwè ! »
Quelqu'un ne trouvait pas à se loger au village, il dit : « Logez-moi chez le chef. »
Même acception que 33 et 34.

36. Qûna tazî, tembûrê dixwazî !
(Tu as) le derrière nu et tu réclames de la guitare !
37. Pîrê bawer ne kir mêr bike, gava mêr kir dewa mehr
 û heştikan kir.
La vieille ne pouvait croire qu'elle se marierait ; une fois mariée, elle réclama dot et douaire.
Les gens auxquels arrive une bonne fortune inespérée se montrent vite insatiables.
 Mehr : *L'arriéré de la dot, que le mari verse seulement lorsqu'il répudie sa femme.*
 Heştikan : *le huitième. A la mort du mari, la femme a droit à la huitième partie de l'héritage.*
38. Pîrê fedî kir bihata govendê ; gava kete govendê, êdî govendê berneda.
La vieille n'osait danser ; une fois entrée dans la ronde, elle n'en voulut plus sortir.
Même acception que le proverbe français : « L'appétit vient en mangeant. »
 Variante : Pîrê naçî govendê, ko diçî, êdî dernakeve. *La vieille n'entre pas dans la ronde ; si elle y entre, elle n'en sortira plus.*
39. Gozkê mede zaroka, ko tu bîdî, wê didu bixwazî.
Ne donne pas une noix aux enfants : si tu leur en donnes une, ils en réclameront deux.
40. Mirîşkê çav li betê kir, qûna wê çîrand.
La poule a regardé l'outarde (et a cherché à en imiter la démarche), elle s'est déchiré le derrière.
Se dit à propos des gens qui se ruinent en essayant de mener un train de vie supérieur à leur condition.

L'AMITIÉ.

41. Didu bi hev re rast bin, ê sisîyan Xwedê ye.
Lorsque deux (amis) sont loyaux l'un envers l'autre, Dieu est le troisième (c.-à-d. Dieu les aide).

42. Talana tevda dawet e, mirina tevda xweş e.
Piller ensemble est une fête, mourir ensemble, un plaisir.
43. Hevalê hevalan zehf in, mêrê kirinê kê m in.
*Nombreux sont les amis des amis, rares ceux qui agissent.
Ceux qui profitent de vous parce qu'ils sont les amis de vos amis
sont nombreux, mais les gens sur lesquels vous pouvez compter
en cas de difficulté le sont moins.*
44. Hevalê xweşiyê zehf in, ên tengayiyê kê m in.
Dans la prospérité les amis sont nombreux, dans l'adversité ils ne le sont guère.

AMOUR PROPRE (MANQUE D').

45. Axa got mitirb : « Ezê rabim li te xim ». Got : « Axayê min, ezê rûnim ».
*L'agha dit au mitirb : « Je vais me lever pour te battre.
— Mon agha, je vais m'asseoir, (afin que tu ne prennes pas la peine de te lever). »*
Les mitirb, musiciens et bateleurs errants, forment une classe particulière et fort méprisée de la société kurde. La plupart, sont originaires du Kurdistan irakien et persan (tribu Zengene de la région de Kirmanchah). Certains finissent par se fixer dans les groupements qui les accueillent et par y faire souche.
46. Filan kes sed cir av pišta guhê wi şil na ke.
Cent jarres d'eau ne suffisent pas à mouiller le revers de l'oreille d'un tel.
Un tel n'a pas d'amour-propre.

LES APPARENCES.

47. Qubê spi giş ne ziyaret in.
Toutes les coupoles blanches ne sont pas des ziyaret.
Tout ce qui brille n'est pas or.
Les tombeaux ou les cénotaphes des saints personnages, objets de la piété populaire, sont généralement surmontés de coupoles blanches. Toutefois, une coupole peut abriter autre chose qu'un lieu de pèlerinage (ziyaret).

Il y a quelques années, Bozan beg, chef des Berazî, fit construire dans la cour de sa maison des latrines couvertes d'un dôme enduit de chaux. Assez longtemps, on vit les passants s'arrêter auprès de l'édifice et y faire leurs dévotions, à la grande joie des gens du village.

48. Ne li rengê titinê binêre, ne li ê mêran.
*Ne regarde ni à la couleur du tabac, ni à celle des gens.
Ne te fie pas aux apparences.*
49. Ew qenc e ko dîna bi cil nas dike.
Malin qui reconnaît les fous au costume !
50. Selav li meha ye, ne li riha ye.
*Ce sont les grands que l'on salue, et non leur barbe.
Variante : Selav li quwetî ye, on salue la force.*

LES ARABES.

51. Me bêje Ereban : « Merheba ! » wê rûne ser kurkê eba.
*Ne dis pas aux Arabes : « Soyez-les bienvenus ! », ils s'assiéraient sur ta pelisse et sur ton manteau (c'est-à-dire ils s'installeraient chez toi à demeure).
Ce proverbe figure également dans la collection de E. Noël, The character of the Kurds as illustrated by their proverbs and popular sayings, BSOS, I/V, 1921, pp. 79-60.*
52. Pîra Şam tebayê am.
Femme de Damas, chose publique.

L'AVARICE.

53. Merşekî yekî ber avê çû, got : « Bila xêra dê û havê min be. »
*L'eau emporta un tapis. Le propriétaire dit : « Que ce soit un sacrifice en mémoire de mes parents. »
On trouve au Kurdistan la coutume qui consiste à offrir un repas funéraire et à faire des largesses aux pauvres, quarante jours après la mort d'un parent décédé.*
54. Mèriki Aşitî mēška dimsê wî rijîya, go : « Bila xêra mirîya be ! »

L'outre de raisiné d'un homme d'Achit se mit à perdre.

Il dit : « Que ce soit un sacrifice en mémoire des morts ! »

Le pays d'Achit est célèbre par la qualité du raisiné que l'on y fabrique, ainsi que par l'avarice de ses habitants.

55. *Wekê malxweyê malê Silo be, wê xwarina kiflet sor çilo be.*

Le maître de maison étant Silo, la famille mange des feuilles mortes.

L'AVENIR.

56. *Bûk li hespê ye, kes ni zane nesibê ki ye.*

La mariée est à cheval, nul ne sait à qui elle appartiendra.

L'avenir est toujours incertain.

Au matin des noces, la mariée, escortée par les cousins et les amis de son fiancé, monte à cheval pour se rendre à la demeure de ses futurs beaux-parents. Il peut arriver qu'un prétendant évincé attaque le cortège et ravisse la jeune fille. Haco axa, l'actuel chef des Heverkan, a enlevé de la sorte sa première épouse.

L'AVIDITÉ.

57. *Ji gura birçîtir, ji mara tazîtir.*

Plus affamé que les loups, plus nu que les serpents.

Se dit des gens gloutons et avides.

58. *Gur bi du parîyê na mire.*

Le loup ne meurt pas de deux bouchées.

LA BÊTISE.

59. *Aqilê sivik, barê giran.*

Tête légère, lourde charge.

60. *Aqilê kê m rêya xwar ber hevalê xwe dike.*

L'imbécile met ses amis dans l'embarras.

Littéralement : place le chemin tortueux devant ses amis.

61. Yekê got : « Ev e hirç ! », yê di got : « Ev e dewş ! »
L'un dit : « Voici l'ours ! », l'autre : « (En) voici la trace ! »
62. Pirê go : « Keça min, me çe nav kurkan ! » Got : « Ya dê, ewa tu dibejî qediha ye ! »
La vieille dit : « Ma fille, ne va pas avec les garçons ! — Maman, ce que tu veux dire est (déjà) fait ! »
63. Pişt baranê ga cil dike.
Il couvre (son) bœuf après la pluie.
64. Go : « Pîyana mîr şikeş ya ne şikeş ? » Go : « Her deng jê hat ; çi şikeş, çi ne şikeş ? »
« La tasse de l'émir est-elle cassée ou non ? — De toute façon, on en a entendu le bruit, qu'importe qu'elle soit cassée ou non ? »
Variante : Sitilê mîra tera bû ; dibê : « Şikeş, ne şikeş ? »
Dibê : « Deng jê hat. » Le seau de l'émir s'est renversé : « S'est-il brisé ou non ? — Il a fait du bruit ! »
65. Yekî jina xwe berda bû, digotê : « Were, bibe yara min. »
Un homme avait répudié sa femme, il lui disait : « Viens, sois ma maîtresse. »

LE BONHEUR.

66. Heta tu cehenemê ne binî, cenet bi te xweş na bî.
Tant que tu n'auras pas vu l'enfer, le paradis ne sera pas assez bon pour toi.
On rappelle ce proverbe à ceux qui se plaignent alors qu'ils devraient s'estimer heureux. Na bî pour na be, à cause de l'assonance.
67. Heta hevraz ne keve ber te, qedrê berjêrî ni zanî.
Tant que tu ne seras pas devant la montée, tu ne sauras combien la descente est agréable.
68. Buhara paşin, buhara mirovan. Buhara pêşin, buhara heywanan.

Premier printemps, printemps des bêtes. Second printemps (c'est à dire l'automne), printemps des hommes. Chacun prend son plaisir où il le trouve. Les animaux préfèrent l'herbe fraîche du printemps aux fruits de l'automne.

69. Gotin kerê : « Were, em te bibin cenetê. » Got : « Ma givzonik li wê derê heye ? »
On dit à l'âne : « Viens, nous allons te mener au paradis ! — Y trouve-t-on des chardons ? »
Même sens que le proverbe précédent.
70. Mizgînîyê dane kerê, go : « Dehşek ji te re bû. » Got : « Êmê min kê m bû, barê min zêde bû ! »
On annonça à l'âne : « Un ânon vient de te naître. — J'aurai moins à manger et plus de souci ! »
71. Bila mêrê min lawî bî, kîrasê min çawî bî ; ko mêrê min kal bî, bila kîrasê min al bî.
Que mon mari soit jeune et ma chemise de coton ; s'il est vieux, qu'au moins ma chemise soit rouge.
Le rouge, le jaune et le vert sont, aux yeux des Kurdes, les couleurs les plus belles. Un autre proverbe dit : Zer be, bila mêzer be ! S'il est jaune, peu importe que ce soit un mêzer (tissu sans valeur).
Bî, pour be.
Ce proverbe figure également dans la collection de E. Noël (n° 52).

LA CALOMNIE.

72. Rêya ezmanan berwar e, ne kaş e, ne kendal e, hema her wê bêje.
Le chemin des langues suit le fond d'une vallée : il ne monte, ni ne descend ; elles parleront toujours.
73. Gur daye hevrazê, ji birçîna ni kare biçê, dibêjin : « Mîrato ! pir xwarîye, ni kare bimeşe ! »
Le loup tentait de gravir la pente ; il était si affaibli par la faim qu'il n'arrivait pas à marcher ; les gens

disaient : « Le gaillard a trop mangé, il ne peut plus avancer ! »

74. Seh direye, kerwan dibihure.
Le chien aboie, la caravane passe.

LA CHANCE.

75. Xwedê yar be, bila şûr dar be.
Si Dieu (t')aide, que (ton) sabre soit de bois.
*Qui est né sous une bonne étoile réussit toujours. E. Noël rap-
porte ce proverbe sous une forme légèrement différente ; cf.
n° 15 de sa collection.*

LA CHARITÉ.

76. Nanê zêde bide nanpêjan, bila nanek zêde be.
*Si tu as un pain de trop, donne-le au boulanger afin qu'il
en ait un de plus.*
Donne ce qui t'est superflu aux gens qui en ont besoin.
77. Dermanê xwestinê dan e.
Le remède de la demande, c'est le don.

LES CHEFS.

78. Ji hakimân re divê du fincan : yek xasê xeraban, yek
xasê qencan.
*Les princes devraient avoir deux tasses : l'une pour
(empoisonner) les méchants, l'autre pour (honorer)
les bons.*
79. Malxweyê me Om e, xwelî li serê me kom e.
*Notre chef étant Om, la cendre (c'est-à-dire le malheur),
s'entasse sur nos têtes.*
Un mauvais chef est cause de tous les malheurs.
80. Filan gund deh mal in, duwanzde rispî ne.
Tel village compte dix maisons et douze chefs.

Rîspî : anciens. *Au sujet du rôle des anciens dans les villages kurdes, cf. P. Rondot, Les tribus montagnardes de l'Asie antérieure (in Bulletin d'Études orientales, VI, p. 23 et ss.).*

81. Şhmesûr, deh mal, duwanzde tenûr.
 (A) Şehmesûr, dix maisons, douze fours.
Ce proverbe a le même sens que le précédent.

LES COMPLICES.

82. Şûr kalanê xwe na bire.
Le sabre ne coupe pas son fourreau.
Les larrons s'entendent entre eux.
83. Şahidê roví dûvê roví ye.
Le renard prend sa queue à témoin.
84. Av zane benaw li ku ye.
L'eau saill où est le saule.
Le coupable connaît son complice.
85. Derwîş dizane li hebana derwîş çî heye.
Le derviche sait ce qu'il y a dans la besace du derviche.
86. Diz û malxwê bûne şirik, ga li qulekê re dizîn.
Le voleur et le propriétaire se sont mis d'accord, ils ont volé le bœuf (en le faisant passer) par un trou.
Avec des intelligences dans la place, on peut tout faire.
87. Diza jî diza dizî, erd û ezman lê derizî.
Les voleurs ont volé les voleurs, terre et ciel se sont fendus par suite de cet événement (extraordinaire).

LA CORRUPTION.

88. Bertîl kevira nerm dike.
L'argent de la corruption amollit (même) les pierres.

SE CONTENTER DE PEU.

89. Dîtina çavan, qenata dilan.

Regard des yeux, contentement du cœur.

Il faut contempler sans envie la fortune des autres et se contenter de ce qu'on a.

90. Mala pîrê xweştîr e ji mala mîrê.
La maison de la vieille vaut mieux que celle de l'émir.
On est mieux chez soi que chez les autres.
Mîrê, au lieu de mîrî, pour rimer avec pîrê.
91. Agîrê xweş ji mazûbanê xerab çêtîr e.
Bon feu vaut mieux que mauvais hôte.
Il vaut mieux se contenter de peu chez soi que vivre largement chez un hôte désagréable.
92. Malek ava çêtîr e ji sed xeraban.
Une maison solide vaut mieux que cent en ruines.
93. Rovîkî berdayî ji şêrekî girêdayî çêtîr e.
Renard en liberté vaut mieux que lion attaché.
94. Çavên kor ji ê şeytên çêtîr e.
Il vaut mieux être aveugle que d'avoir des yeux de démon.
De deux maux il faut choisir le moindre.

LES DETTES.

95. Deynê şibatê li adarê ye.
Dette de février (se paye) en mars.
Tôt ou tard, il faut payer ses dettes.

LA DÉVOTION.

96. Wekê pîrê limêjker be, hingî bi vê î n û duşem zehf in.
Plus la vieille est pieuse, plus ses lundis et ses vendredis sont nombreux.
Le lundi et le vendredi sont considérés comme jours fastes.
97. Livêj qewlekî dûr û dirêj.
La prière est une bien longue histoire.

Ce proverbe exprime bien l'indifférence générale des Kurdes pour les obligations imposées par la religion.

L'ÉGOÏSME.

98. Her kes berê tefşo dide xwe.
Chacun tourne le rabot vers soi (afin de ramasser les copeaux de bois).
Même sens que le français : « Chacun tire la couverture à soi. »

L'ENDURANCE.

99. Çira nîne ko heta sibehê pêkeve.
Il n'est lampe qui brûle jusqu'au matin.
La résistance a des limites.

LES ENNEMIS.

100. Dinê li dinê, çavê gur li bizinê.
Tant le monde sera le monde, le loup guettera la chèvre.
101. Rih dibe bihost, dijmin na be dost.
La barbe peut devenir large d'un empan, (mais jamais) un ennemi ne deviendra un ami.
102. Jehr ji çêliyê mara xelas na be.
Les petits serpents ont aussi du venin.
Il faut se méfier même d'un ennemi qui semble négligeable.
103. Şêr şêr e, çi jin e, çi mêr e ?
Un lion est un lion, qu'il importe qu'il soit mâle ou femelle?
104. Hezar dost kê m in, dijminek pir e.
C'est peu que mille amis, c'est trop d'un ennemi.

L'ESPOIR.

105. Bira rê be, bira dûr be ; bira buhûr be, bira kûr be ;
 bira keç be, bira pîr be ; bira avis be, bira bi de-
 rengî be.

Qu'il y ait un chemin, peu importe qu'il soit long ! Qu'il y ait un gué, peu importe qu'il soit profond ! Qu'elle soit vierge, peu importe qu'elle soit vieille ! Qu'elle soit enceinte, peu importe que le terme tarde !

Bira, pour : bila.

L'EXPÉRIENCE.

106. Ew rêya te berê xwe dayê, ez hatime.
Le chemin que tu prends, j'en viens.
Se dit à quelqu'un qui s'obstine, malgré les conseils qu'on lui donne, à vouloir tenter une expérience que l'on a déjà faite soi-même.
107. Bav ji êş tê, kur jê gise dike.
Le père vient du moulin ; c'est le fils qui en parle.
108. Mirov ji birîna xwe dihewise hekîmyê.
On apprend la médecine en soignant ses propres blessures.
On s'instruit par sa propre expérience.
109. Ji şîr tirsîya, pîfkir dew.
Il craint le lait et souffle sur le petit-lait.
S'étant brûlé avec du lait chaud, il craint même le petit-lait, qui se boit toujours froid.
110. Pîrsa bike ji xortê gerîyayî û ji kalê zemanan.
Instruis-toi auprès des jeunes qui ont voyagé et des vieux d'autrefois.
111. Ez zanîna xwe bibim axê, tu û kêrê min bi hev du zanin.
J'emporterai mon savoir dans la tombe, arrange-toi avec mon fils.
Réponse d'un vieillard à un jeune homme qui discute ses conseils.

LES FAIBLES.

112. Ma nanê genim li sêwîyan heram e ?

Le pain de froment est-il interdit aux orphelins ?

113. Giya li bin kevira na mine.
La plante ne reste pas sous la pierre.
Les faibles ne se laissent pas éternellement opprimer.

LA FAMILLE.

114. Xal xwarza radikin, ap braziya dadikin.
Les oncles maternels soutiennent leurs neveux, les oncles paternels abattent les leurs.
115. Bala xwe bide xala, jina bine mala.
Examine l'oncle maternel, (puis) conduis la femme à la maison.
Avant d'épouser une femme, il faut étudier le caractère de son oncle maternel: les Kurdes prétendent que les enfants tiennent toujours du côté de la mère.

FATALISME.

116. Bè ecel, serè naçê gorinî.
Tant que le terme n'est pas venu, la tête ne va pas au tombeau.
On ne meurt qu'à son heure.
117. Gotin : « Pîso, çîma tu pîs î ? » Got : « Xwedê li enîya min nivîsî. »
« Crasseux, pourquoi es-tu sale ? — Dieu l'a écrit sur mon front. »
118. Xwedê heye, xem tune ye.
Dieu existe, qu'importe (ce qui est arrivé) ?

LES FEMMES.

119. Dera jina xira ne kiriyê hina ava ye.
Les lieux que les femmes n'ont pas détruits sont encore prospères.

120. Ji weynê jina çiyayê Cûdê xwar bûye.
La ruse des femmes a abaissé le Mont Djoudi.
121. Jin çav li der e, mêr xwelîser e.
Lorsque la femme regarde vers la porte (c'est à dire : songe à courir), malheur au mari !
122. Deriyê xwe dade gundi û cîranê xwe meke diz.
Ferme ta porte au village et ne transformé pas tes voisins en voleurs.
Se dit à une femme qui se plaint des assiduités dont on la poursuit : une attitude réservée l'empêcherait d'y donner prise.
123. Dêlik li baye, se ji Bexda ye.
La chienne est en chaleur, le chien vient de Bagdad.
Une femme qui en a envie trouve toujours un amant.
124. Jina qenc seyde e, ya xirab qeyde e.
Femme vertueuse est de bonne prise ; mauvaise femme, une chaîne.
125. Jin jî hene, jan jî hene, merhema birina jî hene.
Les femmes ? La douleur existe aussi bien que le baume des blessures.
Il y a de bonnes et de mauvaises femmes.
Une variante ajoute : ên çavreş merhemê birîna ne : celles qui ont les yeux noirs sont le baume des blessures.
126. Mere pêşîya qîza, qîz gune ne.
Mere pêşîya jinebîya, bi gazin u bi lome ne.
Here pêşîya bûken salê, doxin sist in, destma ne.
Ne cours pas après les filles, c'est un péché.
Ne cours pas après les veuves, tu susciteras plaintes et reproches (de leurs familles).
Cours après les jeunes mariées de l'année, elle ont la ceinture lâche et il suffit de leur tendre la main (pour les séduire).

Doxin sist in : *elles ont la ceinture lâche, c'est-à-dire : elles sont légères. Les jeunes mariées, encore inexpérimentées passent pour faciles à séduire.*

127. Heke mirov jin bine, bila jina mèreki qenc be.
Si l'on épouse une veuve, que ce soit celle d'un homme digne de ce nom.

Ce proverbe a la valeur d'un conseil : les Kurdes estiment qu'il est peu honorable d'épouser une veuve. Si l'on est contraint de recourir à cette extrémité, il faut choisir la femme d'un homme qui, de son vivant, joussait de l'estime générale ; les qualités du mari défunt sont une garantie de celles de sa veuve.

FORTUNE ET MISÈRE.

128. Hinek dixeniqin, hinek dixeriqin.
Les uns s'étranglent, les autres se noient.
Les uns meurent de misère, les autres, d'un excès de richesse.
129. Her tişt bi ziravî dişkehe, mirov bi stûri
Tout se brise en devenant mince ; l'homme, en devenant gros.
Ce sont souvent leurs richesses qui perdent les grands.
130. Gelek ji gelek diçe. Hindik ji hindik diçe.
Qui a beaucoup perd beaucoup, qui a peu perd peu.
131. Zikê tijê birinc be, wê tijê xencer be.
Ventre plein de riz s'emplira de (coups de) poignard.
Les riches courent de grands dangers du fait de ceux qui envient leur fortune.
132. Dêya du dota li xwe dide du lota, ne li hir, li Cizîra Bota.
La mère de deux filles est, en deux sauts, non pas ici, mais à Djeziré de Botan.
Tout est facile aux riches.

133. Xwêdê goşt dide mirovê bê diran.
Dieu donne de la viande à qui n'a plus de dents.
Cf. Landberg, op. cit., p. 135 : الله يبعث الغضامي للبي بلا سنان ;
Dieu envoie les pois chiches grillés à qui n'a pas de dents.
134. Sûk tije qumaş e, lê mela bê şaş e.
Le souk est plein de tissus, mais le mollah n'a pas de turban.
135. Solker pêxwas in, cûmker bê kiras in.
Les savetiers sont nu-pieds ; les tisserands, sans chemise.

LES GRANDS.

136. Mirovê mezin, gunehê wi çiya ye, xeyrê wi mij in.
Les grands, leurs fautes sont des montagnes, leurs bien-faits, des nuages (qui les cachent).
137. Sed pez li ber siha darkê mexel tên.
Cent moutons se reposent à l'ombre d'un seul arbre.
138. Dizka kevanîyê bişke deng jê nayet.
Marmite brisée par la maîtresse ne fait pas de bruit.
Kevanî ou kebanî désigne tantôt la maîtresse de maison, tantôt l'intendante.
Nayet pour naye, forme botanique.
139. Kevirê giran di cihê xwe de giran e.
Les rochers (les plus) lourds n'ont de poids (que) sur place.
On n'est grand seigneur que chez soi.
140. Berf li çîyan dibare.
Il neige sur les montagnes.
Plus que les autres, les grands sont exposés aux coups du sort.
141. Mîr muhtacê gavan û şûjinê dibe.
L'émir a besoin du bouvier et de l'aiguille à tapis.
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
142. Hêştir radibin hev, hêştir u ker bin lingê wan de diçin.

*Lorsque les chameaux se battent, mulets et ânes meurent
sous leurs sabots.*

Les faibles sont victimes des querelles des grands.

143. Zikè tèt hay zikè birçi tune ye.
Ventre plein ne sait rien de ventre vide.
Les riches ne savent rien du malheur des pauvres.
144. Yek ji nèza karekar bû, kûrè hakim got : « Çima tu
peqlewatan na xwi ? »
*Quelqu'un se plaignait de la faim. Le fils du prince lui
dit : « Pourquoi ne manges-tu pas du gâteau ? »*
145. Galigala biçûkan efwa mezna ne.
Les paroles des humbles (méritent) le pardon des grands.
146. Destè ne è gez kirin, divè mirov ramise.
La main que l'on ne peut mordre, il faut la baiser.
*Cf. le proverbe arabe : اليد التي ما تقدر تعضا بوسها وادعي عليها في الكسر :
Baise la main que tu ne peux mordre et prie qu'elle soit
brisée (Landberg, op. cit., p. 25).*

LA GUERRE.

147. Xencer bra ye, tifing pismam e.
Le poignard est un frère ; le fusil, un cousin.
*Le poignard ne manque jamais son coup, le fusil peut manquer
le sien.*
148. Şer û nivşer yek e.
Guerre et demi-guerre, c'est tout un.
149. Şerè pîs du cara şer dixwaze.
Le mauvais lion veut faire la guerre deux fois.
Le vaincu ne veut jamais reconnaître sa défaite.
150. Ne xwezî bûye şerè ko du rovi herinè.
*Peu importe qu'il y ait la guerre si les deux renards y
vont.*

Les deux renards sont les deux chefs ennemis auxquels la victoire peut profiter ; peu importe la guerre, à condition que ceux qui ont intérêt à la faire soient seuls à se battre.

L'HONNEUR.

151. Serê bê namûs na çe cenelê.
Tête sans honneur ne va pas au paradis.

L'HOSPITALITÉ.

152. Di havinê de, bira mêvan çavê xwe pîs me ke ji bo taştîyê, di zivistanê de, mazûban mêvanê xwe bira me de çavê xwe pîs bike ji bo taştîyê.
En été, que l'hôte ne se montre pas difficile sur la nourriture ; en hiver, que le maître de maison ne néglige pas son hôte et ne le force pas à faire le difficile.

Comme les Kurdes sont soumis à un climat très continental, leurs repas sont plus copieux en hiver que durant les chaleurs de l'été.

153. Hingî havîn e, daweta Şêx Eleadîn e ; hingî payîz e, daweta Şêx Evdelezîz e.
En été, la noce de Şêx Alaedîn ; en automne, celle de Şêx Evdelezîz.

Le sens de ce proverbe est obscur.

154. Zîkê bixwe sawarê divê here hawarê.
Ventre qui mange le burghul doit répondre à l'appel.
On est tenu de secourir celui dont on a reçu l'hospitalité.

155. Mar ji pûngê nexweş bû, derê wî de heşîn bû !
Le serpent était (déjà) incommodé par le parfum de la menthe sauvage, celle-ci est allée pousser devant son trou !

Se dit en parlant d'un hôte indésirable.

156. Hekê hat, malxweyê malê ; hekê ne hat, ziyana salê.

S'il vient, il est le maître de la maison ; s'il ne vient pas, il est passé par profits et pertes ! (c'est à dire : s'il ne vient pas, tant pis !)

Se dit à propos d'une personne qui se fait prier pour se rendre à une invitation.

L'HYPOCRISIE.

157. Bi guri goşt dixwit, bi xwediyê şîné dikişînit.
Avec le loup, il mange la viande ; avec le propriétaire de la brebis, il mène le deuil.

Dixwit et dikişînit, formes botaniques pour : dixwe, dikişîne.

L'INDÉPENDANCE.

158. Ne dixwim sawarê, ne diçim hawarê.
Je ne mange le burghul, ni ne réponds à l'appel.
Comme je n'ai recours à personne, nul ne peut rien exiger de moi (cf. n° 154).

INGRATITUDE.

159. Gund xwiya kir, çi hewceyê qilawizan e ?
Voici le village, à quoi bon les guides ?
Passé le péril, adieu le saint.
160. Min xelk hîn kir govendê, êdi kesî destê min ne girt.
J'ai appris aux gens à danser ; (depuis), nul ne me prend plus (par) la main (pour danser avec moi).

LES INJURES.

161. Rihet dibe dewsa xencera, saħ na be dewsa xebera.
Les marques que laissent les poignards s'effacent, mais non celles que laissent les paroles.
Il est souvent plus difficile d'oublier un affront qu'une blessure.
162. Şûşa dilan, wekê dişke, cebar na be.
Le verre des cœurs, lorsqu'il se brise, ne peut se recoller.
On n'oublie pas une injure.

LA JEUNESSE.

163. Heyfa ciwaniyê, piri li pê ye ; heyfa heyveronê, şevê reş li pê ye.
Hélas ! La jeunesse est suivie de la vieillesse ; le clair de lune, de la nuit ténébreuse.
164. Ferxekî şera şer e.
Un lionceau est (aussi) un lion.
165. Kur ji bavi bilindtir e.
*Le fils (peut) être plus grand que le père.
 Le fils peut valoir mieux que le père.*
166. Ferxên yek salê radibin, hêkên kesinî dikin !
*Voici que les poulettes d'un an pondent des œufs de fer !
 La valeur n'attend pas le nombre des années ; ce proverbe peut aussi s'employer dans un sens ironique.*
167. Dikê qenc di hêkê de ban dike.
*Bon coq chante dès l'œuf.
 Se dit d'un enfant qui montre des qualités précoces. Cf. le proverbe arabe : الديك الفصيح من البيضة يصيح. Le coq beau parleur chante dès qu'il sort de l'œuf (Landberg, op. cit., p. 246).*

LES KURDES.

168. Méré kurmanc wekê tēr xwar, yan wê mērki bikuje,
 yan wê jinkê birevîne.
*Après avoir bien mangé, le Kurde tue un homme ou enlève une femme.
 Cf. aussi 281.*

LE MALHEUR.

169. Birindar birîna xwe dizane.
*Le blessé connaît sa blessure.
 On a beau prodiguer des consolations à celui qui souffre, il ne peut oublier son malheur.*

170. Her serqiyamek serberjêrek li pêşiyê ye.

Toute montée est suivie d'une descente.

171. Heçt jar e li havinê jî sar e.

Qui est faible a froid même en été.

172. Tu dar nine bayê lê ne daye.

Il n'est d'arbre que le vent n'ait frappé.

LA MALECHANCE.

173. Zilamek hebû, dema nanê wi hebû, dewê wi ne bû ;
dema dewê wi hebû, nanê wi ne bû ; dema her du
hebûn, ne li mal bû.

Il y avait un homme qui, lorsqu'il avait du pain, n'avait pas de petit-lait ; lorsqu'il avait du petit-lait, il n'avait pas de pain ; et lorsqu'il avait les deux à la fois, il n'était pas à la maison.

174. Teyr tirê dixwin, bextê alik bi reş e.

Tous les oiseaux mangent du raisin, (seul) l'étourneau n'a pas de chance.

Se dit en parlant d'un homme contre qui le destin s'acharne.

Litt. : la chance de l'étourneau est noire.

175. Ez hêdî diçim, bela digihe min ; ko zû diçim, ez digihim belayê.

Si je marche lentement le malheur me rattrape, si je marche vite c'est moi qui le rejoins.

176. Ji ber şirikê em çûn ber mizribê.

Du robinet, nous sommes allés sous la gouttière.

Nous sommes tombés de Charybde en Scylla.

177. Em bûne diz, ro li me helat.

(A peine) nous étions-nous faits voleurs, que le soleil se levait sur nous.

LE MENSONGE.

178. Derew sêwîn e.
Le mensonge est orphelin.
Il n'a pas d'avenir, étant dévoilé tôt ou tard.
179. Ma vir bi kavirekê ye ?
Un mensonge coûte-t-il une brebis d'un an ?
Il est aisé de mentir.

LA MODESTIE.

180. Mezinayî ji Xwedê re ye.
La grandeur est à Dieu.
181. Ji xezalê bezatir nîne, ji rizqê xwe zêde na xwe.
Il n'y a pas d'animal plus vite que la gazelle, (pourtant)
elle ne mange que sa ration.
On a beau posséder les plus grandes qualités, on ne doit pas se
montrer exigeant.

LES MOLLAHS.

182. Avayîya şêx û mela rehmet li cahila.
La prospérité des cheykh et des mollahs (vient de ce
qu'ils disent) : « Miséricorde aux ignorants ! »
La fortune des cheykh et des mollahs vient de l'ignorance de
leurs disciples.
183. Sofiti ne bi şaş û rihan e, lê bi qelban e.
La sainteté ne vient ni du turban ni de la barbe, mais
du cœur.

LA NÉCESSITÉ.

184. Mirov ji neçariyê mirîşkê dixwe.
En cas de nécessité, on accepte du poulet.
La nécessité fait tout faire : pour recevoir un hôte de marque, on
doit égorger un mouton ; cependant, à défaut de mouton, le
voyageur affamé doit souvent se contenter d'un poulet.

185. Mirov ji yarê dêya xwe re dibê : « Bavo ! »
On dit : « Père ! » à l'amant de sa mère.
Même acception que 184.
186. Yekê diviya goştê kerî bixwe, got : « Guhê wi wek ê
 kêvroşka ye. »
Un homme fut obligé de manger de la viande d'âne,
il dit : « Les oreilles de cet animal sont comme celles
du lapin ! »
187. Kalo ji bêkesî, pîrê ji bênefsî, her duwa li hew pîrîst.
Le vieux n'ayant trouvé personne d'autre, la vieille
n'étant pas difficile, ils se sont arrangés entre eux.

LA NOUVEAUTÉ.

188. Nuh hatin, kevn xelat in.
Viennent les nouveaux, des anciens on fait cadeau.
Tout nouveau, tout beau.

LES OCCASIONS.

189. Hekê ba hat, bidêre ; hekê ne hat, guh bidêre.
Si le vent souffle, vanne ; s'il ne souffle pas, attends.
Il faut savoir attendre l'occasion favorable et en profiter.
Guh bidêre : tends l'oreille, fais attention.
190. Yê borîn ji xwe borîn, yê mayîn bêtir in.
(Les occasions) passées sont bien passées, mais celles
qui restent sont plus nombreuses.
Il ne faut jamais rien regretter.
191. Heçî derba xwe hêfişand bi birinêu xwe heşisand.
Qui a manqué son coup l'a senti à ses blessures.

ŒIL (MAUVAIS).

192. Heçî çavzer e giş nezer e.
Qui a l'œil jaune a mauvais œil.

Contrairement à la croyance généralement répandue en Orient, les Kurdes ne considèrent pas les yeux bleus comme maléfiques.

L'ORGUEIL.

193. Bibêjin lal e, lè me bêjin tiral e.
Dites qu'il est muet, mais ne dites pas qu'il est paresseux.
S'emploie en parlant de quelqu'un qui ne supporte pas qu'on lui fasse des remontrances.
194. Berû ji qalikê xwe derdikeve, go : « Devê wi çend e ! »
Le gland sort de sa coque et dit : « Comme elle a grande bouche ! »
195. Govenda Tirço ye, Tirço bi xwe serikê govendê ye.
On danse en l'honneur de Tirço, c'est Tirço lui-même qui mène la danse.
Ce proverbe s'emploie pour critiquer un homme qui manque de modestie : les amis de Tirço cherchant à l'honorer, celui-ci devrait avoir une attitude plus réservée.
196. Şereki birîndar di ber kiso ve diçû. Kîso go « Ev rêya me teva ye. » Şêr got : « Ez na mirim bi vê derbê, ezê bimirim bi vê kerbê ! »
Un lion blessé passait devant une tortue, celle-ci lui dit : « Nous (pouvons) aller ensemble — Je ne mourrai pas du coup (que j'ai reçu), mais de honte. »

LA PARESSE.

197. Betalî xerabmalî.
La paresse est une « ruine-maison ».
198. Destê rihet li ser zikê birçî ye.
Main paresseuse (repose) sur ventre affamé.

199. Ava çiqas di golan de dimîne, her wê genî bibe.
Tant l'eau reste dans les lacs, tant elle croupit.
On se rouille dans l'inaction.

LA PAROLE.

200. Şevê reş kelê mêran e, galigala xweş buhara dilan e.
La nuit noire est la forteresse des braves, les belles paroles sont le printemps des cœurs.
201. Bi xebera xweş, mar ji kula xwe derdikeve.
Les belles paroles font sortir le serpent de son trou.
202. Soz li cem mirovê hir e.
La parole appartient à l'homme libre.
Seul l'homme libre peut donner sa parole. Cf. le proverbe arabe :
 الوعد بيد الحر ; *La parole est entre les mains de l'homme libre.*
203. Sed xeber bi xeberekî disekine.
Un mot suffit pour en faire taire cent.
204. Rasto be, pir zû be.
Dis la vérité sans hésiter.
205. Zmanê dirêj meykutê serê ye.
Langue trop longue, martelet en tête.
En parlant trop, on s'attire des ennuis.
206. Zmano leqo, serîyo teqo.
Langue qui glisse (c'est à dire : qui parle à tort et à travers) frappe la tête.
Même sens que 205.
207. Yê ko bi zman û doxwîna xwe dikare, tu gazind jê na be.
Qui est maître de sa langue et de sa ceinture (c'est à dire : de ses sens, cf. proverbe 126) n'a jamais à s'en plaindre.

208. Xeberê êvara dikeve qulê diwara.
Paroles du soir tombent dans l'oreille des murs.
Les propos tenus à la veillée ne doivent pas être pris au sérieux.
Se dit à quelqu'un qui a pris pour argent comptant une promesse faite en l'air.

LA PATIENCE.

209. Dinya bi dor e, ne bi zor e.
Le monde marche par la patience, non par la violence.
210. Zeman hevalê xwediyê xwe ye.
Le temps est l'ami de son maître.
Il faut agir sans hâte.
211. Heçî here eş, barê wi bacik ji be, dora wi ê bê.
Tous ceux qui vont au moulin auront leur tour, même s'ils ne sont chargés que d'orge.

LA PATRIE.

212. Şam şeker e, welat şîrintir e.
Damas est de sucre, le pays est plus doux.

LA PEUR.

213. Çiqas mirov dimelise, her wê biqewize.
Tant l'homme a peur, tant il a de malheur.
214. Hingî rovi dimelise, qevzik zeyde pêdikeve.
Plus le renard a peur, plus il (risque) de se faire prendre au piège.
215. Dilê tirsok sînga gewr na bine.
(Jamais) cœur craintif ne voit blanche poitrine.
Le poltron n'arrive jamais à rien.
216. Dilê nazîk nage meqsedê.
Cœur timide n'arrive à rien.
Nage, pour : nagihêje.

LE POSSIBLE ET L'IMPOSSIBLE.

217. Dilê şivan bixwazî, dikare gulmast ji nêrî çêke.
*Si le berger le veut, il peut faire produire du gulmast
 (sorte de yoghourt) au bouc.*
218. Dilê kewaq bixwaze, dikare çimbilekî zeyde bi carê
 ve çêke.
*Si le potier le veut, il peut mettre une anse de plus à la
 cruche.*
219. Keça mîran bi kalanê gavana naye.
On ne peut épouser de princesse avec une dot de bouvier.
220. Guha jêkî kêmo ye, terîyê jêkî quto ye, kuçikê hero
 hero ye.
*Oreille coupée reste plus courte, queue coupée reste
 coupée, corneau reste corneau.
 On ne peut rien contre l'impossible.*
221. Serekî birî naye kirin.
On ne raclète pas une tête coupée.
222. Fira mirîşkê kadin e.
La poule (ne peut) voler (plus loin que) le poulailler.
223. Ji hirçekî, du eyar dernaye.
On ne peut tirer deux peaux d'un seul ours.
224. Av rabû, sikir belav bû.
*L'eau a monté, la digue s'est effondrée.
 Se dit en parlant d'un événement imprévisible, contre lequel on
 n'a rien pu faire.*

LE PRÉSENT.

225. Silav li parîyê hazir e.
*On (ne) salue (que) la bouchée présente.
 Seul le présent compte.*

PRÉSOMPTION ET VANTARDISE.

226. Xanima min, min tu li jêr ji dîtî, li jor jî dîtî.
Maîtresse, je t'ai vue en haut et en bas.
Je t'ai vue dans toutes les situations, il ne faut pas chercher à n'en imposer,
227. Dizkê got : « Binê min zêrin e. » Heskoÿê got : « Ez niha ji binê te derketime.
La marmite dit : « Mon fond est d'or ! » ; la louche répondit : « J'en sors à l'instant ! »
Même sens que 226.
228. Siwûri ji darê diket, go : « Qentarek goşt ji min çû ! »
L'écureuil tomba de l'arbre et dit : « Je me suis arraché un quintal de chair ! »
229. Zane dawet e, lê ni zane mala kî ye.
Il sait qu'il y a une noce, mais il ignore chez qui.
S'emploie pour ridiculiser quelqu'un qui se vante d'être un personnage respecté et d'entretenir de bonnes relations avec les grands : il a entendu dire qu'il y avait une noce, il prétend y être invité, mais en réalité il ne sait même pas chez qui se donne la fête.
230. Hesp dibeze, suwar pesna xwe dide.
Le cheval court, le cavalier se vante.
231. Yê li bin deyn nake, yê li ser karekar e.
Celui qui est en bas ne pipe mot, celui qui est en haut pousse des cris de triomphe.
Le maître s'attribue le mérite des actions d'éclat de ses serviteurs.
232. Her kare bêje, lê her ne kare bike.
Chacun peut dire, mais chacun ne peut faire.
233. Heçî ne li govendê ye xweş reqas e.
Qui n'est pas dans la ronde est bon danseur.
234. Me hingî got me tu jê ne sot.
Nous avons beaucoup dit et rien cuit (: rien fait).

235. Yekê got : « Li Şamê kurê min xwe li ser heft mişara avêt ! » Yê di got : « Şam dût e, ma mişar jî dût e ? »
Quelqu'un dit : « Mon fils a sauté une distance de sept pics, à Damas — Damas est loin, (mais) le pic l'est-il ? (c. à. d. ton fils peut recommencer, nous mesurerons.) »

PRÉVISIONS MÉTÉOROLOGIQUES.

236. Berfa êvarê, barana sibehê.
Neige du soir, pluie du matin.

LES PROFITEURS.

237. Mêra mêr dikuştin, Cibo ûr dişustin.
Les hommes s'entretuaient, Cibo lavait les tripes (c'est-à-dire : « ramassait les plumes »)
238. Agir girti bû mala yeki, yeki ser û pê li ber dikizirandin.
La maison de l'un avait pris feu, l'autre (en profitait pour) flamber une tête et des pieds de mouton.
239. Hingî dinya xira dibe, mala Tirço ava dibe.
Tant que le monde est dans la misère, la maison de Tirço est prospère.
240. Go : « Ki dinya xwar ? » Go : « Melaqa ! » Go : « Ki buhar xwar ? » Go : « Ulaqa. »
« Qui a mangé le monde ? — Les hypocrites — Qui a mangé l'herbe du printemps ? — Les rosses. »

LA PRUDENCE.

241. Dût here, durust vegere.
Va loin, mais reviens tout droit.
242. Ji xwe re bike hisab, da tu ne binî ezab.
Fais (bien) ton compte afin de n'avoir pas de mécompte.

243. Hesabê mal u sûkê li hev dernakeve.
Les comptes de la maison et ceux du souk ne s'accordent pas.
Il faut toujours compter deux fois.
244. Tilîya xwe me ke hemi qulan, lewra hingî mar tê hene.
Ne fourre pas ton doigt dans tous les trous, des serpents s'y cachent peut-être.
245. Ne li newala kûr radizim, ne xewnê xerab dibînim.
Je ne dors dans la vallée profonde ni ne fais de mauvais rêves.
Les défilés encaissés sont, en effet, souvent hantés par les djinns.
246. Ne Şeytan dibînim, ne lenet lê tinim.
(Je ne veux) voir le diable ni le maudire.

QUALITÉ ET VALEUR.

247. Hindik, rindik.
Peu (mais) bien.
248. Agir agirê qurma ye.
(Bon) feu vient de (bonne) souche.
249. Helawê ji şîrêzê çênabe.
On ne fait pas de halva avec de la colle.
250. Hespê nêr ji hinerê dişehe.
(Seul) l'étalon sait hennir.
251. Dewsa şêr e, rovi dike keyf û seyra.
C'est la place du lion, le renard y prend ses ébats.
On cite ce proverbe lorsqu'on fait allusion à un homme sans valeur qui occupe une place importante.
252. Wekê rez dikelihin, simaq bi şûnê heşin dibin.
Lorsqu'on détruit la vigne, le sumac pousse à sa place.

253. Yek heye, bi sedî ; sed heye, ne bi yekî.
*(Il se peut) qu'un homme en vaille cent, mais cent ne
 (peuvent) en valoir un.*
254. Mirov mêr be, sed û hezar yek e.
Pour un brave, cent et mille, c'est tout un.
255. Mala mêr lè, kaniya zêr lè.
*Une maison habitée par un homme de valeur contient
 une source d'or.*
256. Zêr di zikaka de winda na be.
*(Même) dans la rue, l'or ne se perd pas.
 Un homme de valeur trouve toujours à s'employer.*
257. Boşahi mêrani betal dike.
Le nombre vainc la valeur.

LA RAISON.

258. Eqil tacek zêrin e, serê her kesî nîne.
*La raison est une couronne d'or, elle ne coiffe pas toutes
 les têtes.*

SAVOIR ET EXPÉRIENCE.

259. Bipirse, me tirse.
*Demande, n'aie pas peur.
 Ne crains pas de te renseigner.*
260. Bizane, bêje.
*Sache et parle.
 Ne parle que de ce que tu sais.*
261. Kî sehkir, kî xwendî ye ?
Qui a entendu, qui a lu ?
262. Yê zane, ji xwe zane ; yê nizane baqa niskan e.
*Qui sait, sait ; (pour) qui ne sait pas, c'est un bouquet
 de lentilles.*

Un homme et une femme prenaient leur plaisir dans un champ de lentilles. Quelqu'un s'approcha d'eux et leur demanda ce qu'ils faisaient : « Nous cueillons des lentilles », répondirent-ils. Il est inutile de ruser avec ceux qui sont renseignés, quant aux autres, on peut toujours leur faire prendre des vessies pour des lanternes.

263. Heya serê sax dimîne çav eceban dibine.
Tant qu'on vit, on voit des choses étonnantes.
264. Niv mela din biderda, niv hekim cam biderda.
*Demi-mollah chasse la foi, demi-médecin chasse la vie.
Un ignorant est moins nuisible qu'un demi-savant.*

LA SOBRIÉTÉ.

265. Pišta xwe me elimine du pišta, zikê xwe me elimine du tišta.
N'habitue pas tes reins à deux ceintures ni ton ventre à deux nourritures.
266. Nizani, rihetiya canî.
Ignorance, tranquillité de l'âme.

LE TEMPS PRÉSENT.

267. Çavsorî ji kes re na mine.
Nul n'a plus de témérité.
268. Stûri ji gayê cot re nema.
Le bœuf de labour (lui-même) n'a plus de force.
269. Jehr ne ma mara re, namûs ne ma mêra re.
Les serpents n'ont plus de venin, ni les hommes de vaillance.
Mara re, mêra re : pour ji mara re, et ji mêra re.
270. Xew ne ma li biçûka, fedî ne ma li bûka.
Les enfants n'ont plus sommeil, les jeunes femmes n'ont plus de pudeur.

LE TRAVAIL.

271. Gavan ber bi mal e, jina gavan şuxulkar e.
Lorsque le bouvier rentre à la maison, sa femme s'affaire.
Se dit à propos des mauvais ouvriers qui ne travaillent que si on les surveille.
272. Malavayî ji heq çêtir e.
Travail bénévole est meilleur que (travail) payé.
Malavayî désigne les quelques jours de travail bénévole que le domestique fait avant de quitter sa place, s'il a été content de ses maîtres.
273. Kar şêr e, wextê dest lê hiki, dibe roví.
(Vu de loin), le travail est un lion ; mets-y la main, il devient renard.
L'ouvrage semble difficile avant qu'on ne l'entreprenne, mais une fois qu'on l'a commencé, il devient aisé.
274. Hespên baş êmên xwe zeyde dikin.
Les bons chevaux augmentent leur ration.
Ils travaillent si bien que leurs maîtres leur donnent davantage à manger.
275. Ma ga dike, ga dixwe ?
Est-ce le bœuf qui mange ce qu'il produit ?

LES TRIBUS.

276. Wextê şera, ban kin Kera, wextê firavîna, ban kin Harûna.
Pour la bataille, appelez les Kera ; pour la ripaille, appelez les Harûna.
Firavîn : litt., le goûter.
Les Kera et les Harûna sont deux tribus du Botan.
277. Silopi dîvê seyî ne, rast na bin.
Les Silopi (sont) comme la queue du chien, (jamais) ils ne se redressent.

Silopî : *tribu du Botan qui passe pour peu courageuse.*

278. Wextê xiyar ter in, Dêrşewî ker in ; wextê xiyar hişk dibin, Dêrşewî guhmişk dibin.

Quand les concombres sont frais, les Dêrşewî sont sourds ; quand les concombres sont secs, les Dêrşewî ont l'oreille aussi fine que les souris.

Allusion à l'avarice des Dêrşewî (tribu du Botan), qui n'aiment pas donner ce qu'ils peuvent utiliser, mais qui sont toujours prêts à offrir ce qui ne leur sert plus de rien.

279. Botan bi mîrê xwe ; Xêrzan bi mêrê xwe ; Şêrwan bi şwirê xwe ; Behdînan bi ray û tedbîra xwe.

Le Botan, grâce à son émir ; le Xêrzan, grâce à ses hommes ; le Şêrwan, grâce à son sabre ; le Behdînan, grâce à son esprit et à sa sagesse.

280. Mîrê Merwana. Sê çêlek hatin, dana, didu ê wi û yekê xwedana.

L'émir merwanide ? Trois vaches sont venues, (il en a gardé) deux pour lui et (rendu) une au propriétaire.

Allusion à la rapacité des émirs merwanides qui régnerent sur la région de Farqîn jusqu'au milieu du siècle dernier.

LES TURCS.

281. Rizqê san li dîna ye, ê Tirkan li Kurda ye.

Aux fous de nourrir les chiens, aux Kurdes de nourrir les Turcs.

LA VIE.

282. Dinya gulek ye, bihn ke u bide hevalê xwe.

La vie est une rose, respire-la et donne-la à ton ami.

LA VIEILLESSE ET LA MORT.

283. Mirin hebe, pîrî me be !

La mort, soit ; la vieillesse, non !

Cf. E. Noël, op. cit., n° 18.

Les Yezidis ont accommodé ce proverbe à leur façon : ji pirtiyê pistir, misilmanitî ye, Il y a pis que la vieillesse, c'est l'Islam.

284. Mirin mirin e, xiraxir çi ye ?
Mourir c'est mourir, mais pourquoi râler ?
Cf. E. Noël, op. cit., n° 19.
285. Ez kelê rojekê bim û ne mangê hezar salî bim.
Que je sois taureau un jour et non vache mille ans.
286. Xeta xwar ji bin gayê pîr e.
C'est le vieux bœuf qui trace le sillon courbe.
- DIVERS.
287. Pîrê qebhet kiriye, pîrê ew ne kiriye.
C'est la vieille qui a commis la faute, mais ce n'est pas elle.
Se dit de quelqu'un qui nie contre toute évidence être coupable d'une mauvaise action.
288. Se çi ye ? Daweta se çi ye ?
Qu'est-ce qu'un chien et qu'est-ce que la noce d'un chien ?
Méprisant.
289. Filan tişt deftera rovi ye.
Telle chose est (aussi embrouillée que) le cahier du renard.
Nul n'a pu me conter l'apologue auquel ce dicton fait allusion.
290. Av dikeve çihê teng, deng dide.
Lorsque l'eau se trouve à l'étroit, elle fait du bruit.
En cas de difficulté, on fait appel à toutes ses forces.
291. Her çi ne ji Xwedê re be, Xwedê ji ne jê re ye.
Tout ce qui n'est pas pour Dieu, Dieu n'est pas pour lui.
292. Kitik ne li mal e, navê mişk Evderehman e.
Lorsque le chat n'est pas à la maison, la souris s'appelle Evderehman.

Quand le chat n'y est pas, les souris dansent.

293. Xerab kirin rihet e, lê ava kirin zehmet e.

Il est aisé de détruire, difficile de construire.

294. Eger gur tirsâ wî jî baranê hebana, wê serkumekî jî xwe re çêbikirana.

Si le loup craignait la pluie, il se confectionnerait un couvre-chef.

C'est la réponse que l'on fait à qui prodigue des conseils hors de propos.

295. Heta Adem, em pê zanin ; jî wî pê de tişteq cem te heye, bêje.

Jusqu'à Adam, nous sommes au courant ; si tu sais quelque chose qui remonte plus haut, raconte.

Même acception que le proverbe précédent.

296. Gava Xwedê jî yekî re li hev tine, na bê : « Tu kurê kî yî ? »

Lorsque quelqu'un réussit, on ne lui demande pas : « De qui es-tu fils ? »

297. Pezê jî kêriyê xwe biqete, para guran e.

Séparé de son troupeau, le mouton est la proie des loups.

298. Kitikê gote mişk : « Ji vê qulê derkeve, here qula dî, ezê heft bar sawar bidim te. » Mişk got : « Êv rêya nêzik, ew bertila gelek, ez ni zanim kî pistê min de wê bixwe ! »

Le chat dit à la souris : « Sors de ce trou et va dans l'autre, je te donnerai sept charges de gruau. » La souris répondit : « C'est une bien forte récompense pour un trajet aussi court, je me demande qui en profitera à mes dépens ! »

Litt. : qui mangera sur mon dos.

299. Ne şîrîn be, lê xelq te bixwin, ne tehl be, lê xelq te havêjin.

Ne sois pas trop doux, les gens te mangeraient ; ne sois pas trop amer, ils te vomiraient.

şêrin : sympathique ; şîrîn : doux.

300. Kova sed pez herîyê, sed û yek ji diçîyê.
Une grotte où il y a place pour cent moutons peut en contenir cent-un.
301. Got : « Kuçik cêtir e yan beraz ? » Got : « Lenet li her du wan bibe ! »
« *Qui vaut mieux du chien ou du porc ? — Que tous deux soient maudits !* »
302. Kevir dileqe hew cî digire.
Une fois que le rocher commence à glisser, il lui est difficile de s'arrêter.
303. Mêr ketiye kewarê, jin beziye hawarê.
L'homme est au cellier, la femme court répondre à l'alarme.
Se dit d'un ménage dans lequel la femme « porte les culottes ».
304. Ev hewş e, ne ev rews e.
C'est (bien la même) cour, mais ce n'est plus le (même) faste.
S'emploie en parlant d'une personne qui, bien qu'ayant perdu sa beauté ou sa fortune, continue à avoir des prétentions.
305. Ev tas e ne ev hemam e.
C'est (bien le même) bol, mais ce n'est (plus) le même hammam.
Même sens que 304.
306. Buharê, pez ; payîzê, rez ; zivistanê, ez.
Au printemps, du mouton ; en automne, du raisin ; en hiver, moi.
Réponse faite par une femme à qui l'on demandait ce qui était agréable durant les différentes saisons.

307. Eger tu dixwazî kurê xwe bikî mêr, bike şivan ; lê zû
bîne malê hê ne biye heywan.

*Si tu veux faire de ton fils un homme, fais-en un berger ;
mais ramène-le vite à la maison, avant qu'il ne soit
devenu une bête.*

*Le métier de berger, fort dangereux dans les montagnes du
Kurdistan, est propre à développer le courage, mais non l'in-
telligence.*

Biye, forme botanique de bûye.

308. Ne qelûna ber bai, ne gana ser gîhai.

*(Il ne faut) ni fumer la pipe en plein vent, ni faire
l'amour sur l'herbe.*

II

ÉNIGMES

1. Qesrek spi bê derî : hék.
Un château blanc sans porte : l'œuf.
2. Sikeftêk tije mihê spi ye, sehkî sor li devê derî ye :
dev, diran û zman.
C'est une caverne pleine de brebis blanches, un chien rouge se tient près de l'entrée : la bouche, les dents et la langue.
3. Ez di devekî ve diçim, di du deva ve derdikevim :
derpî.
J'entre par une issue, je sors par deux : le caleçon.
4. Suwarê şeş rikêba : mîzan.
Le cavalier à six étriers : la balance.
5. Zîq û zîq, heşt ling, û du piq : cot.
(Cela fait) : « Zîq ! Zîq ! » ; cela a huit jambes et deux longs bras : la charrue et son attelage.
6. Tişteki min heye, xweliyê bi serê xwe de dîke ji sibehê
heta êvarê : gêsîn.
Je possède quelque chose qui répand de la cendre sur sa tête du matin au soir : le soc de la charrue.
7. Ker ziri, bişkul firi : berê tîfingê.
L'âne a braît, le crottin a volé : la balle du fusil.
8. Ji kûr tê, ji dûr tê, vedirêşê, xwin tê : tîfing.

*Cela vient de quelque chose de creux, cela vient de loin :
le sang coule lorsque cela vomit : le fusil.*

9. Gayê kejo li hewa dajo : lingê tifingê.
Le bœuf roux court dans l'air : la gachette du fusil.
10. Tişteki min heye di rê de, yê sax hat pê de, yê mirî yê
sax li erdê da : xefik.
*J'ai (placé) quelque chose sur le chemin, le vivant s'en
est approché, le mort a terrassé le vivant : le piège.*
11. Tiştekek heye, ko girê didim, diçe ; ko divekim, disekine :
çarox.
*Quelque chose qui s'en va lorsque je l'attache, et qui
reste immobile lorsque je le délie : la sandale.*
12. Wextê drajimê, digirê ; wextê dideynim, dihedinê :
qeyd.
*Lorsque je la soulève elle pleure ; lorsque je la pose elle
se tait : l'entrave.*
Drajimê : contraction pour dirahêjimê.
13. Sê bra ne, her sê bra zikreş : dûstan.
Ce sont trois frères au ventre noir : le trépied.
14. Sê lingo li binya tingo : beroş û dûstan.
*Trois jambes sous (quelque chose qui fait) : « Ting ! » :
la marmite et le trépied.*
15. Qasimê paqxwehr çû serê latê, lat kire xwar : cûzan.
*Qasim au visage oblique est monté sur le rocher plat
(la joue) et en a abaissé le niveau : le rasoir.*
16. Li kevir dixim, naşkê, li avê dixim, dişkê : pelê titinê.
*Je la jette sur une pierre, elle ne se brise pas, je la jette
sur l'eau, elle se brise : la feuille de tabac.*
17. Amê min ê Quçûr, ser meztir ji ûr : gêrik.
*Mon oncle Quçûr, sa tête est plus grosse que son ventre :
la fourmi.*

18. Şiva ter li guher : mar.
La branche fraîche sur la terre : le serpent.
19. Mesilek fireh li çiyê : mar.
Un large canal dans la montagne : le serpent.
20. Reş e weke qîr, spî ye weke çira şîr, û sor e weke qapûtê jina mîr : xexxecok.
Il est noir comme la poix, blanc comme la bougie de lait (la bougie blanche) et rouge comme le manteau de la femme de l'émir : le xexxecok (plante).
21. Sibhan Şaê mezin, darşîn, pelspî, îwanzer : nêrgiz.
Gloire à Dieu ! (C'est une plante) à la tige bleu-vert, aux feuilles brillantes et à la corolle d'or : le narciss.
22. Kumê hûtik tije nûtik : hêjîr.
Un bonnet pointu plein de petits poux : la figue.
23. Du bra ne, nav her du bra perdek e : gwîz.
Ce sont deux frères séparés par un rideau : la noix.
24. Ez çûme serê diyarekî, min di heft beran li pey beraneke : pinê zehêş.
J'ai escaladé une colline et j'ai vu sept béliers qui en poursuivaient un autre : le plant de pastèque.
25. Rêzika daniya li serê xaniya : ezman û stêrk.
Un filet placé au-dessus des maisons : le ciel et les étoiles.
26. Ji vî serê dinyae heta wî serê dinêyae, hemû keçe çavkildayê : stêrk.
D'un bout du monde à l'autre, des jeunes filles, les yeux passés au kohl : les étoiles.
27. Garana Mema? Sibehê rabûm, yek jê nema : stêrk.
Le troupeau de Mema? Le matin, je me suis levé il n'en restait rien : les étoiles.
28. Ji vir heta Mûsilê, hemu kulavê suyî : ewr.

D'ici jusqu'à Moussoul, ce n'est qu'un tapis de feutre lisse : les nuages.

29. Çûme serê diyareki, dikutim bizmareki ; deng çu hezareki : qirina ewra.

J'ai escaladé une colline, j'ai enfoncé un clou, le bruit s'est répercuté à l'infini : le tonnerre.

30. Qasimko erdê simko : dilop.

Le petit Qasim qui a troué la terre : la goutte (de pluie).

31. Tiştekek heyê, tucar li peyê xwe na meyizîne u bi rê ve diçe : çem.

Il y a quelque chose qui va son chemin sans jamais regarder derrière soi : la rivière.

32. Xanîkê, manîkê, ferşê devê kehnîkê, rê nade heyvanîkê : qeşa.

Une maison, une maisonnette, une pierre plate devant la source, aucun animal ne peut passer : la glace.

Manîkê n'a aucun sens et n'a d'autre utilité que de rimer avec xanîkê.

33. Tiştekek heyê, hezar gav diçe û bê sih e : deng.

Il y a quelque chose qui parcourt une distance de mille pas et qui n'a pas d'ombre : la voix.

34. Tiştekek dikeve avê, şil nabe : sih.

Quelque chose (qui) tombe dans l'eau sans se mouiller : l'ombre.

35. Porta kara li serê dara : kon.

Du poil de chèvres au sommet des arbres : la tente.

36. Himhimo li ber çemo, ne diz dibin, ne gur dixwin : aş.

Il fait : « Hum ! Hum ! » au bord de la rivière, ni les voleurs ne (peuvent) l'enlever, ni les loups le manger : le moulin.

37. Ez çûm welatekî ava, min ecêbek di bi her du çava ;
sîtil dar e, dûstan kûç e, agir av e : aş.
*Je suis allé dans un pays prospère, j'ai vu une merveille
de mes deux yeux : le seau est de bois ; le trépied, de
pierre ; le feu, d'eau : le moulin.*
38. Tenûra humhumî, tije klora genimî : kewarê mêşan.
*Le four fait « Hum ! Hum ! » il est plein de gâteaux de
blé : la ruche.*
39. Tenûra dadayî tije klora badayî : kewarê hingivî.
(Un) four fermé, plein de gâteaux soufflés : la ruche.
40. Mêrga neçêrandî, zarokên nemijandî û kerê ji garanê
veqetandî : bihuşt, Adem û Hewa, Şeytan.
*La prairie qui n'a jamais été broutée, les enfants qui
n'ont jamais tété et l'âne qui du troupeau s'est séparé :
le Paradis Terrestre, Adam et Ève, Satan.*
41. Ez çûm dîwanê Tetera, min pirsî ji aqilsera keskî
ditiye maka mihê bera ? : Hewa.
*Je suis allé à l'assemblée des Tartares, j'ai interrogé
les sages. Quelqu'un a-t-il vu une brebis avoir pour
mère un bélier ? : Ève.*
42. Tiştî tiştanî, li bin doşeka sultanî, ji Xwêdê pêve ni-
zanî : lawkê di zikê dêya wî de.
*Une chose parmi les choses, sous un matelas digne d'un
sultan ; hormis Dieu, nul ne sait : l'enfant dans le
ventre de sa mère.*
43. Qesr goşt e, derince hesin e : hesp u rikêb.
*Le palais est de chair ; l'escalier, de fer : le cheval et
l'étrier.*
44. Derxwinê beroşê, dermanê girarê : dûv.
*Le couvercle de la marmite et le remède des mets : la
queue de mouton.
La graisse de la queue de mouton sert à assaisonner les mets.*

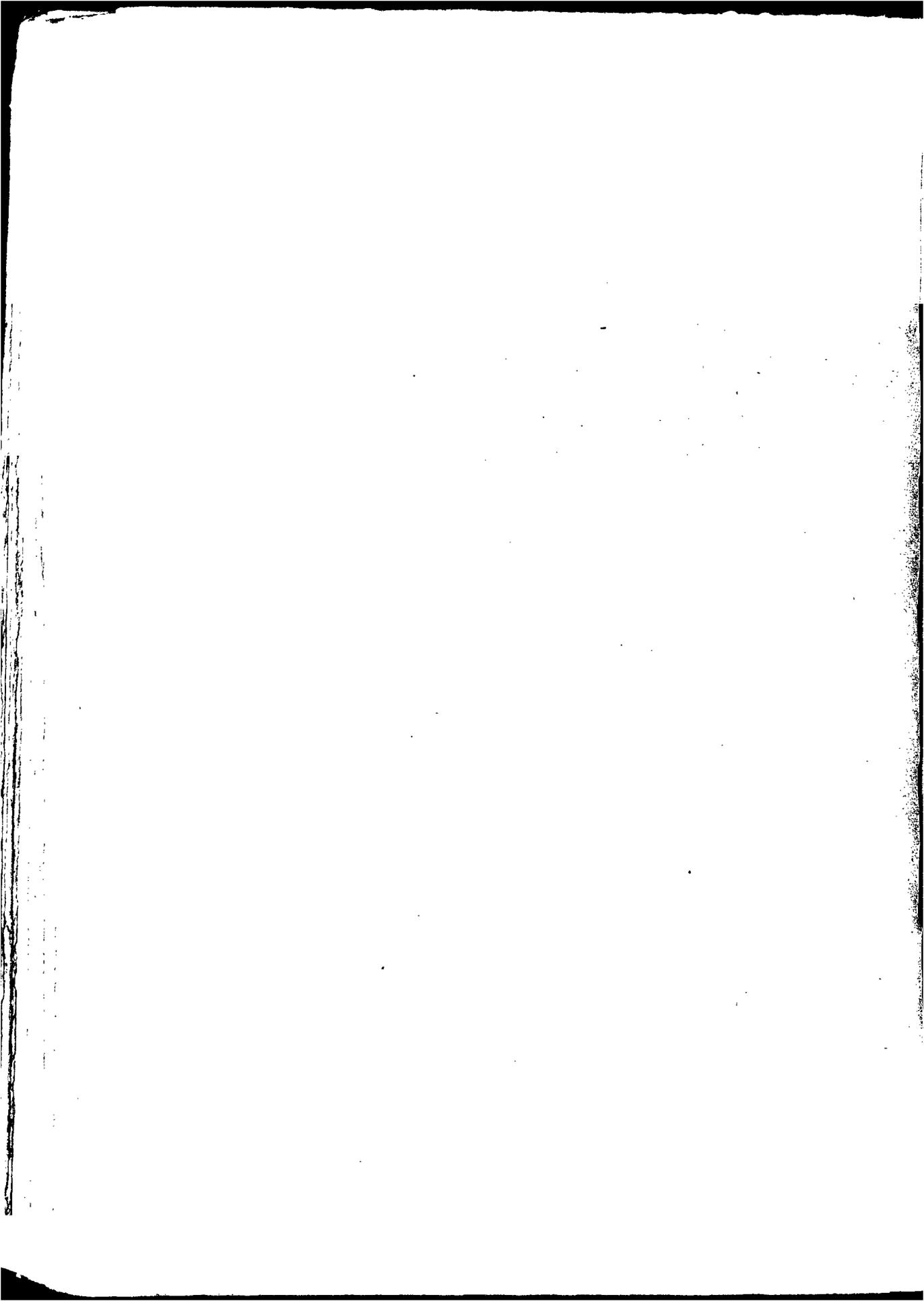
45. Sîtela endeli, biqo biqo wê bikeli, ne agir e û ne xweli:
kanî.
*Seau de ?, « Biqo ! Biqo ! » cela bout, il n'y a ni feu ni
cendre : la source.*
46. Hilindir, milindir, kûr ji bavê bilintir : ker û hêstir.
Hilindir, milindir, *le fils est plus grand que le père :
l'âne et le mulet.*
47. Ji Xurs heta Xurs, ji biçûk û mezina bipirs, keskî ditiye
bêçî di zikê makê de avis ? : libê zebeşê.
*De Xurs jusqu'à Xurs, interroge petits et grands, quel-
qu'un a-t-il vu la fille être enceinte dans le ventre de
sa mère ? La graine de pastèque.*
Il y a près de Mardine deux bourgades du nom de Xurs.
48. Spî ye, ne kesk e, guh bele, ne mişk e ; buhara ter e,
havîna hişk e : guhşeytan.
*Il est blanc et non vert, il dresse l'oreille et ce n'est pas
une souris ; il est humide au printemps, sec en hiver :
l'escargot.*
*L'escargot s'appelle également şeytanok (diablotin). Les Yezidis,
qui ne peuvent prononcer le nom du Malin, remplacent
şeytanok par hiseynok (petit Huseyn, allusion irrévéren-
cieuse à Huseyn, fils de Ali).*
49. Kumsor e, ne efendî ye ; diçe kola, ne roví ye ; ebares
e, ne sêrtî ye û vedirêşe, ne tawî ye : kîr.
*Il porte un bonnet rouge et ce n'est pas un effendi ; il
entre dans les trous et ce n'est pas un renard ; il porte
un manteau noir et il n'est pas de Seert ; il vomit sans
être malade.*
*Ne efendî ye : les effendis, fonctionnaires turcs ou notables cita-
dins, étaient coiffés d'un tarbouche rouge.*
*Ne sêrtî ye : les gens de Seert portaient généralement un man-
teau noir.*
*La solution de cette énigme est trop évidente pour qu'il soit
nécessaire de l'indiquer.*

50. Reş e weke qir, difire weke tir, kütılka çédike weke
dêya mîr : kêzik.

*Il est noir comme la poix, il vole comme la flèche ; il fait
les boulettes aussi bien que la mère de l'émir : le
scarabée.*

51. Hing libê garis, dinya hemi pê dibe fêris : reşika
çava.

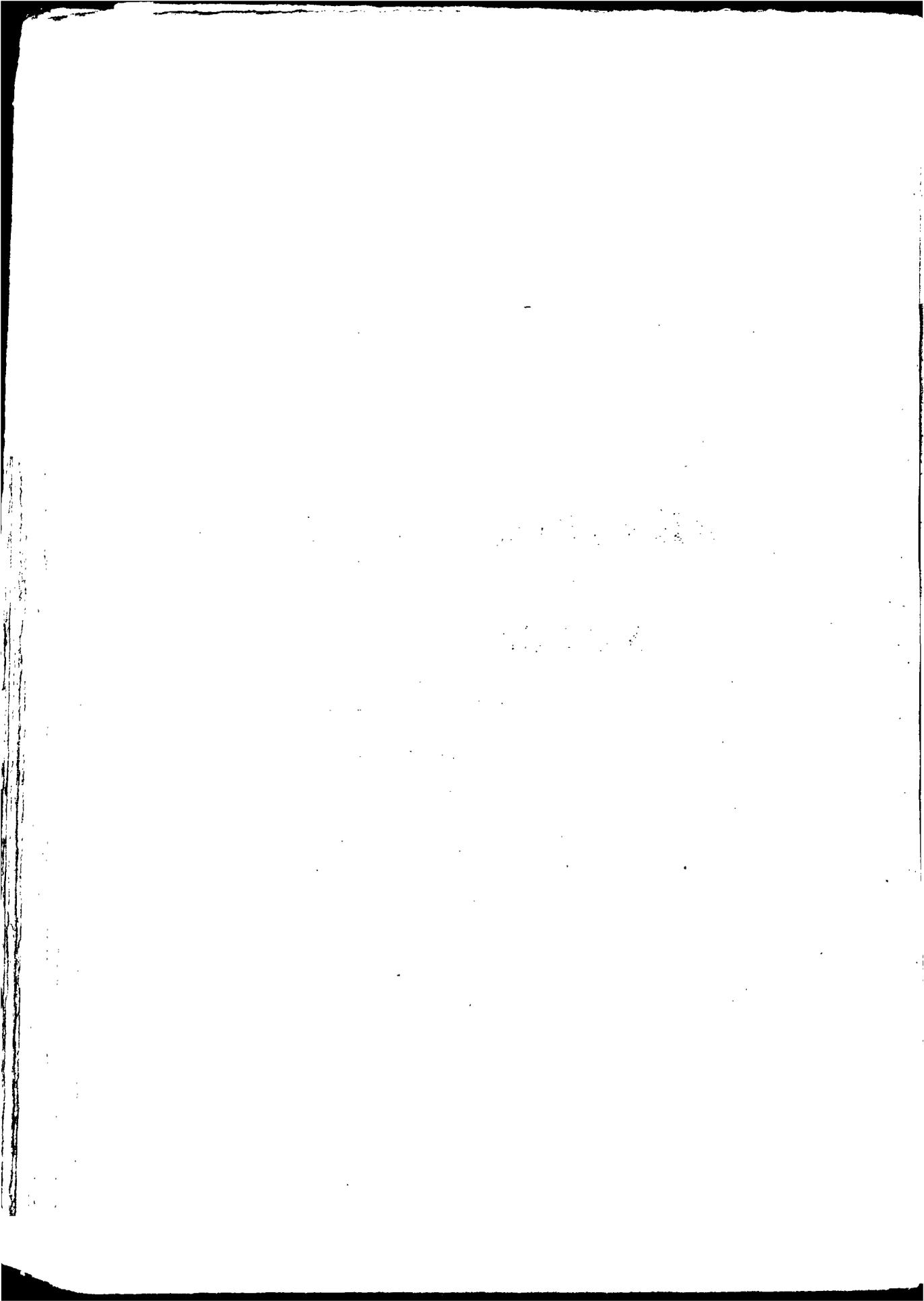
*Pas plus grosse qu'un grain de maïs, elle donne la ma-
trise du monde : la prunelle de l'œil.*



REMARQUES

ET

NOTES



REMARQUES SUR LA LANGUE DES CONTES

PHONÉTIQUE.

Les mutations de voyelles sont fréquentes : e > i (nirin pour nerin, cette forme étant elle-même une contraction de nihérin, nihértin dans d'autres dialectes); ê > i (diya wi pour dêya wi); et, inversement : i > ê (gelê pour geli, p. 34, l. 13; kê pour ki, p. 38, l. 17); ê > e (zer pour zêr; wer et wêr).

Certaines consonnes subissent également des altérations : dans plusieurs mots, k devient g (ainsi, nous avons toujours go pour ko); b > p (pev pour bi hev; on trouve aussi la forme intermédiaire : pi hev); c > j (ijar pour icar; mijlis pour miclis); l > n (ning pour ling).

Le t, le j et le n s'élident souvent à la fin de désinences ou de mots d'un emploi particulièrement fréquent : got devient go; min, mi; roj, ro.

La désinence du pluriel est généralement -a (au lieu de -an) et -ê (au lieu de -ên, à l'état construit), et si le n réapparaît parfois pour éviter un hiatus, la liaison avec e (3^e pers. de l'ind. prés. du verbe « être »), se fait la plupart du temps par un y. On constate la même chute du n dans ên (pluriel de ê, yê dans d'autres dialectes, particule exprimant l'appartenance); il en résulte, dans ce cas, confusion du pluriel et du singulier.

Parfois, mais plus rarement, ce sont des désinences entières qui disparaissent (ainsi : na bi pour na bini, p. 96, l. 6; gihan pour gihandin, p. 138, l. 24).

Les contractions sont courantes, en voici quelques exemples : dani pour diani (p. 38, l. 3) ; pev pour bi hev ; dire pour dihere (p. 2, l. 14) ; narim pour na herim (p. 28, l. 20) ; dilizin pour dilehizin (p. 86, l. 19) ; digihên pour digihêjin (p. 10, l. 16) ; xe pour xine.

GENRE.

Quelques substantifs, pour la plupart dérivés de l'arabe, n'ont pas de genre fixe et sont construits tantôt comme féminins, tantôt comme masculins ; c'est le cas de wext et de serît. Il est à noter à propos de wext (temps) que les noms servant à désigner les divisions du temps sont masculins dans certains dialectes et féminins dans d'autres.

DÉCLINAISON.

On rencontre, pour le féminin, un vocatif en -ê. Exemples : xûşkê, me veşêr, p. 84, l. 10 ; keçê, ibid., l. 14.

Le cas oblique, pour les substantifs in masculins comportant un a, se forme par flexion de cette voyelle en ê plutôt que par adjonction de la désinence -î. Ainsi : êgir pour agirî (p. 8, l. 4), bajêr pour bajarî (p. 20, l. 1), şivên pour şivani (p. 18, l. 15), etc.

Au cas oblique et à l'état construit, les terminaisons -ek et -ik du nom d'unité et du diminutif perdent fréquemment leur voyelle. On rencontre : qesefkê pour qesefekê ; mêrki pour mêreki ou mêriki ; qizkê pour qizekê ou qizikê, etc.

PRONOMS.

Ils sont souvent employés, même lorsqu'ils sont sujets de verbes à d'autres temps que le futur, avec adjonction d'un ê (tuê pour tu, p. 4, l. 1 ; ezê pour ez, p. 28, l. 9 ; et même minê pour min, p. 66, l. 19).

Le pronom de la troisième personne devient parfois ewî au lieu de wi, au cas oblique.

Le pronom affixe n'est usité que pour la troisième personne (ê au singulier et au pluriel des deux genres).

DÉMONSTRATIFS.

Les confusions dans l'emploi de ew et de ev sont nombreuses.

Wi est parfois remplacé par ê, affixe de la troisième personne, employé isolément : da destê ê sayix pour da destê wi sayix (p. 126, l. 29) ; il en va de même pour ew : ê kor ji şiyar bû, pour ew kor... (p. 12, l. 16) ; ê lawê çïrokê ye (p. 86, l. 15).

PARTICULES.

Elles sont souvent employées à contre-sens : di pour li (p. 60, l. 6), bi... re pour li... re ; li... re pour bi... de, ou pour di... de (p. 142, l. 2) ; ji... de pour ji... ve (p. 124, l. 17), etc.

Elles peuvent être sous-entendues : ev lazim (ji) min (re) (p. 28, l. 19) ; di wê navê (de) ; (li) ser pišta wê ket (p. 30, l. 34).

La particule de la négation se rencontre sous différentes formes : ni, ne, na ; elle est toujours me avec l'impératif.

VERBE.

Il convient de signaler :

Le remplacement occasionnel de i (2^{me} pers. du présent de l'indicatif du verbe « être ») par e ; ainsi que celui, presque constant, de heye par e.

L'adjonction fréquente, et sans modification de sens, des terminaisons -e ou -iye aux différentes personnes du prétérit (exemples : ketime, ketiye, tu ketiye, kirine, etc.).

L'emploi du futur pour l'impératif (tuê çëbiki, p. 8, l. 33 ; tuê heri, etc.) ou pour le présent (wê bine mala xwe, wê jê

re qedir û malifetê bike, p. 10, l. 10-11); du présent historique (p. 106, l. 10-15); du plus-que-parfait pour le prétérit (Lalêxan kir û ne kir, bi Slêman ni kari bû, p. 64, l. 34).

EMPLOI DU PLURIEL.

Absence de règle fixe pour l'emploi du pluriel avec les noms de nombres; on trouve (p. 24, l. 19): heştê qantir, et à la ligne suivante: çel kola.

EMPLOI DU CAS OBLIQUE.

Le cas oblique se trouve parfois employé à la place du nominatif: her keski li ser textê xwe rûnişt (p. 14, l. 34); qîzê rabû ser xwe (p. 102, l. 5); hespekê derket (p. 30, l. 25).

RAPPORT D'ANNEXION.

Lorsque le premier terme du rapport d'annexion est un nom d'unité, la désinence -î ou -e est parfois omise: hewalek Mhemmed Xan (p. 18, l. 8-9); kevnêk jina (p. 16, l. 6-7). De même, le second terme ne se met pas obligatoirement au cas oblique: lawê hût (p. 42, l. 16); qîzeke hakim heyê (p. 162, l. 18); qîza hakim (p. 2, l. 9-10).

Quelques anomalies se rencontrent dans la construction de l'épithète: il arrive que celle-ci précède le nom qu'elle qualifie (teyrê te xweş teyr e, p. 32, l. 9-10). Elle peut se comporter en ce cas comme le premier terme d'un rapport d'annexion (pîra diya te, p. 20, l. 22), ou même recevoir la désinence -ek qui exprime l'unité (pîrek diya wan, p. 12, l. 4-5; kevnêk jina, p. 12, l. 7; zihakî mara, p. 114, l. 28).

ACCORD DU VERBE.

La construction semi-passive, de règle en kurde avec le prétérit des verbes transitifs, n'est pas toujours observée: delêli berdan (p. 110, l. 30), roja go şerit li Herzem

qetandin (p. 130, l. 31-2), rahiştin nêñ (p. 72, l. 27), te nişan kiriyê (p. 180, l. 30). *Inversement, on rencontre quelquefois la tournure semi-passive avec le présent : zilamê go çel keleşî bikujin (p. 150, l. 7), ou avec le passé antérieur : min ni kari bû (p. 100, l. 11).*

Signalons, pour terminer, les sens particuliers que peuvent prendre certaines particules ou certaines locutions :

û (et) : *tandis que* (min û wê bi hev du re şer kir û hûn razayî bûn, p. 158, l. 4-5) ; *alors que* (çawa ev bêbextî bi min re kir û ji bona wan hilqeyse teb û sêfilî min dît, p. 172, l. 23-4) ; *dans, en* (tu û van dera ? p. 176, l. 2) ; *avec* (û bi tabûrek esker ve, p. 150, l. 18-19).

HEYANÎ ou HEYA (jusqu'à) : *au bout de* (heyani niv saetê, ewina go : p. 48, l. 1-2) ; *tant que* (heyani go ez wî milamê xwe îcreh ne kim, ez na zewicim, p. 78, l. 8-9) ; *pendant que* (deynin teniştâ yemanetê xwe, heyani go hûn mi jî dikişînin, p. 108, l. 34 et 110, l. 1) ; *autant que* (heya Xwedê qewet daê... xist, p. 104, l. 4) ; *couramment : lorsque, au moment de* (beya hukmê esir, carkê, nerî... p. 16, l. 23) ; *alors* (heyani gavan û jina xwe ji hev re gotin... p. 8, l. 7-8).

CARKÊ (une fois) : *alors* (heyani hakim ji xew rabû, carkê nerî... p. 2, l. 23) ; *lorsque* (carkê nerî den hat, ewê xwe avête ser den, p. 10, l. 28-9) ; *en outre, carkê est souvent explétif* (heya hukmê esir, carkê, nerî... p. 16, l. 23).

LI WÊ DERÊ (à cet endroit) : *alors.*

TU NA BÊ (tu ne dis pas) : *soudain.*

TU NERÎ (tu regardes, tu vois) : *alors.*

II

NOTES

I. ÇIROKA QUNDIRÉ.

- P. 2, l. 12, kursík : contraction de kursiyek.
- P. 2, l. 14, dire : contraction de dihere.
- P. 2, l. 15, wilo, on rencontre plus souvent la forme úlo.
- P. 2, l. 21, bi derenca re : il faudrait : li derenca re.
- P. 3, l. 23, et que j'en finisse : litt., « et que je me délivre de moi-même ».
- P. 4, l. 1-2, tuê zilameki... : tuê pour tu, cf. ci-dessus, p. 242.
- P. 4, l. 10, biqul : pour bikul ; qul « trou, déchirure », est confondu avec kul, blessure morale.
- P. 4, l. 21, qulek di tatê de ye : ye, pour heye, cf. ci-dessus, p. 242.
- P. 8, l. 10, hatin, nerî... : nerî pour nerîn, chute du n final.
- P. 8, l. 12, ji xwe : litt., « de moi-même ».
- P. 8, l. 28, qîza wî : il faudrait : qîza xwe.
- P. 9, l. 30, le destin est souvent contraire... : la traduction littérale serait : « le ciel et le siècle tournent sur la tête des fils des pères et des filles des pères ».
- P. 10, l. 10-11, wê bine mala xwe, wê... : cf. ci-dessus, p. 243.
- P. 10, l. 21, çerqîn : on trouve ailleurs la forme şerqîn.
- P. 12, l. 1, espehî : pour spehî.

- P. 12, l. 13, lawê ê kor : au sujet de ê, cf. ci-dessus, p. 243.
- P. 12, l. 28, bi avê re : même remarque que p. 2, l. 21.
- P. 13, l. 10, lorsque je serai calmé : litt., « ensuite, mon souffle deviendra large ». A rapprocher de l'expression opposée, bêna min teng e, « mon souffle est étroit » (c'est à dire : « je suis triste »), p. 15, l. 13.
- P. 14, l. 7, bi derenca re : même remarque que p. 2, l. 21.
- P. 14, l. 7, ciyê : pour cihê.
- P. 14, l. 9, şiva xwe xwarin : il faudrait : şiva xwe xwar : cf. ci-dessus, p. 244.
- P. 14, l. 29, ber çem : il faudrait : li ber çem.
- P. 16, l. 8, gavek din : pour gaveke din, cf. ci-dessus, p. 244.
- P. 16, l. 11, heya : pour heyani, forme ordinaire.
- P. 16, l. 13, tu nerî (tu regardes, tu vois) : dans le sens de voilà que, alors.
- P. 16, l. 23, heya... carkê : cf. ci-dessus, p. 245.
- P. 17, l. 22, et attendit : litt., ses yeux sont (fixés) sur le chemin.
- P. 18, l. 2, henek : plaisanterie, divertissement.
- P. 18, l. 6, bang : pour ban.
- P. 18, l. 9, loma : du moment que, puisque (de l'arabe لوما).
- P. 18, l. 15, tişti : contraction de tişteki ; il faudrait d'ailleurs tişki.
- P. 18, l. 17, dû wan : la préposition bi est sous-entendue.
- P. 18, l. 22, bimbarek : contraction de bi mubarek.

II. LAWÊ PİRÊ.

On trouve une autre version du conte de Keçelok dans un recueil de textes kurdes publié à Erivan en 1936 (cf. Folklor a kyrmança, Naşirêta Hykymata Ermanistane, 1936, p. 625-630). Dans ce récit, Keçelok, le Teigneux, est le serviteur d'un souverain, qui le met en prison parce qu'il lui

a manqué de respect ; il s'évade et va se réfugier dans les appartements de la fille de son maître. Sur ces entrefaites, l'Empereur d'Occident propose une énigme au roi ; l'enjeu de la réponse est la main de la princesse. Celle-ci s'en ouvre au Fils de la Vieille qui trouve la solution. Il donne successivement la clef d'une seconde, puis d'une troisième et d'une quatrième devinette. Pour le récompenser, son maître lui accorde sa fille en mariage.

Le thème du teigneux (keçel) est fréquent dans les contes iraniens.

P. 20, l. 5, çwik : la forme la plus courante de ce mot est çûk.

P. 22, l. 16, ija : pour icar.

P. 22, l. 20, di wê navê : cf. ci-dessus, p. 243.

P. 22, l. 23, qesefek : pour qefesek (arabe قفص).

P. 22, l. 31-32, monet : pour molet, forme que l'on rencontre également (arabe ملة).

P. 23, l. 23, d'ivoire : litt., d'os d'éléphants.

P. 24, l. 20, qir û zift : les deux mots ont le même sens, le premier étant kurde, le second, arabe.

P. 26, l. 13, Tu na bê : cf. ci-dessus, p. 245.

P. 26, l. 16, roê : pour rojê.

P. 28, l. 2, hespeke te : jument se dit d'ordinaire mehîn, hesp employé au féminin est absolument incorrect dans tous les dialectes.

P. 28, l. 17, zihin : selle. On trouve aussi d'autres formes : zên, zin, zehn (cf. p. 28, lignes suivantes).

P. 28, l. 19, ev lazim min : cf. ci-dessus, p. 243.

P. 30, l. 9, şerqîn : cf. ci-dessus, p. 10, l. 21, çerqîn.

P. 30, l. 10, kumêt a beşe : les autres robes portent en kurde les noms de boz : gris pommelé ; şimboz, gris de fer ; bozê deqdeqê, gris tacheté ; sorboz, aubère (?) ; zerboz, rouan (?) ; qer, ou qemel, noir ; qerbelek, pie ; çal, avec une liste en tête.

- P. 30, l. 15, *ji xwe re* (pour lui-même) : redondance d'un emploi fréquent, et qui n'ajoute rien au sens de la phrase.
- P. 30, l. 34, *nigê xwe* : on rencontre également les formes : *ning, ling et lig*.
- P. 30, l. 34, *û ser pišta wê ket* : il faudrait *li ser*.
- P. 32, l. 9-10, *teyrê te xweş teyr e* : cf. ci-dessus, p. 244.
- P. 32, l. 18, *tini* : pour *bini*.
- P. 34, l. 10, *bişixolî* : pour *beşixoline*, impératif du causatif *şixolandin* ou *şixilandin*.
- P. 35, l. 23 et ss. *Rapprocher l'oiseau royal* (*teyrê dewlet*) du *phénix* (*homâ*), qui joue le même rôle dans les contes persans (cf. entre autres, H. Massé, op. cit., t. I, p. 194).

III. SLĒMANÊ ZINDÎ.

- P. 38, l. 7, *dibînim* : il faudrait *bibînim*, au subjonctif.
- P. 38, l. 8-9, *giha çoleke xaliyê* : pour *giha çoleke xalî* ; *xalî* reçoit abusivement la désinence du cas oblique.
- P. 40, l. 14, *tuê... ma bû* : emploi du plus-que-parfait pour le prétérit, cf. ci-dessus, p. 244.
- P. 42, l. 2, *go* : (le narrateur) dit...
- P. 42, l. 26, *gok* : désigne, à proprement parler, la balle de hockey (le hockey se dit *hol* ou *hûl*).
- P. 42, l. 26, *dar* : crosse. La crosse de hockey se dit aussi *çemik* (*Botan*) ou *kaşo* (*Hevêrkan*).
- P. 45, l. 32, *medjidiyê* : ancienne monnaie turque d'argent, correspondant aux écus européens.
- P. 46, l. 17, *ille* : arabe *إل*, s'emploie pour exprimer une idée de nécessité.
- P. 47, l. 2, *adieu* : litt., « rends-moi licite le lait de tes seins ».
- P. 47, l. 5, *je t'en conjure* : litt., « je me mets à ta merci et à celle de Dieu ».
- P. 48, l. 28, *kuştiye* : il faudrait : *kuştine*, cf. ci-dessus, p. 244.

- P. 51, l. 20, un certain Sléman : litt., *celui qu'on appelle Sléman*.
- P. 52, l. 16, tué bibêj : *chute du î final*.
- P. 54, l. 13, ne stihêlê, de l'arabe لا يستحلّ; on trouve aussi ne stêlê.
- P. 54, l. 16, wi xorti : *emploi de wi pour vi*.
- P. 54, l. 26, kija : *pour kijan*.
- P. 56, l. 18, na xim : *pour na xînim*.
- P. 57, l. 17, je ne frappe jamais plus d'une fois : cf. *Lerch, Forschungen über die Kürden, Saint Petersbourg, 1857-58, t. I, p. 57* : « *Einen zweiten Streich gebe ich nicht mehr, (denn) die Rede des Helden ist eine* » (conte zaza). Au Mazenderan, on croit qu'on peut tuer un ogre d'une flèche, mais qu'il ne faut pas lui en tirer une seconde, car il ressusciterait (*H. Massé, op. cit., t. II, p. 354*). Cf. une explication analogue dans le conte de Herzemê Qolan, p. 105, l. 1-2.
- P. 57, l. 32, le héros tira son sabre : Cf. un épisode analogue in *H. Massé, op. cit., t. II, p. 442* (conte de la jeune fille mongole) et in *D.L.R. Lorimer and E. O. Lorimer, Persian Tales, London, 1919, p. 218* (conte bakhtyari, Story of the Two Golden Brothers).
- P. 58, l. 5, encax : « *si seulement !* » *Du turc ancak*.
- P. 60, l. 6, ezê di laşê xwe bidim : *emploi fautif de di, pour li*.
- P. 60, l. 29, hafiza : *aveugles*. Hafiz (arabe حافظ) signifie « *réciteur du Qoran* ». Les aveugles remplissant souvent cet office, le mot hafiz a fini par devenir synonyme de kor (aveugle).
- P. 62, l. 5, biderket : *le verbe biderketin se rencontre plus souvent sous sa forme abrégée, derketin*.
- P. 63, l. 18, je me rends : litt., *je me mets à la merci de l'homme d'honneur*.
- P. 64, l. 30, mere : *contraction de me here*.

- P. 65, l. 3, prit congé : litt., « il dit : « Rends-moi licite le pain et le sel que j'ai mangés dans ta maison. »
- P. 66, l. 19, minê bidanayê : minê pour min, cf. ci-dessus, p. 242.
- P. 70, l. 19, hinik : pour hindik ou hindek.
- P. 72, l. 27, rahiştin nên : cf. ci-dessus, p. 245.
- P. 73, l. 30, pour que j'en finisse : même remarque que p. 3, l. 23.
- P. 77, l. 30, le remède de l'heure : d'après l'explication fournie par mon informateur, ce remède serait ainsi appelé parce qu'il a la propriété de guérir en une heure.

IV. HERZEMÊ QOLAN.

- P. 80, l. 19, wella : arabe vulgaire *وَاللَّهِ*.
- P. 83, l. 14, donne-nous congé : litt., rends-nous licite.
- P. 83, l. 14, leur mère leur donna congé : litt., « leur mère leur rendit licite, elle dit : « Mes fils, que le lait que je vous ai donné vous soit licite ».
- P. 85, l. 17, il se tranquillisa : cf. ci-dessus, p. 13, l. 10.
- P. 85, l. 24, mes beaux-pères : interpellation amicale ; cf. apo, « oncle », dans le sens de : « mon brave. »
- P. 86, l. 15, ê lawê çirokê ye : sur l'emploi de ê, cf. ci-dessus, p. 243.
- P. 87, l. 9-10, neuf mois, neuf jours et neuf minutes... : cette estimation de la durée de la gestation se retrouve souvent ; cf. en particulier *Ehmedê Xanî*, Mem û Zîn (épisode de la naissance de Mem) ; *Lorimer and Lorimer*, op. cit., p. 213 (Story of the Two Golden Brothers).
- P. 88, l. 29, bi tat li erda : tat est l'arabe *نَحْت* (sous).
- P. 91, l. 2, résolument : litt., « il tourna sa face au monde et son dos au ciel. »
- P. 97, l. 34 et ss., cf. in *Lorimer and Lorimer*, op. cit., p. 252 (Story of Taling, the Half Boy), l'épisode de

Forty Yards and One Spane Beard qui rappelle celui de Taille-d'un-Empan-Barbe-d'un-Pic.

P. 100, l. 34, şeritê helebi : la corde d'Alep. Les cordes fabriquées à Alep étaient fameuses par leur qualité. Cette tournure est une tournure épique qui se rencontre rarement dans le langage courant, mais Sebri étant dengbêj plutôt que conteur (çirokbêj), son style subit souvent l'influence de celui des chansons guerrières qu'il se plaît à répéter.

P. 100, l. 11, min ni kari bû : cf. ci-dessus, p. 245.

P. 100, l. 26, ew (ou) : arabe أ.

P. 102, l. 17, ka : abréviation de kanî.

P. 104, l. 3, şwirê qerxnêrdewan (du turc kirknerdivan, à quarante marches) : transposition du thème du sabre de Ali.

P. 105, l. 1-2 ; cf. ci-dessus, note de la p. 57, l. 32.

P. 111, l. 22-23, après avoir connu Herzem... : litt., « après les yeux de Herzem ».

P. 113, l. 31, vraiment : litt., « Dieu vivant ! »

P. 116, l. 30, balê : contraction de bi aliyê.

P. 117, l. 18, perdent la raison : litt., se mangent les uns les autres.

P. 117, l. 23-24, j'en fais serment : litt., « que ce qui m'est licite me soit interdit ».

P. 118, l. 33-34, siktir dike wî : siktir vient du turc sıkmak. La traduction littérale serait : il l'envoyait se faire f..

P. 124, l. 24, reşek : l'adjectif reş, avec adjonction de la désinence de l'unité, est pris substantivement, dans le sens de « quelque chose de noir ».

P. 125, l. 18, il faisait chaud : la chaleur donne de la force aux reptiles.

P. 127, l. 25, djérid : au sujet du jeu du djérid, cf. article djarîd dans l'Encyclopédie de l'Islam.

V. BEYRIM EL HEC.

- P. 135, l. 9, une touque de basilic : *les touques d'essence vides servent en Orient pour tous les usages ; elles sont fréquemment employées en guise de pots de fleurs.*
- P. 136, l. 15, çol : *désigne à proprement parler la steppe ; pourtant ce mot est employé dans nos contes avec le sens de « montagne désertique » comme il ressort d'un passage de la p. 38 (cf. l. 9 et 13).*
- P. 138, l. 24, gihan : *pour gihandin.*
- P. 142, l. 16-17, hevalê vî hene : *emploi du démonstratif pour le pronom.*
- P. 144, l. 29, bi darê kotekê : *tournure poétique, cf. remarque p. 100, l. 11.*
- P. 150, l. 18-19, û bi tabûrek esker ve : *pour l'emploi de û, cf. ci-dessus, p. 245.*
- P. 151, l. 3, des gens allaient, venaient : *litt., « quatre entraient et cinq sortaient ».*
- P. 154, l. 1, yek bi sedî ye û sed bi yekî ye : *cf. ci-dessus, proverbe 253.*
- P. 154, l. 19, dêmek (c'est à dire) : *verbe turc demek, dire.*
- P. 158, l. 33, canpola *signifie « corps d'acier ».*
- P. 160, l. 9, swîrek : *un (coup de) sabre.*
- P. 162, l. 33, ye : *pour yî.*
- P. 163, l. 3, veux-tu... : *litt., « ne viens-tu pas, que... ? »*
- P. 165, l. 4 et ss. qu'on apporte... : *les chefs kurdes ont le droit de réquisitionner des vivres dans leurs villages ; ils fournissent eux-mêmes le gîte aux voyageurs, mais leurs vassaux doivent pourvoir à tour de rôle à la nourriture des hôtes.*
- P. 174, l. 23, Qurana ezîmşan : *le Coran grandiose.*
- P. 174, l. 32, sedê : *ê est le ê du futur ; la construction normale serait sed wê.*

- P. 175, l. 34, l'homme de la nuit : *le brave*. Cf. le dicton
الخيل حصون رجال الليل *cité dans le Now Rûz Nâme*. A rap-
procher du proverbe 200 : şevê reş kelê mêran e.
- P. 178, l. 5, hineka : *pluriel (assez rare) de hinek*.
- P. 180, l. 23, Êdika : *plus couramment, hêdika (de hêdt)*.
- P. 180, l. 30, Te nişan kiriyê : *cf. ci-dessus, p. 245*.
-

ERRATA

- P. 4, l. 11-12, au lieu de : jê bike, lire : jêbike.*
- P. 4, l. 24, au lieu de : ferçê, lire : ferecê.*
- P. 8, l. 3, au lieu de : dù, lire : du.*
- P. 8, l. 26, au lieu de : bihîste, lire : bihîstê.*
- P. 10, l. 29, au lieu de : ewê, lire : ewi.*
- P. 12, l. 2, au lieu de : tembûrekê, lire : tembûreke.*
- P. 13, l. 10, au lieu de : serais, lire : serai.*
- P. 18, l. 11-12, au lieu de : ez, ê, lire : ezê.*
- P. 18, l. 11-12, au lieu de : kire pez. », lire : bû şivan û jina xwe kire pez.*
- P. 18, l. 21, au lieu de : sêre, lire : sêrê.*
- P. 20, l. 13, au lieu de : qencikê, lire : qencike.*
- P. 20, l. 19, au lieu de : perekê, lire : pereke.*
- P. 20, l. 20, au lieu de : minasibê, lire : minasib ê.*
- P. 22, l. 34, au lieu de : biheci, lire : biheci.*
- P. 28, l. 2, au lieu de : hespekê, lire : hespeke.*
- P. 28, l. 14, au lieu de : zalimê, lire : zalimî.*
- P. 28, l. 25, au lieu de : timam ziv zêr, lire : timam ji ziv û zêr.*
- P. 30, l. 10, au lieu de : hespekê, lire : hespeke.*
- P. 30, l. 19, au lieu de : bine, lire : bine.*
- P. 32, l. 14, au lieu de : hespê behrê, lire : hespa behrê.*
- P. 32, l. 25, au lieu de : fergêtekê, lire : fergêteke.*
- P. 34, l. 9, au lieu de : je, lire : jê.*
- P. 34, l. 16, au lieu de : fergêtê, lire : fergêta.*
- P. 36, l. 1, au lieu de : aniyê, lire : anîye.*
- P. 38, l. 9, au lieu de : çolekê, lire : çoleke.*
- P. 40, l. 15, au lieu de : zeznak, lire : xeznak.*

- P. 46, l. 7, au lieu de : zane, lire : zani.*
P. 46, l. 9, au lieu de : çiyakê, lire : çiyaki.
P. 46, l. 12, au lieu de : newalekê kur, lire : nawaleke kûr.
P. 46, l. 33, au lieu de : hev dû, lire : hev du.
P. 50, l. 11-12, au lieu de : nalinnalekê, lire : nalinaleke.
P. 50, l. 24, au lieu de : cima, lire : çima.
P. 51, l. 25, au lieu de : eût, lire : eut.
P. 54, l. 1, au lieu de : uê, lire : wê.
P. 54, l. 32, au lieu de : Carikê, lire : Carekê.
P. 55, l. 25-26, au lieu de : aujourd'hui, lire : aujourd'hui?
P. 56, l. 14, au lieu de : nigekê, lire : nigekî.
P. 57, l. 6, au lieu de : traître, lire : traître. »
P. 60, l. 14, au lieu de : Herdemzan, lire : Herdemxan.
P. 60, l. 21, au lieu de : belakê, lire : belake.
P. 62, l. 3, au lieu de : qesrekê, lire : qesreke.
P. 64, l. 34, au lieu de : kare, lire : kari.
P. 74, l. 13, au lieu de : tê de ye, lire : tê de ye. »
P. 74, l. 18, au lieu de : birê de ye, lire : birê de ye. »
P. 80, l. 15, au lieu de : xelke, lire : xelk.
P. 84, l. 12, au lieu de : turê wan, lire : tûrê wan.
P. 94, l. 9, au lieu de : Stûê te, lire : Stûê te.
P. 99, l. 18, au lieu de : et barbe, lire : et la barbe.
P. 106, l. 26, au lieu de : na kin, lire : na kin. »
*P. 108, l. 1, ajouter au début de la ligne : dawiyê, ezê
vi navî.*
P. 108, l. 7, au lieu de : ewê, lire : ewî.
P. 122, l. 31, au lieu de : wext we, lire : wext e.
P. 134, l. 6, au lieu de : hebûn, lire : hebin.
P. 144, l. 3, au lieu de : ho, lire : go.
P. 146, l. 1, au lieu de : yekê, lire : yekî.
P. 152, l. 28, au lieu de : qumandara, lire : qumandar.
P. 158, l. 6, au lieu de : derî. Ji, lire : derî, ji.
P. 164, l. 12, au lieu de : jêbikim, lire : jêbikim. »
P. 168, l. 2, au lieu de : re re gotin, lire : re gotin.

- P. 176, l. 16. au lieu de : ji xwe re, lire : ji te re.*
- P. 178, l. 9. au lieu de : çalê qîza, lire : çalê, qîza.*
- P. 178, l. 19. au lieu de : razay i, lire : razayî.*
- P. 180, l. 31-2, au lieu de: Dev jê berbe, lire: Dev jê berde.*
- P. 182, l. 19. au lieu de : şerjê dikê, lire : şerjê dike.*
- P. 198, le proverbe 68, doit se lire : Buhara pêsîn, huhara heywanan. Buhara paşîn, buhara mirovan.*
- P. 215, proverbe 187, au lieu de : hew, lire : hev.*
- P. 219, proverbe 217, au lieu de : bixwazî, lire : bixwaze.*
- P. 227, l. 11, au lieu de : pirtiyê, lire : pîrtiyê.*

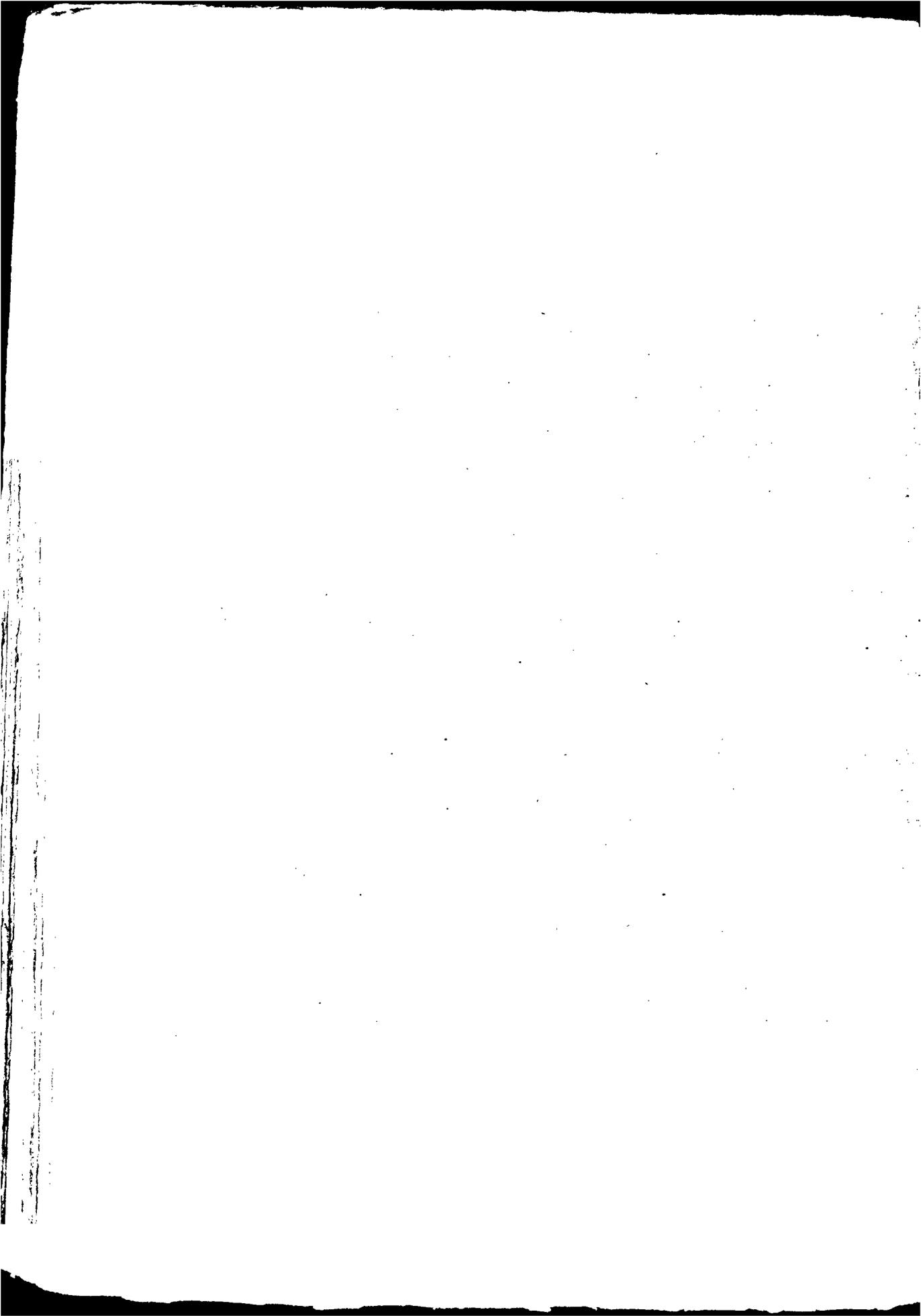


TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.	III
CONTES	
I. ÇIROKA QUNDIRÊ	2
I. <i>Conte de la Courge</i>	3
II. LAWÊ PİRÊ	20
II. <i>Le Fils de la Vieille.</i>	21
III. SLÊMANÊ ZINDÎ	38
III. <i>Slêmanê Zindî.</i>	39
IV. HERZEMÊ QOLAN	80
IV. <i>Herzemê Qolan</i>	81
V. BEYRIM EL HEC	134
V. <i>Beyrim le Pèlerin.</i>	135
PROVERBES ET ÉNIGMES	
I. <i>Proverbes</i>	184
II. <i>Énigmes.</i>	231
REMARQUES ET NOTES	
I. <i>Remarques sur la langue des contes</i>	241
II. <i>Notes</i>	246
ERRATA	255
TABLE DES MATIÈRES	258

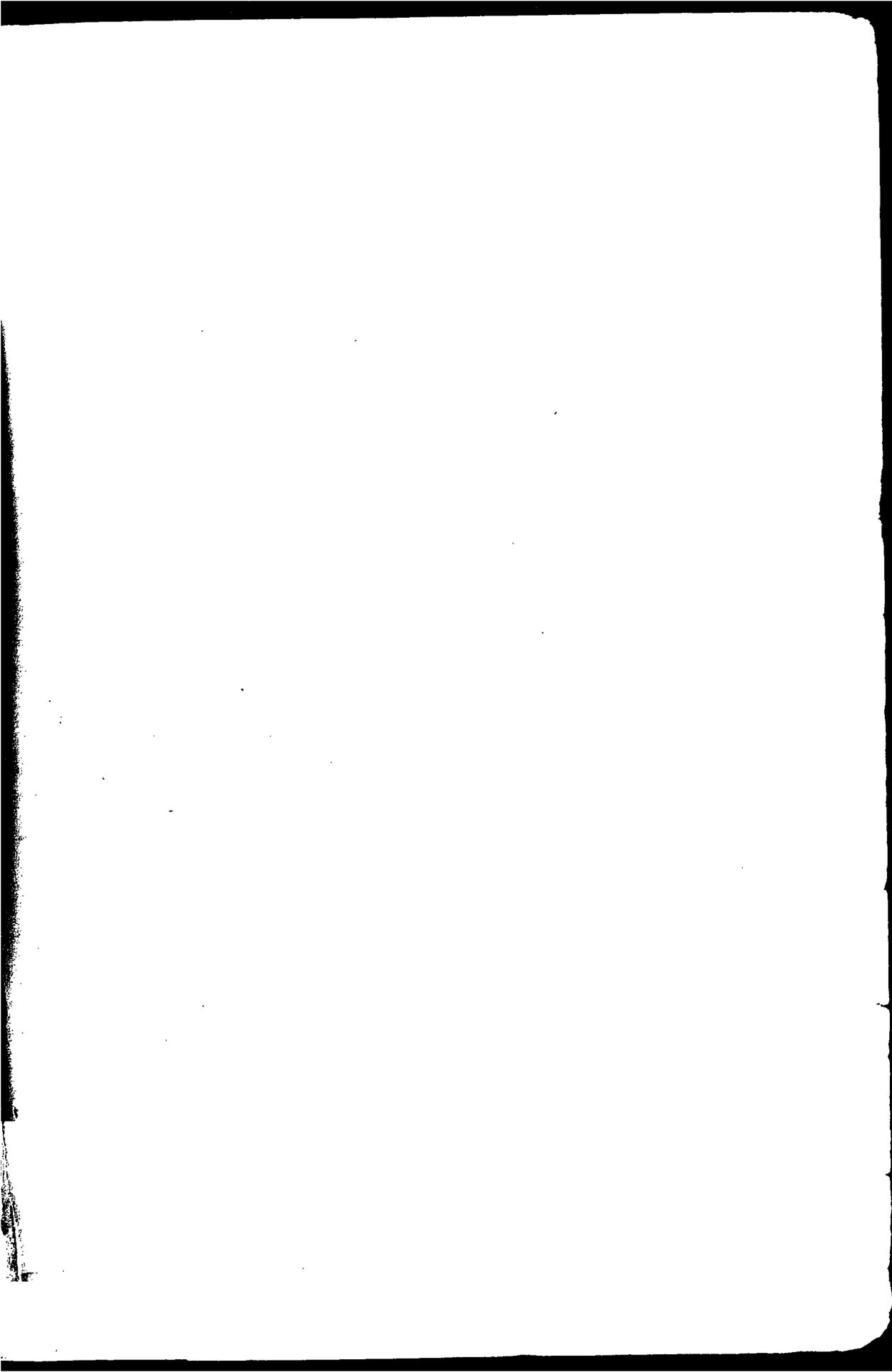
V = 449
C. 21

BEYROUTH (LIBAN) — IMPRIMERIE CATHOLIQUE 10-40

IMPRIMÉ AU LIBAN

INSTITUT MORDE DE PARIS
ENTRÉE N° 449

09
RES



- (BASCIMAKOFF (A.). **Cinquante siècles d'évolution ethnique autour de la Mer Noire**, 11 fig. sur 4 pl., 7 cartes dont 1 à dépliant. X et 177 pp., gr. in-8, F.E.S.E. tome I, 1937. 40 fr.
- BEIDAR (P.). **Grammaire kurde**, 77 pp., in-12, 1926. . . . 20 fr.
 Chap. I. *L'alphabet kurde*. Bohtane et Bahdina. — Chap. II. *Le nom*. Un tyran. — Chap. III. *L'adjectif*. Un brigand. — Chap. IV. *Le pronom*. Un prince et un serpent. — Chap. V. *Le nombre*. Le prince et le laboureur. — Chap. VI. *Adverbes, prépositions, conjonctions*. Le pont de Zakho. — Chap. VII. *Le verbe*. Une royauté bizarre. — Chap. VIII. *La poésie kurde*. Analogies kurdes-françaises. — Table alphabétique.
- BROSSET Jeune. **Éléments de la langue géorgienne**, 2 tableaux. LVI, 366 pp., in-8, 1837, reste quelques expl. seulement. 250 fr.
- (DUMÉZIL (G.) et NAMITOK (A.). **Fables de Tsey Ibrahim** (Tcherkesse occidentale), traduites et commentées, avec une introduction grammaticale et un index des formes verbales, 2 fig. 95 pp., gr. in-8. Ann. Mus. Guimet. Bib. Ét. 50, 1938 . . . 60 fr.
- MACLER (F.). **Cbrestomathie de l'arménien moderne**, avec vocabulaire, 400 pp., in-8 (BELOV), XII, 1932 125 fr.
- MACLER (F.). **Contes, légendes et épopées populaires d'Arménie**, traduits de l'arménien, 2 vol. : Contes, Légendes, 161 et 234 pp., in-8, Joyaux XIII-XIV, 1928-33 80 fr.
- (NAMITOK (A.). **Origines des Circassiens**, Première partie, VI-151 pp., gr. in-8. 1939 50 fr.
- RONDOT (P.). **L'adoption des caractères latins et le mouvement culturel chez les Kurdes de l'URSS**, 10 pp., pet. in-4 (REI). 1935. 6 fr.
- RONDOT (P.). **Le problème de l'unification de la langue kurde**, 11 pp., pet. in-4 (REI), 1936 7 fr. 50
- RONDOT (P.). **Trois essais de latinisation de l'alphabet kurde** : Iraq, Syrie, U.R.S.S., 31 pp., in-4 (T. B. Ét. Or.), s. d. . . 30 fr.
- RONDOT (P.). **Les tribus montagnardes de l'Asie antérieure** : quelques aspects sociaux des populations kurdes et assyriennes, carte, 6 pl., 49 pp., in-4 (T. B. Ét. Or.), s. d. 50 fr.